

Supplément «Sans visa»

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14621 - 6 F

SAMEDI 5 OCTOBRE 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESQUENE

M. Kalfu jette l'éponge

Laferontement entre le japonais et les caciques du Parti libéral-démocrate (PLD) s tourné au décavantage de M. Tochild Kaifu. Ce dernier e décidé, vendredi 4 octobrs, de jeter l'éponge avant même les élections internes à son parti, qui doivent avoir lieu fin octobre.

Le retrait du soutien du principal clan du PLD - celui de l'expremier ministre Takeshita - 3 M. Kaifu annule les chances que ce dernier pouvait encore avoir de conserver ses fonctions. Sans pouvoir réel mais fort d'un appui populaire dont témoignalent les sondages, M. Kelfu, qui avait fait bonne figure lors de rencontres internationales (sommet de Londres et entrations avec la président Bush), paraissait pourtant en bonne position.

PEU affecté personnellement par les scandeles financlers de l'été, qui ont surtout effeibli son miniatre des finances, M. Heshimoto, M. Kaifu e en revanche été durement touché par le rejet par le Parlement, au début de cette semaine, d'une réforme du sys-tèma électoral dont il avait fait son cheval de betallle, S'il avait été adopté, ce texte aurait pro-fondément modifié le tracé des circonscriptions et la nature des liens outre les députés et leur électorat : c'est en effet tout la système des effets électoraux et la jeu des chembles qui en

24 12

Le Parti socialiste, i structure « clanique » est elmilaire à celle du PLD, s'opposait à la réforme, as contentant de demender une répartition plus équitable des sièges. Dans un combat d'arrière-garde, menacant d'en appeler aux électeurs, M. Kalfu tente d'imposer la création d'un organe de consultation réunissant des représentants des différents partis, qui aurait continué à débattre de la réforme, L'inelatance de M. Keifu serait à l'origine du revirement du cien Tekeahita, krité par les menaces peu crédibles de dissolution.

ÉVICTION de M. Kaifu Laura pour première consé-quence de raviver les luttes pour le pouvoir su sein du cemp conservateur. Alliées contre une candidature Kaifu. soutenue per. le clan Takeshita, les trois autres factions du PLD se retrouvent en compétition. Le clan Takeshita n'syant plus de s poulsin s en course, il n'est pas impossible que son chef lui-même entre en lice, opérent un retour inopiné eur le scène politique doot li avait été chassé par le scandale Recruit. Son principal adversaire sera M. Miyazawa, qui s derrière tui une longue carrière ministé-

Comme d'habitude, le batalle se jouera dans le champ clos du camp conservateur, sans prendre en compte les souheits de l'opinion nippone ou l'image du pays à l'étranger. Ce géant économique, éclaboussé en permanence par les scandales, continuera-t-il longtemps à manifester son impulssance politique ? Après deux sas pendant lesqueis M. Kaifu lui avait redonné une certaine respectabilité au-delà des frontières, et alors que la nouvelle situation internationale lui foumit l'occasion de jouer un rôle à sa mesure, le Japon ve-t-il cáder à nouveau à sea vieux



Tandis que de violents combats se poursuivent dans la région de Dubrovnik

Un « coup de force » de la Serbie et de l'armée consacre l'éclatement de la Yougoslavie

général Kadijavic, se trouvalent, vendradi matin à La Haya. M. Hane Van den Broek, le ministre des affaires étrangères des Pays-Bes, qui exerce la présidence de la CEE, les avait convoqués d'urgence pour examiner les ruptures du cessez-le-

Les présidents de la Serbie, M. Milosevic, de la Croatie, de l'armée lors de la demière réunion de la présidence fédé-M. Tudiman, ainsi que le ministre yougoslave de la défense, le rale, coup de force qui consacre l'éclatement de la fédération. Jeudi, à Belgrade, la direction collégiale - en l'absence de la Croatie, de la Bosnie-Herzégovine, de la Slovénie et de la Macédoine - evait en effet décidé de s'arroger certains pouvoirs du Parlement fédéral. Cependant, sur le terrain, de viofeu et les conséquences du « coup de force » de la Serble et lents combats se poursuivaient dans la région de Dubrovnik.

« Temps de guerre »

de notre correspondante

Estiment que la Yougoslavie se trouvait en danger de guerre imminente, la Serbie et son allié le Monténégro se sont emparés, jeudi 3 octobre, du pouvoir fédéral, avec l'accord de l'armée yougoslave. Cette usorpatico de pouvoir par deux des six Républiques a été présentée comme on acte constitutionel qui devrait contribuer au rétablisse ment de le paix et de la sécurité. Toutefois, après ce coup d'Etat à mots converts, bien des incerti-

Lire aussi . m Un entretien avec le président de la Slovéper ALAIN DEBOVE

MM. Milosevic, Tudiman at le général Kudijevic à La Haye

- B Dubrovnik en état de
- M Les dispositions consti-tutionnelles concernant le « danger da guerre imminent »
- La tragédie divise l'Itaper MARIE-CLAUDE DECAMPS pages 3 et 4

tudes demeurent sur l'evenir du pays. Après un report de vinetquatre heures, la présidence collégiale s'est finelement réunic, jeudi, à Beigrade. Mais seuls les représentants du Monténégro, de la Serbis et des deux provinces eutonomes serbes, la Voïvodinc ct le Kosovo, oot perticipé à cette session, à laquells avaient été conviés le ministre fédéral de le défcosc, le générei Veliko Kadijevic, soo adjoiot l'amiral Stane Brovet et le chef de l'étatmajor, le général Blagoje Adzic.

FLORENCE HARTMANN



Les limites du droit des peuples

Par André Fontaine

George Bush a envoyé ou taois le desperado de Bagdad et réduit à la mendicité un «empire du mal » dépouillé entro-temps des conquêtes de Staline. Il e amené les Etats-Unis à un niveau de puissance sans précédent dens l'histoire du monde, paisque personne, désormais, o'est plus de taille à contester leur prédomi-

Uo autre, à sa place, roulerait des mécaniques. Il lui est d'ailleurs arrivé de le faire : après tout il o's pas hésité à déclarer le 6 mars dernier : « Deux fois.

TRES A LA N.R.F. h étable par Pascal de ché réface de Philippe Solt rs

au cours de ce siècle, l'espair cooflits répotés iosolobles, la d'une paix durable est sorti des rêve d'un monde réconcilié butc horreurs de la guerre. Deux fois de plus en plus sur la grandisespoirs étaient un rêve lointain, hors de portée de l'homme (...) Maintenant nous pouvons voir un nouveau monde venir sous nos

Beaucoup plus récemment, il o'a pas hésité à prophétiser la chute prochaine de Fidel Castro. Dans l'cosemble, cependaot, il s'en tient à un «profil bas» fort éloigné du style cow-boy de son prédécesseur : c'est que, malgré le dénocement, acquis ou co vue, de Cambodge ao Salvador,

cartes dont plusieurs sont déjà tombées. La Yougoslavie a cessé d'exister. La Tchécoslovaquic est d'un nombre impressionnant de

Les vingt ans d'Airbus

Cinq milla parsonnes davaiant célébrer, vendredi 4 octobra à Toulouse, le vingtième annivarsaira du consortium européen Airbus industrie. Les ministres des transports allemend, britanniqua, espagnol at français devaient essister à la sortie de chaîne du prototype de son quadriréscteur A 340, qui, evec ses 262 passagers et saa 14 000 kilomètrea sans escale, va e'attaquer au monopola du Boeing 747 dena le domeine des vola très long courrier.

Le premier voi de l'A 340 est prévu d'ici quinze jours et la livraison è la Lufthanse, aon pramier acquéreur, aurait fieu début 1993. Lire page 25 les articles d'ALAIN FAUJAS

SANS VISA

Alaska : te fonte des glaces at Samarkand... at La cathédrale du Second Empire a Canova chez lui at Gutenbarg, las annéas de plomb at Table at Jeux at Escalee

pages 17 à 24

Massacres en Haïti

PORT-AU-PRINCE

de notre envoyé spécial Maseecras, exécutions sommaires, mitraillages sans discrimination dans les quertiers populaires : le bilen des journées de terreur que connect Halti depuis la coup d'Etat militaire qui e renversé le président Jean-Bertrand Aristide ne cesse de a'alour dir. Seion un dipiomate qui recueilli dea témoignages dans plusieurs secteurs de la capitale, plusieurs centaines de pareonnes aureient été tuées depuis le début du putach, dans la nuit du dimanche 29 eu lundi 30 eeptembre. Mercradi après-midi, à Carrefour, une banlieue pauvre aituée au sud-ouest de Port-au-Prince, une quararitaine de personnes ont été abattues par l'armée. Selon plusieurs térnoins, les militaires ont obligé la population à creuser das fosses communes sur place pour y enterrer les victimes. Ce mas sacre a suivi la découverte du corps d'un militaire tué dans

JEAN-MICHEL CAROIT Lire la suite page 7

Un colloque ENA-« le Monde »

Le triomphe du libéralisme, le construction auropéenna. e émancipation » da la société civile, expliquent la crise que traverse la notion traditionnelle de l'Etat. L'ENA et le Monde ont organisé, les 26 et 27 septembre, un colloque sur ces thèmes. Les participants ont montré com-ment cette institution pouvait s'adapter aux exigences de la société moderne.

Réinventer l'État

Lire page 2 le compte rando de THIERRY BRÉHIER et les points de vue de PIERRE ROSANVALLON

Le capitaine du Quinze de France dispute ses derniers matches internationaux à l'occasion de la Coupe du monde

par Philippe Broussard

Entendons-nous hien: cette ato-

misation-là o'a rien à voir avec

l'apocalypse ooclésire si long-

temps redoutée. Elle résulte de la

décomposition en cours de struc-

tures géopolitiques dont la soli-

dité a longtemps été tenue pour

L'URSS est uo château de

Chaque année, quatre éditeurs consacrent un album au rugby. Poor illustrer les jequettes de ccox coosacrés à la saison 1990-1991, ils ont fait le même choix : ooc photo de Serge Blanco. L'arrière-capitaine do Oninze de France s'est imposé pour avoir éponstoufié les publics de toutes les tribunes. Pourtant, c'est un héros furtif qui est ainsi exposé. D'un de ses plus mémorables exploits - l'essai d'égalisa-tion à la dernière minote de match contre l'Ecosse lors de la première Coupe du monde, - il ne reste ancune trace, sinon le témoignage de spectateurs émer-veillés : non seulement les joueurs écossais ne l'ont pas vu filer vers l'en-but mais encore les cameramen australiens ont été pris de vitesse par son mouvement. Geste sans précédent! Action fulgarante! On est dans le registre de la prestidigitation, sinon de la magie. Et on n'en finirait pas d'énumérer ses exploits analogues, litanie au jen flamboyant et fulgurant où l'embrouille le dispute à l'inspiration, les deox

composantes du génie sportif. A trente-trois ans, homme de toutes les pironettes et entourloupettes en matière ovale, Serge Blanco peut donc réver d'une deuxième Coupe du monde comme d'un éclatant coucher de solcil sur un palmarès monumental, près de quatre-vingt-dix sélections (record mondial), une petite quarantaine d'essais et quelques centaines de points (1). Mais les contours de l'homme antant que du champion sont restés flous, hien qu'il soit resté ainsi quinze ans sous les projecteurs de la recommée. ler Blanco, avoir une mère francaise employée de maisoo au Venezuela et perdre à deux ans un père commissaire de police à Caracas, avait trahi avant l'heure son aptitude à dribbler le destin.

Lire la suite page 12

(1) Avant le premier match contre la Roumanie, Serge Blanco compte 28 sélections. En fait, il a porté 94 lois le maillot blen frappé du coq nazis, bizarrement, certains matches n'ont pas été ratemes comme des rencontres officielles par la lédération française. En 88 matches Serge Rimon a match 38 essis. matries, Serge Blenco a matrit 38 essais, soit deux de moins que l'Australien David Campese qui est, pour l'instant, le meilleur « marqueur » de l'histoire du

« Sur le vif » et le sommaire complet

Réinventer l'Etat

N moderne Dictionnaire des idées reçues se devroit d'indiquer ou mot Etat : niquement remarquer M. Pierre osanvallon. Le colloque organisé, jeudi 26 et vendredi 27 septembre dernier, par l'Ecole nationale d'administration et le Mnnde, sur le thème: «Où va l'Etat?», a pourtant montré que cette idée reçue-là, comme bien d'autres, recouvrait une part d'erreur (la réduction) et une part de vérité (la modernisation). car, comme l'a aussi affirmé, sous forme de provocation, le secrétaire général de la Fondation Saintmon: «L'Etat est une idée neuve

La notion d'Etat est en crise, nul ne peut le contester, Certes, parce que le triomphe du libéralisme monétariste a mis à mal le keyné-sianisme, et donc la nécessité pour les gouvernements de diriger la vie écocomique. Certes, parce que la construction européenne prive les dirigeants de la nation d'une large part de leurs responsabilités anté-rieures : M. Bernard Stirn, maître des requêtes au Conseil d'Etat, a montré à quel point le juge admi-nistratif, gardien de la souveraineté étatique, devait dnrénavant tenir compte de la prééminence des normes fixées à Bruxelles et à Luxembourg; et M. Laurent Cohen-Tanugi, avocat international, a fait remarquer que l'Etat-nation « non seulement n'est plus la source unique de ses attributions il n'est qu'un ins-trument d'application d'un droit qui le lier. Mais cette crise a, en fait,

Cet Etat-nation, comme l'a rap-clé M. Alain Touraine, est né de pelé M. Alain tomanic, con l'alliance, sur un même territoire, d'une culture, d'une société, d'une

comportement. Oo a pensé, à la fin du dix-nenvième siècle, trouver des

techniques sociales qui aillent dans

ce sens. C'étaient des techniques

responsabilité. Il y avait une socia-

lisation de la responsabilité. Et puis l'indigence chronique était devenue

un peu marginale. Done on a pu

Prenons le RML La règle, e'est

le droit au RMI. En même temps,

ayez signé votre contrat.

Les « fonctionnaires du social »

seront de moins en moins des

gérants de procédures, des adminis-trateurs de règles. Ils tendront à devenir des sortes de « magistrats

sociaux », des juges des individus. L'évolution est inéluctable si l'on

veut éviter les gaspillages, les mani-pulations et les effets pervers liés à

une application trup mécanique - c'est-à-dire trop indifférente aux

situations particulières des indivi-dus - des règles sociales. Mais ces

règles, ce sont des droits, d'où le problème : le maintien de l'Etat-

providence passera inéluctablement par une reconsidération de la

notion même de droit social. Au droit-contenu, lié à la fourniture

aveugle, il s'agira de substituer un droit-méthode. Il faudra, en d'autres

termes, réinventer et enrichir la

pas seulement ravaler celle de

Le thème de la « mndernisa-

inventer des mécanismes de soc

éclaté. Il y a, a-t-il dit, «une drama-tique dissociation de l'identité natio-nale d'un côté, de la pensée scientifil'autre». Alors que l'économie est « de plus en plus ginbalisée », la culture est « de plus en plus privati-

Cet éclatement n'a pas cours purticulièrement ébranlées par la nouvelle attitude, soulignée par M. Rosanvallon, de la société civile, qui dorénavant refuse de se laisser dieter son comportement par général, puisque, comme l'a indiqué M. Michel Crozier, «il ne s'agit plus de faire prévaloir l'intérêt général, mais de faire émerger un consensus suffisant autour d'une vision accepta-ble de l'intérêt général par ceux qui auront à le mettre en œuvre dans

dans la sphère du privé

Proclamer la mort de l'Etatnation serait, pourtant, aller bien trop vite en besogne. Les chefs d'en-treprise eux-mêmes réclament son intervention. M. Bernard Esambert, président du directoire de la compagnie financière Rothschild et des groupes d'étude et de mobilisation (GEM), chers à Mª Edith Cresson, a, avec force, demandé à l'Etat de «se mettre au service des entreprises dans la guerre économique», car celui qui fut le conseiller de Georges Pompidou o'a pas oublié que l'Etat peut avoir une vision du long terme plus claire que les sociétés privées.

L'Etat ne peut pas non plus se désiotéresser de la sphère privée. M. Rosanvallon a pu faire remar-



quer que le drame du sida prouve que la «révolution pastorienne», qui révéla les conséquences collectives de comportements individuels, notamment en matière de santé, restait plus que jamais d'actualité. Surtout, aujourd'hui, il se trouve, plus que jamais, confronté à la nécessité de remplir un role intégrateur, M. Micbel Wieviorka, comme danger de l'émergence en France des a populations ethnicisées non pas tant de leur fait qu'en raison du regard et

les ont définies comme différences à travers les mécanismes de l'exclusion mant les classes laborieuses les plus infériorisées dans la société en ethnies et en religions dangereuses».

tielle de l'Etat, même si M. Tou-M. Toursine, a mis en évidence le raine pense qu'il peut être plus facilement rempli par les villes. Mais « ethnicités », par l'apparition de ce o'est pas chose aisée. Notre collaborateur Frédéric Gaussen a montré que l'école, dont c'était le rôle tradiliables : intégrer les désbérités et

Concilier deux fonctions contradictoires

Cette cootradiction-là est, bien entendu, particulièrement difficile à summonter. Comment l'Etat peut-il être, en même temps, aux frontières pour aider les plus performants à se battre dans l'intérêt de la collectivité et présent à l'arrière pour éviter que les autres ne se sentent exclus de la ciété? D'antant que, comme le dit M. Touraine, « le peloton va de plus en plus vite, ce qui augmente le nombre de ceux qui ne peuvent plus sui-wre, et surtout rend de plus en plus difficile aux trainards et aux éclopés de rattraper le peloton ». Le fossé s'élargit entre «France Incorporated» et la «Nation française».

Trouver le moyen de concilier ces la tâche première de ceux qui ven-lent rénover l'Emt. Elle est particu-lièrement ardue. Mais, contrairement à une autre idée reçue, l'Etat fran-cais a déjà su s'adapter à « l'univers economique global» dans lequel il se meut aujourd'hui. L'exemple de la SNCF, présenté par son président de la réforme des PTT; évoquée par M. Michel Rousselot, ingénieur général de l'équipement, le montrent suffisamment. Aussi M. Christian Stoffaes, professeur à l'Institut d'études politiques (IEP) de Paris et ancien conseiller de M. Alain Madelin au ministère de l'industrie, a-t-il pu affirmer : « Dans l'organisation du service public à canaciere industriel et

Et M. René Lenoir, directeur de

modèle est exportable».

Peut-il alors être le modèle d'un « Etat européen »? M. Esambert le souhaite sans détour, quand il appelle de ses vœux l'émergence sociologues, observateurs de la réa-lité, ne croient pas à une telle possi-bilité à court terme. Ainsi que si, dans les dix ans à venir même si la Communauté européenne dispose d'un droit des moralement moins unifiée qu'eux. Particulièrement pour M. Touraine, relle et surtout linguistique, ce qui ne peut être le cas de l'Europe.

L'Etat-nation, même dans sa cumtessence française, est donc indispensable. Pas simplement parce que, comme l'a dit M. Christian de Bois sieu, professeur d'économie à Paris-l l'expérience américaine prouve qui la pénurie d'infrastructures collecgraves conséquences sur la compéti-tivité écocomique, Mais surtout parce que, comme l'a souligné M. Stim, «seul le pouvoir politique est le garant de l'expression démocra tique», et c'est dans le cadre de l'Etat qu'il se manifeste. Selon la for-mule de M. Philippe Moreau-Defarges, professeur à l'IEP, asi l'Etat

27. 25.

1.15

Tag . .

Kar . .

. _ 1

3.

7 m

Mark St.

189 ()

1. E. . .

β.

4/

14 x 24 . .

10 to 10 to

See all

 $\tau_{1,2},\tau_{1,1}$

i co_{mali, ra-}

. و بواها

415g 3 . q. .

13.34

State of

Prévenir le danger d'arbitraire

par Pierre Ronsanvallon

résulte pour l'essentiel d'une série A dernière difficulté de l'Etatprovidence, c'est de trouver des techniques qui permetde dysfonctionnements et d'uoe accumulation de lourdeurs. tent d'articuler une règle et un

La régularisation par le droit

S'il est indispensable de mieux d'assurance, parce qu'elles permet-taient d'éliminer la dimension de gérer l'Etat, la question de l'État ne se réduit pas à un problème de management (même si l'État accuse en ce domaine un sérieux handicap per rapport à bien d'autres grandes organisations). La dénonciation rituelle de la bureaueratisation sation de la responsabilité. Mais aujourd'bui, on voit renaître la dif-ficulté d'accorder une règle et des constitue à cet égard un véritable obstacle à une véritable réflexion sur l'avenir de l'Etat. Elle tend d'abord à faire perdre de vue que l'inflation des règles et la complication des procédures sont directement liées au développement de la

on demande aux gens que ce soit compatible avec un certain comdémocratie. portement. On examine le cas de Plus d'équité, plus de justice, plus d'impertialité signifient logiceux qui méritent et de ceux qui ne méritent pas. Pourtant le propre quement plus d'objectivité dans le du droit, c'est d'être indépendant traitement des situations et donc un caractère plus impersonnel de la du comportement des gens : vous percevez vos allocations familiales, quelles que soient vos positions, gestion. Plus d'Etat de droit que vous soyez riche ou pauvre. Pour le RML c'est différent, il faut entraîne automatiquement plus de wébérien du terme. Limiter le que vous soyez méritant, que vous domaine de la règle, c'est automa-tiquement accroître le pouvoir et

l'autocomie des fonctionnaires, donc ouvrir la porte à un certain risque arbitraire. Peut on alors sim-plifier les règles et prévenir le dan-ger d'arbitraire? Le modèle améri-cain, dans lequel la régulation par le droit joue un rôle beaucoup plus important qu'en France, a souvent été évoqué dans les années 80 pour suggérer la voie d'une réponse pos-sible, celle d'un « droit sans Etat ».

Le développement des « autorités administratives indépendantes » a d'ailleurs généralement été interprété comme la manifestation d'un certain déblocage. Mais on sait qu'il faut se garder à ce propos d'oppositions simplistes. Il n'y a pas d'un côté la bonne régulation par le droit, démocratique et bon marché à la fois, et de l'autre la mauvaise régulation par l'Etat, et les orientations nécessuirement inefficiente. On qu'ils partageaient. peut d'ailleurs se demander avec beaucono d'observateurs américains si un certain usage du droit n'a pas condnit outre-Atlantique à une hypertrophie de la sphère juridique, l'univers des lawyers n'étant pas l'univers des lawyers n'étant pas loin de constituer l'équivalent d'une quasi-bureaucratie sociale.

Pierre Rinaanvallin est parfois aussi nue violence diffuse, sans capacité à mettre en constitue s'aire d'entre le la Fonda-Pierre Runaanvailun est secrétaire général de la Fonda-tion Saint-Simon.

Déclin et reconstruction

par Michel Wievrorka

EPUIS la 110 de aonées 60, les trois pivots qui ont pu définir la France industrielle et rép caine n'ont cessé de s'affaiblir et, dans cet affaiblissement, l'uoité relative de l'ensemble s'est, elle aussi, défaite en même temps que s'esquissaient une redéfinition de la société, de Etat et de la nation, et une réélaboration encore problématique

de l'ensemble. Le phénomène le plus spectaculaire, et dont on peut penser qu'il a entraîné tous les autres, même s'li n'a été perçu on accepté que très tardivement, est le déclin de la société industrielle classique, avec ses acteurs et les orientations culturelles

(...) Le mouvement ouvrier a cessé de pouvoir prétendre être le sel de la terre, et cette haute figure sociale s'est à la fois fragmentée et décomposée, n'assu-

cause les orientations les plus

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tel.: (1) 40-85-25-25

générales de la vie collective.

Cette décomposition a exercé, et exerce encore, des effets trop souvent sous-estimés. Elle est au cœur de la crise du modèle politique français, dans la mesure où l'opposition droite-gauche reposait en bonne partie sur l'image d'uoe ganche représentant les demandes populaires et parlant au nom de la classe ouvrière. Elle est fondamentale dans l'effondrement de bieo des réseaux associatifs qui troovaient, dans la référence au mouvement ouvrier, on lieu de sens, uo ensemble de repères pour orien-ter une action sociale, culturelle

on sportive, dans les écoles, les universités, les quartiers. Cette décomposition est également une des sources de la erise urbaine, comme on le constate sans difficulté dans les quartiers populaires et même dans des villes entières, comme Ronbaix, où l'habitat et le travail industriel étaient imbriqués et où les fermetures d'usines et d'ateliers ont eu pour effet d'encourager les plus dynamiques à partir et d'attirer des populations de plus en plus démunies, souvent issues

BULLETIN

MPADPSUDY 186 F de l'immigration. Ce qui oous conduit à ajouter à la liste des effets do déclin de la société iodustrielle les thèmes du racisme, de la xénophobie, du populisme et de la montée du Front national.

Il y a là un paradoxe qui doit étre sonligné : plus nous nous éloignoos de la société industrielle, avec soo conflit central irréductible, cotre moovement ouvrier et maîtres du travail, plus oous nous écartons d'une société divisée structurellement par un rapport social mais aussi orgaoisée par lui, et moins l'image de l'intégration sociale et économique semble pertinente.

Enjeux et conflits

Hier encore, et bien au-delà des seuls acteurs ouvriers et patronaux, on poovait se définir, à l'intérieur d'une société polarisée par leur conflit, plutôt en hant ou plutôt en bas; aujnurd'bni où cette polarisation a perdu sa charge symbolique aussi bien que réelle, nn est dans la société oo en dehors et exclu, on est in ou out.

Mais si l'ancienne société se meurt, uoe nouvelle s'ébauebe avec, elle aussi, ses acteurs et ses enjeur. (...) Cette reconstruction est profondément marquée par la dualisation de la société. D'un côté, en effet, se dessinent de nouveaux débats, se précisent les enjeux culturels des conflits de demain : la communication, la santé, l'éducation.

Et d'ua autre côté, très éloi-gnés pour l'instant d'une cape-cité à peser sur ces nrientations générales, s'esquissent, dans les quartiers dégradés des villes et des baolieues « chaudes », des conduites de rage et de violence urbaine, le refus de l'exclusinn, la face d'ombre des mnuvements sociaux de demain, lourde d'une subjectivité nice ou carasce, parfois mise en forme en termes d'ethnicité, en même temps que se déploient lenr image inversée, leur négation dans le populisme racisant des « petits Blancs » qui assurent une part importante de l'électorat du Front oational. La ville devient l'espace d'une tentative ambigue de reconstruction du social.

► Michel Wieviorka est directeur d'études à l'Ecole des hautes études en Sciences sociales.

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944

Principaux associés de la société :

Société civile « Les rédacteurs du Monde ».

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gerant.

Reproduction interdite de tout article.

saul accord over l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

Association Hubert-Beuve-Méry »

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.808 F

Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261,311 F

Le Monde Philippe Dupuis, directeur commercia

15-17, rue du Colonel-Pierre-Avis Tötlar: 45-42-73.73. - Southt filiale de la SARL le Monde et de Règie Presse SA.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 35-15 · Tapez LEMONDE ou 38-15 - Tapez LM **ABONNEMENTS**

PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

D'ABONNEMENT

	PAYS-BAS normals-CEE		30	
Æ	FRANCE	SUIS-BELG. LUXEMB. PAYS-BAS	700	- 6 mois [
5	49 F	572 7	790 F	l lan[
5	390 F	1 123 F	L 560 F	Nom:
	t 629 F	29% F	2 %0 F	Prénom:
	ÉTRANC	ER: par v	oie	

Pour vous abonner. renvoyez ce balleti accompagné de votre règlemen à l'adresse ci-dessus Changements d'adresse définitifs

sérienne tarif sur demande.

tés à formuler leur demande deux Veuillez avoir l'obligeance d'écrire sous les semaines avant leur départ, en indiquant feur numéro d'abonné. X

1 CIGA				
			-	$\overline{\cdot}$
-	****	A 777700 1	Г	
BONI			L	_
LACE HUI	BERT-BEUV	E-MERY		
852 IVRY-S	TR-SKINE	CEDEX I	•	:
) 49-60-32		i.	
- 500 , (1				
	STITE MET C	AUTEES		
	TOTAL PROPERTY.			_

	DURÉE CHOISIE
RY	
Χ.	3 mois
S	- 6 mois
<u> </u>	1 an
,	Nom :
-1	Prénom:
	Adresse:
	1
. !	
	Code postal:
	Localité :
00	Pays:

. 111 MON 03

tion » de l'Etat polarise cependant peut-être trop l'attention. Non pas qu'il soit secondaire ou négligeable. y a même probablement d'énormes « gisements de producti-vité » à exploiter en rendant l'administration plus fexible et plus rationnelle. Mais ce thème est trop souvent marqué par nne ambiguité : la présupposition que le poids de l'Etat, et donc son colt,

PRINTED IN FRANCE Renseignements sur les microfilos et index du Monde au [1) 40-65-29-33 du « Monde »

ETRANGER

Les combats en Yougoslavie

Dubrovnik en état de siège

Le commandant adjoint de la cinquième région militaire de l'ermée yougoslave, le général Andrije Resete, stetionné à Zagreb, e averti, jeudi 3 octobre, les forces croates qu'elles devaient évacuer Dubrovnik ou se rendre, affirmant toutefois que l'armée n'avait pas l'intention de bomberder le centre historique de cette ville de l'Adriatique, où e pu se rendre un envoyà spécial de l'AFP, David Botbol, dont voici le

Le port croate de Dubrovnik étalt coupé du monde, jeudi, eprès querents-huit haures de environs immédiats, qui se pour-suivaient dans la soirée, allumant de multiples incendies de forêts. Tendis que le canon continuait de tonner à l'heure où le couvrefeu entreit en vigueur, vera 21 haures d'épaissee colonnes de fumée a'élevaient des villages

ville. Les collines contrs leequelles est adossée la cité médiévele rougeoyaient de dizaines d'Incendies allumés par les tirs de mortier da l'armés

De l'eau pour quelques jours

Soumise à un blocus naval et déaormals privée d'eccès rou-tiers sûrs, la ville est attaquée depuis mardi par l'artillerie posi-tionnée dans l'arrière-pays limi-trophe de la Bosnie-Herzégovine, à 5 kilomètres au nord, et du Monténégro, à 25 kilomètres, à l'ast, elnsi que per la merine croisant au large. La ville est pri-véa d'aeu, d'électricité et de téléphone. Le centre historique de la cité, dont les édifices de pierre peasent pour les plus remarquables de la côte dalmate. n'e pas, pour le moment, été tion, toutefois, les monuments ont été en pertie ceints de

côtiers permettant d'accéder à le ville, notemment Mokosica, à sur le route de Split, sont vio-lemmant bomberdés, et leurs habitants se réfugient à Dubrov-nik. Quelquie cinq mille réfugiés avaient déjà afflué dans la ville jeudi soir, alors qu'ils n'étaient qu'un millier en début de semelne, eelon les autorités locales. Dubrovník dispose encore de réserves d'eau potable et de noumture, mais elles ne pourront durer plus de quelques jours, estime-t-on de bonne source. Lse médicements devreient égelement bientôt manquer dens l'hôpitel de le ville, où trente-sapt petients sous dialyse risquent de mouri faute d'électricité, ont indiqué des sources médicales.

Selon le demier bilan, les bombardements ont feit au total huit morts, dont trois civils, et quaranta-six blesaéa, dont seiza sont dans un état grave. Il sem-ble que l'objectif da l'armée se la ville, mais une tentative d'assaur ne peut être rotelement exclue, estime-t-on sur place. A Mokosica, bombardée à l'artilleria lonrde et noyée dens la fumée de nombreux incendies, le pont permettent d'accéder à Duhrovnik est endommagé, et les véhicules s'y aventurent sous le feu des batteries installées sur les morragnes en surplomb. Les derniera kilomàtres de routes précédent le localité sont jonchés de débris divers, et plu-aisure véhiculee calcinéa sont abandonnés sur le bas-côté.

Privés d'eau, les habitants profitent das accalmies entre les alertes aériennes pour aller s'ap-provieionner, notamment eu puits du monastère frenciscain de la ville. Le générateur d'élec-tricité et le station de transmission de télévision ont été détruits des mardi par des raids eériens. Jeudi, de nouvelles atta-ques ont mis hors d'usage le centre de télécommunications de Dubrovnik. ~ (AFP.)

dra aucune mesure contestant le verdict des élections libres en Yougoslavie [présidentielles et législa-tives de 1990 dans les Républi-ques] ». M. Kostic affirme dies i M. Rostie al l'ince egalement que « lo présidence n'imposera sa volonté par la force militaire à aucun peuple. Chaque peuple décidera de son avenir en vertu du principe d'autodétermina-tion y. Par ailleurs, elle « s'opposero déchurgent à touts tentolise d'an-

tion». Par ailleurs, elle «s'opposero résolument à toute tentative d'envoyer des forces étrangères en Yougoslavie" (...) et toute intervention sero considérée comme un octe d'ogression». Toutefois, précise "M. Kostic, la présidence apportera son soutien à la mission d'observateurs européens et à la conférence de La Have, et s'engagera de son de La Haye, et s'engagera de son côté à contribuer à la recherche d'une solution pacifique à la crise

Si la Serbie et le Monténégro tentent de démontrer à l'opinion yougoslave et internationale (le communiqué a été adressé au président de la conférence de paix, lord Carrington, ainsi qu'à la presidence de la Communauté européenne) qu'elles sont les dernières forces salvatrices dans ce chaos yougoslave, persoone n'est dupe des risques d'une prise de pouvoir qui a toutes les allures d'un coup d'Etat «légal».

Les proebes du gouvernement fédéral se demandent notamment ce qu'il ve advenir du cabinet Markovic, qui se retrouve de facto sous le contrôle direct de la prési-dence « serbe ». Or, depuis plu-sienrs mois, les outorités serbes réclament la démission du premier ministre yougoslave, l'accusant de trabison et le qualifiant d'ennemi

numéro un de la Yougoslavie et

du peuple serbe. On peut par ailleurs se deman-det quels pouvoirs eonférere la présidence à l'armée yougoslave si le 7 octobre, date à laquelle expire le moratoire sur les déclarations indépendance de la Croatie et de la Slovénie, ces deux Républiques yougoslaves décident, comme elles l'ont fermement annoucé, de pro-elamer leur indépendance? De toute façon, il est elair que le «bloc serbe» o'a fait jeudi qu'annoncer les règles du jeu et prouver sa force politique – en jonglant magnifiquement avec la législation – mais en s'appropriant complètement l'armée yougoslave. La Serbie est déterminée à gagner et tentera dans les jours prochains de briser tous ceux qui lui feront obstacle.

La présidence de Bosnie-Herzé-La presidence de Bosnio-rierze-govine a, dans la soirée de jeudi, estimé que les décisions des quatre membres de la présidence collé-giale n'evaient aucune valeur juridique. Pour sa part, le représen-lant de la Macédoine, M. Tupurkovski, propose que la présidence se réunisse au grand complet, considérant que la manœuvre serbe revienl à la proclamation de l'état de guerre en Yougoslavie. Le chef de l'Etat you-goslave, le Croete Stipe Mesie. estime, quant à lui, que les déci-sions prises jeudi à Belgrade sont illégales puisque la présidence n'avait pas le quorum requis. ell n'y o qu'en temps de guerre que la présidence peut décider sans quo-

rum », e-t-il souligné. FLORENCE HARTMANN

« Temps de guerre»

Suite de la première page

reconstruction

* . .

En l'absence, donc, de la Croa-tie, de la Slovénie, de la Macédoine et de la Bosnie-Herzegovine, le «bloc serbe» a décidé que le danger imminent de guetre qui evait été «constaté» le 1ª octobre, lors de la dernière session de la présidence yougoslave, imposait à la présidence collégiale d'exercer les pouvoirs qui, dans de telles cir-constances, lui sont dévolus par la Constitution et par un décret pré-sideotiel voté en novembre 1984 qui, jusqu'à présent, n'avail jamais été rendu public ni appliqué...

La présidence yougoslave assumera par conséquent certains pou-voirs du Parlement fédéral. Dans ces circonstances exception elle assurera le continuité de son travail et prendra désormais les décisions par décrets, à la majorité des voix exprimées par les membres presents. En temps normal, un minimum de cinq voix était nécessaire pour que la présidence, qui est composée de fuit mem-bres, prenne une décision. Ensuite, elle a décidé de priver la Slovénie du droit de composée les feace du droit de commander les forces armées yongoslaves, droit dont jouissent collectivement tous les membres de la direction.

Selon le vice-président, le Monrénégrin Branko Kostic, qui prési-dait la session de jeudi, cette

Le pays en état de « danger de guerre imminent »

Les articles 316 et 317 de la Constitution yougosleve, utili-sés, jeudi 3 octobre, par qua-tre des membres de la présidence fédérale pour s'arroger les prérogatives du Parlement en cas de « danger de guerre imminant», atipulent notam-

Art. 316 : «La présidence de la République socialiste fédérative da Yougosisvie (RSFY) constate l'existence d'un danger de guerre imminant, ordonne la mobilisation géné-rale ou pertielle et proclame l'état de guerre si l'Assemblée de la RSFY est dans l'impossi-bilité de se réunir.)

Art. 317 : « Pendent la durée de l'état de guerre ou en cas de danger de guerre imminent, de danger de guerra imminent, la précidence de la RSFY édicte de se propre initiative ou sur proposition du conseil exécutif fédéral [le gouverna-ment] des décrets-lois sur les questions de la compétance de l'Assemblée de la RSFY.»

(...) Le décret-loi édicté pendent le durée de l'étet de guarre peut suspendre à titre exceptionnel, pendant la durée de cet état et si les intérêts de la défense nationale l'exigent. certaines dispositions de le présente Constitution concernant l'adoption des lois (...), les libertés, droits et devoirs de l'homme et du citoyen (...) ou la composition et les attributions des organes exécutifs

mesnre est conforme à la décision du 18 juillet dernier qui ordonnait l'évacuation de l'armée fédérale de Slovénie. S'il est difficile d'expliquet pourquoi il n'en a pas décidé ainsi auparavant, il est néanmoins clair qu'en empêchant la Slovénie de voter des décisions d'ordre militaire, le «bloc serbe» détient, avec ses quatre voir (contre désoravec ses quatre voix (contre désor-mais trois), de facto le commande-ment suprême des forces armées

mesare est conforme à la décision

La présidence a d'autre part entériné toutes les mesures prises par le baut commandement mili-toire, notamment en ce qui concerne la mise en œuvre du ces-sez-le-feu en Croatie et la mobili-sation. Le «bloc serbe» légalise ainsi, de fait, la mobilisation partielle des effectifs de réserve de l'armée fédérale qui avait commence le le juillet dernier en Serbie et qui s'était intensifiée ces dernières semaines, s'élargissant à la Bosnie et au Monténégro.

En effet, la mobilisation, par-tielle on générale, ne peut être décrétée per la présidence yougoslave que dans certaines circons-tances exceptionnelles, en l'occur-rence en cas de danger imminent de guerre. Dans ces conditions, le tribunal militaire pourra, en vertu de la Constitution, sanctionner les déserteurs par des peines de prison qui peuvent aller de six mois à dix ans. Ainsi l'armée fédérale, qui ans. Ainsi l'armée fedérale, qui agissait depuis plusieurs mois de son propre chef, sans consulter les hantes instances civiles, est désormais blanchie par le présidence yougoslave. Celle-ci, pour sa part, se réjouit d'evoir écarté toute division au sein du collège et de pouvoir exercer à nouveau son contrôle sur les autorités militaires contrôle sur les eutorités militaires en tent que commendement

suprême des armées. Le vice-président de la direction collégisle, qui s'était octroyé le droit de convoquer la session de jeudi, estimant que le président, le Croate Stipe Mesic, faisait de l'obstruction en refusant de réunir la présidence à Relgrade, a égalquent tenu à préciser les objectifs que s'était fixés cette présidence réduite, après le détournement des

« Briser les forces croates»

Constatant que la Slovénie et la Croatie avaient, par des actes uni-latéraux, paralysé les instances latéraux, paralysé les instances fédérales et que la Croatie menait « une guerre non déclarée à la Yougoslavie », bafouant tous les accords de cessez-le-feu, M. Kostic estime qu'il faut « por tous les moyens disponibles empêcher lo propagation de la guerre à la Bosnie-Herzégovine et ou Monténére. gro ». Il considère que la prési-dence doit, « avec le soutien de la conce doit, e avec le soutien de la Communauté européenne et de la conference de paix de La Haye, tenter une fois de plus de convaincre la Croatie de respecter le cèssez-le-feu et notamment de lever le le lever le le lever le le lever le blocus que les forces armées croates imposent aux casernes fédérales.

M. Kostic juge nécessaire que «l'armée yougoslave brise les forces armées croates afin de créer les préalables à un dénouement pacifique de la crise». En outre, « la présidence s'abstlendra de louta livergina l'imitant le dans plus l'accession l'imitant le dans plus l'accession l'imitant le dans plus l'incession l'in disposition limitant le degré alleint de démocratle politique et ne pren-

La déclaration du vice-président Branko Kostic

Voici les principaux extraits de la déclaration du vice-président yougoslave, M. Branko Kostic (Monténégro), ennonçent, jeudi 3 octobre à Belgrade, que le présidence s décidé de a arroger « certaines prérogatives » du Parlement :

- «La présidence e constaté que les conditions sont réunies pour qu'alla egissa selon Is mode prévu par la Constitution dens les conditions de danger de guarra Imminant » et e endosse certaines préroga-rivee da l'Aasambléa da la République socialiste fédérative de Yougoslavie qui ne peut se

- «La présidence décide à la majorité de ses membres pré-sents. Cette décision exclut le droit du représentant de la Slovénie de commander les forces armées compte tenu de l'accord conclu le 18 juillet evec cette République » (prévoyant le retrait total des unités fédérales du territoire slovene).

- « Elle a approuvé l'activité de l'état-major du commande-ment suprême dans la mobilisation et statué que, dens les conditions de danger de guerre imminent, les règlements en la matière doivent être strictement appliqués (...) La présidence a constaté l'existence d'une unité total au sein de la direction des forces ermées et lui s accordé son plain soutien. >

Les unités de l'armée en Croatie ont pour tâche de «protéger le peuple serbe menacé par l'idéologie fasciste et oustachie des autorités crostes et une répétition du génocide commis il y a cinquente ans ».

Eviter la « répétition du génocide»

- La présidence « doit appor-ter un soutien multiforme aux efforte da la CEE at de le Contérance de paix de la Haye pour une solution pacifique de la crise yougoeleve et tanter d'amener la Croatie à respecter le cessez-le-feu ». En cas d'insuccèe, l'armée devra «briser par le force les formstiona paramilitaires » croates.

-«La Présidence s'abstiendra de toute disposition limitant le degré etteint de démocratie politique et ne prendra aucune mesure contaatant la vardict des élections libres » de l'an

 La présidence «accordera son plein soutien à la mission des observateurs de la CEE et eu besoin à son extension, msis ella s'oppoeere résolument à toute tentative d'envoyer des forces militaires en Yougoslavie. Un tel acte sera considéré comme un acte d'agression contre la Yougoslevie en tant que seul état légitime reconnu sur le plan inter-national dans ses frontières actuelles». - (AFP.)

Un entretien avec le président de la Slovénie

«Il y a un agresseur et un agressé» nous déclare M. Milan Kucan

Le président de la Slovenie, M. Milan Kucan, e fait, mercredi 2 et jeudi 3 octobre, une visite à Paris, où il e eu des entretiens avec le président François Mitterrend et le ministre des affaires àtrangères, M. Roland Dumas. Dans un entretien qu'il nous a accordé, M. Kucan, dont la République va poursuivre, à partir du 7 octobre, son processus de sécession de la Yougoslavie, affirme notamment qu'on ne peut, dans la guerre actuelle, mettre sur un pied d'égalité la Serbie et la Croatie, cette dernière étant bien le « victime » d'une agression.

La Stovénie ayant déjà proclamé son indépendance, le 25 juin der-nier, elle ne fera, le 7 octobre pro-chain, que «pourstivre» ce proces-sis en passant à la mise en curve d'actes concrets : fondation d'une banque netionale, mise en place d'un nouveau système commercial et dans un premier temps d'une union douanière avec les autres Républi-ques yougoslaves, établissement de représentations diplomatiques dans le monde, création immédiate d'une monnaie «de transition» censée promonnaie «de transition» censée protéger l'éeo nomie slovène de
l'ahyperinflation» à trois chiffres du
reste de la Yougoslavie. Dans les six
mois qui suivront, elle envisage la
création d'une «vraie devise» qui
sera étalonnée sur l'écu européen.
Toules ces mesures auraient sans
doute déjà été prises si les Douze
n'avaient demandé à la Stovénie et à
la Croatie, le 7 juillet, de «suspendre» pendant trois mois les effets de
leur proclamation d'indépendance. leur proclamation d'indépendance. Un délai, qui espérait-on, permet-trait d'éviter une escalade du conflit

yougoslave.
Ni vote particulier or célébration officielle ne marqueront cette date du 7 octobre. Les Slovenes ne s'attendent pas à une reconnaissance diplomatique rapide de leur indépen-dance de la part de la communauté internationale. A ce jour, seuls les trois Etats balles l'ont tai la CEE, le président slovene, M. Milan Kucan, souligne qu'elle devrait procéder à une reconnaissance «collective», ce à quoi travail-lent certains Etats, comme la France.

Les Slovenes auraient sans doute préféré fêter ce 7 octobre hors la présence du reliquat de forces fédérales stationnées sur leur territoire.
« Malheureusement, dit le président Milan Kucan, il reste encore quelque 3 000 fédéraux, mais pas de troupes de combal. Ce sont des unités qui sont essentiellement chargées de la logistique pour assurer le transfert des soistique pour assurer le transfert des equipements vers d'outres Républiques, opération rendue difficile en raison des problèmes de communication dus o l'état de guerre dans la Croatie voisine. Les militaires se sont engagés à évacuer la Slovènie ovant le 18 octobre et je pense que cet accord sera respecté. » Les fédéraux avaient essuyé un échec einglant, en juillet, lors des deux semaines de combat qui avaient suivi la déclaration d'indépendance. Avant le équipernents vers d'outres Républirion d'indépendance. Avenr le déclenchement des hostilités avec le

défense territoriale slovène, l'armée yougoslave comptait 22 000 hommes en Slovènie. Lors des combats, selon M. Kucan, les effectifs ont fondu à M. Kucan, les effectifs ont fondu à 6 000 homraes... Aujourd'hui, les militaires se posent des questions, dit M. Kucan, qui cite le cas de médecias militaires haut placés à Belgrade, sanctionnés pour avoir protesté contre la guerre en Croatie.

Un embargo « discriminatoire »

Cette armée, qui fut populaire et Cette armée, qui fut populaire et sédérale, «termine sa carrière dans une sale guerre, au milieu de laquelle les officiers tuttent en quelque sone pour leur survie». Elle n'est plus, selon les dirigeants slovènes, qu'une armée qui épouse les thèses de la Serbie, donc celles d'un «agresseur» contre la Croarie. Car cette guerre n'est pas une «guerre civile ni interethnique, c'est une guerre de conquète, une guerre entre deux conquete, une guerre entre deux nations, entre deux Etats. La Serbie nations, entre deux Etals. La Serbie veut annexer des territoires croates, sous prétexte de la présence d'une minorité serbe en Crootle, olors qu'elle-mème refuse l'autonomie aux. Hongrois de Voïvodine et oux Albanais du Kosovo... «C'est une guerre injustifiable; on ne peut pas mettre les deux parties sur un pied d'égalié, il v a un agresseur et un aoressé et il y a un agresseur et un agressé, et il faut faire savoir au premier qu'il ne pourro être récompense, » A cet égard, M. Kucan déplore l'aspect "discriminatoire » de l'embargo décidé par l'ONU et les Douze sur toutes les livraisons d'armes à la Yougoslavie; «L'ormée dispose de son propre armement et la majeure partie de l'industric militoire se trouve en Serbie, si bien que les mili-taires peuvent renouveler leur poten-tiel alors que la Croatie ne le peut

«La Slovenie, precise M. Kucan, o et la slovente, precise M. Kucan, o été, dans la mesure de ses moyens, le pays qui a le plus aldé la Croalle, en ful fournissant des armes, des médicaments, des vivres, oinsi qu'en assurant l'accueil de milliers de réfuglès ». La pelite République indépendante (1,6 million d'habitants) n'entend pas aller plus loin et intervenir directement dans les combats, même Elle continuera à soutenir Zagreb diplomatiquement, et e'est une des raisons pour lesquelles elle cooti-nuera de sièger à la conférence de paix de La Haye. La Slovénie – la plus riche des six Républiques – y restera également pour protéger ses intérêts dans le cadre du démanté-lement de la Yougoslavie, dont Liubijana veut toucher sa part d'héri-tage: «Nous sommes prèts à remplir nos obligations, mais aussi è prendre ce qui nous appartient.

M. Milan Kucan n'est guere optimiste quant aux chances d'un règlement rapide du conflit, et il pense que les Douze pourraient envisager une aide «sélective» à la Yougosla-vie au lieu de la suspendre totale-ment, comme ils l'ont fait, il entend par là un soutien à certaines Répu-bliques « démocrariques », ce qui reviendrait, au bout du compte et « par élimination », à désigner « indi-

Le Monde EDITIONS

Bernard Guetta TORTUE

L'URSS DE GORBATCHEV - 1985-1991

Les années qui ont changé le monde racontées par un témoin privilégié

En vente en librairie

leur côté, les trois grands syndicats ont lancé un appel pour une solu-tion paeifique, passant par la reconnaissance des Républiques,

tandis que, dans une intervention très écourée, le vice-président du

Parlement européen, qui est eussi le leader du Mouvement popu-

laire, M. Roberto Formignoni,

accusait formellement le gouverne-ment d'avoir « sous-évalué » l'af-

faire yougosiave, en regard surtout des minorités italiennes vivant en

Inévitablement, l'attaque sur

Inévitablement, l'attaque sur Dubrovnik (l'ancienne Raguse) est venue raviver les inquiétudes qui se font de plus en plus jour ici pour les Italiens (3 000 en Slovénie, 12 000 à 20 000 en Croatie) restés dans la péninsule de l'Istrie sprès que l'Italie, après la chute du Duce, eut dû y renoncer en 1947. Réunis en l'édétations, les actifés d'Istrie mais aussi de

exilés d'Istrie, mais aussi de Fiume et de Dalmatie qui ont fui, eux, l'arrivée du régime commu-

niste, ont tenu une conférence de presse il y a quelques jours pour attirer l'attestion sur less sort. Craignant, si la Slovénie et la

Croatie deviennent indépendantes

une division irrémédiable de la

communauté italienne – qui s'ac-

commodait jusque-là des liens plus lâches de la fédération yougoslave - ces associations plaident pour

une révision des accords de par-tage et une solution « européenne »

dans laquelle des régioss auto-

nomes et minoritaires seraient reconnues. Le gouvernement, pour des raisons évidentes, est assez

peu bavard sur le dossier, mais une sorte de «livre blanc» pour

l'Istrie, composé avec la collabora-tion discrète mais directe de la

Farnesina, devait accompagner les

représestants italiens lors de la prochaine réunion de La Haye.

Mesures insuffisantes pour le

MSI (l'extrême droite), qui, aux cris de « ni procrootes, ni pro-serbes, mais pro-italiens», réclame le retonr pur et simple de la

péninsule et organise en ce sens une grande manifestation à Trieste

le 6 octobre. Quant à savoir si, comme le bruit en a couru, de nouveaux exaltés italiens enten-

petite annonce de recrutement est passée dans un journal écosomi-

que, qui a eu pour effet d'attirer l'attention de la justice italienne,

qui fait une enquête. Certains sièges locaux du MSI auraient éga-lement fait des appels d'offres aux volontaires, mais comme nous a confié, en relativisant l'affaire, un

porte-parole du mouvement à

Rome, « tout le monde un jour est débordé ».

inextricable encore. Même si l'As-

MARIE-CLAUDE DECAMPS

Slovénie et en Croatie.

La tragédie yougoslave divise l'Italie

européen. Et sans fragiliser du même coup son propre pays car, s'ajoutant anx revendications

latentes de la droite nationaliste

sur l'Istrie, ancien territoire italien,

les mouvements populistes «séces-sionnistes », même encore très

brouillons, ont le vent en poupe dans le nord du pays. Enfin, le gouvernement italien, pris de court eu printemps par l'afflux de

20 000 réfugiés albenais reconduits, dans un épisode peu glo-

rieux, monu militori aux fron-

tières, ne tient pas à voir arriver d'autres milliers de réfugiés, même

si les premières structures d'ac-

cueil sont déià en place. Prudence

Immobilisme

ou incohérence

Realpolitik passe, à l'oceasion, pour de «l'immobilisme», voire, chez les plus critiques, pour de l'incohérence. Estimant que l'Italie n'assume pas ses responsabilités,

un courant plus interventionniste se dégage, notammest d'une frac-tion non négligeable de la démo-

cratio-chrétienne (base inamovible du pouvoir italien), ainsi qu'à l'in-térieur du Parti républicain, qui a

quitté la coalition gouvernementale

au printemps dernier, Ainsi, jeudi,

le président de la commission des affaires étrangères de la Chambre, le démocrète-chrétien Flaminio Piccoli, qui venait, lui aussi, de s'entretenir avec M. Tudjman,

a-t-il désoneé « les obsurdes convulsions diplomatiques » qui se déroulent sous l'égide de la CEE et

se termineront « par la totale ocu-potion serbe de la Croatle », Et M. Piccoli de conclure : « La France et la Grande-Bretagne se

seralent comportées autrement si

elles avalent eu une guerre à leurs frontières dans un pays qui partage

Mais tant de prudence et de

Raçu en véritable chef d'Etat, marcredl 2 et jeudi 3 octobre à Rome, M. Franjo Tudjman est pourtant reparti lea mains vides, ou presque. Engegé dane une grande offeneive diplometique eu moment même où, sur le terrain, les canons de l'armée fédérale tonnaient sur Dubrovnik, le président croate était venu porteur de troie demendes : le reconneiasence immédiete de l'indépendence de la Croatie, l'envoi d'une force européenne d'interposition et des sanctions économiquee contre le Serble qu'il vouleit voir reconneître « unique » responseble de le reprise des combats.

de notre correspondante

Aux demandes pressantes de M. Tudjman, les Italiens – le pré-sident de la République, M. Cos-siga, le président du conseil, M. Andreotti, le ministre des affaires étrangères, M. De Michelis - nnt répondu par une autre demande pressante, « molto, molto forte », selon leur expression, pour que la Croatie fasse un geste *rapide et courageux » afin qu'un nouveau cessez-le-feu puisse s'instaurer. M. Tudjman ayant donné son accord pour libérer les casernces fédérales lorrque les attaques de l'armée auraient cessé. Rome s'est engagée à proposer à ses par-tenaires de la CEE que des sanctions économiques soient prises à l'encontre de « quiconque violerait

De « reconnaissance », pas ques-tion. Et M. De Michelis, que l'on avait connu plus « intervention-niste» ces dernières semaines, s'est borné à réitérer la position officielle de son pays : le « principe politique » d'une reconnaissance de Croatie est acquis, mais rien ne se fera hors du cadre d'une action coscertée de la diplomatie euro-

C'est es revanche du Saint-M. Tudiman, que sont venus les plus vis signes d'encouragement. A l'issue de l'entretien, le porte-parole du Vatican, Joaquin Navarro Valls, interrogé sur le problème de la reconnaissance de la Croatie à laquelle le secrétaire d'Etat du Saint-Siège, le cardinal Sodano, avait admis la veille, dans une interview « trovailler activement», a souligné que l'on avait parlé avant tout de « paix» mais que « cette question prioritaire n'exclut pas l'autre».

Depuis le début de la crise yougoslave, le pape, il est vrai, n'a

Les limites

Deux dépatés lituaniens et le

premier adjoint au maire de Lju-bljana, capitale de la Slovénie,

sost venus encourager les Catalans qui défilaient dans les rues de Bar-celone, le 11 septembre, aux cris de « L'indépendance est

qui ne dispose que d'une voix de majorité aux Cortès, est condamné, si jamais il la perdait,

à rechercher le concours de sépara-

tistes qui le lei feront bien

entendu payer. Il n'est pas jusqu'à la Lombardie où l'on ne voit se

développer un mouvement autono-

miste qui n'e rien de falklorique.

Et l'on ne peut pas dire que l'on

ait beaucoup avancé, à Londres et

à Paris, dans le règlement des pro-

Même jen en Afrique orientale où les denx Etats étbiopien et

somali nnt vnlé en éclats. Au

Proche-Orient où les Kurdes n'ont,

pas plus que les Palestiniens, l'in-tention de se laisser oublier. En

Inde, où les Sikhs continuent de

contester violemment la prédomi-

Un principe

conforme à l'équité

A ce jeu, on va fisir par trouver que les hégémonies avaient du bon. Il est d'ailleurs significatif

que la quasi-unanimité des gouver-

nements occidentaux aient refusé,

jusqn'à l'échec du putsch néo stali-

dance des Républiques baltes, bien

nance des hindouistes.

blèmes irlandais ou corse.

du droit des peuples

Croatie eatholique. Ce qui, la semaine dernière, avait déclenché un début de polémique avec le chef de la Farnesina (le Quai d'Orsay italien), le socialiste De Michelis. A un moment où de «petites frictions» se multiplient entre l'Egise et le Parti socialiste (notamment sur «l'ingérence» de l'Egise dans la politique), M. De Michelis avait, dans une interview, accusé le Vatican d'être sous la coupe d'un «lobby croate» et pour einsi dire «d'attiser une guerre de religions» avec les Serbes orthodoxes. La contre-attaque est venue du mensuel Familia Christiana qui avait, lui, dénnneé le « lobby maçonnique» constitué par « cinq ministres socialistes de la CEE».

> La marche arrière de M. de Michelis

Au-delà de l'anecdote, à l'évidence le drame yougoslave qui se déroule à ses portes, loin de laisser l'Italie indifférente le divise de plus en plus. Principal point de mire des critiques, ou plus simple-ment du débat qui s'est instauré; M. Gianni De Michelis. Le ministre des affaires étrangères. luimême Vénitien, se sest très concerné par cette crise et piaffe même, dit-on, de ne pas voir l'Ita-lie jouer dans cette affaire le rôle moteur qu'il estime devoir lui revenir. Pourtant, après s'être pas mal avancé au début des événements (il avait, entre autres, appuyé l'idée d'une force d'inter-position, avant de revenir dessus), M. De Micbelis semble avoir nettement fait machine en arrière, conscient de ce que l'Italie, qui aspire en outre à entrer dans le peloton de tête de l'union écono-mique européenne, se peut faire cavalier seul sur la crise yougos-lave sans fragiliser tout l'édifice

A La Haye

Réunion d'urgence de MM. Milosevic, Tudjman et du général Kadijevic

de notre correspondant

A l'initiative de la présidence néerlandaise de la communauté européenne, le président croate, M. Franjo Tudiman, son homolo-gue serbe, M. Slobodan Milosevic, et le ministre fédéral de la défense Kadijevic ont accepté de se ren-contrer d'urgence à La Haye pour discuter des violations de l'accord

coup de force pur et simple de Staline, rendu possible par son

entente avec Hitler. Que James Baker se soit précipité à Belgrade, dès le début de la crise, pour pren-

dre position en faveur du maintien de l'unité yougoslave. Que George Bush soit allé en personne à Kiev, à la fin juillet, pour mettre en

garde le Parlement ukrainien con-

tre les dangers du nationalisme. Que l'Ouest ne se cache aucune-

ment de souhaiter voir Gorbatchev conserver le plus de pouvoirs pos-

sible, comme symbole de la persis-

tance d'un centre capable de faire tenir ensemble le maximum de

Républiques. Que Genscher, parti-san affiché de la reconnaissance de la Slovénie et de la Croatie, n'ait

guère fait école, même si l'Italie, qui ne peut ignorer qu'il s'agit de peys eatboliques, fait plus ou

moins mine de le suivre. Que la

France, championne des droits de

l'homme n'est pas la dernière, en

l'occurrence, à se montrer fort réservée à l'égard de celui des peu-

Sar le papier, ce principe, dont se réclamaient, à l'instigation du

président américain Wilson, les

vainquenrs de 1918, paraît conforme à l'équité la plus élé-mentaire. Mais l'application peut

se révéler singulièrement difficile.

Wilson poussait, quant à hui, le rousseauisme jusqu'à la candeur. Il

ne doutait pas en effet que les nationalités débarrassées de l'op-

pression étrangère, sauraient éta-

blir entre elles des relations de coopération aussi aisées que celles

ples à disposer d'eux-mêmes.

de cessez-le-feu qu'ils avaient signé à Igalo, le 17 septembre dernier et des derniers événements à Belgrade. Ils étaient réunis, vendredi matin 4 octobre, au ministère néerlandais des affaires étrangères sous l'égide de M. Hans Van den Broek, avant l'ouverture de la quatrième séance plénière de la conférence sur la Yougoslavie sous la présidence de lord Carrington.

qui unissaient les « treize eolo-nies» américaines as moment de la révolution de 1776, ou les can-

C'était perdre de vue la fabuleuse imbrication, dans certaines parties du monde, et aotamment dans les Balkans ou au Caucase, d'ethnies qui n'nnt guère cessé de s'entre-tuer que lorsqu'une hégé-monie puissante – autriebienne, turque ou russe - les empêchait de le faire. C'était tourner le dos à la le faire. C'était tourner le dos à la rapidité croissante des échanges et des communications de toutes sortes qui appelle la coopération de tous. C'était négliger la question, dont on voit bien à présent à quel point elle est fondamentale, du seuil à partir duquel un peuple peut prétendre à l'autodétermination.

Le cas de la Yongoslavie

Le cas de la Yougoslavie est de ce point de vue parfaitement typi-que. La Slovénie est d'une rare homogénéité ethnique: son indépendance est virtuellement acquise. La Croatie compte 12 % de Serbes dont un grand nombre entendent le rester. La Serbie, qui e pris fêit et canse pour eux, dénonce la prétention du gouver-nement de Zagreb à exiger d'eux un serment d'allégeance.

Mais sa main droite ignorant ce que fait sa main ganche, ce qui n'est pas su demeurant une parti-cularité serbe, elle refuse aux Albanais du Kossovo, devenus largement majnritaires dans cette région qui fut le berceau de la Serbie, d'exercer à leur profit l'autodétermination qu'elle exige manu militari pour les Serbes de Croatie et qui aboutit à amputer celle-cid'une bonne part de son territoire.

Le cas de l'URSS, avec ses cent vingt-huit, pas une de moins, nationalités reconnues, est plus

semblée générale des Nations unies compte parmi ses membres, à égalité avec les mastodontes, un micro-Etat comme Saint-Kitts et Nevis, qui n'e pas cinquante mille babitants, on ne l'imagine pas accueiliant dans ses rangs des Républiques des Tchouvaches ou des Tebetcbènes-Ingonches qui auraient fait sécession non pas de l'URSS mais de la Russie.

Garantir les droits des minorités

Il est urgent d'essayer d'introduire dans cette sanglante caco-phonie un minimum de bon sens et d'équité : ils ne vont d'ailleurs iamais l'un sans l'autre. Le problème fondamental est celui de la protection des identités nationales ou régionales ; la réponse ne saurait consister dans un droit automatique à l'indépendance. Postquoi ne pas donner la priorité à la garantie des droits des minorités?

Le Conseil de l'Europe, auquel ont déjà adhéré ou se proposent d'adhérer plusieurs pays ex-com-munistes, joue un rôle de plus en plus important, grace notamment l'existence de la juridiction européenne des droits de l'bomme, dans la protection des individus contre l'arbitraire. Ne pourrait-on imaginer que son rôle soit élargi, précisément, à la protection des droits des minorités? Et s'il devait exister, à cet effet, une force d'intervention, une gendarmerie comme celle qui est chargée, dans chaque Etat, de protéger les individus, ne pourrait-on imagiser qu'elle soit placée sous ses aus-

ALLEMAGNE

Le premier anniversaire de l'unification a été perturbé par de nouvelles agressions contre les immigrés

Maigré les appels à la raison, la poursuite des attentats contre les foyers d'Immigrés a perturbé la sérénité des cérémonies pour le premier enniversaire de l'unité allemande, jeudi 3 octobre à Hambourg. A travers toute le République, une quinzelne d'incendies criminele et d'attaques en règle ont fait plusieurs blessés jeudi et la nuit précédente. En Rhénenie, deux enfants libanais de six et sept ena ont été gravement brûlés par l'explosion d'un engin incendiaire et un passant turc a été poignardé en pleine rue à Moenchengledbech. A Görlitz, à le frontière polonaise, dee jeunes ont attaqué e coups de pierres dee Polonele entrent en Alle-

BERLIN

de notre correspondent Dans un discours télévisé, le chancelier Kohl, tout en appelant les Allemands à la «tolérance», a promis d'agir avec énergie pour éviter l'abus du droit d'asile. « Nous devons respect et tolérance egalement à nos conctioyens étrangers. Beaucoup d'entre eux vivent depuis longiemps pormi nous et par leur travail poricipent à noire bien-être. L'Allemagne est un pays ouver oux étrangers et le restern. Cela ne veut cependant pas dire que l'on doive assister sans réaction à l'abus du droit d'asile.»

Mises en garde

Lors des cérémonies officielles de Hambourg, le président du Bundesrat et bourgmestre de la ville, le social-démocrate Vosche-rau, et la présidente du Bundestag, la chrétienne-démocrate Rita Sus-scouth avaient mis en aprile sous south, avaient mis en garde, sous les applaudissements de l'assemblée contre la montée de cette violence. Mª Sussmuth avait cosimé que regletei résupait aléveil. daient s'engager pour réditer l'exdaient s'engager pour réditer l'exploit romantico-guerrier de le de vieilles craintes à l'etranger
Gabriele d'Annunzio à Fiume en 1919, pour l'instant, seule une

efforts pour abattre la méfiance suscitée par la réunification allemande. Elle a appelé les dirigeants politiques à assumer leurs responsabilités. Le président de la République, M. Riebsrd von Weizsacker, devait visiter, vendredi, plusieurs foyers d'émigrés en Rhénanic. Le ministre-président de Brandenbourg, M. Manfred Stope, s'était rendu mercredi à Cottbus, non loin d'Hoyerswerda, pour tenter d'apaiser les esprits, sans parvenir réellement à rencontrer la population.

population.

Dans les milieux religieux, comme chez les syndicalistes on dans les forces de gauche, on tente également, non sans mal, d'organiser une mobilisation contre le racisme. Plusieurs manifestations, réusissant quelques milliers de personnes, se sont déroulées à Francfort, Berlin et Hambourg. A Berlin, comme le week-end dernier à Hoyerswerda, elles ont donné lieu aux traditionelles bagarres entre les groupes autonomes berlientre les groupes autonomes berli-nois et la police.

....

27 E 28 F

141.57

7 2 2 4

2. 4. 1

: 10.1

2717 4 44

'= · · ·

~ n --;

311

the many

Commence of the second

E Page:

in the second

La fête nationale a aussi fourn La gete nationale a aussi fourmi l'occasion aux dirigeants de réaffurmer les engagements de la nouveile Allemague à l'égard de ses alliés occidentaux et des pays de l'Est. La ville de Hambourg était pavoisée de manière voyante aux couleurs allemandes et euromémnes.

couleurs allemandes et européennes.

La chaîne de télévision ARD et
la télévision soviétique ont diffusé,
jeudi, la teneur d'une conversation
téléphonique entre le chancelier
Helmut Kobl et le président
Mikhaïl Gorbatchev. Le chef de
l'Etat soviétique y souligne que
l'anité allemande a porté les relations entre les deux pays «à un
niveau complètement différent »,
qu'elle a été bénéfique non seulement post les Allemands mais
pour toute l'Europe. Le chancelier
y remercie une nonvelle fois
M. Gorbatchev — qu'il tutoie —
pour son rôle dans le processus
d'uniffication. Le ministre allemand des affaires étrangères,
M. Hans Dietrich Genscher, venu
rencontrer à Washington le secrétaire d'Etat américain, M. James
Baker, pour évoquer l'avenir de
l'alliance atlastique, a été reçu
jeudi par le président Bush, qui jui
a transmis ses vœux pour la résolution, des priblèmes difficiles
posés par l'unification.

HENRI DE BRESSON

GRANDE-BRETAGNE

Sir Allan parlait à une prostituée...

de notre correspondant

La nouvelle e fait l'effet d'une bombe, jeudi 3 octobre : Sir Allari Green, directeur des pour-suites publiques, l'un des plus hauts représentants de la jus-tice britannique, renonce à ses fonctions après avoir été inter-pellé par le police, près de le gare de King a Cross, un quar-tier de Londres bien connu pour la prostitution. Sir Allen, qui revenait d'une réception, à été prié par un policier de fournir son identité, mercredi zoir, slors qu'il parleit a une prosti-tuée. Dès la lendamein, Sir Allan a présente sa démission, et celle-ci a été immédiatement acceptée par l'Attorney général (procureur général). Sir Patrick

Mayhew. La législation est très stricte : le prostitution n'est pas un crime ou un délit, mais le fait, pour une prostituée, de racoler des clients, et celui, pour un tumme d'eborder une prosti-tuée, sont devenus des infrac-tions, selon la loi de 1985 sur les infractions de ceractère

sexuel. L'objectif est à la fois de réduire le phénomène des femmee Importunéee per dea nomines qui les premient pour des prostituées, et... de dimi-nuer la nuisance créée par les conducteurs de voitures et de motos qui ralentissent dans les quartiers «chauds» de la capi-

King's Cross est le lieu le plus connu de Londres pour la priss connu de Londres pour la prostitution, mals eussi le plus sordide : les prix y sont très bas et le quartier est particuliè-rement surveillé par la police. Le risque d'y être interpellé est donc grend. Ancien evocat renommé, Sir Allan, qui occu-nait ses fonctions derrise conpait ses fonctions depuis octo-bre 1987, est marié et para de deux enfents. Il jouit d'une réputation de probité et de grande compétence. Son supériour hiérarchique, Sir Patrick, a estimé qu'en démissionnent immédiatement, Sir Alian a'était conduit de la «menière la plus honorable». L'intéreasé e'est livré à ce seut commentaire : «Je regrette amèrement.»

LAURENT ZECCHINI

SUEDE

M. Carl Bildt forme une coalition «Bourgeoise»

Le Parlement suédois a accepté jeudi 3 octobre, la nomination -proposée mardi par la nouvelle présidente du parlement, présidente du parlement, Mme Ingegerd Troedsson – de M. Carl Bildt, chef du Parti conservateur au poste de premier ministre, M. Bildt, âgé de qua-rante-deux ans, a présenté, ven-dredi, la composition de son gou-vernement: une coalition comprenant, outre les conserva-teurs, les libéraux, les centristes et les chrétiens-démogrates. Ces ouxles chrétiens-démocrates. Ces qua-tre partis totalisent 170 sièges sur 349 au Parlement, depuis les élec-

du 17 septembre), ainrs que les du 17 septembre), ainrs que les Sociaux-démocrates au pouvnir jusqu'à présent en ont obtenu 138, les populistes de Nouvelle démocratic 25, et le Parti de Gauche (ex-communiste) 16. Les députés out entériné la nomination de M Bildt par 163 voix contre 147 et 23 abstentions, 16 étus n'ayant pas pris part au vote. La règle parlementaire suédoise veut que le Premier ministre proposé par le présier ministre proposé par le présier ministre proposé par le présier de la contre mier ministre proposé par le président du Parlement soit désigné s'il ne réunit pas plus de la moitié des voix contre lui. - (AFP)

Es el opposants de l'estate oni echange des compe

3 C 17



M. Kravtchouk, président du Parlement ukrainien, veut participer aux réunions sur le désarmement nucléaire

Le président du Parlement ukramien M. Leonid Kravtchouk. recu à l'Elysée jeudi 3 octobre à son retour de Washington et de l'Assemblée générale de l'ONU, a confirmé que l'Ukraine était favorable à une liquidation totale des armes nucléaires, mais il a annance qu'elle voulait être reconnue comme Etat indépendant devant être consulté sur tout ce qui concerne ce processus sur son territoire.

L'Ukraine, dont le Parlement s'est déjà prononcé en faveur d'une destruction totale de toutes les armes nucléaires, veut partici-per, en tant qu'Etat ayant pro-clamé son indépendance et sur le territoire duquel sont disposées de telles armes, « à toutes les réunions possibles concernont l'armement mudéries » à déclaré indi 2 cent nucléaire», a déclaré, jeudi 3 octo-bre à Paris, le président du Parle-ment ukrainien, M. Léonid Kravtchouk Cependant, l'ex-dirigeant communiste devenu indépendan-tiste et qui a des chances d'être éln président de l'Ukraine en décembre prochain n'a pas levé toutes les ambiguités qui découlent de sa position, exposée lors d'une consérence de presse à l'issue d'un entretien d'une heure avec le pré-sident Mitterrand.

Certains dirigeants de l'opposition démocratique ou ultranationa-liste en Ukraine caressent en effet l'idée que leur République – aussi peuplée que la France et qoi devrait se prononcer le le décem-bre, par référendum, en faveur de son indépendance – puisse conser-ver une sorte de force minimale de dissussion. Idée qui provoque des sueurs froides en Occident et que M. Kravtebnuk s'empresse d'écarter en déclarant que l'Ukraine an'est pas Interessée à disposer d'un quelconque bouton nucléaires. Mais en même temps, d affirme que e pendant le processus de liquidation de ces armes, un contrôle des plus rigoureux doit être exercé pour qu'elles ne passent pas d'un territoire à l'autre, sauf en vue de leur destruction ». L'Ukraine, a-t-îl précisé, « dispose de spécialistes et aura une armée capable de contrôler la destruction sur place d'une partie au moins des armes nucleaires déployées en tiltraine, notamment des missiles Ukraine, notamment des missiles stratégiques ».

Le dirigeant ukrainien affirme aussi que les présidents Bush et Mitterrand ont bien accueilli sa proposition de destruction sur proposition de destruction sur place, sous contrôle international, de certaines armes nucléaires dis-posées en Ukraine. M. Bush, s'est entreteno « en détail » des ques-tions nucléaires avec M. Kravi-chouk la veille de l'annonce de son initiative de désarmement nucléaire. Selon le président ukrai-nien, il a estimé que « notre position est importante et a de lo pers-pective », alors que le président Mitterrand l'a qualifiée de «logi-

Le président du Parlement nkrainien semble ne pas douter que sa République – qui vient de se doter d'un ministre de la défense en la personne d'un Russe, le général Morozov – formera bientôt sa propre armée en héritant des troupes soviétiques stationnées chez elle : «Il s'agit de 1,3 million d'hommes, à 60 % ukrainiens, soit plus qu'il ne nous en faut», dit-il,

Quant aux relations futures avec le ponvoir fédéral soviétique, M. Kravtchouk répond que a le problème est que l'Union n'existe pass et que l'Ukraine ne participera à aucune forme d'union politique (le fameux atraité d'Uniona avec le mattre autres affentifique) Mais avec les autres Républiques). Mais elle pourra participer à une struc-ture de « sécurité collective » et, sur le plan économique, à des «struc-tures de coordination » avec les Républiques de l'ex-Union.

a L'Ukraine, a-t-il dit, ne partici- Unis attendent de Mascou. pera à aucun accord politique qui (AFP.)

D'ailleurs, nous soutenons l'idée de Confédération européenne du président Mitterrand et sonhaitons v participer, non pas en tont que République de l'ex-URSS, mais camme Etat de plein drait », 2 ainsi affirmé M. Kravtchouk. Il a évoqué avec le chef de l'Etat français des possibilités de coopération notamment dans le domaine de l'énergie atomique. Devant l'Assemblée générale de l'ONU, M. Kravtcbonk avait annoncé avoir demandé à l'Agence internationale pour l'énergie atomique de e superviser » toutes les installations nucléaires sur son territoire. Enfin, le président du Parlement nkrainien s'est dit très satisfait de la position de M. Mitterrand qui l'anrait assuré que elorsque l'Ukraine obtiendra son indépendonce conformement aux lois démocratiques, elle sera reconnue ».

SOPHIE SHIHAB

L'Union serait associée au FMI dès le 5 octobre

L'Union soviétique deviendra. samedi 5 nctobre, un membre associé du Fonds monétaire international (FMI), seion des sources monétaires citées le vendredi 4 octobre par l'agence Renter.

a Une mission américaine à Moscon. - Une délégation américaine devait se rendre à Moscou en fin de-semaine pour exposer aux dirigeants soviétiques les détails du plan de désarmement de M. George Bush, a annoncé jeudi 3 octubre le secrétaire à la défense, M. Dick Cheney. Il a pré-cisé que ces délégnés n'allaient pas « négacler » mais évoquer les sures unilatérales que les Etats-

PROCHE-ORIENT

IRAK: selon des inspecteurs de l'ONU

Bagdad aurait pu disposer d'une bombe nucléaire dans moins de deux ans

Citant des inspecteurs des Nations unies de retour de Bagdad, le Financial Times rapporte, dans son édition du vendredi 4 octobre, que Tirak était peut-être à quelques mois de disposer de l'arme atomique lorsque la guerre du Golfe a échaté. Le quotila guerre du Cotte a ecisire. Le quotidien britannique ajoute que l'équipe
de l'ONU, qui examine les documents saisis lors de sa récente naission en Irak, a la preuve que l'Irak
avait pratiquement réussi à prochire
de l'usanium enrichi pour un programme medéaire militaire.

«Les missions de l'ONU ont troué
des utiess qui morient nu fournir à

aLes missions de l'ONU ont trouvé des usines qui maraient pu fournir à l'Irak de l'uranium enrichi dans les dix-hait mots» et l'Irak aurait alors pu faire une bombe en moins de deux mois, écrit le journal, en citant le chef de la mission, M. David Kay, interviewé à Bahrein. D'autre part le Financial Times indique que, selon un autre inspecteur, la délégation de l'ONU a retrouvé dans les documents irakiens ales noms de presque

toutes les sociétés d'ingénierie et déterminer lesquelles ont coopéré avec l'irak pour la réalisation de son programme nucléaire militaire. L'ins-pecteur nomme un consortium anglo-germano-néerlandais, Urenco, qui amrait fourni des pièces essentielles à la fabrication des contribusques miliinnait fourm des pauces les mili-la fabrication des centrifugeuses utili-sées dans l'enrichissement de l'ura-

> Une armée qui reste «forte»

Selon le rapport 91-92 de l'Institut international d'études stratégiques (USS), publié jeudi à Londres, la guerre du Golfe a considérablement diminué la puissance de l'armée inslience, mais elle reste « forte » et acaptale de mater une insurrection on de réciter à une attenue insurrection ou de résister à une attoque».

L'IISS, tout en admettant qu'il est très difficile de faire une évaluation,

d'exister en tont que telles », que 3 008 chars out été détroits ou captu-3 008 chars ont été détruits ou capturés, de même que 1 856 véhicules blindés et 2 140 pièces d'artillerie. 35 avions ont été abattus et 115 avions ont été abattus et 115 avions ont été abattus et 115 avions ont été bélicoptères ont été détruits en vol et plus de 100 dans leurs abris sur un total de 350. La flotte a été largement détruite, à l'exception de frégates et corvettes de fabrication italienne, qui sont en Italie et en italienne, qui sont en Italie et en

le nombre des pertes humaines, considère qu'il est «clair» que l'Irak possède encore plus de 2 000 chars, de 4000 à 5000 véhicules blindés et de 1 000 à 2 000 pièces d'artillerie et mortiers. Les forces aériennes pour-raient encore détenir 250 avions de combat mais il est «douteux» qu'ils soient encore en service. - (AFP,

D'après l'agence de presse iranienne

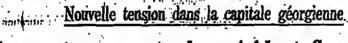
Une nouvelle tentative de coup d'Etat aurait été déjouée

L'agence iranienne de pressn IRNA a affirmé, jeudi 3 octobre, que soixante-seize officiers de l'armée irakienne avaient été exécutés après la découverte d'une tentative de coup d'Etat dans laquelle l'ancien premier ministre, M. Saadonn Hammadl, aurait été impliqué. Citant une radio d'apposition irakienne captée à Téhéran, l'agence a sjouté que depuis ce putseb manqué coatre le régime du président Saddam Hussein, dont elle ne précise pas la date, « un état d'anxieté et de révolte règne au sein de l'armée irakienne».

M. Hammadi avait été démis de

ses fonctions, le 13 septembre M. Saddam Hussein avait alor: vilipendé les dirigeants trop proches de l'Occident. Début juillet, des membres des missions de l'ONU avaient fait état d'informations recueillies auprès d'interlocuteurs irakiens - aussitôt démenties par le pouvoir - selon lesquelles, en juin, dix-huit généraux et officiers supérieurs, accusés de conspiration, avaient été pendus, D'après

U JORDANIE : nomination d'nn nouveau ministre des affaires étran-gères. - Dans la perspective de la ennférence de paix au Proche-Orient, un nouveau ministre des affaires étrangères, M. Kame Aboujaher, a été nommé, jeudi 3 actobre, en remplacement de M. Abdoullah al-Nsour. Un rema-niement – le premier du gouverne-ment de M. Taher al-Masri depuis sa formation en juin dernier -était attendu depuis plusieurs semaines, car cinq ministres étaient démissionnaires, M. Nsour était du nombre mais n'avait pas etait du nombre mais n'avait pas expliqué ses raisons alors que les quatre autres voulaient ainsi protester contre la forme de la conférence telle qu'elle a été préparée par Washington. De source diplomatique, on dit que le nouveau chef de la diplomatie a joué un rôle de conseiller auprès du roi Hussein lors des récentes discussions sur cette conférence. Profese. ces sources, l'armée aurait essayé, à trois reprises, de renverser le dictateur irakien depuis sa défaite dans la guerre du Golfe. - (AFP.)



Partisans et opposants du président Gamsakhourdia ont échangé des coups de feu

L'accord conclu entre le président de la République, M. Zviad Gamsakhourdia, et l'opposition n'aura pas duré inngtemps. Cet accurd prévoyait que le chef de l'Etat géorgien acceptait la tenue prochaine d'une session parlementaire en échange de l'évacuation, par les forces armées de l'opposition, du centre de Tbilissi (le Monde du 4 octobre). An cours d'un mecting, M. Gamsakbonrdia avait aecepté une des principales revendicatinns de ses adversaires. Ce qui ue l'avait pas empêché de parler de la «défaute» des e éléments anti-populaires » en évoquant la décision des «rebelles» d'abandonner le siège de la télévision où ils étaient retranchés.

Seton des journalistes locaux, des

- K I

12 8 4 74 We will have a second

ي مجاهدا.

sion où ils étaient retranchés.

Schon des journalistes locaux, des incidents violents ont en effet. oppnsé les deux camps vandredi 4 octobre, peu après l'évacuation. Au moins trois miliciens fidèles an président Gamsakhourdia ont été gravement blessés lors d'une fissillade qui les a opposés à des rebelles de la garde nationale. Un reporter de l'agence indépendante l'prinda, dont les locaux sont situés près du lieu de l'incident, a déclaré que des forces de l'opposition ont attaqué un poste de la milice près d'un lac, dans les fanbonrgs de Tbilissi. L'agence interfax a pour sa part rapparté que les nifrontements s'étaient prolongés après midi et que des soldats rebelles avaient pris position sur les toits de maisons du voisinage.



Quelque cinq mille opposants se sunt rassemblés sur la principale antère de la capitale, l'avenue Rousartere de la capitale, l'avenne Kous-tavell, ont rapporté des journalistes. Ils se sont dirigés vers le siège du gouvernement et étnicut séparés par un nombre à peu près équivalent de partisans du président Gamsakhour-dia par des soldats loyalistes.

La décisinn d'évacuer Tbilissi avait suscité un débat entre les

principaux dirigeants de l'opposition, l'ex-premier ministre Tenguiz Sigoua l'ayant désapprouvé avant de quitter symboliquement la télévision en compagnie du chef de la garde nationale, M. Tenguiz Kito-vani. Ils entendaient montrer que, bien qu'ayant des positions diverm. Gamsakbourdia. – (Reuter,

La Tchécoslovaquie conclut des traités avec les pays voisins

Le gouvernement fédéral tchécoslovaque a donné, jeudi 3 octobre,
son feu vert à la signature de nouveanx traités de coopération,
d'amitié et de bon voisinage avec
l'Union soviétique, l'Allemagne et
la Pologne.

Le traité avec la Pologne doit
ètre signé, dimanche, à Cracovie,
lors du sommet polono-hungarotebécoslovaque. Le traité avec
l'URSS a été paraphé jeudi à Prague par le ministre soviétique des
affaires étrangères, M. Boris Pankine, et son homologue tchécoslovaque, M. Jiri Dienstbier. Il
devrait être signé lors d'une visite
de M. Gorbatchev à Prague prévue avant la fin de l'année. Saeonelusion a été aceélérée par
l'échee du putsch à Museon.
L'URSS a en effet rennucé à
inclure une clause restrictive interdienet à la Teléogelovagie d'aninclure une clause restrictive inter-disant à la Tchécoslovaquie d'ap-partenir à une alliance pnuvant menacer sa sécurité, clause que la Roumanie a acceptée dans le traité

Roumanie à acceptée dans le traité qu'elle a signé il y a quelques mois avec Moscou.

Le traité soviéto-tchécoslovaque est « fondé sur la nouvelle situation en Europe et les efforts de la Tchécoslovaquie en vue de remplacer un spatème de sécurité basé sur des blocs militaires et des traités d'alliance par une construction progressive de structures et institutions de sécurité naneuropéennes », déclare sire de sinictures et institutora de sécurité paneuropéennes», déclare le communiqué publié après le conseil des ministres à Prague. Le préambule dir que les deux pays veulent « en finir définitivement avec le passé lié aux événements de 1968 ». Un paragraphe stipule d'autre part que l'accord a ne concerne pas les droits et obliga-

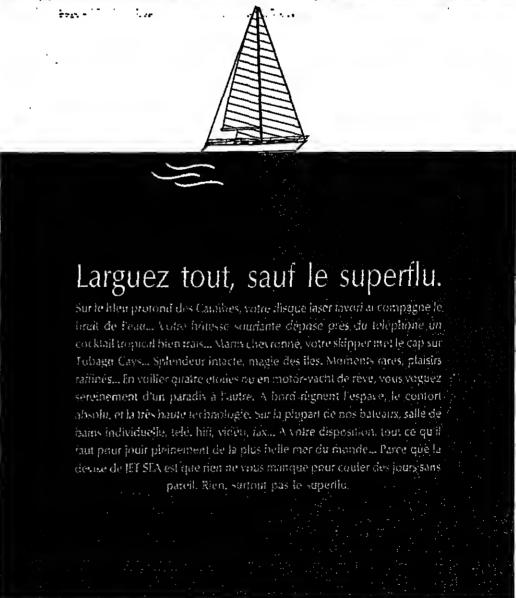
tions des Républiques constituant l'URSS, découlant de leurs déclara-tions de souveraineré et de leurs actes législatifs sur l'Indépen-

Le contentieux financier sur l'in-Le contentieux financier sur l'in-demnisation des dommages causés par la présence en Tchécoslova-quie des troupes soviétiques entre 1968 et 1991 « ne pose plus de problèmes », a déclaré le président Vaclay Havel, Un accord sur cette questinn devrait être signé pro-chainement.

Objections

slovaques Quant au traité avec l'Allemagne, qui devrait en principe être paraphé en début de semaine prochaine lors d'une visite à Pra-gue du président Ricbard Von Weizsacker, son préambnle com-Weizsacker, son préambale com-prend une déclaration contestée par les Siovaques sur la «conti-nuité juridique» de la Tchécoslo-vaquie depuis sa fondatinn en

Le Premier ministre sinvaque M. Jan Carnogursky, avait déclaré que cette formulation «avait pour but de diffamer la Slovaquie» en niant l'existence de l'Etat slovaque indépendant (pro-hitlérien, de 1938 à 1945) reconnu à l'époque par vingi-trois pays. Le gouverne-ment de Prague n'a pas tenu compte des réserves de Bratislava. Pour Prague, la question de l'exis-tence juridique ou non de l'Etat slovaque indépendant pendant la seconde guerre mondiale « ne peut groir d'influence sur la continuité de la Tchécoslovaquie depuis 1918 s. - (AFP.)



let Sea location de bateaux : le meilleur des Caraïbes



6, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris - Tel. (33) 1 42 56 60 60

Immeuble Le Neptune - 8, quai des Docks 06300 Nice - Tél. (33) 93 56 54 52 Jet Sea Pointe-à-Pitre let Sea U.S.A. INC.

Les députés hésitent à approuver le projet de loi électoral du gouvernement

leur nouveau Parlement, comme le leur a promis le gouvernement depuis plus d'un en et è plusieurs repriees? Question toujours sans réponse, elors qu'une bonne partie des députée sortants membres du Front de libération nationale (FLN), l'ancien parti unique domi-

de notre correspondant

tête du gouvernement, M. Sid Ahmed Chozali s'était engagé à organiset, «avant la fin de l'an-

nee », des élections « propres ». Il

avait pourtant sous-estimé le pou-voir d'inertie des députés sortants,

qui ne paraissent guère pressés de remettre en jeu leur mandat et les

quelques avantages matériels y afférents. Depuis un mois, ils mui-

tiplient les chausse-trapes sous les

pieds du premier ministre, tentant de vider de sa substance le projet

Un premier front s'est ouvert

lorsque, en septembre, le gouver-nement a fait connaître à l'Assem-

blée le contenu de son projet et

son désir de la voir l'examiner

rapidement en sessioo extraordi-

naire. Le bureau de l'Assemblée a

alors fait la fine bouche, tandis que son président, M. Belkhadem, partait de référendum pour savoir

des circonscriptions.

Dès sa nomination, en juin, à la

empâcher le vote, en l'état, des nouvelles lois électorales. D'autre part, à l'Issue d'une conférence nationale, réunie jeudi 3 octobre à Alger, les militants du Front islamique du salut (FIS) ont réaffirme leur fidélité à MM. Abassi Madani et Ali Benhadi, les deux débouche sur une déflagration sociale».

30 juin, et ont redit leur intention de créer un Etat islemique, Quent à M. Hocine Alt Ahmed, escrétaire général du Front des forces socielistes (FFS), il e exprimé la crainte que ele marasme économique et social ne

sion nedinaire d'automne, le

Le travail est néanmoins loin d'être terminé. Plus d'une centaine d'amendements unt été déposés par des députés qui n'entendent pas se risquer sur le terrain électo-ral sans disposer de solides garan-ties. Comme on pouvait le présa-ger à l'issue des débats co commission, les récriminations les plus vives portent sur les procuratinos, le décoopage des circooscriptions et la présence dans la compétition électorale de candidats indépendants.

«La paix des couples »

Hormis quelques rares cas, le projet gouvernemental interdit les procurations et autres délégations de vote, y compris celle qui, jusqu'alors, permettait eu mari de voter pour son ou ses épouses sur présentation du livret de famille. Cette disposition a carrément

s'il convenzit ou non de modifier la loi électorale et le découpage afrique du sud; la cee demando la libération de tons les prisonniers politiques. - Les douze Après cette escarmouche, la pays de la CEE ont réclamé, dans commission juridique de l'Assem-blée s'est saisie des textes pour en uo communiqué publié, jeudi 3 octobre, à Bruxelles, la libération chipoter le cootenu et gagner du temps (le Monde du 19 septem-bre). La sessioo extraordinaire du sans délai » de tous les prisonoiers politiques détenus dans les a sol-disant bantoustans indépen-Parlement ne s'est ouverte qu'à la fin du mois de septembre, avec suffisamment de retard pour que dants ». Cette libération faciliters. selon eux, « le début capide de négociotions sur une nouvelle les députés ne soicot pas en mesure, cootrairement aux sou-Constitution pour une Afrique du haits du gouvernement, de passer | Sud unie. démocrotique au vote avant le début de la ses- raciales. - (AFP.) Sud unie, démocrotique et non

indisposé les députés, doot un grand nombre, à l'instar des islamistes, sont ouvertement partisans de laisser, le jour du vote, les femmes an foyer. Une délégation de féministes venues rappeler à l'Assemblée que la Constitution garantit l'égalité entre l'homme et la femme s'est ainsi entendu répondre que les députés militent pour « la paix des couples » et se « refusent à semer la discorde entre

Avec obstination, les députés demandent aussi que le découpage antérieur, taillé sur mesure pour le FLN, soit maintenu, tandis que, préocenpés par nue concurreoce dont ils mesureet mai l'importance, ils exigent que soient dres-sés divers obstacles administratifs et juridiques pour réduire le nom-bre des candidats indépendants.

Ce n'est que samedi, au plus tôt, que les parlementaires devraient se prononcer sur l'en-semble des textes. Pour le gouver-nement, cependant, la décision est

ANGOLA : entretien entre le président Dos Santos et le chef de l'UNITA. - Le président Jose Eduardo Dos Santos a reçu, jeudi 3 octobre, à Luanda, le président de l'Union nationale pour l'indépeodaoce totele de l'Aogola (UNITA), M. Jonas Savimbi. Les deux hommes ne s'étaient pas rencootrés depuis la signature des accords de paix, le 31 mai, au Portugal. A l'issue de l'endience, M. Savimbi a déclaré qu'il avait trouvé le chef de l'Etat «bien disposé et à l'aise». - (AFP.)

loin d'être acquise. Des respons bles se sont réunis, ces derniers jours, pour tenter de réduire les oppositions. Le président de la République a en est lui anssi mêlé, mais rien ne paraît assuré. Le gouvernement assure qu'il maintiendra les principales dispositions de soo projet et laissera les députés face à leurs responsabilités. De leur côté, ces derniers, qui se plai-gnent de ne pas avoir reçu de leur parti des consignes précises, par-lent de censurer le gouvernement.

Bref, alors que le pays a plus que jamais besoin de calme, un Parlement à la légitimité doutense agite le spectre d'une crise politique majeure. Toutes ces péripéties font évidemment les gros titres de la presse locale sans autremeot précecuper une population qui, face à une situation économique et sociale désastreuse, fait encore le dos rond. Beaucoup prédisent, dant, que cette passivité ne

GEORGES MARION

O GUINÉE: vers le maltipartism intégral. - Les élections législatives, qui devraient être organisées avant la fin de 1992, le seront daos le cadre du multipartisme intégral, a annoncé, jeudi 3 octobre, le président Lansana Conté. Il a précisé que la «loi organique» qui réglemente la formation des partis politiques cotrerait co viguent le 3 avril prochaio. -

ZATRE: alors que le président Mobutu et le premier ministre continuent leurs « chamailleries »

La Belgique et la France commencent à retirer leurs troupes

La partie de bras de fer engagée par le président Mobutu et le nouveeu premier ministre, M. Etienne Tshisekedi, un des principaux dirigeants de l'opposition, paraît devoir durer, même si les deux hommes semblent condamnés à s'entendre. Par la voix du porte-parole du département d'Etat, les Etats-Unis se sont déclarés, jaudi, « profondément préoccupés par (ces) chameilleries». La Belgique et la France ont, d'eutre part, décidé, vendredi 4 octobre, de commencer à retirer leurs troupes, en procédant au désengagement de cent cinquente hommes dans chacum des deux contingents.

de notre envoyée spéciale

Le président Mobutu dispose de deux atouts : le pouvoir de l'argent et la loyauté de l'armée, ou du moins de son état-major, à la tête duquel il vient de placer un fidèle compagnon, le général Mabele Liyeko. Le chef de l'Etat n'en est pas moins conscient du péril qu'il y aurait à écarter trop vite de la scène politique M. Tshisekedi. Pas goestion, eo tout cas, de « démisrionner» celui que la majorité de la population considere comme son « dernier espoir » pour que s'engage enfin la democratisation du pays.

De son côté, M. Tshisekedi devra modèrer ses propos. Après avoir traité le président Mobutu de « monstre à Jace humaine », le dirigeant de l'Union pour la démocratic et le progrès social (UDPS) a réaffirmé, jeudi, que le maréchal ne se maiotenait eu pouvoir que e par la force des armes s. Il a néanmoins exprimé le souhait que les troupes françaises (450 h o m m c s) c t b e l g e s

(1 000 hommes) ne quittent pas le Zaïre aussi longtemps qu'il n'aura pas « les choses bien en mains ».

Une semaine après sa nomina-tion par ordonnance présidentielle, que ni le Parlement ni la Conférence nationale – cette Arlésienne de la scène politique zaroise – n'ont à ce jour entérinée, M. Tshisekedi continue les tractations pour distribuer les portefeuilles de son futur gouvernement. Sur les vingt ministres qui devraient for-mer la nouvelle équipe, seulement deux devraient être des membres du Mouvement pour la révolution (MPR), l'aocien parti unique, s assuré M. Tshisckedi, qui dnit aussi composer avec les appétits de ses parteoaires de « l'uninn sacrée» de l'opposition.

Racket

SE TET. OF LOOK OF

in the same of the

gil to special and

E S Britis St. P. S.

ara Salara Jama

100

kdeputés levent l'immus

de l'ancien président

Le chef de file de l'Uoion des fédéralistes et des républicains indépendants (UFERI), M. Jean Nguz Karl I Bond, a démenti, jeudi, avoir jamais eu l'intentioo de briguer le poste de premier ministre, e Je suls et je demeure condidot à lo présidence de lo République», a toutefois, confirmé l'accien ministre des affaires étrangères, originaire de la puis sante province du Shaba.

Près de quinze jours après les émeutes qui ont ravagé Kinshas et les principales villes du pays, le Zaire continue à dériver dans l'altente d'un probable compromis au sommet. Les mes de la capitale où les militaires ont refait leur apparition gardent un semblaot de caime. Les «bérets rouges» de la division spéciale présidentielle (DSP) et les «bérets verts» de la garde civile ont repris leurs « bonnes » viciles habitudes, rackettant les (rares) coovois acheminant des marchandises vers la capitale et ranconnant sans vergogne les civils et les journalistes

CATHERINE SIMON

TOUT EST PERMIS



GAGNER DES VACANCES A VIE* ET DES MILLIERS DE CADEAUX, PROFITER DE SUPER REPRISES ET DE CREDITS EXCEPTIONNELS, DECOUVRIR LA NOUVELLE CITROËN ZX DIESEL JUSQU'A 22 H LE VENDREDI 4 OCTOBRE.

*Une période de vacances en multipropriété pendant 99 ans paur partir chaque année en famille pendant. 2 semaines sur la côte Sud espagnole (voleur 100 000 F).



LES JOURS FOUS CITROËN DU 26 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE

AMÉRIQUES

Les suites du coup d'Etat militaire en Haïti

Le président américain George Bash devait rece-Le président américain George Bush derait rece-voir, vendredi 4 octobre, le Père Jean-Bertrand Aris-tide, chef légitime de l'Etat haîtien renversé lundi par un putsch militaire. Le président haîtien s'est exprimé jeudi devant le Couseil de sécurité des Nations unies, qui n'a condamné le coup d'Etat que par la voix de son président, laissant le soin à l'As-semblée générale de l'ONU d'envisuger d'éventuelles

La situation s'aggrave de jour en jour en Haîti, où l'armée, qui s'est livrée mercredi au massacre d'au

moins cinquante personnes, selon plusieurs sources concordantes, continue de tirer à vue dans les rues presque désertes de la capitale. Impossible à établir précisément, le bilan des victimes depuis le comp d'Etat attaindrait plusieurs centaines de morts et de

L'armée a interdit jeudi « toute manifestation de rue et toute réunion», taudis que des opposants, regroupés au seio d'an « comité de vigilance » nouvel-lement formé, lançaient un appel à la grève générale. Dans un communiqué publié jeudi à Port-au-Prince,

la commission Justice et Paix, dépendant de l'épisco-pat d'Hafti, a de son côté décrit la situation en ces termes : «La population est traquée, ce climat de terreur ne peut continuer. Nul ne peut prévoir jus-qu'où iront les militaires dans leur folie sanguinaire. Le peuple haltien demande instamment le retour du président démocratiquement éin. » Le Venezuela a décidé de placer ses forces armées en état d'alerte, au cas où l'Organisation des Etats américains (OEA) «déciderait une intervention collective en Haïti».

La mission diplomatique que l'OEA a décide d'envoyer auprès des militaires rebelles devait partir vendredi pour Port-an-Prince. Le chef de la junte, le général Raoni Cédras, a accepté de recevoir cette délégation, mais son état-major a mis en garde, dans un communiqué, contre toute intervention militaire étrangère dans le pays.

M. Marlia Fitzwater, porte-parole de la Maisoa Blanche, a déclaré jeudi que, selon M. George Bush, «les auteurs du coup d'Etat n'ont pas de légitimité et ne réussiront pas.»

Le Conseil de sécurité a laissé à l'Assemblée générale le soin de condamner le putsch

Accueilli par M. Javier Perez - une déclaration de son président, qui, juridiquement, oe lie Nations unies, où des centaines de membres de la communauté haitianna manifastant chaqua jour en sa faveur, le président haîtien e rencontra, jeudi 3 octobre, le secrétaire d'Etat français aux affaires étrangères, M. Alein Vivien, event d'âtre entendu par le Conseil de sécu-rité. Ce demier a finalement respecté le principe de noningérence dans les affaires inténeures d'un pays membre, à la demande du groupe latino-amé-

NEW-YORK (Nations unies)

100

100 Northwest

್ವಾಗ್ ನೀಡು ಬ

1.00

CAT-E

de notre correspondant

La condamnation unanime par la communauté internationale du coup d'Etat perpetré le 29 septembre en Haiti et la décision prise par l'Organisation des Etats américains (OEA) d'envoyer une déléga-tinn à Part-au-Prince poor coovaincre le générei Ranni Cédras de se retirer permettaient de penser que le Conseil de sécurité de l'ONU, réuni le 3 octobre en présence du père Aristide, ne punyait pes faire moins que candamner à san tour les putschistes et exiger le rétablissement de la démocratie en Haïti. Il o'en a rien été, En raison de l'opposition beaucoup plus ferme que prévu du groupe des pays d'Amé-rique fatine et des Caraïbes à tout manquement au principe de noningérence dans les effaires intérieures d'un pays membre, le

pas les quinze membres du Conseil – et d'une serie de discnurs de soutien au président décho et au rôle joué par l'OEA, sans aucon effet enntraigoaot. C'est dosc l'Assemblée générale qui, bnoleversaot soo ordre do jour, examinesa l'affaire haftienne le 7 octobre en présence, une nouvelle fois, du président Jean-Bertraod Aristide, qui, entretemps, aura effectué un allerretour à Washington, pour y être notamment reçu par le président

Daos no premier temps, le Conseil de sécurité, réuni de façon informelle, semblait pencher en feveur d'one attitude ferme à l'égerd des militeires qui oot éviocé le président Aristide. L'URS (qui se disait a bien placéa pour savoir ce qu'était un coup d'Etats...), la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la France, la Belgique et l'Autriche étaient favorables à une résolution déniant toute représentativité aux putschistes et appelant an rétablissement de la léga-lité en Haîti. Mais l'hésitation de la Côte-d'Ivoire, du Zimbabwe, de la Roumanie, de la Chine et, sur-tout, la nette opposition de l'Inde, du Yemen, de Cuba et de l'Equateur à toute tentation de esaisir le Conseil à chaque fois qu'intervien-dra un coup d'Etat » ont contraint cette instance à s'effacer devant l'Assemblée générale.

.. Apparemment satisfait de cecompromis, le père Aristide e, dans une courte allocution, rappelé que « tout danger d'écarter le processus démacrotique en Haîti constitue aussi un danger partout où est présente la démocratie dans le monde », « Le peuple haîtien Conseil s'est contente d'un artifice attend de vous un appui pour pro-

téger les droits de l'homme en for-tifiant nos institutions, en nous permettant de lutter pacifiquement pour la démocratie», 2-t-il indiqué avant de remercier le Conseit « pour sa démarche en cours », évi-tant, toot comme il l'avait fait devaot l'OEA, d'évoquer des actions spécifiques telles qu'une éventuelle intervention militaire pour le réinstaller à la tête du

M. Chinmaya Gharekhan, l'ambassedeur indico qui préside actuellement le Canseil, a lu ensoite non déclaratino deos laquelle il «condamne fermement les graves événements » qui se sont déroulés dans le pays. Ces événements constituent « une usurpation par la violence de l'autorité démonstrate l'actions du neutre de l'action de l'actions de la control de la control de l'actions de l'actions de l'actions de l'actions de l'actions de la control de l'actions de l'actions de l'actions de la control de l'actions de l'actions de la control de l'actions de cratique légitime du pays», a-t-il iodiqué, avent d'assorer le père Aristide que ses collègues *condamnaient » le putsch et sou-haitaient son prochain retour aux

L'OEA n'a pas écarté « de nou-velle mesures appropriées au cas où les sanctions déjà prises ne suffi-roient pas à rétablir l'ordre en Haït; » et où la mission de neuf membres envnyées vendredi à Port-au-Prince par l'Organisation échonerait. Cette mission, dirigée par le secrétaire-général de l'OEA, le brésillen Joao Bacoe Soares, camprend notamment M. Lewrence Eagleburger, le ouméro deux du département d'Etat américain. D'autres organisations internationeles s'empinient à mettre le régime militaire du général Cédras au ban des nations. Ainsi, la Banque internationale de développement a fait savoir qu'elle s'efforcera de décnurager tous les In régime rebelle sera au pouvoir.

SERGE MARTI

Massacres

On ne connaîtra probablement jamais le nombre des victimes, car d'après plusieurs journalistes haîtiens, un certain nombre de cadevres om été transportés par l'ermés à Titanyen, un vesta charnier à une vingtaine de kilomètres au nord de la capitale, où le mairie enterre les indigents décédés sur la voie publique.

Jeudi soir, peu après le couvra-feu, la crépitament dea armes de tous calibres a repris dans le bas de la ville. La journée a été plus calme, mais le tension se lisait sur le visage daa qualquee paasents qui a'aventuraient dans les rues. Bel Air, un quartiar populaira au centre de Port-au-Prince, d'habitude grouillant d'activité, est une zone morte.

Restent des barricades calcinéaa, dea tes d'arduraa eu milleu da le chausséa at dea militairas nervaux, ceaqués at erméa de fusils. La routa da l'aéroport est abstruée par un conteneur criblé de balles, Une

dizaines de morts. Pourtant le pré-

sident Didier Ratsiraka a toujours prétenda que la troupe o'avait pas ouvert le feu.

Cutte version dus faits est

sérieusement mise à mai dans un document dn magazioe télévisé

«Résistances» (1). Sur des images mnotrant un hélicoptère qui lâche

des grenades et des mines antiper-

sonnel au-dessus de la foule, puis un officier qui tire au pistolet, est diffusé en bando-son un curieux

échange, capté par un radio-ama-

Uoe voix, identifiée par de nombreux Malgaches comme étant

entle de président Ratsirake,

donne des instructions à das

bommes sur le terrain : « Poursui-

vez-les! Poursuivez-les! Tirez dans

les jambes pour que quelques types soient blessés s'il le faut !», dit-il aux troupes à terre. « Tirez sur cette voiture noire!» lance-t-il à ceux qui sont dans l'hélicoptère.

La voiture en question est, selon le journaliste Jérôme Bony, celle

de M. Albert Zafy, premier minis-

tre « bis » dans le contre-gouverne-

Cette bande-son n'est évidem-ment pas diffusée dans son inté-gralité. Les téléspectateurs man-

quernnt notemment les passages

qui n'étaicot pas en français.

Celui-ci, per exemple : « Pause!

Pause! Arrêtons un peu pour voit

ce que ço donne, pour voir les

▶ «Résistances», le magazine des droits de l'homme. Antenne 2, samedi 5 octobre à

o Le chef de l'Etat malgache n'a

pas l'intention de démissionner. -Le président Didier Ratsiraka a

fait savoir, jeudi 3 octobre, dans

un message lu au Parlement eo

sessinn extrantdiozire, qu'il oc

démissionnera pas, malgré la cam-pagne menée par le Comité des

forces vives, qui rassemble l'oppo-

sition. Il refuse aussi de participer

à d'éventuelles instilutions de

transition permettant de résoudre

la crise politique, ouverte depuis

effets» ...

13 h 30.

ment créé par l'opposition.

jeep rouge, dont la plaque indi-que qu'elle appartient à l'admi-nistration civile, file à vive allura, ramplie de soldats, le doigt sur la détente. L'aéroport, toujours farmé, aat déaart. Seuls trois petits avions remplis de journa-liatea ont pu etterrir dens l'après-midi de jeudi.

Rémions interdites

«Le peuple veut le retour de Titid (surnom du Père Aristide). Nous aommas prêta à mourir pour la démocratie », affirme un chauffeur de taxi. Une opinion pertegéa per Mondastin, un jeunn chômeur rencontré sur la veate eaplanade déserta du Champ-de-Mers. Meia, ajouta Mondastin, «il sera difficile de intervention extérieure».

Sous la coup da la brutale répression, las Haltians vivent l'oreille collée à leur transistor, apprenant par les radios étrangères les mesuras adaptées par la communauté internationale contra le régima militaira. Les tantativas manéaa à Port-au-Prince en vue d'eboutir à une solution politique paraissent blo-

quées, devant le refue des militairas d'accepter la ratour du président Aristide.

Jeudi matin, le maire da Portau-Prince, M. Evans Paul, avait appelé les raspaneeblea daa principaux partis à une réunion de concertation. Mais les militaires ont bloqué la mairie et publié un communiqué interdisant touta réunion. Selon des informations non confirmées, la meixon du maire de Port-au-Prince a été attaquée et saccagés par un commando da soldats, et M. Paul e dû gagner la clandestinité, comma toutes les personnalités proches du président Aristide.

Le générel Raoul Cédras, qui a pris la tête du coup d'Esat. et les officiers qui l'entourent semblent avoir de plus en plus da mal à contrôlar las soldata. Selon plusieurs observateurs, les risques d'anarchie sont de plus en plus grands dans un pays, où le divorce entre la population at l'erméa apparaît irrémédieble, après les sanglants événements des demiers jours.

JEAN-MICHEL CAROIT

SNET DES VACANCES A VI DES MILLIERS DE CADEAU DE SUPER REPRISE DE CREDITS EXCEPTIONNEL COUVEIR LA NOUVELL TOTA ZX DIESEL JUSQU WENDREDI 4 OCTOBE



Les députés lèvent l'immunité parlementaire de l'ancien président Alan Garcia

Les députés ont voté, mercredi 2 octobra, à une larga majorité, la levée de l'immunité parlementaire de l'ancien président Alan Garcia, soupçonné de s'être enrichi de manière Illégale. Si le Sénat accomplit la mêma démarche, l'immunità parlementaire de M. Garcia en tant que séneteur à vie sara laváa, ce qui permettra à la Cour de cassation de se saisir de cette affaire.

LIMA.

de notre correspondante

Le réquisitoire de la chambre basse s'est appuyé essentiellement sur les signes extérieurs de richesse de l'aocieo chef de l'Etet. En treize ans de carrière politique, M. Gnreis nurait « gagné » 500 000 dollars de plus que son revenu, un tiers de cette somme ayant été acquise alors qu'il était

□ ÉTATS-UNIS : M. Bill Cliston, cinquième candidat à l'investi-ture démocrate. — Le gouverneur de l'Aricansas, M. Bill Clinton, a déclaré officiellement, jeodi 3 octobre, sa candidature à l'inves-titure du Parti démocrate, en vue de l'élection présidentielle américaine de novembre 1992. M. Chinton, quarante-cinq ans, est le cinquième démnerate à se porter candidat, après MM. Tom Harkin, sénateur de l'Iowa, Douglas Wil-der, gouverneur de Virginie, Bob Kerrey, sénateur du Nebraska, et Paul Taongas, ancien sénateur du Massachusetts. Le candidat démocrate sera choisi en jui)let prochain, eprès les primaires qui commenceront en fevrier. - (AFP.

président do pays, de 1985 à 1990. Faute de preuves, l'implica-tion de M. Garcia dans le scandale de la Bank of Credit and Commerce International et dans l'affaire des Mirage 2000 n'a pas été

C'est le procureur new-yorkais chargé de l'enquête sur la BCCI, Robert Morgenthau, qui, le pre-mier, a dévoilé le 30 juillet dernier à la commission d'enquêtn des députés les premiers iodices de corruption de fonctionnaires péru-viens. Il révélait que la BCCl avait novert des emptes bancaires à Panama pour soudoyer des respon-sables de la banque centrale afin que ceux-ci placent dans la filiale paoaméenoe de la BCCI lea réserves mocétaires internatio-oales. M. Morgeothnu iodiquit d'autre part que la succursale de la BCCI à Londres avait agi comme intermédiaire dans la revente des Mirage 2000 décommandés par le Pérou et que cette opération triangulaire clandeatine avait rapporté plus de 100 millions de dollars...

> « Un très manyais roman-femilleton »

Selon les premiers résultats de l'enquête, M. Brian Jensen, ancien géraot de la banque centrale, devean représentant de la BCCI à Washington (1986-1988), aurait réparti des pots-de-vin sur six comptes bancaires. L'identité des détenteurs de deux de ces comptes a été révétée. Il s'agit de M.M. Leonel Figueroa et Hector Neira, respectivement président et gérant de le hecque centrale à Pépoque. M. Garcia anrait joué un rôle direct dans le placement des réserves à la BCCI de Panama, alors qu'il nie tout contact avec

Le président Belannde Terry avait signé en décembre 1982 avec la France des contrats pour l'achat de vingt-six Mirage 2000. M. Alan

Garcia prend le pouvoir le 28 juillet 1985. Dans son discours d'in-vestiture, il annonce la réduction du combre des Mirage. Parmi les invités officiels se trouve un ressortissant libanais, M. Abderraman El-Asir, un curieux personnage que la commission d'eoquête sonpcoooe d'être on trafiquant d'armes. Le général Cesar Procli, commandant en chef de l'armée de l'air, est convoqué peu après au palais par le chef de l'Etat. Ce dernier lui présente l'homme d'af-faires libanais comme étant chargé

de la négociation sur les Mirage. Les négociations avec la France anot courocoées de succès le 22 juio 1986 puisque la commande de Mirage est ramenée de vingt-six à douze appareils plus un simulateur de val. L'affaire est conclue le 14 novembre de la même année. Le Péron débourse 70 millinns de dollars pour se mettre à jour de ses arrières aux-quels s'ajoutent les intérêts et une emeode pour modification du CODUTAL

La réduction de la commande à douze Mirage e été bien acceptée par les militaix militaires au nom de l'austérité. Mais les seize pre-miers appareils sant déjà construita. La commission d'enquête suppose que ces quatre spoareils «en trop», qui valaient alors trois fois leur valeur origicelle, ont été revendus à un pays tiers grâce aox bons offices de M. El-Asir et que la différence a été déposée à la BCCI de Londres. L'ancien président ne donne pas cependant l'impression d'être un homme aux abois. Avec un large sourire, il commente: «C'est un très mouvois roman-feuilletan. A mes ennemis impérialistes et proimpérialistes, il ne reste plus qu'à inventer que je suis aussi un trafiquant de drogue.»

NICOLE BONNET | quatre mois. - (AFP.)

OCEAN INDIEN LES FONTS BAPTISMAU MADAGASCAR: un document de l'émission « Résistances »

Le président Ratsiraka dirigeait la répression Christian Pineau, qui fut l'un des deux signataires des traités de Rome, sort enfin Le 10 août dernier, dans la lon gue confrontation - aujourd'hui de sa réserve. En compagnie de Christiane Rimbaud, il vient de signer un livre qui encore indécise - entre le pouvoir et l'opposition, les beurts les plus graves se produisaient entre les forces de l'ordre malgaches et la foule qui, une oouvelle fois, manifera date, surtout du fait des confidences festait pacifiquement aux abords du palais présidentiel. Bilan : des aui émaillent son récit.



A l'heure où les idées fusent chaque jour de n'importe où sur les conséquences du maelström venu du froid, il est sain qu'un vieux militant de l'Europe s'exprime. Il sera d'autant mieux écouté qu'il a gagné son «grand pari». Pierre Drouin, Le Monde

Le Monde de la Fonction Commerciale

L'opposition critique le « dirigisme » du projet de loi sur l'agence du médicament

Les députés ont commencé, jeudi 3 octobre, l'exemsn du projet de loi relatif à l'agence du médicement et à la régulation des dépenses de médicaments prises en charge par les régimes obligatoires d'assurance maladie. Ce texte, présenté par MM. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, Dominique Strauss-Kahn, ministre délègué à l'industrie et au commerce extérieur, et Bruno Durieux, ministre délégue è la santé, e pour objectif de modemiser la politique du médicament et d'assurer la maîtrise des dépenses pharmaceutiques.

Tout le monde, d'un bout à l'autre de l'hémicycle, s'est accordé sur le diagnostic : l'industrie pharmaccutique française, quatriéme branche industrielle du pays, est frappée de langueur et a besoin d'un remontant. Quatrième exporta-teur mondial, la France a vu sa position internationale s'éroder dans ce secteur depuis une vingtaine d'années, passant par exemple du deuxième au septième rang en maticre dinnovation. Mais surtout les dépenses de santé ont dangeureusement dérapé : les Français détiennent le titre de champion européen de la consommation pharmaceutique, avec pour résultat 17 000 hospitalisations pour cause d'excès ou de mauvais usage de médicaments. C'est ce que M. Strauss-Kahn a appelé un «bilan en demi-teinte, à la jois puissant et

Ce projet de loi avait précisément pour objet de redynamiser cette industrie en introduisant plus de souplesse là où les règlements finis-saient par produire des effets per-

M. Hontebeyrie est nommé secrétaire général de l'Assemblée nationale

Le bureau de l'Assemblée nationale réuni le 3 octobre a nommé M. Pierre Honlebeyrie secrétaire énéral de l'Assemblée nationale et de la présidence, en remplacement de M. Michel Ameller. Il sera luimême remplacé au poste de directeur général des services législatifs à partir de janvier 1992 par M∞ Françoise Monet, actuel directeur du service de la bibliothèque.

Le bureau a également approuvé les principes généraux de la réforme du corps des administrateurs de l'Assemblée nationale the Monde du 3 octobre), dont l'adoption définitive a été renvoyée à une réunion ulterieure du bureau. L'association des adminis-trateurs et les cinq syndicats de personnels s'étaient en effet opposés « over vigueur » au projet de transformer l'emploi de directeur du secrétariat général de la ques-ture en celui de «directeur général », prévoyant notamment le maintien en fonction de son lilulaire jusqu'à soixante-sept ans. Ils avaient dénoncé par lettre cette a disposition ad hominem ».

[Né en avait 1937, M. Hontebeyrie, est diplôme de l'Institut d'études politiques de Paris. Nommé en 1962 administrateur des services de l'Assemblée nationale, if for services de l'assemble habitation in ful successivement affecté au service des commissions, à celui de l'information, à celui des études et de la documentation. Chef du secrétarial de la commission des linauces, il fut ensuite conseiller au ser-vice de la seance, puis directeur de ce control part de despare au tutte d'iccervice, avant de devenir, en 1990), direceur géneral des services législatifs]

noscope ». - Lo «Trombinoscope du Parlement et du gouvernement » dont le directeur est M. Félix Colin, vient de publier ses nouvelles éditions. En effet, à l'occasion de son dixième anniversaire, cet annuaire des dirigeants politiques se présente en deux volumes, l'un consacré aux institu-tions nationales, l'autre aux collec-tivités territoriales. Chaque tome comporte une breve biographic des personnalités citées, accompagnée de leur photo.

▶ Edité par la Gazette du Par-lamant. 286 bd Saint-Germain, 75007 Paris. Tome 1, 400 F, tome 2, 300 F.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde RADIO TÉLÉVISION

fixation des prix, à propos desquels M. Bianco a indiqué que le texte substituait « une logique contractuelle » à une « logique administra-tive ». L'opposition avait initialenieni applaudi à uoe telle inspiration libérale. Mais le texte, tel qu'id a été présenté, jeudi 3 octobre, à la discussion générale, n'e guére trouvé grâce à ses yeux, au point de motiver le dépôt d'une question préalable [signifiant qu'il n'y a pas lieu à délibérer) puis une demande de reivoir en commission, toutes deux rejetées par l'Assemblée. toutes deux rejetées par l'Assemblée.

Un fen d'artifice de réquisitoires

Les députés de l'UDF, du RPR et de l'UDC n'ont pas vraiment contesté la création de cette fameuse agence du médicament, qui donne son titre au projet de loi et dont l'une des missions sera de contrôler techniquement la mise sur le marché des nouveaux produits, lls ont surtout concentré leur tirs

contrôle, telle la fixation par un comité inteministeriel (santé, Sécud'un objectif d'évolution des dépenses de médicaments prises en charge par les régimes obligatoires d'assurance maladie. Ils o'ont pas davantage apprécié le plafonnement des dépenses de promotion des laboratoires que le gouvernement juge excessives par rapport à l'effort de recherche (18 % contre 12,5 % du chiffre d'affaires). Sur ces deux dispositions, tout dépassement du seuil est, aux termes du projet de loi, sanctionné par des pénalités.

Les députés d'opposition trouvèrent là de quoi intenter au gouver-nement un procès en dirigisme. Ce fut un feu d'artifice de réquisitoires. M. Jean-Luc Preel (UDF, Vendée): « Nous découvrons avec stupéfaction qu'en possont des intentions oux actes, vous avez laissé au bord du chemin des propositions intéressantes pour nous proposer, en réalité, un texte dirigiste et drastique», Mme Roselyne Bachelot (RPR, Maine-et-

M. Bianco favorable à un remboursement généralisé de la pilule contraceptive

loi relatif à l'agenca du médicament, M. Jsan-Louis Biancq, ministre des sifiaires sociales st da l'intégration, s'est décisré fsvorsble à un remboursement csptivs. « La gouvernement a décidé que, pour chaque catégo-rie de pikule, il devrait y avoir au moins una pilule rembourséa», a-t-il annoncé, précisent que ce serait désormais le cas avec la pilule Microval.

En ce qui concerne les pilules oestroprogestatives, le ministre a

Lors du débat sur le projet de indiqué qu'il svait demendé la mise en place d'un groupe de travail qui devra rendre ses conclu-sions avant la fin de l'année, «Si ses conclusions sont de rembourser, nous rembourserons», a-t-il déclaré. Le groupe socialiste et la bureau sxécutif du PS evelent décidé, jeudi 3 octobre, de soutenir un emendement que déposeront, vendred 4 octobre, Mmes Deniss Cacheux (Nord), Yvette Roudy (Calvados) et Janine Ecochard (Bouches-du-Rhône) au projet de loi actuellement sn discusLoire): «Le Gosplan s'effondre à l'Est pour mieux refleurir chez nous», M. Gilbert Gantier (UDF, Paris): «Vous instituez une mise sous tutelle encore plus sévère que dans le régime actuel, c'est du dirigisme de type soviétique». On se serait cru, l'espace d'une soirée, aux beures chaudes de 1981-1982. A l'autre bout de l'hémicycle, bien sûr, M= Muguette Jacquaint (PC, Seine-Saint-Denis) était de l'avis contraire puisque, selon elle, le poli-tique du gouvernement «laissera les mains libres aux grands groupes» et « aggravera les inégalités face ou droit à la santé»

La mise en place annoncée par le gouvernement d'un « comité do médicament », pièce centrale du nouveau dispositif, a également sus-cité bien des interrogations chez les députés, y compris chez les socia-listes, qui se sont étonnés, par la voix du rapporteur du projet, M. Bernard Charles (apparente PS, Lot), de ne pas voir inscrite cette instance dans le texte. M. Bianco a du expliquer que le Conseil d'Etat avait jugé qu'il s'agissait d'une disposition de nature réglemeotaire, done non habilitée à figurer dans la loi, mais que le gouvernement res tait ouvert à toutes les suggestions

Ce « comité du médicameot », appeié à être l'interlocuteur unique du côté de l'administration, qui négociera avec les laboratoires la négociera avec les laboratoires la répartition de l'enveloppe globale des dépenses remboursables, s en tout cas rendu sceptique M. Bernard Debré (RPR, Indre-et-Loire).

« Rien ne laisse entrevoir, a-t-il noté, que ce comité disposera des garanties nécessaires d'indépendance », avant de lancer, à l'adresse du gouvernement : « Vaus allez créer un vernement : « Vous allez créer un nouveau CSA ». Décidément, les débats fourmillaient de références à d'au res épopées parlementaires, comme si les députés, subitement, étaient pris d'une lancinante nostal-

FRÉDÉRIC BOBIN

Grogne au groupe RPR

La colère de M. Delalande

M. Jean-Pierre Dalalande, député du Val-d'Oise, avsit beaucoup étonné les parlemen-taires du RPR en a'en prenant avec une vigueur inattendue, le 18 septembre demier, au « ver-rouillaga » de son parti psr M. Chirac et de son groupe per-lementaire par M. Bernard Pons (le Monde 20 septembre). Coup de sang isolé d'un élu injuste-ment brimé ou signe avant-cou-reur d'una vaste révolte das députés de la chases?

La aage M. Dalalande sa défend d'être un impulsif ou un boutefeu. Il ne se présente pas comme le porta-étendard de batalions contestateires prêts à sortir des tranchées, il avait simplement, explique-t-il, « envie de dire : assez, sinon on va dans le mura. Il constate que «les socialistes s'effondrent, que Le Pan progresse et que nous, nous ne retrouvons pas de crédibilités. Il n'est donc interrogé sur cette

1889, élu député contre un socialiste en 1986 après l'avoir été contre un communista en 1978, il rappelle qu'il est entré à l'UDR en 1968 parce qus de Gaulle «transcendait les clivages sociaux s. Aujourd'hul, il se demande à quol il eert. Cet homme de querante-six ans, qui fut cadre su Crédit lyonnals puis à la direction du groupe Bayard Presse, vsut qu' on écouts davantage les gens au lieu de les faire taire ». Or les « gens » pour lui, ce sont les citoyens, et ceux qui as trouvent à laur contact direct, c'est-à-dire les «élus du terrain». Le procèa qu'il fait à son perti comme aux autres est d'être organisés rcomme des mechines au ser-vice d'un présidentiable ». Le «présidemable prématuré», volta sa bête noire. Il affirme qu'il ne vise pas M. Chirac. «Ce n'ast pas la problèma », dit-il, mais «sa stature de candidat à l'Elysée l'entraîne dans la surenchère pour flatter l'électorat ». Tout comme le font d'ailleurs, selon M. Léotard ... Ways Novel de

Ce qui feit souffrir surtout M. Delalande, c'est que les pro-jecteurs des médias braqués sur ces leaders rréduisent le débat au profit de ceux qui accaparent la parole et laissent dans l'ombre ceux qui connaissent vraiment les problèmes ». M. Delalanda est pourtant un parlementaire assidu et actif. Il a déposé des propositions de loi sur la participation des salariés au capital des entreprises, sur la publicité de la fortune des hommes politiques (des 1879), et en 1986 sur le financement des partis at les dépenses de campagnes électo-rales. Or tout cela n'a servi à rien. il se souvient que lorsque

M. Pasque a élaboré le loi sur le financement des partis, en 1988, il n'a même pas été consulté. Les grands choix énoncés publiquement par les présidantiablas, sssura-t-il, n'ont jameis été discutés au préalable dans les instances du perti avec « las élus qui connaiesant les dossiera . Son verdict est sévère : «Les dirigeants des partia contribuent à l'abaissement de l'esprit civique et à la dévelorisation des mouvements politi-

Le souvenir de «Spartacus»

SEE 1873 74 17

 $a\in J_{k}$

.

THE TOP I . . THE

D'abord en se faisant entendre. Tout en affirmant que beaucoup de députés pensent comme lui, il reconneit que bien peu l'ont aulvi au sein de son groups. Seul M. René André (Manche) e dit sa colàrs alors que M. Devedjien (Heuts-de-Seins) employait des termes plua mesurés. Va-t-il créer un «cou-rant»? La mode en est passée et lui-même qui fut «rénovateur» auprès de M. Séguin l'avait quitté lorsque celui-ci e était allié avec M. Pasqua. Il s'était alors rapproché ... de MM. Chirac et Juppé. Il est capendant convaince que son cinquiétudes, qu'il refuse de qualifier da «révolte», est assez largement

M. Delelande ne désespare paa, Il cherche dee solutions a pour répondre à l'attents de l'opinion, pour organisse tiffé-remment le débet publics. Il propose un « moraroirs das primaires afin que les candidats à l'Elysée ne soient désignés que six mois avant le scrutin et qu'ils ne soient pas choisis parmi les chefs de parti. Il voudrait une organisation dea mouvements politiques en groupes de travail consacrés à des problèmes pré-cis. Il souheite un régime vrai-ment présidentiel et un Parlement dont les grandes vedettes semient eles députés qui travailblèmes ».

Ce n'est pas la première fois que des « députés de bass » manifestent leur impatience. Ils avaient inême trouvé dans les années 70 un porte-drapeau en la personne de M. Hector Rol-land, truculent député RPR de l'Allier, qui, se baptisant «Spartacus », prônait une nouvelle révolts das esclavas. Celui-ci vient justement d'annoncer qu'a-près s'être retiré de la scène politique il y a deux ens il avait l'intention d'être candidat aux élections régionales. N'y aurait-il n'en de nouveau sous le soleil de la République?

ANDRÉ PASSERON

Un colloque au Sénat

Les élus s'inquiètent des effets de la nouvelle loi sur le financement des partis

des colloques et des rencontres au cours desquels professionnels du droit et hommes de communication

tentent d'apporter des réponses aux questions inquiètes des hommes

Sur l'initietive du Centre national des collectivités territoriales pour l'audiovisuel (CNCTA), un colloque a réuni, mercredi 2 octobre au Sénat. sous la présidence de M. Jac-ques Baumel, député (RPR) des Hauts-de-Seine, des professionnels de la communication, des hommes politiques et des juristes, venus débattre des conséquences de le loi du 15 janvier 1990 sur le financement des partis politiques et des campagnes électorales.

" J'organise des ossises de lo fumille dans mon département le mois prochain. Est-ce que cela peut mois prochain. Est-ce que cela peut appuraire comme une opération de campagne électorale pout les futures cantonales? « « Est-ce que les cartes de vaux envoyées par le conseil régional à Noël, avec la photo du président, sont susceptibles d'être comptabilisées dons les dépenses de campagne? », « Ai-je le droit d'inanguer pendan les trois trois qui précèdent le jour des élections? ».

Ils sont ignorants, ils sont surtout terriblement angoissés à l'idée que leur élection pourrait être invalidée en raison d'une méconnaissance ou d'une transgression de la loi sur le financement des partis politiques et des campagnes électorales du 15 jan-vier 1990. Aussi assiste-t-on depuis quelques mois à une multiplication

questioos inquiêtes des hommes politiques. Le salon organisé la semaine dernière à Valence, sur la communication des collectivités locales, le CAPCOM, avait notamment consacré une table ronde à ce sujet (le Monde des 8-9 et 25 septembre). Le retour de la politique des tréteaux Au cours des débats, mercredi au Sénat, les participants, pour la plu-part des responsables de communication des collectivités locales, n'ont pas hésité à entrer dans les détails, allant même jusqu'à interroger les orateurs – parmi lesquels MM. Thierry Saussez, responsable

MM. Thierry Saussez, responsable de très nombreuses campagnes du RPR, René Vacquier, président de la commission nationale de contrôle des comptes de campagne et des finencements politiques, Pierre Zémor, conseiller d'Etat, Jean-Marc Varaut, avocat, ou encore Jean-Pierre Thomas, trésorier du Partirépublicain – sur le nombre de portraits de leur président qu'ils pour le pour le portraits de leur président qu'ils pour traits de leur président qu'ils pou-vaient décemment publier dans la revue du conseil général ou régional. Mais le plus intéressant fut peut-être les conclusions qu'ont tirées de la loi des hommes politiques aussi professionnels et solidement implan-tés que MM. André Santini, député (UDF), maire d'Issy-les-Moulineaux,

Fidèle à lui-même, M. Sectini a choisi le ton de la dérision et de l'ironie, pour constater que sa « méthode » politique, faite de poi-gnées de maio et d'inaugurations en sèrie, le mettait à l'abri des inquiétudes. « Je n'al pas écouté les profes sionnels de la communication qui me disaient que J'étais ringard lorsque je metrais mo photo dans chaque page de mon journal; ou lorsque J'invitais toute ma ville pour l'inauguration de trois paves ou d'un morceau d'arbre. Avec cette nouvelle loi, je pourai continuer sans être suspersé de faire campagne électorale puisque c'est habituel.»

M. Vacquier avait en effet évoque auparavant la jurisprudence, créée par les premières élections partielles, seloo lequelle la commission de contrôle s'attachait à distinguer, pour évaluer les dépenses de campagne, ce qui relevait de la communication habituelle da conseil général, du maire ou du député, de ce qui pré sentait uo caractère exceptioone directement lié au contexte électoral Finalement, observait M. Santioi, cette loi marque ele retour de la politique des tréteaux, des militants et du contact Moi, ça me va tres bien!», lançait-îl. M. Pasqua, venu cooclure les travaux du colloque, observait en écho que le texte du 15 janvier 1990 atteint, selon lui, le but ioverse de celui qu'il souhaitait, en favorisant les hommes politiques sortants au détriment des «nouveaux lents, moins connus». «Bon, alors on fait comme avant», constatai simplement M. Lucien Neuwirth, senateur RPR de la Loire.

PASCALE ROBERT-DIARD

La réforme du code pénal La majorité sénatoriale ne parvient pas

à rétablir le délit d'atteinte homosexuelle sur un mineur

La majorité senatoriale a adopté en seconde lecture, dans la nuit du jeudi 3 à vendredi 4 octobre, le livre 11 du code pênal, relatif aux attemtes contre les personnes. Les groupes communiste et socialiste ont voté « contre ». Contrairement ce qui s'était passé en première lecture, une majorité de senateurs s'est opposée au rétablissament du délit d'atteinte homosexuelle sur un mineur, réforme souhaitée par la commission des lois.

La majorité sénatorisle a confirmé, globalement, les positions qu'elle avait exprimées lors du premier examen da texte, en mai dernier, que ce soit à propos do niveao des peines (le Sénat est revenu, chaque fois que ce niveau avnit cté abaissé, à celoi qu'il avait établi en première lecture), à propos de l'application obligatoire de la période de sûreté et pour le dispositif relatif à l'ioterdiction du territoire comme sanction obligatoire des infractions les plus

La droite senatoriale, qui n'était pas parvenue, en première lecture, à s'entendre sur la dépénalisation de l'interruption voloctaire de

grossesse pratiquée par la femme sur elle-même, a su mettre à profit la navette avec l'Assemblée oationale pour mettre au point un dispositif plus symbolique, notsmment à propos du régime des peines, qui e été adopté sans diffi-

Il prévoit des peines de six mois de prison et 20 000 fraocs d'amende. Le sursis sera de droit, saul en cas de récidive dans un délai de cinq ans, et les débats auront lieu à buis clos. La disposi-tion rétablissant le délit d'atteinte homosexuelle sur un mineur, en revanche, n'a pas eu le même suc-cès. Adopté en première lecture contre l'avis du gouvernement, des sénateurs de gauche et des associa-tions d'homosexuels, cet amende-meot, préscoté de nouvesu, s, cette fois-ci, fait les frais de l'absenféisme relatif de la droite dans Phémicycle.

Il a été repoussé ao cours d'un vote à maio levée, le coup de grace étant porté par M. Jacques Sourdille (RPR, Ardennes), qui a voté «contre» svec quatre socialistes et un commuoiste. Le livre II doit revenir à l'Assemblée natiooale, pour uac secoode lecture, après l'examen du projet de loi de ficances pour 1992 qui doit com-

mencer le 15 octobre. GILLES PARIS





J.-L. SCHERRER - GUY LAROCHE C. DIOR

Atelier rénovation - transformation 160, avenue Daumesnil - 75012 PARIS M^c Daumesnil ~ 2 ; 43-43-11-98

Les discussions au PS

Le débat sur les alliances pourrait compliquer la préparation du «projet » socialiste

socialiste, n'ayant pu examiner, lors de sa réunion hebdomadaire du mercredi, le texte du «projet » préparé per M. Michel Cherzet (le Monde du 4 octo-bre), e'est attelé à cette tâche jeudi 3 octobre en fin de matinée. Bien qu'ils n'aient pu parvenir à un accord sur l'ensemble du texte, les dirigeants socia-listes ont décidé de transmettre celui-ci eux membres du comité directeur, qui doivent en débattre et l'epprouver le 12 octobre prochain, avant qu'il ne soit mis en discussion dans les sections du perti en vue du congrès extraordinaire de décembre pro-

المعادة المعادة

ner i med alle

V 30.00 11.00 11

 $g_{\rm eff} \approx 0.77 \pm 0.3$

" Nous sammes d'accard à 98 % », a indiqué M. Charzat après la réunico, en précisant qu'il subsiste « des petits problèmes de farmulation » sur certains points, comme les prélèvements obligatoires ou les médias. Sur ce dernicr sujet, le texte initial de M. Charzat, critiquant un « ton de persiflage permonent s et demandant la définition d'une a déontologie des professions du quatrième pouvoir », ne fait pas l'unaoimité des responsables socielistes. La

Le bureau executif du Perti manière dant sant traitées les tions du premier secrétaire sur le ocialiste, n'avant pu avantiner questions de l'évolution des prélèmode de serutin législatif et pourmanière dant sant traitées les questions de l'évolution des prélè-vements obligatoires et de l'svenir de la sécurité sociale soulève, elle aussi, des critiques. Des désac-cords subsistent également sur la politique écanomique et sur les rapports eotre les pays de l'Est et la CEE.

· M. Poperen écrit à M. Delebarre

Le bureau exécutif revieodra donc sur ce texte lors de sa pro-chaine reunion, le 9 octobre. Il devra confirmer alors, notamment, les « optioos » offertes au eboix des militants sur les institutions (une évolution vers un régime pré-sidentiel étant précoulsée par M. Lionel Jospin), les prestations sociales (maintien de la parité ou sociales (maintien de la parte ou évolution vers des niveaux diffé-renciés en fonction du revenu), la défense européenne (proposée par M. Gérard Fuchs) et la décentralisation (priorité donnée à la région ou eo département). D'autres questions pourraient être laissées ouvertes, les rocardiens, notam-ment, envisageant de défendre des positions spécifiques sur plusieurs d'entre elles.

Le débat «stratégique» sur les elliences, dont M. Mauroy e répété, jeudi, que le congrès extra ordinaire devra se saisir, preend un tour oouveau après les proposi-

rait interférer dans la discussion sur le «projet». M. Mauroy s'est élevé, jeudi, enntre l'idée d'une dissolution du PS dans une «nébuleuse», mais certains dirigeants du PS estiment que toute proportionoalisation du mode de scrutin, telle qu'envisagée par le maire de Lille, ne peut que favoriser cette dissolution.

Le ministre des relations avec le Parlement, M. Jeao Paperen, e adressé à M. Miehel Delebarre, ministre de la ville, à la suite du a print de vne » de ce dernier publié dans le Mande du 2 octobre, une lettre dans laquelle il propose que le enmité directeur prenne l'initiative d'une « canfrontatian sur le projet sacialiste », après son adoption ao congrès de décembre, « avec toutes celles et tous ceux qui souhaiteront participer à ce mouvement et à ce débat», selon les termes qu'avair employés M. Delebarre dans son article: « A toutes ces forces aujourd'hui dispersées, souvent désorientées; ouvrons la perspective d'une grande structure de rassemblement. souple, qui poisse réunir toutes les énergies de la gauche au sens le plus lorge, camprise camme le porti du mauvement », écrit M. Poperen, dont le courant avait recucilli 7 % des mandats au congrès de Rennes et qui propose à M. Delebarre une « cancerto-

tion » à ce suiet.

En Charente

Les habitants de Benest ignoraient que leur maire « apolitique » militait au Front national...

ANGOUI ÈME

de notre correspondant

Le fièvra s'aet emparée de Benest, une commune de quatre cent trente-sepr ames, nichée en Charente limousine. Le maire et ses trois adjoints se sont démis de laura fonctions. Tout la monde ast sur aes gardes. L'eaffaire » a éclaté eu début de

Au soir du 19 juin, en regardant le journal télévisé, certains habitants du bourg reconnaiaaent, evac stupaur, leur maira capolitique» sur le petit écran : M- Jean-François Galvaire, ceinr de son écharpe rricolore, apparaît au côté de M. Jean-Marie Le Pen qui vienr de braver l'interdiction prononcée contre une manifestation du From naconat à Paris (le Monde du 21 juin).

A Benest, on sait l'homme à droite. On le dit plutôt autoriteire, Sans plus. Avocat à Paris, il n'est pas souvent au village, nu il possade una récidence secondaire. Mais le fait de le voir a'afficher avec le chef de file de l'extrême droite ne soulève paa l'anthousiasme dans cette commune rurate. Etu depuis 1983, officiellement « sans étiquette », Me Galvaire n'e pourtant pae fait mystère de ses opinions et de son amitié trentenaire avec M. Le Pen (1), meis on ignorait, lci.

on des Amis de National hebdo, dans la dernière livraisnn dequel il clame sa préférence paur les prapasitions e claires et courageusea s du Frant national at sa nnataloie pour ele temps des colonies ».

Coup de théâtre

L'étannament paseé, les adversaires de M. Gelvaira dénoncent une « tromparie » et une e methonnéreré intettectuelle ». «On ne lui reproche pas d'âtre au Front national, effirme l'un d'eux, mais de ne pas nous l'avoir dit. Il n'avait pas à porte son écharpe de maire expolitique a pour défiler avec Jean-Marie Le Pen. ». « Plaisenterie, répond l'intéressé. Pendant huit ans de mandat, j'ai constamment respecté dans la commune un apolitisme ebsolu.»

En eoûr, quarra des naze membres du conseil municipel. adversaires du maire, donnent leur démission. Une élection partielle est organisée lea 22 et 29 septembre. Au premier tour, une seule liste de quatre noms, favorable à Me Galvaire, se présente. Les apposents veulent rester la résistance de Benest. Aucun des candidats ne recueille la majorité : la participation est

soixante-dix habitama, non candidats, obtiennent des suffrages. Au second rour, dimancha der-nier, deux conseillers démissionnaires som élus, haut la main, evec deux de leurs amis.

Cnup de théârra, mardi : la préfecture reçoit une lettre da démission de M. Galvaira, qui reare ennseiller municipal. Ses rrois adjainrs fant la même démarche, «Il en avait marre des propos injurieux », disent sas emia, «Mis en échec à l'élection partielle, il chercha un nouveau souffle, disent ses adversaires. A mains qu'il ne manigance un coup tordu ! . Aux élections régionales da mars prochain, il déleissere ses élecreurs paur conduire la liste du Front national dans le département voisin de Chareme-Maritime.

JEAN-PIERRE DUFRENNE

11) M Galvaire milite depuis long-temps à l'eatrème droite, Pazierpant, le 13 mai 1970, à un meeting parisien du mouvement néofasciste Ordre nouveau (dissous en 1973), dont il ctait l'un des ondateurs (k. Monde du 15 mai 1970). il fui à l'origine, ensuite, du Parti des forces nouvelles, — il assurait qu'un jour il faudrali «faire des comptes el pent-être dresser des poteurs d'execu-tion». Dans un entretien acceorde, peu après, à l'hebdomadaire Minute, il fai-sait remonter son militantisme à la

Les propositions pour une réforme du mode de scrutin

M. Juppé n'a pas l'intention de se rendre à l'invitation de M. Mauroy

En réponse à M. Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS, qui avait proposé eux dirigeants des autres formations politiques de se réunir pour débettre d'une, réforme du mode de scrutin, M. Alain Juppé, secrétaire général du RPR, a déclaré lors de son poiet de presse du jeudi 3 octobre: «Je n'ai pas l'intention de me rendre à cette Invitation pour aider M. Mauroy à réfléchir à la meilleure manière de sauver les meubles du Parti sociaiste n l'o proche des elections lègislatives. Il ne faut pas mélonger: les respansabilités. Ce n'est pas des respanseonnes. Ce n'est pas aux partis politiques de concocter des réformes électorales. C'est au gouvernement à prendre ses responsabilités et, le cas échéant, à organiser les consultations de la consultation. niser les consultations nécessaires.»

Le même jour, M. Nicolas Sarkozy, secrétaire général adjoint du RPR, anquel oo demeodait, au cours du « Grand O » de Oui-FM-lo Crolx, s'il était prêt à parti-ciper à la consultation souhaitée par M. Mauroy, a répondu :

«Pourquoi pas? Si la proposuion

de M. Mauroy est déconnectée des prochains scrutins de 1992 et 1993. pourquoi ne pas en discuter? Nous avons d'ailleurs un certain nombre de propositions à faire». M. Sar-kozy s'est dit fevorable, pour sa part, à e un mode de scrutin à l'ai-lemande». «On garderalt un scru-

tin moloritaire, e-t-il expliqué. Chaque Français, avec so première voix, voteralt pour son député, et on donneralt une deuxième voix à choque électeur pour élire por exemple une centaine de députés sur une liste proportionnelle natio-nale de manière à ce que chacun puisse voter pour son-courant polis

M. Juppé a évoqué la prépara-tion du prochain congrès du RPR qui se tiendra à Paris les 26 et 27 octobre. Trois thèmes y seront abordés : la réforme de l'Etat, la vie quotidienne des Français et le rayonnement de la Fraoce co Europe et dans le monde. A cette occasion pourrait être change le «logo» du RPR, après consultation des militants. Ceux-ci ont reçu une lettre du président du mouvement, M. Chirac, leur proposant le choix entre le maintien du logo actuel (un bonnet phrygien frappé d'une croix de Lorraine) et deux autres solutions tooroant autour du thême du drapeau tricolore et de la croix de Lorraine Toutefois, la dénomicetion du mouvement ne sera pas modifiée alors qu'il avait été envisagé de l'appeler sculement « le RassembleAvant le congrès d'Angoulême

M. Arthuis s'inquiète d'une logique «d'inspiration stalinienne» dans la conduite du CDS

congrès d'Angoulème, les dirigeants du CDS ont quelques soucis à se faire. Leur arrangement particulier du 19 septemlongement de M. Pierre décidé que la création du poste de président exécutif ferait d'abord l'obsident, la création d'un fauteuil de « président exécutif » pour contenter M. Dominique Baudis et l'attribution du slège de secrétaire général à M. Bernard Bosson, - passe epparemment mal auprès des militants

Avec un style qui lui est propre, M. Jean Arthuis, le turbulent séna-teur de la Mayenne, vient d'oser dire tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas, en dénouçant ecrite logique de fonctionnement d'impira-tion stalinienne » proche, selon lui, « du centralisme democratique. » « J'approuverais, confinit-il, que les responsables de natre mauvement responsables de natre mauvement aient d'autres ambitions que d'être à trois duns un cauffin. Ou bien le CDS retrouve une âme ou bien il se retrouve dans l'état de l'empire soviétique à la veille du rideau de fer et il n'y aum plus qu'à tirer l'échelle. « Ainsi dûment chapitrés, les responsa-

A une semaine de leur bles du CDS ont multiplié à nouveau, mercredi 2 octobre, les conci-liabules pour tenter de désarmoreer

> Dans la soirée, le bureau polique du mouvement, se souvenant que le et d'une motion soumise au vote des congressistes d'Angoulême et que, dans l'hypothèse d'un vote positif, les candidatures seraient ouvertes. La direction du CDS e également renoncé à proposer un vote global sur le «ticket» Méhaignerie-Baudis-Bosson. Les votes, conformément aux statuts, euront lieu séparément.

Enfin, le projet, cher à M. Baudis, de substituer au bureau politique un comité exécutif qui réunirait une fois par semaine les responsables des principaux organes de mouvement, a été purement et simplement abandonné. Malgré ces aménagements de dernière minute, il n'est pas dit que M. Arthuis, déjà candidat au poste de secrétaire général et convaineu de reflèter le malaise de la base, ne continuera pas dans son action et ne

DANIEL CARTON

L'extrême droite et l'Europe

Deux députés du FN dénoncent l'emprise des «lobbies» sur la CEE

«Sortons de cette Europe-là!» Afin de se faire parfaitement comprendre, les organisateurs avaient symbolisé cette « Europe-là » par un drapeau sur lequel les douze étoiles de la CEE étaient remplacées par une rose socialiste, une faucille et un marteau communistes, un dollar américain, les compas maçonniques, l'étoile de David et le croissant de l'Islam (le Monde du 2 octobre).

M. Antony, membre du bureau politique du parti d'extreme droite, a longuement dénoncé l'emprise des «lobbies» sur le Parlement européen, indiquant que, dès son entrée dans cette Assemblée, il avait été «contacté» par le «lobby de l'amilé «contacté» par le «lobby de l'amitie euro-israèlienne», qui «se confand avec celui de l'Afrique du Sud», et, «immédiatement norés, par le lobby arabe». Il a assuré que «le lobby des françs-maçons affecte la vie de l'ad-ministration européenne» et que le premier ministre, Mª Edith Cres-son invite ales hommes politiques o son, invite «les hommes politiques o ètre des hommes de lobbies».

Animateur du mouvement inré-griste Chrétienté-Snlidarité, M. Antony s'en est pris à M. Jac-

Physicurs centaines de personnes ont perticipé, jeudi- 3 octobre, à la rénnion organisée à Paris par MM. Bernard Antony et Jean-Claude Martinez, députés européens du Front national, sur le thème: accompli les navages que l'on sait, a-t-il dit, s'd y a eu l'univers concenunivers fait l'objet d'un débat avec ceut que l'on qualifie de révision-nistes, c'est beaucoup plus grave avec le cammunisme. Avec le commu-

> car on n'en a pas fait l'histoire. » Faisant implicitement allusion à M. Patrick Devedjian, député (RPR) des Hauts-de-Scine, qui avait participé, la veille, à une réunion de SOS-Racisme, M. Antony e déclaré: « Les Armeniens de France, qui jouent quelquefais les immigres aujaurd hui, seraient bien quand même de se souvenir que ce sont les députés du Front national qui ont fait reconnaître le génocide [de 1915 en Turquie] • (1).

(1) Le Parlement coropéen a adopté, le 18 juin 1987, un rapport sur la question arménienne, rapport présenté par un député belge du groupe Arc-en-Ciel et soulenu, au nom du groupe socialiste, par M. Henri Saby (France).

NITIATIVES

A Strasbourg

M. Mitterrand participera à la célébration du bicentenaire de l'émancipation des juifs

Le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF) et la ville de Strasbourg organisent, le 6 octobre, à l'occasion du bicentenaire de l'émancipation des juifs de France, le 27 septembre t791 (1), un colloque présidé par M. Robert Badinter, président du Conseil constitutionnel.

La veille au soir, un «banquet républicain» est prévu au restaurant du Parlement curopéen, banquet euquel doit participer M. François Mitterrand. Plusieurs membres du gouvernement oot apponét leur présence de manuel annoncé leur présence, de même que M. Charles Pasqua, président du groupe RPR du Séoat,

dente du Parlement curopéen, l'évêque de Strasbourg et le rec-teur de la mosquée de Paris.

Le colloque lui-même, qui sera conclu par un disconrs de M. Badinter sur «Les juifs et la République», accueillera, aussi, Republique », accuellera, aussi, plusienrs ministres, dont MM. Henri Nallet, Michel Sapin, Dominique Strauss-Kahn, Jean Poperen et M. Elisabeth Guigou. M. François Léotard a fait savoir qu'il s'y reodra, de même que M. Valéry Giscard d'Estaing.

(1) Voir la page «dates» du Monde daté 29-30 septembre dernier.

ses fonctions au PCF. - M. Bernard Vergnaud, maire communiste de Sevran, conseiller général de Seine-Saint-Denis, e décidé de se démettre des fonctions qu'il exercait jusqu'à présent au sein du PCF, sans renoncer, toutefois, à son appartenance au parti. Dans une lettre en date du le octobre adressée à sa section, M. Vergnaud écrit notamment : «L'Idée communiste est en danger. Il faut la penser, et la resonder. Il saut discuter, discuter. Entre communistes et

avec les non-communistes. On esquive ces questions et l'on n'entend pas ceux qui les posent. Parce que je ne peux plus, dans les ins-lances du PCF, et d'abord la section, penser et être écouté, discute avec des camarades qui aient lo possibilité de penser et d'être écoutés, je démissionne de mes respon-sabilités politiques dans le PCF.» M. Vergnaud dirigeait, à Sevran, le comité de ville du PCF, regroupaot les différentes sections, et il était membre du comité directeur de l'Association nationale des élus Le Monde L'EDUCATI

Octobre

« AU TELEPHONE SONNE » FRANCE-INTER - Lundi 7 octobre 19 h 15 avec Catherine BEDARIDA rédactrice en chef du Monde de l'éducation

ENQUÊTE

A QUI PROFITE L'ÉCOLE PRIVEE

Plus d'un élève sur trois a recours à l'enseignement privé pendant sa scolarité. Ce choix est-il efficace? Et pour qui?

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



SOCIÉTÉ

L'aménagement du territoire à l'horizon 2000

- « Croissance maîtrisée » de la région parisienne
- 30 000 emplois publics transférés en province

Le premier comité interministériel d'aménagement du territion de Mr Edith Cresson a'est reuni, jeudi 3 octobre, è Matignon. Il a adopté un ansemble de mesurea proposées par M. Michel Delebarre, ministra de la ville et de l'eménagement du territoire, concernant l'avenir de l'Ile-de-France, appelée à une « croissance maîtrisée », la localisation d'activités publiques ou privées vers les autres régions, le progremma « Université 2 000 » et le préparation des prochains contrats de plen.

« Chantier » ouvert par M. Rocard eo juillet 1989, la révi-sion du schéma directeur d'aménagemeot el d'urbsoisme (SDAU), qui dessinera les grands traits de l'Île-de-France dans vingt-cinq ans a franchi une oouvelle étape L'aveot-projet, adopté jeudi 3 octobre par le comité ioterministériel d'aménagement du territoire, e été préparé, eprès deux ens de concerletion, par MM. Michel Delebarre, ministre de la ville et de l'aménagement du territoire, Paul Quilès, mioistre de l'équipement, et Christian Sautter, préfet de la région Ile-de-France.

Parallèlement, le conseil régional et les buit départements - dool la Ville de Paris - qui composent la régioo oot élaboré chacun une charte. Si des divergeoces subsistent, sur les finaocements en parti-culier, nombre de souhaits exprimés, sur les transports et l'environnement par exemple, se retrouvent dans l'avaot-projet du gouvernement, comme le choix de limiter à douze millions le chiffre de la population francilienne en l'an 2015, alors que l'évolution sponlance cooduirait à dépasser

L'optioo fondameolale qui est retenue est celle d'une « croissance maîtrisée de l'Ile-de-France », ce qui signifie que le développement de la région parisience ne devra pas s'opèrer au délriment de la province. « Maitrisée ne veut pas dire entravée ni réduite», a précisé M. Delebarre. Orientée plulot, pour «assurer un équilibre avec les autres régions» et «éviter une détérioration des conditions de vie quo-

tidienne et de l'environnement». Cette attitude « volontoriste » s'attachera à renforcer l' « attractivité» des autres régions et à déloealiser vers la provioce des emplois tertiaires et des activités publiques. La lutte contre le chomage et l'apport nouveau de popu-lation active devraient se solder, au terme des vingt-einq aus à 750 000 emplois en 1le-de-France.

De même, pour endiguer l'afflux des étudiants des autres régions, un réseau associant les universités des neuf villes noiversitaires autour de l'Île-de-Freoce et les universités franciliennes sera mis eo place. La recherche aussi sera rééquilibrée : l'Ile-de France détient actuellement 52 % du potentiel national. Celui-ci devra descendre à 48 %. Pour cela, deux recrutements sur trois daos la recherche publique seront effectués hors de l'Ile-de-Fraoce, jusqu'en

Deuxième ligoe directrice : la même attention devra être accor-dée à l'amélioration de la vie quo-tidienne et au développement des atouts écoopement des atouts écoopement des atouts écoopement des atouts écoopement des corrections en la la compétition européence. Cinq pôles « d'excellence européenne » seront promus : Peris, Roissy, Maroe-le-Vallée, Saclay-Massy-Orly et la Défense. Les secteurs « désindustrialisés » (Le Plaine-Seint-Denis, Seine (La Plaine-Seiot-Denis, Seioe amont et Seioe aval, Mantes, Gennevilliers) seront stimulés. Les villes oouvelles seront dotées d'universités et les villes proches du Bassin parision d'IUT.

L'Ecole du patrimoine à Lille

En matière de transports, des choix précis soot faits. Une rocade complète de voles ferrées sera construite en première couronne, de banlieue à banlieue, au cours des deux ou trois prochaios cootrats de plao. Uoe liaisoo « performante » de transports en commun sera réalisée entre Roissy et Paris. Pour les routes, l'effort portera sur des rocades eo noyenne couronoe et entre villes de la grande couronoe. La ques-tion épineuse de l' «autorité unique» qui coordoonerail et gérerail les transports sur l'ensemble de le région est abordée par le préfet de région dans ses «vingt-cinq propositions »: M. Sautter suggère que l'Etat préseole, avant le priotemps 1992, des schémas « cohérents et imaginatifs de financement et d'or ganisation des transports aux principaux intéressés : usogers, employeurs et collectivités territo-

Daos la ligoe du prédédeoi comité interministériel d'aménage-meot du lerritoire, le gouveroemeot a également approuvé le principe seloo lequel 5 % au moins des effectifs actuels de fonc-tioonaires en poste en lle-de-France devraient, d'ici trois ans, être transférés eo province. Tous les mioistères devroot déposer avant la fio de l'année des « plans de localisation», e'est-à-dire dresser le liste des services qui pour-

raient quitter la régioo parisienne sans nuire au fonctionnement des pouvoirs publics. La DATAR va engager des «expertises» avec cha-que ministère à cet effet. En attendaot que les ministères eient déposé leurs plans, le gouverne-ment a décide de «geler» toute demande de mètres carrés supplé-

Les décisions les plus spectacu-laires - pour lesquelles l'arbitrage de M= Cresson était attendu eooeernent l'Ecole nationale du petrimoine que M. Jack Lang voulait voir s'installer à Paris, mais qui, dans une optique plus volon-tariste d'aménagement du terri-toire, sera implantée à Lille, « sous réserve d'une expertise complé-

L'Agence pour l'enseignement français à l'étranger sera installée à Nantes, l'Agence du médicament à Lille et à Montpellier, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie à Angers, Valbonne et Cergy-Pontoise et l'Iostitut français de l'environnement à Orléans.

Outre ces organismes à créer, le gouvernement e décidé de dégager des moyeos financiers (prélevés sur la taxe sur les bureaux d'Ile-de-France), soit quelque 170 millions de francs, pour engager effectivement, dès 1992, la décentralisation de près de 1 700 emplois publics. Il s'egira, entre eutres, d'un laboratoire de recherche agronomique à Angers, du service de la circoletioo des étrangers à Neotes, des phares el halises à Brest, du service technique de le

navigation aérienne à Toulouse, de l'Agence pour l'amélioration des conditions de travail à Lyon, ou d'un service du ministère de la Défense (640 emplois) déména geant de Saint-Cyr-l'Ecole à Creil (Oise).

Uo effort sera entrepris poor ineiter des grandes eotreprises publiques à desserrer leur concentration francilienne. Des contacts sont en cours avec l'UAP. Trente mille emplois publies ao tola devrost quitter l'agglomération parisienne avant la fin du siècle pour des villes de provioce, grandes ou moyennes. Même les entreprises privées, les PME-PMI en particulier, seront encouragées à la mobilité et aidées. Une quaractaice d'entreprises el 3 000 emplois déménageront vers la province avant l'an prochain,

Le préparation des futurs contrats de plan e enfin été exami-née par les ministres réunis autour de M= Cresson. Le gouvernement souhaite que les conseils régionaux ne soient plus les interlocuteurs exclusifs de l'Etet, mais que le partenariat politique et financier s'élergisse eu profit des graodes villes ootammeot. Il importera aussi de mieux sélectionoer les secteurs sur lesquels Etat et colleclivités locales sont prêts à engager pour cioq eos une politique cootractuelle. L'objectif est d'aboutir à la conclusion de ces contrats avant la fin de 1993.

Paris-en-France

par François Grasrichard et Charles Vial

depuis qu'elle est à Matignon, Me Cresson Ingove, L'avenir de l'Ile-de-Frence sere défini en tenent compte des besoins de l'ensembla du paye. Pour que cette bonne intention ne reste pas un vœu pieux, le premier ministre tient à ce que l'Etat donne l'exemple. Aussi annonce-t-il des décentralisations administratives spectaculaires. Plus que ne l'avait montré M. Rocard, le maire de Châtellerault sourit à la province.

A six mois des élections régionales et cantonales, cette attitude de bon sans n'en est pae moins guidée par des visées politiques évidentae. On pourrait d'abord relever ce qui ne peut pas être

POUR la première réunion du une coîncidence : les villes cholcomité interministériel sies pour accuaillir les envices d'eménagement du territoire publics décentralisés ent une forte tendance à être dirigées par des maires socialistes | Mais, surtout, M- Cresson répond aux écologistes et aux élue du Front national qui, au sein de la « région-capitale », ee rejoignent pour dénoncer à cor et à cri la « toutbéton » qu'entraînerait inévitablement à leurs yeux un développement intense et libéral de l'Ile-de-France. Son regerd sa tourne ausei vers la province, où la crainte d'un «impérielisme» économique et culturel parisien e paru gagner du terrain, eussi bien à droite qu'à gauche.

> L'objectif affiché d'une « croissance maîtrisée » de l'Ile-de-France sera néanmoins difficile à atteindre. A preuve, la préparation de l'evant-projet de schéme, qui a donné lieu à des empoignedes entra minietras. Comment, eurtout, réaoudre la contradiction entre le volonté de faire de l'ilede-France une région qui tienne eon reng dane la compétition européenne - face eux grandes aires géo-économiques comme le sant qui s'étend de Londres à Milan via Francfort - et le eouci d'éviter que Paris at sa benlieue au sons large n'écrasent le reste du paye?

La solution - la voie médiane consiste à raisonner en termes de e grand bassin parisien», c'est-àdire à ne pas se limiter à l'ile-de-France stricto sensu. Le gouvernement semble l'avoir compris, le conseil régional aussi, même si la Ville de Paris reste encore sur la résarve. Depuis quelque temps les élus, milieux d'affaires et décideurs francillane de tous hords multiplient les contacts avec leurs homologues de Picardin, da Normandie, da Champagne-Ardenne ou du Centre.

Mais sur ce dossier, comme sur bien d'autres, l'obstacle principal reste l'évaluation du montant des financements nécessaires et surtout la désignation des poches où il faudra puiser l'argent disponible.

La taxe sur les bureaux (2 milliards de francs) risque par exem-ple d'être affectée à des opérations à Marseille ou à Nantes alors que M. Rocard l'avait instituée pour améliorer le logement social en lie-de-France. En tout état de cause, l'ampleur des sommes à mobiliser est telle (plus de 10 milliards par an pour les seuls transports) que l'Etet aura bien du mai à ne pas se défausser sur les finances régioneles. Un besu thème de campagne électorale...

ÉDUCATION

Une campagne de recrutement des professeurs

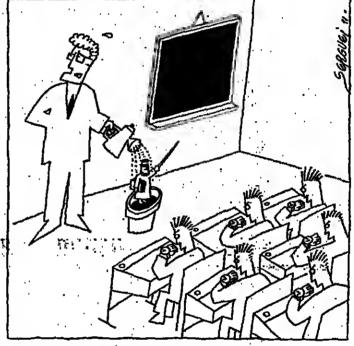
Le gouvernement ouvrira pour 1992 plus de 21 000 postes aux concours des CAPES et agrégations

En annonçant, jeudi 3 octo-bre, la création pour 1992, de 21 050 postas aux concours externes de recrutement_d'enseignants, le ministère de l'éducation nationale aapère attirer vers l'enseignement un nombre croissant d'étudiants. Cet effort reate pourtant en daçà de besoins considérables, notamment dans les disciplinas scientifiques.

Cela comme oce a se savoir, 'éducation nationale recrute. Et les responsables du ministère effichent uo optimisme mesuré; même si la erise persiste, ils enregistrent un frémissement encourageaot (+ 8 %) du nombre des étudiants candidats à la dernière session dos coocours, CAPES et agrégation. Pour accelérer le mouvement, le mioistère de l'éducation va lancer, pour la

Les responsables du ministère font aussi état d'uoe « nette amélioration » des laux de rendement des concours (rapport do nombre d'admis sur celui des postes offerts), particulièrement en mathématiques, sciences physiques, sciences économiques et sociales et lettres modernes. Ainsi, pour le CAPES, il est passé de 61 % eo 1990 à 79,4 % en 1991. Mais il ne s'améliore pas dans les disciplines technologiques et professioonelles, où le vivier est très insuffisant. Eo génie électrique et en géoie mécanique notamment, le combre de postes offerts en 1991 dépassait à peine celui des caode la refureite

Cette politique de recrutement oe répond pas cepeodant à l'ampleur des besoios. Pour faire face oux départs en retraite et honorer l'objectif des « 80 % de jeunes ou niveau du baccalauréat



troisième anoce consécutive, uoe eampagne de promotico du métier d'enseignant.

Une brochure sere diffusée dans les universilés efio de micux faire conneître les différents coocours, les chances de succès par discipline, les modalités de formation dans les oouveaux instituts de formation des maîtres (IUFM), einsi qoe les saleires offerts et les possibilités d'évolution de carrière. Une « campagoe d'image » sur le métier d'enseignant et sur les IUFM devrait suivre, à partir de janvier 1992.

Meis surtout le ministère va accentuer sensiblement, en 1992, son effort de création de postes aux enneours externes du CAPES et de l'agrégation. Sous reserve de l'adoption du projet de loi de finances, il devrait passer, toutes disciplines confondues, de 16 300 à 21 050 postes (+ 29 % par rapport à 1991). Les futurs certifiés de l'enseignement général et technique (CAPES et CAPET) seront les mieux servis. puisque le nombre de postes mis aux concours devrait augmenter de 40 % (de 11 500 à 16 200 postes).

En revanche, les concours internes, réservés aux coscignants déjà eo poste, devraient être révisés à la baisse (-25 %) aprés une forte augmeotation enregistrée entre 1990 et 1991. Le ministère prévoit ainsi de ne proposer que 11 420 postes aux concours internes.

Un meilleur rendement des concours

L'effort portant sur les disciplices déficiteires, l'augmentation du nombre de postes offerts aux CAPES avoisine ou dépasse 35 % en lettres modernes, anglais et mathematiques, et il atteiol 54 % en philosophic. Le volume de postes offert en physique, ea revanche, reste stable, à cause de l'iosoffisance du vivier de candidats et malgré des besoins criants.

d'ici à l'an 2000 », le ministère loi-même avait établi, co 1988, qu'il faudrait recruter, eo douze ens, près de 300 000 enseignaols, doot 156 000 pour les collèges et les lycées. Un apport de sang neuf considérable pour lequel l'actuel vivier d'étudiants est trop maigre. Certes, le nomhre des licences délivrées en 1991 a augmeoté, grossissaot d'autant le flot des caodidats potentiels au métier d'enseignent. Mais le flux reste trop feible et l'alignement, à partir de la session 1992, du niveau de recrutement des instituteurs sur la licence (au lieu du seul DEUG) devrait inciter à la pru-

Inévitable recours aux auxiliaires

Aiosi, co mathémaliques, 2 427 licences ont été délivrées en 1990 et 3 000 diplômés sont attendus pour 1991. Mais ce flux est à peine supérieur à celui des 2 346 postes mis au concours du CAPES dans cette discipline. La situation est plus préoccupante eoeore en sciences physiques, où le nombre de postes offerts en 1991 (1 228) couvre tout juste le flux de licenciés (1 260). Pour la première fois, insiste-t-oo rue de Grenelle, le nombre des nouveaux enseignants mis dans des classes à cettu rentrée va dépasser d'un millier le nombre des départs en retraite. Et il le dépassera de 2.000 en 1992.

Mais, compte tenu des créations de postes rendues nécessaires par l'augmentation du nombre des élèves, il manque maigré tout 2 800 enseignants à cette rentrée, et le déficil prévu pour 1992 est de 1 500. Le ministère aura doce recoors. cette anoce eocore, aux maitres auxilieires, qui soni 39 500. La situation devrait s'aggraver dans les trois prochaioes ecoées et jusqu'à l'en 2000, avec la progression des départs en retraite des enseignants recrutés massivement eu début des années 60.

CHRISTINE GARIN

Les schémas de développement universitaire sont approuvés dans une dizaine de régions

pagna-Ardenne, Bretagna, Lenguedoc-Roussillon, Limousin, Lorreina, Nord-Pas-de-Calaia, Peye-de-le-Loire. Poitou-Cherentes: telles sont les dix premières régions qui ont conclu le achéme Universités 2 000. Approuvés par le comité interministériel d'eménagement du territoire (CIAT) du jeudi 3 octobre, ces plans de développement uni-versitaire associent l'Etat et l'ansemble des collectivités tarritoriales concernées (régions, départements et villes). Ils vont maintanant faire l'objet de conventions an honne at due forme entre l'Etat et ses parte-

Pour checuna da eaa dix régions - sur vingt-deux. - le feu vert du CIAT met un terme à des mois de négociations complex Il a'agisseit en effet pour l'Etat, les collectivités territoriales et les établisaements d'enseignement supérieur de fixer, pour la période 1991-1995, l'ensemble des opéretions et des investissamente qu'ila aouheitent réaliser, en terminant les lieux d'implanta tion d'équipements universitaires nouveaux, la nature des filières de formation, un celendrier précie, ainsi que les enveloppes financières de tous les partenaires.

entérinés par le CIAT confirment les grandes lignes fixées par le ministre de l'éducation nationale, la 7 mai, devant le conseil des ministres. Ainsi les trois universités nouvelles prévues à Le Rochelle, sur le littoral Nord-Pas-de-Calais (siège Dunkerque) et en Artois (aiège Arres) saront implantées gavant 1995s. D'autre part, le pôle de développement univarsiteire de Lorient-Vennes, an Bretagna, pourra conduire à l'émergence d'une université à part entière d'ici à l'an 2 000. Il davreit an êtra de même pour les pôles de Valence et da Belfort-Montbéliard. Enfin, la volonté du gouvernement de concourir à l'aménagement du territoire en favorisant les villes moyennes et les formations de techniciens supérieurs se traduit par un fort développement, dans toutes les régione, des instituts universitaires de technologie.

L'Ile-de-France à la traine

Lors du lancement du plan Universités 2 000, en mai 1990, le gouvernement s'était engagé à y consecrer, entre 1991 et 1995, 16.2 milliards de francs et espérait que les collectivités territo-riales participeraient à hauteur de Les dix echémas régionaux 6 à 7 milliards. Au fil des mois.

l'effort des partenaires de l'Etat s'est fortement accru. Ainsi, pour neuf des dix régions où les dossiers eont houeles (le Nord excepté), l'Etat apportera 3,9 milliards sur des engagements glo-baux de 7,8 milliards de francs, soit le moitié seulement de l'ensemble des investissements. En Poitou-Cherentes, la part des col-lectivités locales e élève même à 60 % de l'enveloppe globale de 920 millions. Dans le Limousin, en revenche, l'Etat finencera 63 % des 198 milliona de francs d'investissements prévue.

C'est donc une étape importente qui vient d'êtra franchia. Reste cependant une douzaine de régions, dont les plus grosses au plan universitaire, qui ne sont pas encore parvenues à un accord. D'ici à la fin du mois d'octobre, un deuxième comité interministériel à l'aménagement du territoire devrait examiner une bonne partie de ces dossiers, et l'on espère, au ministère de l'éducation nationale, parvenir à un accord dans la plupart des caa. A quelquee exceptions près, sens doute, Alpes-Côte-d'Azur et surtout l'Îlede-France qui raecomble 28 % des étudiants français et 50 % de

recherche au plan national. GÉRARD COURTOIS

11

La suppression des « privilèges de juridiction »

M. Sapin annonce le premier volet de la réforme de la procédure pénale

Le ministre délégué à la jus-tice, M. Michel Sapin, a annonce jeudi 3 octobre, dans un entretien à l'AFP, deux modificetione de le procédure pénale : la suppression du privilège de juridiction et la réforme des nullités de procédure. Ces deux projets s'inscrivent dans le cadre de la réforme de la procédure pénale, qui fera l'objet d'une communication en conseil des ministres eu mois de novembre. Un projet de loi sur ce thème devrait être présenté à le session parlementaire de printemps.

A peine arrivé à la chancellerie, su mois de mai dernier, M. Sapin avait pris en main le dossier de la réforme de la procédure pénale. Souvent débattue, éternellement critiquée, elle avait fait l'objet, ces dernières années, de multiples travaux. Ceux de la commission présidée par M. Mircille Delmas-Marty (1) professeur de droit, lançaient il y a deux ans des pistes de réflection déstinées à concilier à la fois le respect des droits de l'homme et l'efficacité des procédures.

M. Sapin répétait volontiers, ces

M. Sapin répétait volontiers, ces derniers temps, que l'heure de la réflexion était décornais terminée. Après une dernière tournée de consultations, le ministre délégné à la justice avait dooc promis une « gronde et lorge » réforme. Il en pose les premiers jaloos avec les deux volets annoncés jendi : la sup-pression du privilège de juridiction et la réforme des millités de procé-

La soppression do privilège de juridiction mettra fin à des gymnas-tiques procédurales qui entravent sujourd'hui bien des instructions. En effet, afin de garantir aux titulaires de certaines fonctions publiques une certaines toucians products intejustice « impartiale et sereine», le
code prévoit actuellement le « dépaysement» de toutes les affaires impliquant des majestrats, des préfets, des
maires, des maires adjoints et des
officiers de police judiciaire. Dès
que l'un d'eux apparaît dans une procédure, le procureir de la Répu-blique est tenu de transmettre «sans délai» le dossier à la Cour de cassation afin qu'elle désigne une nou-velle juridiction d'instruction.

Les dossiers dits asensibles» voyagent ainsi d'un bout à l'autre de la France: le dossier Urba, instruit par le juge Jean-Pierre, au Mans, est aujourd'hui entre les mains du président de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes, et la cour d'appel de Lyon a hérité ces derniers mois de deux dossiers qui avaient fait leurs premiers pas dans d'autres tribunaux : la procédure sur Port-Fréjus, qui mettra peut-être en cause M. François Léotard, et l'instruction sur le finaocement de l'aménage-ment du tunnel du Prado-Carénage, à Marseille, qui vise deux députés socialistes et un ancien adjoint au maire de Marseille. Ces allées et venues ne concernent pas toujours des dossiers «sensibles»: l'instruction sur la mort récente, dans une prison de Nancy, d'une jeune femme victime d'une crise d'asthme vient ainsi d'être confiée à la cour d'appel

d'instruction.

Les magnitrats de Nancy avaient vécu pareille mésaventure lors des premiers pas de l'affaire des fausses factures dans l'Est: la Cour de cassation ayant estimé que le dossier lui était parvenu avec retard, certaines pièces de la procédure avaient été anunlées. Le maire de Toul, M. Jacques Gossot, incuspé de corruption, recel et complicité d'abus de biens sociaux, avait alors vu s'évanouir comme par miracle l'ensemble des charges qui pesaient sur lui. Grâce à un incident de procédure, M. Gossot o'était tout bonnedure, M. Gossot o'était tout bonne-ment plus inculpé.

Ces «voyages» judiciaires seront donc bientot terminés. La réforme revient aux principes adoptés par l'Assemblée constituante de 1790: magistrats, préfets, maires, maires adjoints et officiers de police judi-ciaire seront soumis au droit com-mun de la procédure. La chancellerie en attend une rapidité accrue dans le traitement de ces dossiers et la fin de ces brusques annulations qui met-taient parfois en péril des enquêtes

pour aurant: le code continuera à autoriser des renvois d'une juridiction à une autre en cas de « suspi-

la Cour de cassatioo, tontes les pièces faites après l'apparition du nom d'un élin ou d'un officier de police judiciaire étaient purement et simplement annulées. Par la faute d'un retard dont la Cour de cassation était seule juge, cernaines instructions se voyaient ainsi busque ment amputées d'une partie des iovestigations menées par le juge d'instruction de leur tribunal qui avait incarché Me Hellis malgré son authree?

La « purge » des unllités avant l'audience

Le second voiet de la réforme annoncée par M. Sapin est moins spectaculaire, mais il touche un dy-fonctionnement souvent bien réel : le régime des oullités de procédure. Actuellement, certaines audiences correctionnelles s'ouvrent sur de correctionnelles s'ouvrent sur de longs débats au cours desquels les avocats soulèvent en vrac toutes les nullités de procédure relevées dans le dossier: un double de procès-verbal non signé, une ordennance de désignation du juge d'instruction mat datée, une autre dépouvrue de la signature du président du tribunal.

La réforme, qui prévoit une distinction entre les différentes causes de milité, propose donc de «purde nullité, propose donc de «pur-ger» définitivement les dossiers de ces oullités avant l'audience, comme on le fait actuellement en matière criminelle. Eo cours d'instruction, tontes les parties pourrou désormais soulever les nullités, y compris les avocats de la défense et de la partie civile, qui o'eo ont pas le droit aujourd'hui. S'il constate des nullités,

parties d'introduire un recours en annulation, faute de quoi elle aura reconce à s'en prévaloir. Cette réferme devrait mettre fin aux longues batailles de procédure qui paralysem parfois le début des audiences constituenelles

Deux de ces dispositions rejoignent les recommandations de la commission Delmas-Marty, qui i voyat là un moyen de simplifier les procédures tout en aboutissant à un i respect aceru des droits de la défense. Les propositions annoncées par M. Sapin se situent toutefois dans le cadre actuel de l'instruction. que la commission souhaitait voir

Une réforme plus ample, cepen dant, devrait suivre : M. Sapin, qui : l'imbroglio quasiment inextricable souhaite rééquilibrer les droits des créé par la loi sur les « personnes parties (défense et accusation), a : protégées ». assuré que la réforme de la procé-dure pénale toucherait à la fois la garde à vue, le système actuel de l'inculpation, les conditions d'exer-cice de l'instruction et la détention provisoire. Une communication sur ce sujet sera présentée au conseil des ministres dans le courant du mois de novembre, et M. Sapin a promis un projet de loi pour la session de printemps. Cette réforme devrait donc entrer en vigueur en 1993, son eo même temps que le oouveau

ANNE CHEMIN

(t) La mise en état des affaires péndles. Rapports. La Documentation française, 29-31, qual Voltaire. 75384 Paris Codex.

MÉDECINE

Sida et transfusions sanguines

le juge d'instruction pourra égale-

L'Association française des hémophiles dénonce la «pirouette» de M. Bianco Les déclarations de M. Jenn ces deux associations réclament M. Caillavet avait, après une ren-

Louis Bianco, ministre des affaires une indemnisation urgente par contre avec M. Bruoo Durieux, sociales et de l'intégration demandant mercredi 2 octobre à l'As-tant mercredi 2 octobre à semblee nationale aux compagnies d'assurances de participer à « une indemnisation rapide, complète et nuste a des bémophiles contaminés par le virus du sida (le Monde du 4 octobre) ont suscité une vive déception chez les responsables de l'Association française des hémo-poiles. «Il ne s'agit là que d'une pirouette, a déclaré M. Françis Graeve, président d'bonneur de l'association. Nous espérions que le gouvernement comprendroit que dans cette affaire la raison devait au plus vite l'emporter. Nous sommes des lors excessivement décus et les propos de M. Bianco ruinent toutes nos espérances.»

La proposition du mioistre des affaires sociales ne vise, semblet-il, qu'à constituer un nouveao fonds de solidarité réunissant des sommes d'origines publique et pri-vée, un fonds du type de celui eréé en 1989 à l'initiative de M. Claude Evin, alors ministre des affaires sociales. Or, l'Association française des hémophiles tout comme l'Association des polytrans comme l'Association des polyrans-aements s'étaieot multipliés : 656 requêtes avaient été transmises en 1989, 704 en 1990. Les mésaven-tures, elles aussi, allaient croissant : en cas de retard dans la saisine de

ment se refuse aujourd'hui au debot porlementaire, explique M. Graeve. Il craint bien sur qu'à cette occasion l'opposition mette publiquement en cause certains res-ponsobles. » D'autre part M. Daniel Colin, député (UDF) du Var demaode « solennelle-ment » dans une lettre ouverte à M. Bianco a l'ouverture d'une instruction judiciaire contre X... ».

Un responsable de l'association de défense des transfusés fondée par M. Henri Caillavet a été reçu, mardi 2 octobre, par M. François Mitterrand. Aucuoe information o'a été communiquée au terme de cette rencontre. En juio dernier, ultime recours auprès du président de la République » afin d'obteoir une indemnisation par voie législative. En cas d'écbec, cette association allait jusqu'à envisager une «èpreuve de force» avec boycottage des dons de sang. A la même époque, M. Durieux expliquait pour sa part qu'un examen interministériel allait être organisé dans les meilleurs délais et qu'il saistrait sur cette question le premier ministre. On est toujours dans l'attente des résultats de l'arbitrage que Mr Edith Cresson doit faire sur cette difficile question.

JEAN-YVES NAU

Après l'interdiction du somnifère en Grande-Bretagne

La France soumet le dossier de l'Halcion au comité européen des spécialités pharmaceutiques

sanitaires britanniques de retirer du marché l'Halcion (triazolam), somnifère le plus vendu dans le monde (le Monde du 4 octobre), le monde (le Monde du 4 octobre), le mioistre fracçais de la saoté, M. Bruno Durieux, a décidé de saisir le comité des spécialités pharmaceutiques à Bruxelles en demandant l'inscription de ce dossier à l'ordre du jour de sa prochaine réunion. En outre, il a été décidé que la commission nationale de pharmacovigilance examinera le dossier de l'Halcion lors de sa rémion du 17 octobre, une fois sa réunion du 17 octobre, une fois qu'aura été coonue la prise de

Daos on commuoiqué publié jeudi 3 octobre, le ministère de la santé rappelle que les effets indési-rables réversibles provoqués par l'Halcion, à savoir essentiellement des pertes de mémoire et des troubles du comportement, avaient déjà fait l'objet d'uo examen attentif par la commission nationale de pharmaeovigilance en 1987. Il avait été alors précisé que ces effets indésirables semblent dépendre d'une sensibilité indivi-duelle, de la tension psychoaffective du moment mais aussi de la dose d'Halcion.

A la suite de cette étude, le ministère de la santé avait retiré l'autorisation de mise sur le marebé de la spécialité Halcion 0,50 mg. Parallèlement, la com-mercialisation de l'Halcion les essais y soient effectués, car cela '0,25 mg avail été poursuivie et un concerne l'humanité entière. »

Après la décision des antotités sanitaires britanniques de retirer double l'Halcion (triazolam), sommifère le plus vendu dans le marché Le ministère avait rappelé monde (le Monde du 4 octobre), le miolstre fraoçais de la saoté, M. Bruno Durieux, a décidé de saisir le comité des spécialités apbarmaceutiques à Bruxelles en demandant l'inscription de ce dos-demandant l'inscription de ce dosles autorités sanitaires seront ame-nées à prendre, il est recommandé aux personnes qui prenneot de l'Halcion de respecter strictement les posologies prescrites par leur médecin, ainsi que la durée de

SCIENCES

u L'Italie dispute l'homme du gia-cier de Similann à l'Antriche. - Les autorités italiennes out demandé à l'Autriche, le 3 octobre, de leur restituer le corps momifié retrouvé le mois dernier (le Monde du 26 septembre) émergeant du glacier de Similaun et que certains pensent être du début de l'âge du bronze (vers 2 000 avant notre ère). Des experts italiens sont allès le 2 octobre sur le site de la découverte et co ont conclu que cclui-ci est sur le terri-toire italien: «C'est notre droit de demander la restitution du corps. Mais nous ne voulons pas entraver la recherche scientifique. Nous le laisseA la cour d'assises de Paris

Six policiers en «association de malfaiteurs»

La procédure e empoisonné s'égarer dans le dédale juridique les deux premières journées des débats de la cour d'assises de Paris, qui va enfin juger dix personnes, dont quatre officiers de police judiciaire, un enquêteur et un gardien de la paix, principalement accusés d'avoir participé à des vols à main armée commis eu cours des années 1982 à 1985.

«C'est un micmac invraisemblable!», s'insurgeait l'avocat général Gilbert Ginsburger en constatant · une situation ubuesque », alors que les avocats eux-mêmes parlent de « méli-mélo ». Derrière toutes ces expressions imagées se cache

Dans cette affaire, une multitude de requêtes ont été présentées à la chambre criminelle de la Cour de cassation par des officiers de police judiciaire figurant dans pinsicors dossiers. . Au huitième crime, le parquet o traîne pour presenter la require », a admis l'avocat général. La Cour de cassation a donc sanctionné ce retard en annulant de nombreuses pièces, et Me Ginsburger o'a pas de mots pour qualifier la rigidité de la

baute juridiction. Mais, surtout, l'avocat général fustige la notion même de « personne protégée » eo disant aux jurés qui commencent à

la laculpation du policier de

mémoire lorsque apparaîtrait le nom de ceux ayant bénéficié de De suspension en suspension, le procès mené par le flegmatique président Maurice Colomb parbier de la procedure. Aussi, eo fin de journée, jeudi 3 octobre, la cour a pu examiner la personnalité de cinq des six policiers poursuivis: bien notes, felicités à plu-

« Ça peut vous paraitre scandaleux,

et moi je n'en suis pas partisan.

bénéficier d'une sorte d'immunité

résultant du non-respect d'une pro-

cédure trop rigoureuse. Dans le

eas préseot, les pièces annulées

concernaient deux OPJ. Mais ces

pièces, comportant des ioforma-

tions relatives à d'autres accusés,

sont restées au dossier, au terme

d'une série de pourvois devant la

totalement épuisés. Il est done per-

mis d'en faire état pour les uns,

mais pas pour les autres. Comme

les accusés soot réunis dans le

même box, la situation juridique

créée supposerait que les jures se

souviennent de ces pièces pour un accusé, mais les chassent de leur

Il est vrai que ce texte conduit

sieurs reprises pour leur comportement dans la fonction publique. rien ne permet encore d'expliquer leur présence dans le box. MAURICE PEYROT

> M. Patrick Desmure, juge d'instruetion au tribunal de Versailles. Le

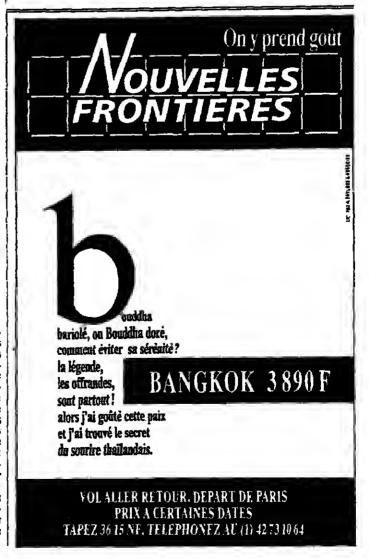
Maotes-la-Jolie qui avait tué ie policier, Pascal Hiblot avait tiré sur la voiture volée dans la nuir du 8 au 9 juin (le Monde du 11 juin), touchant mortellement son conduc-teur, Youssef Khaff, d'une balle conducteur d'une voiture volée. - Le policier auteur du coup de feu mortel sur un jeune Algérien participant á un «rodéo» de voitures dans les rues de Mantes-la-Jolie (Yvelines), dans la ouque. Une quinzaine de minutes plus tôt, sa collègue Marie-Christine Baillet avait été écrasée et au mois de juin, a été inculpé de « coups et blessures volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la tuée par une autre voiture volée, donner », le 13 septembre, par sous les yeux du fonctionnaire.

FAITS DIVERS

Deux policiers de Rouen tués par un chauffard en état d'ivresse

orbaioe de Rouen (Seioc-Maritime) ont été fanchés par un automobiliste qui avait perdu le cootrôle de soo vébicule, jeudi 3 octobre en début de soirée. Denx des policiers, Ghislain Lemarchand, trente-cioq ans, et Pascal Deneubourg, trente-six ans, ont été tués sur le coup. Leur collègoe, M. Pascal Schang, viogt-neuf ans, a été hospitalisé et se

Trois motards de la police trouve dans un «état désespéré». La voiture, conduite par un indus-triel de l'Eure, M. Christian Vignon, a franchi un terre-pleio central et grillé un feu rouge avant de renverser les trois policiers qui avaient mis pied à terre pour surveiller la circulation. L'automobiliste, qui présentait uo taux d'alcoolémie de 2,40 grammes, a été placé eo garde à vue, et une infor-mation judiciaire a été ouverte.



Le Monde

Comité de direction : Lesoume, gérant directeur de la publication Bruno Frappat, directeur de la rédection Jacques Guiu, directeur de le gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Armairic, Jean-Marie Colombani, Robert Solé (sojoints au directeur de la rédection)

Daniei Vernet

Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurons (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL: 15. RUE FALGUIERE 75501 PARIS CEDEX 15. Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tell: (1) 40-65-25-25
Telécopieur: 49-60-30-10

LA COUPE DU MONDE DE RUGBY

POULE 1: la Nouvelle-Zélande bat l'Angleterre 18-12

Le noir est mis



grâce è trois buts de pénalités de Jonathan Webb et un drop de Rob Andrew; ils ont cédé en deuxième période face à la pression néo-zélandeise. Logiquement, le 19 octobre au Parc des Princes, les All Blacks devraient êtres opposés en querts de finale à l'équipe de France. Pour le compte de la poule IV (comprenant en outre le Canada et les Fidji), les Français rencontraient, le vendredi 4 octobre, le

Quinze de Roumanie à Béziers. LONDRES

de notre envoyé spécial

Blanes contre noirs. Hémisphère oord contre hemisphère sud. L'heure était au moniebéisme jeudi 3 octobre à Twickenbam. Dans un sport si evare en chocs au sommet, les champions du monde en titre ne rencontrent pas tous les jours les champions d'Europe officieux - les Anglais ont réalisé le Grand Chelem lors du dernier Tournoi des cinq nations. évités ces aix dernières années. comme pour mieux alimenter les espoirs sur ce march d'onverture dans le « temple du rugby », à quelques kilomètres du terrain où le jeu fut inventé. Le tout sur fond de bouleversements historiques, de passage brutal d'un siècle et demi de rugby traditionnel à une nouvelle ère, où l'argent jouera un Las, les All Blacks n'aiment pas

faire d'histoires. La seule légende à loquelle ila aemblent eroire est celle de leur invincibilité. Ils ont laissé planer un doute pendant une première mi-tempa à peu prèa équilibrée, puis ils ont mis leur grosse patte sur le jeu. Assommant du même coup le suspense. La partie était de toute manière en noir et blanc depuis longtemps, dépourvue de ces attaques bigarrées qui font les oprès-midi de fête. Le choe historique n'étoit plus qu'un match d'ouverture un

La presae, le publie engleis, auraient pourtant voulu croire à des All Blacks en déclin. Les hommes en noir ne venaient-ils pas de subir une sévère déconvenue dans la Bledisloe Cup, rencontre traditionnelle avec l'Australie, en s'inelinant 21-12 à Sydney avant de s'imposer péniblement à Aueklond au moteb retour? On murmurait aussi que quelques fis-surea seraient apparuea dans 'équipe. Ainsi l'entraîneur Alex Wyllie, gros morse rougeaud origi-naire de la région de Canterbury, s'entendrait très mal evec John Hart, entraîneur des lignes arrière et citadin d'Auckland à la frange bien peignée. Wyllie aurait aussi délibérément écarté le troisième ligne et capitaine Weyne Shelford, soupçonné de faire de l'ombre l'ouvreur Grant Fox, qui se veut le tacticien des Blacks sur le terrain. Or les décisions de ce dernier seraient de plus en plus contestées

par les autres joueurs... A Twickenham, Grant Fox, même Twickenham, Grant Fox, même s'il a botté son quota de points habituel, n'a effectivement pas toujours brillé par des choix judicieux. Mais ses coéquipiers peuvent difficilement le lui reprocher. Leur capitaine, le géant moustachu Gary Whetton, reconnaissait après le match que la plupart evaient commis des « bétises» pendant la remière mitemes. Des fautes surpremière mi-temps. Des fautes surprenantes - placages à retarde-ment, mêlées écroulées et quelques brutalités - qui ont permis aux Anglais de recoller à chaque fois au score, evant de prendre l'avan-tage, juste avant la mi-temps, sur un drop d'Andrew. L'équipe à la rose, même si elle était déjà ballot-tée en mêlée, put alors croire encore que les rumeurs étaient vraies et que les All Blacks étaient

> Faire courir l'adversaire

Mais les Néo-Zélandais peuvent bien s'étriper dans les vestiaires : sur un terrain de rugby ils ne for-ment qu'un bloc. Le secret de leur domination leur vient précisément de cette facuté à se souder, à res-ter disciplinés. Les imperfections de la première période oubliée les All Blacks ont montré qu'ils poovaient toujours utiliser leurs bonnes vicilles recettes : vitesse, puissance, précision d'exécution. Et surtout maîtrise totale du ballon, facilitée à Twickenbam par l'apathie d'une équipe anglaise qui n'a pas su relever le défi physique de sa rivale. Les Blacks ont pu alors se livrer à leur hobby préféré : foire courir l'odversaire, comme ils l'evaient fait face à la France lors de la finale de 1987.

Lorsqu'elle joue de cette manière, l'équipe noire n'o même pas besoin d'individu au talent exceptionnel pour gagner, puis-qu'elle sait collectivement tout

faire à la perfection, saos une seule seconde de relâchement. Or les All Blacks possèdent au moins un joueur de génie: leur flanker (troisième ligne aile) Michael Jones, qui se remet à peine d'une méchante blessure au ganou. Le onméro 7, étudiant à Auckland, ressemble à un mutant tout droit sorti des rèves d'un théoricien du rugby total : démarche de panthère, visage de serpent, il sait tout faire. Il prend des balles en touche et pousse en mêlée. Originaire des îles Samoa, il en a gardé le goût du plaquage, élevé fa-bas au rang d'art majeur. A Twickenham, Michael Jones se ruait sur tout ee qui passait à côté des regroupements, empêchant ainsi faire à la perfection, saos une regroupements, empêchant ainsi les rares attaques anglaises de se développer. Mais surtout, placé toujours côté ouvert (1), il profite de sa rapidité pour jouer le rôle d'un trais-quarts supplémentaire. Et ce n'est pas un hasard si c'est lui qui o inscrit le seul essai de la partie (cinquantième minute), en suivant une percée de John Kir-

wan Cette performance va puurtant coûter cher à Michael Jones. Extrêmement croyant, il refuse de jouer le dimanche. « Je ne voudrais pas que les gens pensent que je ne me sens pas concerné par le rugby, explique-t-il. Mais pour moi les obligations envers Dieu viennent ovont tout. Et parmi ces obliga-tions, il y o celle de respecter le Jour du Seigneur ». En donnant aux All Blacks la victoire et la quasi-certitude de finir premiers

de leur poule, Michael Jones se prive des quarts de finale et des demi-finales, qui se joueront deux dimaoches coosécutifs. Mais il

donne la seule raison de la réussite néo-zélandaise : l'équipe passe JÉROME FENOGUO

(1) Chez les All Blacks, le troisième ligne aile se spécialise soit dans le côté fermé, soit dans le côté ouvert.

CADRAGE

Le demi démêlé

Les mêlées de la Coupe du monde de rugby sont aoua haute surveillance. Les vinotquetre arbitres ont pour instruction d'eppliquer le règlement à la lettre, de jouer du sifflet à la moindre faute dans cetta phase de ieu à haut risque, tant du point de vue technique que sur le plan phy-SIQUE.

Les demis de mélée (nº 9), témoina privilégiés de catte confrontation entre les packs, sont concernés eu premier chef. Its devront mettriser leur troupe et a'en tenir à la loi du

Une manière de rappeler le placés en embuscede aux câtés des avents arc-houtés.

> « Sentir le jeu»

Au moment d'introduire le ballon, c'est-à-dire dans le cas où la faute sanctionnée a été commise par l'adversaire; le demi de mêlée sait qu'il va lui falloir réagir au plus vite, choisir en quelques secondes la tactique à sulvre, comme l'explique Fabien Galthie, benjamin du Quinze de France : «C'est un poste de créateur. On est amené à prendre sens cesse des initietives. Lore de la mělée, je dois d'abord motiver mes avents et n'introduire le ballon qu'eu moment ob ceux-ci sont prêts à donner le meilleur d'eux-mêmes, il suffit alors d'un signe du talonneur (nº 2), une petite tape de la main sur le dos de son pilier gauche (nº 1), pour que je

Le règlement axige qua le

ballon soit bien lancé au centre, entre les deux premières lignes d'avants. Les arbitres du Mondiel ont d'aillaurs pour ordre de sanctionner plus systématiquement lea Introductions irrégulières. Une fois la belle mise en jeu,

la mêlée deviant une phese plus confuse. «Si nos avants dominent, poursuit le Français le ballon peut rester «enfoul» un certain temps. Au contraire, s'ils sont dominés, nous avons intérêt à l'extraire plus vite. Alors, epràs evoir suivi se trace entre les pieds de mes coéquipiers, je le récupère et je décide de la marche à suivre. Personnellement, j'aime le jau, j'aurei donc tendance à faire vivre la balle, à la transmettre eu demi d'ouverture, ou, mieux encore, à l'envoyer directement vers les troisquarts. Tout dépend de l'adversaire et de l'endroit où nous nous trouvons sur la torrain. En fait, il importe surtout de garder la tête haute. C'est primordial pour voir le jeu. > .

En ees d'introduction au bénéfice de l'adversaire, le rôle du demi de mêlée est, bien sor, différent, male Il raste actif : « J'agis alors sur le plan défensif explique Fabien Galthie, je monte sur mon vis-hvis pour le gêner, tout en prenant garde à ne pas aller audelà du ballon pour éviter d'être sifflé hora-jeu. Si sa mêlée souffre, il est possible de le géner. En défense comme en attaque, les techniquee ont évolué mais notre boulot reste une affaire d'instinct, Il faut « santir » la jau. »

Ph. Br.

2

A

ESPIEMS NOUVEAUX

=- . . .

47.

7.7

Serge Blanco heros furtit

Suite de la première page Sur les pelouses comme en coulisse, ce goût de l'esquive ne l'a jamais quitté.

L'attend-oo joueur de football, dans son quartier de Saint-Martin, à Biarritz? A dix-sept ans, il porte le maillot rouge et blane du ciub de rugby, le Biarritz olympique (BO). Sa mère espère-t-elle qu'il poursuive ses études? Il quitte le collège pour passer un CAP de tourneur-fraiseur: «Je voulais gagner de l'argent, entrer dans la vie active.» Ses entraîneurs le révent-ils studieux et travailleur, lui, le jeune surdoué? Le gamin, attachant et farceur, n'appréciera jamais l'entrainement physique, mais prolongera souvant les «troisièmes mi-temps». « Un vrai morpion», sou-rit M. Georges Darrieumerlou, le turnultucusc, Serge Blanco a gardé un gour pour la fête et un amour immodéré du jeu de rugby.

Ni Noir, ni Blanc, ni mėtis

Ce sport, dit-il, ne l'a « jomois déçu». Tour à tour passe-temps envahissant et outil d'une promotion personnelle co zigzag. De 1978 à 1983, il pointe à 7 h 44 à l'usine Dassault d'Anglet, œuvre pour des Missault d'Anglet, œuvre pour des Mirage 2 000 ou des Jeguar, et quitte son poste d'ajusteur à

16 h 15: «Les gens étaient adorables, mais je demandais des congès sans solde pour partir en tournée.» En 1983, il abandonce son bleu de travail, devient responsable des relations publiques chez Peraod, a'initie à l'art du sourire et de la poignée de main, prend aussi du ventre: «J'ai découvert un tout autre milieu, mais je 11 y suis adapté. Certains clients sont devenus des amis.» En septembre 1991, dernier virage en date, il ouvre, sur la plage d'Hendaye, un centre de thalassothérapie à son nom, finance en grande partie par la MACIF (80 millions de francs): a l'avais envie de crèer quelque chose, de contribuer à l'essor d'un région qui m'a tant donné. » Bref un itiné-raire professionnel qui l'a conduit où on ne l'attendalt décidément pas. Tout comme ses diagonales de fou

Ainsi, c'est en Afrique du Sud Ainsi, c'est en Afrique du Sud qu'il enfile pour la première fois le maillot du Quinze de France, le 8 novembre 1980 pour subir une sale défaite (37-15) et recevoir des oranges lancées par un couple de Blancs, «comme à un singe». Il en garde un souvenir douloureux. D'autent le recept les recepts de la partie de la p tant que le voyage lui vaudra en outre de figurer sur la «liste noire» des sportifs épinglés par la commis-sion onti-aportheid de l'ONU: « Cette liste n'ovoit oucune raison



onneurs de leçons? Par ma présence là-bas, j'avais le sentiment de contri-buer à l'évolution de la situation. Je ne me suis senti ni Noir, ni Blanc, ni métis. J'étois simplement un être

Un wêtre humoin » à Pretoria comme à Biarritz. Là, il assure ne pas avoir plus souffert du racisme «qu'un gamin rouquin à lunettes». D'ailleurs, il n'o pas quitté la cité basque depuis 1960, année du retour de sa mère en France. Car Serge Blanco, le ebampion du parcours sinueux, est aussi celui da paradoxe. Aventurier dans le jeu et dans sa vie professionnelle, il est demeuré étonnamment prudent dans son existence sportive et familiale. Il s'est notamment appliqué à préserver sa vie privée : rares sont les magazines qui

ont publié des photos de son épouse. Liliane, et de ses deux fils, Sébastien et Stephan.

Il est également resté fidèle à son équipe de Blarritz, quaod bien même cette sidélité l'a amené, bu, le sextuple vamqueur du Tournoi des cinq oations, à évoluer dans le groupe B, la seconde zone du rugby national (saison 1989-90), « Il aurait pu nous quitter à plusieurs reprises, let propositions n'ont jamais manqué de la part de clubs plus fortunés que le nôtren, rappelle M. Darrieumerlou, avant de confier: «Au moment de la descente, il o même cédé toutes ses primes de matches de la saison à ses jeunes coéquipiers.»

Personnage ambigu

An aoir d'une défaite contre lognac qui entraînait la relégation, Cognac qui entraînait la relégation, il a hien annoncé qu'il partirait pour éviter ce faneux groupe B, mais il a'est très vite ravisé. «Personne ne l'o maiment cru! Sans le phare et l'océan, il serait malheureux», se souvient M. Michel Langia, vice-président du club. «Ici les gens sont francs. Il n'y o pas de conche à gratter», reconnaît Serge Blanco.

Toute l'ambiguîté du personnage réside sans donte dans cette capacité à avancer comme un funambule sur le fil entre le parcours paisible d'un homme sans histoires et une «success story» de vedette. Au bout du compte, une fois écarté l'imprévisible, tant dans ses courses vers les poteaux adverses que dans son destin d'ouvrier devenu PDG, que reste-t-il de ce ebempion? Un

Insaisissable à force de perfection. en toutes circonstances, qu'il soit sur un terrain de rugby, à la table de ministres ou entouré de ses nombreak amis du show-busines

Partir en quête de reproches à son sujet est un combat perdu d'evance, un plaquage dans le vide. Du rocher de la Vierge de Biarritz à la pelouse de l'Arms Park de Cardiff, il est peint comme un modèle de gentil-lesse et de modestie. Les internationaux du Quinze de France rivalisent de dithyrambes à l'égard de ce capi-taine bien-aimé. Il est tour à tour shonnëte » et « généreux ». Tout juste apprend-on, au détour d'une coofidence embarrassée, que ce calme au sourire facile est capable de hargne quand il s'estime victime d'un acte d'anti-jen. «On l'o vu mettre des marrons », sourit un ancien joueur. Mais Pascal Ondarts, le pilier qui est à la fois son coéqu et son ami depuis quinze ans à Biar-ritz, s'interroge : « Quel reproche ritz, s'interroge: « Quel reproche pourait-on faire à un type qui a toujours été « réglo » ?» Serge Blanco fait donc figure de fils idéai au sein de
cette famille d'Ovaite où la discrétion est vertu. «Il n'o qu'un défaut,
c'est d'être parfait», assure le comédien Michel Creton, un proche avec
lequel il a mesé de multiples actions
en faustre de l'antique handicage. en faveur de l'enfance handicapée.

Une carrière politique?

Les très rares détracteurs de Serge Bianco a'ont qu'an sujet d'étonnement»: sa faculté à passer entre les gouttes des orages rugbisti-ques sans jamais se mouiller. De lout temps les «grandes gueules» du fout temps les «grandes gueutes» du jeu comme les Herrero, Villepreux, Fouroux ou Paparemborde se sont retrouvés en butte à l'autorité – la dictature? – fédérale. Deruièrement, alors que le départ de Jacques Fouroux, les élections à la fédération ou encore l'évotion de Pierre Berbizier cet alimenté les préférences. ont alimenté les polémiques. Serge Blanco est reste d'une discrétion contrastant avec le caractère affiché dans le jeu. Il ne s'est guère manifesté que pour afficher sa sympathie à l'égard d'Albert Ferrasse, l'omnipo-

tent président de la FFR. «J'ai tou jours respecté tout le monde. Est-ce vralment un défaut? s, dit Serge Blanco en guise de justification. Et Miebel Cretoo de plaider eo sa ner les sujets dangereux ne relève pas de la diplomatie et du calcul. Serge n'est pas un arriviste. Il est incapable d'être «tordu». En fait, il faut bien comprendre qu'il est au dessus des querelles de café du Commerce. C'est le Mozart de l'ovale, une sorte de Martien qui est né génial. Tout ce qui se passe sur terre n'o donc guère erelles de café du Commerce. C'est

d'importance. Cette discrétion vaut également poor son ectioo en faveur des «grandes causes». Il en est ainsi du racisme, qu'il n'a pas combattu à la manière des stars de cette fin de aiêele, eo de vastes opérations médiatiques («aller parader dans les clies ne sert à rien»), mais plus discrètement, à sa manière « Par sa gentillesse et sa disponibilité, il o fait gentitiesse et sa aisponioune, il o juit tomber toutes les barrières, à com-mencer par celle de la couleur de peau », résume M. Michel Langla, le dirigeant du BO. «C'est un modèle d'intégration», insiste Michel Creton avant d'assurer: «Pour l'instant, it agit sur les terrains et c'est déjà énorme, mais, plus tard, il montera au crèneau et sera plus « militant », je lui fais confiance. Il o tout pour faire une carrière politique.»

Un nouveau virage? On revient là au point de départ, à cette capacité à feinter ses adversaires autant que les journolistes. Blanco la vedette semble en permanence chercher à brouiller les pistes, comme pour mieux préserver Blanco l'homme, que seuls quelques privilégiés connaissent vraiment. Bien sûr, il s'en défend: «Croyez-moi si rous voulez, mais au moment de raccro-cher j'aural au moins la satisfaction cher jautat au moins at sausgatuon d'être resté moi-même. Je n'oi jamais joute un rôle de composition ou calculé quoi que ce soil.» Après tout, sans doute dit-il la vérité. Un vieux supporter biarrot n'assure-t-il pas qu' «un gaillard aimant à ce point le rugby ne peut être qu'un brare type»?

PHILIPPE BROUSSARD

BROCANTE Persognations SADEMA 25. Charge is Gara, 2002 PAPES, To - 45 85 01 25

ECHECS

La Coupe du monde

Ivantchouk-Karpov: nulle

Ca n'a pas raté! Vainqueur de Karpov avec les Noirs la veille, Ljubojevic est tombé, alors qu'il avait les Blancs, devant Khalifman dans la neuvième ronde du tournoi de le Coupe do moode d'échecs à Reykjavic jeudi 3 octobre. Le match au sommet Ivantchouk-Karpov s'est terminé par la nullité et Seirawan a fait la bonne opération du jour en gagnant contre Salov, ce qui l'amène à la troisième place avec Nikolic.

Classement après neuf rondes Karpov, 6,5; 2. Ivantchouk, 6; Nikolie et Seirawan, 5,5 Ljubojevic, 5 + une ajournée; 6. Ehlvest et Khalifman, 5, etc. Il

FOOTBALL : coupes d'Europe

Tous les clubs français qualifiés pour le deuxième tour

Pour la troisième année de suite, L'Olympique lyonnais, qui l'avait tous les clubs français engagés se sont qualifiés pour le deuxième tour emporté t-0 au match aller, a réussi un nul suffisant (1-t) en Snede, sont qualities pour le deuxième tour des coupes d'Europe de football, qui anra lieu les 23 octobre et 6 novembre. Après Monaco (Coupe des coupes), Marseille (Coupe des champions) et Auxerre (Coupe de l'UEFA), l'Olympique lyonnais et l'AS Cannes ont éliminé respectivement et Coupe de l'IEFA Péquipe grâce à une égalisation signée Sté-phane Roche en seconde période. L'AS Cannes e d'abord combié le retard concédé au match aller grâce à une tête de François Omam-Biyik en fin de deuxième mi-temps (1-0). avant de se qualifier aux tirs an but ment en Coupe de l'UEFA l'équipe suédoise d'Oster Vaxio et la forma-tion portugaise de Salgueiros Porto. (4-2) avec deux arrêts décisifs de son gardien Michel Dussuyer.

I Lo sélectioo frooçoise paor Espagne-France. – Michel Platini a communiqué, jeudi 3 octobre, la liste des dix-sept joueurs retemes pour le match Espagne-France de football comptant pour le championnat d'Europe des nations, le 12 octobre à Séville. Gardieos de but : Bruno Martini (Auxerre), Gilles Rousset (Lyon); Défenseurs : Franck Silvestre (Sechaux), Laurent Blanc (Naples),

Manuel Amoros, Jocelyn Angloma, Basile Boli et Bernard Casoni (Marseille); Milieux de terrain : Luis Fernandez (Cannes), Christian Perez (Paris-S-G), Didier Deschamps, Jean-Philippe Durand et Franck Sauzée (Marseille); Attaquants : Erie Cantona (Nimes), Jeao-Pierre Papio (Marseille), Christophe Cocard et Pascal Vahirus (Austerre).

ESSON)

la référence au bout des pages...

ECONOMIE

STATISTIQUE

 Chaque mois, une analyse rigoureuse de l'actualité économique et

Abonnement 1 an (11 n°5) 390 F

INSEE - CNGP - BP 2718 - 80027 AMIENS Cedex

LA CINÉMATHÈQUE PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

La terre qui flambe (1922), de Friedrich Wilhelm Murnau, 16 h ; André Masson et les quatre éléments (1958), de Jean Grémillon, De l'aube à minuit (1920), de Karl-Helnz Mertin, 19 h ; Une page folle (1926), de Tainosuke Kinugase, 21 h.

Ciné mémoire : l'Enfer de la corruption (1948), de Abraham Polonsky, 11 h: Malombra (1984), de Bruno Geburro, 14 h; Pecific 231 (1931), de M. Tse-kharovskii, le Jeune Homme sévère (1935), 19 h; Crise (1928), de G. W. Pabet, 19 h; Trade Tattoo (1937), de Lan Lye, A l'angle du monde (1937), de Michael Powell, 20 h 30.

POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29) Le Cinéme sustralien : Camera natura (1998, v.o. s.t.f.), de Ross Gibson, Proof (1990, v.o. s.t.f.), de Jocelyn Moorhouse, 14 h 30; The Hangry Miles (1955, v.o. s.t.f.), de Reiph Springs (1955, v.o. s.t.f.), de Reiph Smart, 17 h 30; le Randonnée (1971, v.o. s.t.f.), de Nicholas Rosg, 20 h 30.

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

Forum des Halles (40-28-34-30)

Paris la nuit : Nuits noires : Baride annonce : 8ob le flambeur (1956) de Jean-Pierre Melville, Touchez pas au grisbi (1954) de Jacques 8ecker, 14 h 30 ; Adolescences : Spot Dim Bugsy Maione (1990), Bande annonce : Boy meets girl (1984) de Léos Carax, Désordre (1986) de Olivier Assayas, 15 h 30 ; Jazz : le Jazz à Paris (1965) de Leonard Keigel, Spot parfum Jazz Yves, Sehrt Laurent (1890), Autour de Molarit (1985-1986) de Bertrand Taver-Paris la nuit : Nults nolres : Yves Selm Laurent (1890), Autour de minuit (1985-1986) de Bertrand Tavernier, 20 h 30; Ciné mémoirs ; Images de New York ; Architectural Millinery (1954) de Sidnéy Peterson, Menhole covers (1954) de Ruth Cade, Bridges-go-Round (1958) de Shirley Clerke, Interior, New York Subway d'un collectif, The Window Cleener (1945) de Jules Bucher, Birth of a guilding (1958) d'Alexander Hemmid et Henver Rodakiewicz, Empire (1964) d'Andy Warhol, 19 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS ALICE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-

AUGE (A., V.6.) I MY TABLE (não adien-dais, V.6.) Lucerhaire, 8 (45-44-57-34) Licerhaire, 8 (45-44-47-4NTIS (Fr.) : Rax (le Grand Rex), 2-(42-36-83-93) ; Publicia Champs-Ely-sées, 8 (47-20-76-23) ; Gasmont Par-

AY CARMELA I (Esp., v.o.): Latina, 4-(42-78-47-86); Espace Saint-Michel, 5-(44-07-20-49); Gaumont Ambassada,

BACKDRAFT (A., v.o.) : Forum Horizon, 1- (45-08-57-57) : Gaumont Opéra 2- (47-42-60-33) : 14 Juliet Odéon, 8

LA BANDE A PICSOU (A., v.1; Rex, 2; (42.36-83-83); Cinoches, 8; (46.33-10-82); UGC Triomphe, 8; (45-74-93-50); Républic Cinémas, 11; (48-05-101-58); UGC Lyon Bastile, 12; (43-43-01-58); UGC Gobelins, 13; (45-61-194-95); Denfert, 14; (43-21-41-01); Saint-Lambert, 15; (45-32-81-68).

BARTON FINK (A., v.o.) : Forum Horizon, 1• (45-08-57-57) ; Pathé Impériel, 2• (47-42-72-52) : Ciné Sembourg, 3 200, 1- (45-08-57-57); Pathé Impérial, 12- (47-42-72-52); Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-38); UGC Derson, 6- (42-25-10-30); UGC Champs-Elysées, 9- (45-62-20-40); Max Linder Panorame, 8- (48-24-88-68); Le Bastille, 11- (43-07-48-60); Escurial, 13- (47-07-28-04); Mistral, 14- (45-39-52-43); Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20); 14- Juliet Beaugrenelle, 15- (45-75-79-79); UGC Maillot, 17- (40-68-00-16); v.f.: UGC Montparnesse, 9- (45-74-94-94); UGC Opéra, 9- (45-74-95-40); Les Nation, 12- (43-43-04-87).

12* (43-43-0-67).

LA SELLE NOISEUSE (Fr.): Germont
Opére, 2* j47-42-80-33); Le Saint-German-des-Prés, Salle G. de Beeuregard,
8* (42-22-67-23); Las Trois Balzac, 6*

(43-35-30-40).
BOYZ'N THE HOOD (*) (A., v.o.); Gaumont Las Hafles, 1- (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Publicls Saint-Germain, 9- (42-22-72-80); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-09); Gaumont Alésie, 14- (43-27-84-50); v.i. : Rex, 2- (42-36-83-93); Miramar, 14- (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18- (46-22-46-01).

v.o.) : Ciné Beaubourg, 3º [42-71-52-36] : 14 Juilet Parnasse, 6º (43-26-58-00). LES BRANCHES DE L'ARBRE (Fr.-Ind

LE CERCLE DES PDÈTES DISPARUS (A., v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) ; Grand Pavois, 16 (45-54-46-85). LA CHAIR (It., v.o.) : Latina, 4 (42-78-47-86) ; Lucemaire, 8 (45-44-57-34).

(A-80); Lucemare, 5 (43-44-5/34). CHEB (Fr.-Alg.): Epée de Bois, 5 (43-37-57-47). CHIENNE DE VIE (A., v.o.): Gaumont Ambassede, 8 (43-59-19-08); v.f.: Las Montpamos, 14 (43-27-52-37). Las Montpamos, 14 (43-27-52-37).

LE CHOIX D'AIMER (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26) : UGC Odéon, 8- (42-26-10-30) : George V, 8- (45-62-41-46) : UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40) : Sept Permassions, 14- (43-20-32-20) : v.i. : Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52) : UGC Montpamasse, 6- (45-74-94-94) : UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-53) : UGC Gobelins, 13- (45-81-94-95) : UGC Convention, 16- (45-74-93-40) : Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94) : La Gambetta, 20- (48-36-10-96).

Wepler II, 18 (45-22-47-94); Lis Gatta-betts, 20 (46-36-10-96). CITY SLICKERS (A., v.o.): UGC Dan-ton, 8 (42-25-10-30); George V, 8 (45-62-41-46). LES COMMITMENTS (riendais, v.o.): Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); Pathé Hautefeuille, 8 (46-33-79-38); George V, 8 (45-62-41-46); Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

CYRANO DE 9ÉRGERAC (Fr.) : Elysées
Lincoln, 8 (43-58-36-14) ; Grand
Pavols, 15 (45-54-46-85).

DANNY LE CHAMPION OU MONDE (Brit., v.f.) : Lucernaire, 9 (45-44-57-34) ; Le Berry Zèbre, 11 (43-57-51-55) ; Cenfert, 14 (43-21-41-01). DANS LA PEAU D'UNE BLONDE (A., v.o.) : Lucemaire, 6 (45-44-57-34). DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o. DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.):
Gaumont Ambassada, 9 (43-5819-08); Las Montparnos, 14 (43-2752-37); v.f.: UGC Dpéra, 9 (45-7495-40); Fauvette, 13 (47-07-55-88).
DELICATESSEN (Fr.): Ciné Beaubourg,
3 (42-71-52-36); UGC Triomphe, 8 (45-74-93-50); UGC Gobelins, 13 (4591-94-95).

LES FILMS NOUVEAUX

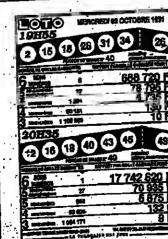
(43.87-35-43); Pathé Français, 8-(47-70-33-88); Les Nation, 12- (43-43-04-67); Fauvette, 13- (47-07-55-88); Pathé Montparnesse, 14-(43-20-12-06); Gaumont Conven-tion, 15- (48-28-42-27); Pethé Wepter II, 18- (45-22-47-94).

Horizon, 1- (45-08-57-57); Pathé Merignan-Concorde, 8- (43-59-92-82) ; Pathé Français, 8- (47-70-33-88) ; Pauvette Bis, 13- (47-07-55-86); Lee Montpernos, 14- (43-27-52-37) ; Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20- (46-36-10-96).

PROSPERO'S BOOKS. Film britanrique-hollandais de Pater Greenaway, v.o. : Gaumont Les Hailes, 1- (40-28-12-12); Racine Ddéon, 6- (43-28-19-88); Publicis Champs-Elysées, 8- (47-20-76-23); La Bastille, 11- (43-07-48-89); La Castille, 11- (43-07-48-89); La Castille 07-48-60) : Escuriel, 13- (47-07-28-04) ; Gaumont Parnesse,

RAOSAHEB. Film indien de Vijaye Mehta, v.o. : Utopia, 5 (43-26-MOHAMED BERTRAND-DUVAL

1EN' 839 960 GAGNE 400 000 F 40 000 F 4 000 F 400 F 40 F 10.5



LA DISCRÈTE (Fr.): Epés de Bois, 5'
(43-37-57-47); Saint-André-des-Arts 1,
6' (43-26-48-18); Cub Gaumont (Pubè-cis Matignon), 9' (43-59-31-97).
LES DOORS (A., v.o.): Epés de Bois, 5'
(43-37-57-47); Grand Pavois, 15' (45-54-48-85).

DOUBLE IMPACT (A., v.o.): UGC Normandle, 8: (45-83-18-19); v.f.: UGC Opéra, 8: (45-74-95-40); UGC Lyon Bastile, 12: (43-43-01-59); Mistrel, 14-LA DOUBLE VIE DE VÉRONIQUE (Fr.-Pol., v.o.) : Saint-André-des-Arts I. 6-(43-28-48-18) ; Républic Cinémas, 11-

(48-05-51-33); reputate distributions; (48-05-51-33); L'EXPÉRIENCE INTERDITE (*) (A.v.o.); Grand Pavois, 15- (45-54-46-85). LES FRÈRES KRAYS (*) (Brit., v.f.); Paris Ciné I, 10- (47-70-21-71).

Paris Ciné I, 10- (47-70-21-71).
GREEN CARD (A., v.o.): Cinoches, 6(45-33-10-82).
HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.): Epée de
Bois, 5- (43-37-57-47).
HENRY V (Brit., v.o.): Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33); Denfert, 14(43-21-41-01).
HEDDEN AGENDA (Brit., v.o.): Utopia,
5- (43-26-84-65); 14 Juillet Parnasse,
8- (43-26-88-00).
HDMICIOF (A., v.o.): George V, 8-

8-{43-28-58-00, HDMICIDE (A., v.o.): George V, 8-(45-62-41-46): Studio 29, 18- (48-06 38-07). HUD9ON HAWK, GENTLEMAN ET CAMBRIOLEUR (A., v.o.): UGC Biar-riz, 8- (45-62-20-40); Studio 28, 16-(46-08-36-07): v.f.: UGC Montpar-nasse, 6- (45-74-94-94). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÈTRE (A., v.o.): Cinoches, 8- (46-33-10-82). J'ENTENDS PLUS LA GUITARE (Fr.): Forum Orient Express, 1- (42-33-

Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26); Saint-André-des-Arts II, 8 (43-26-80-25); Sept Parnassiens, 14 (43-JACQUOT DE NANTES (Fr.) : Lucer-JACQUO DE NAN 129 (FT.) : LICEI-naira, 6- (45-44-57-34). JAMAIS SANS MA FILLE (A., v.o.) : UGC Odéon, 6- (42-25-10-30) ; George V. 8- (45-62-41-45) ; UGC Bierritz, 8-

(45-62-20-40); v.l.: Rex, 2- (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9- (47-42-58-31); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-85); Mistral, 14- (45-39-52-43); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96), JUNGLE FEVER (A... v.o.): Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-09). LES LIAISONS DANGEREUSES IA... v.o.): Cinoches, 5- (46-33-10-82); Grand Pavois, 15- (45-54-46-85).

Grand Pavois, 15- (45-54-46-85).

LIFE IS SWEET (Brit., v.o.): Raffet Logos II, 5- (43-54-42-34).

LOS ANGELES STORY (A., v.o.): UGC Triomphe, 8- (45-74-93-50).

MADAME BOVARY (Fr.): 14 _kuillet Peresse, 8- (43-28-58-00).

MILLER'S CRDSSING [*] | A., v.o.): Epée de Bois, 5- (43-37-57-47); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

MISERY (*) (A., v.o.): Crioches, 5- (46-33-10-82).

MISERY (*) (A., v.o.): Lindams, 5 (43-33-10-82).
MISSISSIPPI MASALA (A., v.o.): Gsumont Les Helles, 1* (40-26-12-12); (as Trois Luxembourg, 5*) 148-33-97-77); L'Entrapot, 14* (45-43-41-83).
LA MORT D'UN MAITRE DE THÉ (Jep., v.o.): Espace Saim-Machel, 5* (44-07-20-49).
MANY SEALS (A. v.o.): Gsorge V. 8*

NAVY SEALS (A., v.o.) : George V, 8 NAVY SEALS (A., V.O.): George V, 5-(45-62-41-46). NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Stydio Galande, 5- 143-54-72-71); Grand Pavois, 15- 145-54-

NIKITA (Fr.) : Elyades Lincoln, B- (43-

59-36-14).

NUIT ET JOUR (Fr. Bel. Suis.): Ciné
Beaubourg, 3- (42-71-52-36): Les Trois
Luxembourg, 8- (49-33-87-77); Les
Trois Balzac, 8- (45-61-10-60): Sept
Parnaestens, 14- (43-20-32-20).
POINT BREAK (7) (A., v.o.): Forum
Drient Express, 1- (42-33-42-28); UGC
Denton, 6- (42-25-10-30); UGC Bearritz,
8- (45-52-20-40); v.f.: Paramount
Dpéra, 8- (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Pathé Montparnaese, 14- (43-20-12-08).

PRETTY WOMAN (A., v.o.): Cinoches, 6- (46-33-10-82).

RAGE IN HARLEM (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); 14
Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); UGC Normandie, 8- (45-63-18-16); Sept Parnessions, 14- (43-20-32-20); v.f.: UGC Montparnesse, 6- (45-74-94-94); Paramount Opéra, 8- (47-42-56-31); UGC Lyon Bastäe, 12- (43-43-01-59).

RIO NEGRO (Fr.-vénézuélien. v.o.):

RIO NEGRO (Fr.-vénézuélien, v.o.):
Lstina, 4- (42-78-47-86).

RDBIN OES BOIS PRINCE DES

VOLEURS (A., v.o.): Forum Drient
Express, 1- (42-33-42-28); Geumont
Opéra, 2- (47-42-80-33); Bretagne, 6(42-22-57-97); UGC Odéon, 6- (42-2510-30); Pathé Marignen-Concorde, 8(43-58-92-82); UGC Normandie, 8- (4553-18-18); v.f.: Rax, 2- (42-3883-93); Bretagne, 6- (42-22-57-97)
Pathé Français, 9- (47-70-33-88); Fauvette, 13- (47-07-55-89); Gaumont
Alésie, 14- (43-27-84-50); Pathé Montpartasse, 14- (43-20-12-05); Gaumont
Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé
Wepler, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (48-36-10-95).

LE ROI DES ROSES (All., v.o.): Epée
de Bois, 5- (43-37-57-47).

SAILOR ET LULA (7) (Brit., v.o.): Ciné
Basubourg, 3- (42-71-52-36); Studic
Galande, 5- (43-54-72-71).

SEXE, MENSDNGES ET VIDÉO (A.

28-19-09), LE SILENCE DES AGNEAUX (**) (A., v.o.) : UGC Triompha, 8- (45-74-83-50) : Les Montparros, 14- (43-27-52-37). 5237). SIMPLE MORTEL (Fr.): Lucemaire, 8-(45-44-57-34); Pethé Marignen-Concorde, 8- (43-59-92-82).

Concorde, 8- (43-59-92-82).

LA TENTATION DE VÉNUS (Brit., v.o.).: Forum Horizon, 1- (45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 8- (43-25-59-83); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); UGC Bierritz, 8- (45-62-20-40); 14 Juillet Besugranello, 11- (43-57-90-81); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); 14 Juillet Besugranello, 15- (45-

75-79-79) ; 9renvenue Montparnasse, 15- (45-44-25-02) ; Gaumom Conven-tion, 15- (48-28-42-27) ; v.f. : Para-mount Opéra, 8- (47-42-56-31) ; Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01).

THE VOYAGER (All.-Fr.-Gr., v.o.): Crid Beaubourg, 3- (42-71-52-39); UGC Danton, 9- (42-25-10-30); UGC Rotonde, 5-)45-74-84-94); UGC Triompha, 8- (45-74-93-50).

Thomphe, 8: (45-74-93-50).
THELMA ET LOUISE (A., v.o.): Forum Orient Express. 1- (42-33-42-28); George V, 8- (45-52-41-45); Mistral, 14- (45-39-52-43); v.f.: UGC Convention, 15- (45-74-93-40).
TORCH SONG TRILLOGY (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); La Berry Zabre, 11- (43-57-51-55).
LES TORTUES NINJA II (A., v.f.): Club Gaumont (Publicis Matugnon), 3- (43-59-31-97); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-86).

31-97); Saint-Lambert, 15°)40-32° 91-68).

TOTD LE HÉROS (Bel.-Fr.-All.): UGC Rotonde, 6° 145-74-84-94); Les Trois Babzac, 8° (45-61-10-50).

TROUBLES (A., v.o.): Geumont Las Halles, 1° (40-28-12-12); 14 Juillet Odéon, 6° (43-25-59-93); Geumont Ambassade, 8° (43-58-19-08); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); 14 Juillet Bastille, 11° (45-75-79-79); v.f.; Rax, 2° (42-38-83-83); UGC Montparnesse, 6° (45-74-94-94); Paramount Opéra, 8° 147-42-56-31); UGC Lyon Bastilla, 12° (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13° (45-51-94-85); Pathé Wepler II, 18° (45-22-47-94).

TWENTY DINE (A.-Brit., v.o.): Gaumont Parnasse, 14° (43-35-30-40).

UNE ÉPOQUE FORMIDABLE... (Fr.): UGC Rotonde, 6° (45-74-94-84); George V, 8° (45-62-41-46).

URGA (Fr.-Sov., v.o.): Gaumont Les

George V. & (45-52-4)-140).

URGA (Fr.-Sov., v.o.): Gaumont Les
Halles, 1° (40-28-12-12); Gaumont
Opéra, 2° (47-42-50-33); Pathé Hautefauille, 6° (45-33-79-39); Geumont
Champe-Elysées, 8° (43-59-04-97); 14
Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); UGC

Nouveau.

Il n'y a aucune différence entre ces Notes Post-it.

Notes Post-it™ classiques.

Nouvelles Notes Post-it™ en papier recyclé.

C'est juste une question de nature.

La grande nouveauté des nouvelles Notes Post-it™ en papier recyclé par rapport aux Notes Post-it™ classiques, c'est qu'elles sont similaires en couleur, en format et en petit logo vert sur leur emballage, prix. En plus, elles sont dotées d'un reconnaître facilement et peutce qui vous permettra de les Post-it™ en tapant 3614 3M BURO être de gagner de nombreux pin's du 1" octobre 1991 au 31 janvier 1992. Comme quoi la nature est bien faite.

Nouvelles Notes Post-it en papier recyclé: c'est juste une question de nature

3M, l'innovation à vos côtés



VENDREDI 4 OCTOBRE

CINÉMAS

Suite de la page 13 Gobelins, 13- (45-61-84-95) . Gaumont Alésia. 14- (43-27-84-50) . Miramar, 14- [43-20-89-52] : Kinopanorama, 15-[43-06-50-50] : UGC Maillot, 17- [40-68-00-18] LA VIE DES MORTS (Fr.) : Latina, 4.

(42-78-47-86). LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA LA VIEILLE QUI MARCHAIT OANS LA MER [Fr.]: Forum Horzon. 1º (45-08: 67-57]: Pathé Hautafeufile. 6º (46-33-79-38): Pathé Hautafeufile. 6º (46-33-79-38): Pathé Marighan-Concorde. 6º (43-59-92-32): Seint-Lazare-Pasquiar. 8º (43-87-35-43): Pathé Français. 9º (47-70-33-88): Les Nation. 12º (43-43-04-67). UGC Lyor. Bastile. 12º (43-43-04-67). UGC Lyor. Bastile. 12º (43-43-01-58): Fauvette. 13º (47-07-65-88): Gaumont Alésia. 14º (43-20-89-52): Pathé Montparnasse. 14º (43-20-89-52): Pathé Montparnasse. 14º (43-20-89-52): Pathé Montparnasse. 14º (46-80-01-6): Pathé Clichy. 18º (45-22-46-01). LE VOLEUR D'ENFANTS [Fr.-It Esp.]: Forum Honzon. 1º (45-08-57-57): Pathé Hautefeufile. 6º (46-33-79-38): La Pagode. 7º (47-06-12-15): George V. 8º

Hautefeuille, 6r [46-33-79-38]; La Pagode, 7- (47-05-12-15); George V, 8-(45-62-4]-88]; Pathe Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Samt-La-zare-Pasquier, 8- (43-87-35-43); Pathé Français, 9- (47-70-33-88); Les Nauon, 12- (43-43-04-67); Fauvetto, 13- (47-07-55-88); Pathé Montparnasse, 14-(43-20-12-06) ; Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20) ; Pathe Clichy, 18^o (45

(43-20-32-20); Pathé Clichy, 18' (45-22-46-01).
Y.A.T-IL UN FLIC POUR SAUVER LE PRÉSIDENT? [A., v.o.]: Ciné Beaubourg, 3' (42-71-52-36); UGC Odéon, 6' (42-25-10-30); UGC Normandie, 8' (45-63-16-16); 14-4-14-16, 12-16, 1 43-01-59) : UGC Gobelins, 13- (45-81-84-95) ; Mistral, 14- (45-39-52-43) ; UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LES YEUX D'UN ANGE (A., v.f) : Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52). LES SÉANCES SPÉCIALES

ABYSS (A., v.o.) . Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) 22 h. (45-54-46-85) 22 h.

ALEXANDRE NEVSKI JSov., v.o.);

Sann-Lambert, 15- (45-32-91-68) 17 h.

ARIZONA JUNIOR (A., v.o.); Epéd de
Bois, 5- (43-37-57-47) 22 h 15,

8AGDAD CAFÈ (A., v.o.); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 21 h.

8ASHU, LE PETIT ÉTRANGER (ira-rlen, v.o.); Utopia, 5- (43-26-84-65)
16 h.

BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5. (43-54-72-71) 16 h.

LA DÉSENCHANTÉE (Fr.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-5)-33) 18 h 20.

ATELIER (46-06-49-24). Richard II : 20 h 30.

BASTILLE (43-57-42-14). Légèrement

THÉATRES

SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de relêche sont indiqués entre parenthèses.) COTÉ RIMBAUD. Meubel-Michel Gelebru (43-38-07-30) (dim. soir. hun.) 20 h 30; dim. 17 h (2). DELYREB DE STATUE. Beteau-Théâtre (face au 3, quei Malaquale) (40-51-84-53) (dim., lun.) 20 h 30

(2). LA DERNIÈRE SANDE. Neuilly-sur-Seina (46-24-03-83) (dim., km., mar.) 20 h 30 (2). ZU II 30 (2).

ABRAHAM ET SAMUEL. PocheMontparnasse (45-48-92-87) (dim.
soir., lum.) 21 h; sam. 18 h; dim.
15 h (2).

15 h (2).
PÉTITION. Espace Critic (Nouvel espace Cardin) (42-84-37-33) (dim. soir, lun., mer.) 21 h 45; dim. 18 h 16 (2).
VERNISSAGE. Espace Critic (Nouvel espaca Cardin) (42-64-37-33) (dim. soir, lun., mar.) 20 h 30; dim. 15 h (2).

REVUE. Artistic-Athévains (48-06-36-02) (dim. soir, lim.) 20 h 30; jeudi 19 h; sem. et dim. 16 h (2). NO WOMAN'S LAND. Cefé de le Gare (42-78-52-51) (dim.) 20 h (2). AIRS POUR UN AMANT ET UNE AMANTE. Nouveau Théfitre Mouffe-tard (43-31-11-99) (jeu., ven., sam.)

18 h 30 (2). JESUS ETAIT SON NOM. Palais des Sports (48-28-40-90) (dim, soir, lun, jeu,) 20 h 30; merc, 14 h; sam, 15 h, dim. 14 h et 17 h 30 (4). MADAME ANTOINE, Beaunord-Centre Wellonie-Bruxellee (42-71-26-16) (dim. soir, km.) 20 h 30 ; dim. 17 h (4).

CHIMÈNES (FABLES), Sceaux, Les Gémeeux (46-61-38-67) (ven. et sam.) 20 h 30 (4), LE TEMPS ET LA CHAMBRE. Théâtre national de l'Odéon (43-25-70-32) (dim. soir, lun.) 20 h 30; sam. et dim. 16 h (4). LA NUIT DE VALOGNES, Comédie des Champs-Elysées (47-23-37-21)

AKTÉON-THÉATRE (43-38-74-62), La Grand Ecert : 18 h. Les Cafards : 20 h 30. Une (ee sort du logis : 22 h. ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71), Putzi : 20 h 45, ARCANE (43-38-18-70). Des mots et défires : 20 h 30.

ARTISTIC-ATHEVAINS (48-08-36-02). Revue : 20 h 30.

(dim., lun.) 21 h ; sam. 18 h (4). (dim., lun.) 21 h ; sem. 18 h (4).
NOUS, CHARLES XII. Champignysur-Marns (TBM Gérard-Philippe) (4880-90-90) (dim. eoir, merc., ven.)
21 h; sam. 10 h; dm. 18 h (5).
LE TREMPOINT. Point-Virgule (4278-67-03) Tous les samedie à 17 h.
Un invité différent chaque samaine.

TROIS HOMMES ET UN POU-LAIN, Ermont. Théatre Pierre-Fres-nay (34-15-09-48) (dim.) 16 h (6). UNE FEMME SEULE. Guichet-Mont-

UNE FEMME SEULE. Guichet-Montparmaese (43-27-88-61) (dim...) 22 h 15 (7).

L'OISEAU A L'ENVERS. Théâtre de Ménimontant (40-09-88-75) (sam...dim.) 20 h 30 (7).

MARCHAND DE REVE. Métamorphoeia. Théâtre Salon d'enchantemente. Sur berge (42-81-33-70) (dim. soir, tun.) 21 h, dim. 15 h (8).

MÈRES, PORTRAITS. Espace Pierre Cardin (42-65-27-41) (dim...) 20 h 30 (7).

LE MISANTHROPE, Athénée-Louis-Jouvet (47-42-67-27) mer. 19 h; merc., jeud., ven., sam. à 20 h 30 ; dim. 18 h (8). BELLE FAMILLE. Montreuil, Salle

BELLE FAMILLE. Montreuil, Salle Berthelot (48-58-04-22) 20 h 30 (3). CHRONIQUE D'UN PIANO-FEMME, Cartoucherie Atelier du Chaudron (43-28-97-04) 20 h 30 (8). LE CIMETIÈRE DES ÉLÉPHANTS, Théâtre Paris-Plaine (40-43-01-82) 20 h 30; dim. 17 h (8). COMPLAINTE POUR UNE SOU-PIS LE EUROPHANTE POUR UNE SOU-PIS LE EUROPHANTE POUR UNE SOU-PIS LE EUROPHANTE POUR RIS. Le Funambule Théâtre-Restaurant (42-23-88-83) 18 h (8).

Tant (42-23-38-83) 18 h (8),
QUELQUES HEURES DE L'HEPTAMERON. Hôtel de Sully (44-6121-50) 20 h 30 (8).

AJAX. Genneviffers, Théâtre (47-9325-30) 20 h 30 (8).

AS YOU LIKE IT. Gennevillere. Théitre (47-93-26-30) 20 h 30 (8). DE L'AUTRE COTÉ. Amandiers de Paris (43-66-42-17) 20 h 30 (8). LE DEALER. Théitre de la Main-d'Or Belle-de-Mai (48-05-67-89) 18 h (8).

sanglant: 19 h 30. Je suis Festivel d'au-tomne à Paris; 21 h, BATEAU-THEATRE (FACE AU 3, QUAI MALAQUAIS) (40-51-84-53).-Delyres de statue : 20 h 30, BEAUNORD-CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (42-71-26-16). Madame Antoine : 20 h 30, BERRY (43-57-51-55). Arlequin poli par

l'amour : 20 h 30. La Carcle infernal : 22 h.

18-83), Lès Contes de l'arbre à soleil Les Contes de la rue Vivienna : 20 h 30. BOBINO (43-27-75-75). Cinémaniec : 18 h 30, BOUFFES PARISIENS (42-98-60-24).

Omifie: 20 h 30, CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). No CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). No Woman's Land: 20 h. Thé à la menthe ou T'es citron: 22 h. CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÉTE (43-28-36-36). Sale I. L'Annonce faite à Marie: 20 h 30. CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Le fond de l'air effraie: 21 h. CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-74-47-19). Présente de l'Antone Marie: 19 Présente de l'An 74-42-19). Présences de Tadeusz Kan-

CIRQUE D'HIVER (42-74-22-77). Mus Roi Nuoc (marionnettes sur eau du Viet-nam): 20 h 30. CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-CITE INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-99-36-69). Violencee, un diptyque, Corps et rentations : 20 h. CITHÉA-THÉATRE EN ACTES (43-57-35-13). Les Mamelles de Tiresias : 20 h 30.

COLLEGE NEERLANDAIS (40-78-50-00). L'Amour et Nuit de noces 20 h 30. COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire e Folies : 21 h. COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-23-37-21). La Nuit de Valognes :

21 h.
DAUNOU (42-61-69-14), Couaci la
Grand Orchestre du Spiendid : 20 h 45.
DECHARGEURS (TLD) (42-36-00-02). Blaise comme Cendrars ; 21 h. DEJAZET-(TLP) (42-74-20-50). Marie-

Pierre Casey: 20 h 30. Le File du désert: 22 h. DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). Mot de passe : 20 h 30.

EDGAB (43-20-85-11). Les Faux
Jetons : 20 h 15. Les Babas cadres :
22 h. EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-

EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-59-92). Décibel: 20 h 45. ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). La Dama aux camálias: 20 h 30. ESPACE CRITIC (NOUVEL ESPACE CARDIN) (42-64-37-33). Verniasage: 20 h 30. Pétition: 21 h 45. ESPACE MARAIS (48-04-91-66), Le Mariage de Figaro : 18 h. La Mouetta : 20 h.

ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). Salle II, Lella et le Conteur : 20 h 30, FONDATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (42-45-01-58). Moments de privé: 20 h 30.

privé: 20 h 30. FONTAINE (48-74-74-40), Le Clan des veuves: 20 h 45. GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-18-18), Voltaine-Rousseau: 20 h 45. GRAND THÉATRE D'EDGAR (43-20-90-09), Grand-père Schlomo; 20 h 15. **GUICHET MONTPARNASSE (43-27-**22 h.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE le Capitaine : 20 h 20. Sans titre : L'île de la Cité, des origines de Paris (GALERIE COLBERT) (49-88- 22 h 15.

PARIS EN VISITES

SAMEDI 5 OCTOBRE

«Diversité de l'architecture dans le 19- errondleaement », 10 heurae, Maison de La Villette, angle evenue Corentin-Carlou/quai de Charente. «Exposition Géricault», 10 h 20. Hall du Grand Palais (Mrne Cazes).

Hall du Grand Paiels (Mme Cazes).

«Le Mueée Rodin dans 1'hôze!
Biron», 10 h 30, 77, tue de Verenne
(P. Fernandez).

«Le plefond de Watteau et lea salons rocalile de l'hôte! Poulpry»,
11 heures, 12, rue de Poitiers (D. Bouchard),
«Mommentre, son folklore : le fête des vendanges», 14 h 30, sommet du funiculaire, eu fanlon Paris Autrefois.

« Les plus bellee demeures du Marais, de la place des Vosges à l'hôtel Salés, 14 h 30, sortie métro Chemin-Vert (Arts et caeters).

chemin-Vert (Arts et caetera).

« Le Vel de Gréce, eouvenirs
d'Anne d'Autriche», 14 h 30,
277 bis, rue Saint-Jacques (Tourisme
culturel).

« Promenade historique dene l'île
de le Cité et l'île Saint-Louie»,
14 h 30, 1, quel de l'Horloge
(Connaissance de Paris).

(Connaissance de Paris).

« A Montparnasse : ensemble de la piace de Catalogne et Notre-Dame du Travail, la première église consacrée eu monde ouvrier », 15 h, eortle mêtro Pernety (Monumente histori-

ques, « Methémetique e aecrées è le Sainte Chapelle, La verrière des ini-tiés. Approche symbolique de l'œu-vre des maîtres de lumière», 15 h, sortie métro Cité (I. Hauller). sorte metro Cate (i. Hauner).

« L'étrange quertier de Saint-Sulpice», 15 h, sortie métro Saint-Sulpice» (Récurection du passé).

« Saim-Denis: La Maison d'éducation de la Légion d'Honneur», 16 h, à l'entrée (Office de tourisme).

« Le grand eémineire d'issy : la chepelle, le parc, le nymphée de la reine Margot», 15 h, métro Corentin-Celton (Approche de l'art).

DIMANCHE 6 OCTOBRE « Sept des Plus vieilles maisons de Perle »; 10 h 30, métro Hôtel-de-Ville, 2, rue des Archives (Peris Autrefois), « Le besilique Seint-Denis, pan-théon des rois de France», 14 h 30, devant le porche d'entrée (Art et découveres).

découvertes).

couche Saint-Mertin a le rotonde de La Villette en passant par l'hôpita(Seint-Louis », 14 h 30, equere Frédéric-Lemetre, stetue (Seuvegarde du Paris historique).

Le besilique de Saint-Den(s », 14 h 30, è l'entrée (Office de tou-

14 b 40, 2, rue d'Arcole (Peria Autrefois).

Clars l'hôtel de Miramion : his-toire de la santé à travers les collec-tione de l'Assistence publique » (limité à 30 personnes), 15 h, 47, quai de la Tournelle (Monuments his-tortunes).

quai de la l'ourneae (Monuments nastoriques).

«Notre-Dame, témoin de l'Evangile
des Templiers. Les cinq instructione
données aux chevellers de l'ordre du
Temple. La tétragramme caché de le
cethédrale. Découverte de la triple
enceinte de ('édifice», 15 h, sortie
mêtro Cité (!. Hauller).

«Moulin, parc et cité ouvrière de le
chocoleteria Manier», 15 h, hall
RER A, Noisiel (Art et histoire).

«L'hôpital Seint-Louie au temps
d'Herst IV», 15 h, mêtro Goncourt
(Approche de l'ert).

«Tombes célèbres et insolites au

«Tombes célèbres et insoltres au cimetière du Père-Lacheise», 15 h 15, entrée principele, boulevard de Ménimontent (D. Fleuriot). «Le cathédrale orthodoxe russe», 15 h 30, 12, rue Daru (Tourisme

CONFÉRENCES.

SAMEDI. 5 OCTOBRE

SAMEDI. 5 OCTOBRE

104, rue de Vaugirard, 14 h 30 ;
«Henri La Seux : Swamiji, un voyage
intérieur », avec P. Chegnard (Association Forum. (necriptions eu
45-44-01-87. Prix : 180 francs).
Peleie de le Découverte, avenue
Franklin Roosevelt, 15 h : «50 milliarde de tonnes de brut en plus.
Aperçu de la recharche destinée è
eméliorer la récupération des hydrocarbures liquides », par M. Guilloud.
Centre essocietif Meenill-Saint-Didier (grand eelle), 25, rue Meenil.
15 h : «La route de la soie 2 », par
C. Bourzat (Le Cavalier Bleu).
30, avenue Coremin-Carlou (salle
Louis-Armand), 15 h : «La métier
d'écrivain, le best-seller», avec E. La
Roy-Ladurie, I. Frein et R. Desforges.
Accès fibre (Cité des sciences et de
l'industrie).

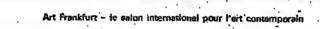
DIMANCHE 6 OCOTBRE

80, boulevard Latour-Meubourg, 14 h 30 : «L'inde, sa religion et sea épopées » ; 16 h 30 : «La Theflande»; 18 h 30 : «La Tchécoslovequée», per M. Brumfeld (Rencontre des peuples).

1, rue des Prouvaires, 15 h : «Le seos (nitietique du Tarot », per T. Damet; «Les supports de la divination », par Natye (Conférences Natya).

latya). 11 bis, rue Keppler, 17 h 30 : «La

racine commune des religions ». Entrée gratuite (Loge unie des théc-sophes).





"Good luck, Art Frankfurt!"



A R T FRANKFURT



125





Le pays du Software-Levant

Le Festival de Tokyo met en évidence la nouvelle importance accordée au cinéma par l'industrie japonaise

de notre envoyé spécial

Le Festival de Tokyo n'est pas (encore?) le plus grand du monde, il est sans doute déjà le plus cher. Le milliard de yens consacre à son organisation et la nature de ses bail-leurs de fonds en disent plus long sur ses ambitions que le choix des films presentes.

La manifestation qui s'est ouverte le 27 septembre au Bunkamura (imposant «village des arts» habillé par Willemoue) à Shibuya, quartier de commerce et de loisirs de la capitale, s'intitule Quatrième Festival International du Film. Mais il s'agit bien d'une nouvelle formule : nouvelle périodicité - annuelle et non plus tous les deux ans -, nouveaux sponsors, nouvelle direction,

Directeur genéral du Festival depuis moins d'un an, M. Yasuyoshi Tokuma symbolise à lui seul cette évolution. Il préside aux destinées de 23 sociétés, qui concernent la totalité de la sphère médiatique : édition, presse, agence de nouvelles (par télé-fax), télévision par câble et par satel-lite, programmes informatiques...

> Wim Wenders en clôture

Le nom générique de son consor-tium est Médiamix, on ne saurait mieux dire, et l'une de ses principales sources de revenus est liée aux eux électroniques Nintendo, dont il édite manuels, revues et cassettes. Le studio de cinéma DAIEI - le quatrième du Japon - représente une principauté parmi d'autres de son «modeste» empire. M. Tokuma ne parle pas des films en termes d'œuvre, ni même de produit. Il parle de

«Le software japonais, c'est-à-dire la culture, est en retard sur le hardware, explique-t-il. C'est pourquoi j'oi décidé de m'occuper du Festivol ». Ses nombreuses et puissantes rela-tions professionnelles et politiques

lui ont permis de mobiliser l'ensem-ble de l'industrie du cinéma, et de puissants alliés comme Sony, pionnier de l'investissement dans le «film-software» avec le rachat de Columbia il y a trois ans, ou Matsushita qui a suivi la même voie en acquerant Universal l'an demier.

Chaînes bôtelières et de grands magasins sont aussi de la partie. Mais, et c'est plus nouveau et plus significatif, le Festival a aussi obtenu le soutien des pouvoirs publics - en particulier du MITI (Ministère du commerce international et de l'industrie). Ces mêmes pouvoirs publics qui s'étaient jusqu'alors totalement désintéressés de leur cinéma national: les films sont bien devenus uoe dcoréc stratégique pour l'économie japonaise.

Les principaux objectifs affichés par le Festival traduisent clairement ce statut. Il devra devenir noc vitrine pour les nouvelles techniques de production (la haute définition) et de diffusion (le satellite). Et il doit à l'avenir s'augmeoter d'un marché « d'une importonce comparable à celui du Festival de Cannes, annonce M. Tokuma, mais essentiellement tourné vers l'Asie. Il servira à vendre et acheter des films, mais surtout ò mettre sur pied des coproductions, prioritairement entre pays asiatiques. Le Japon o besoin de ces alliés, face à lo domination américaine».

En attendant, la sélection officielle et les diverses sections parallèles font la part belle aux films de cette partie du monde. C'est, pour les cinéphiles, le principal attrait d'une programmation qui n'est guère parvenue à attirer des cinéastes prestigieux - si ce n'est Wim Wenders, dont la nouvelle œuvre, Jusqu'au bout du monde, sera projetée en ciôture le 6 octobre. Mais il y a fort à parier que les prix (en yens sonnants et trébuchants) attribués par le Festival sauront prochainement pallier cette

VARIÉTÉS

Cabrel en direct

Trois CD enregistrés en concert dans un coffret de luxe pour résumer l'inspiration d'un rocker tranquille

Un million einq cent mille exemplaires vendus: Sarbacane, l'athum sorti en 1989, cassait l'image de Cabrel rocker de terroir – cheveox longs et idées moyennes, Ni bête de scène si briseur de genre, Cabrel mène tranquillement sa barque depuis Je l'aime à mourir, son premier tube en 1978, fidèle à ses références, presque toutes américaines (Bob

presque toutes américaines (Bob Dylan, James Taylor, Leocard presque toutes americaines (2000 Dylan. James Taylor, Leooard Cohen), en essayant d'écbapper aux malentendus qui l'ont cerné longtemps. Le Sarbacane tour, une tournée de plusieurs mois à travers la France, lui prit du temps. Il le prolongea oéanmoins par quelques concerts plus intimistes, abandonnant sa guitare électrique et les synthétiscurs, au profit d'une guitare acoustique et d'un quatuor à cordes. Il est retourné aujourd'hui dans son village d'Astaffort, dans le Lot-et-Garonne, pour ne rien faire, alors que sont un triple nibum, occasioo de comparer à son avantage un Cabrel chef de bande musclé à un Francis en demi-teinte, plus démuni. Le live a, dit-il, les défauts de ses qualités: je finis parfois les concerts ovec une voix à la Springsteen.

«Après votre demis enregis-trement public à l'Olympia en 1983, vous aviez dit « plus

- Je voulais échapper à cette vulgarisation de l'enregistrement public. Mais à la demande de CBS (aujourd'hui Columbia), ma maison de disques, j'ai accepté en for-mulant des exigences : deux séries d'earegistrements, d'une vingtaine de titres chacan dont certains se recoupent, Sebarcane; Petite Marie, Je te suival, Tourner les hélitor.... l'un avec le groupe du Sarbacane Tour, l'autre ce version acoustique, Nous avons réalisé le reconstique au Palis de realisé de prix (en yens sonnants et arcoustique, Nous avons reause le premier au Palais des sports de la Toulouse en décembre 1989 – prochainement pallier cette prouvéchapper à Paris, même si les conditions n'étaient pas idéales, – ct. moi, je suis arrivé à un moment où les années 60-70, les-

Un million einq cent mille exemplaires vendus: Sarbacane, l'athum sorti en 1989, cassait l'image de Cabrel rocker de terroir chevox longs et idées and et dualité, et je voulais la faire sentir à demi-mots par le titre, D'une ordre à une autre, par l'image de couverture (une peioture de millement sa barque depuis Je millement sa barque depuis Je millement a mourir, son premier tube en 1978, fidèle à ses références, presque toutes américaines (Bob Dylan, James Taylor Leopard dans les tons ocre. dans les tons ocre.

- N'y a-t-il pas contradiction dans le fait de chercher la durée dans l'éphémère du

En tout cas, moi, j'ai une idée de la chanson qui dépasse le tri-mestre. Je suis venu à la musique à quatorze ans, en écontant Bob Dylao. Je n'y comprenais rien, mais je l'entendais malaxer le verbe, sensuel, délicat, maladroit. Like a Rolling Stone! C'est de la philosophie, plus que de la chan-son. A l'époque, l'amour dans la chanson française, c'était Joe Das-sin! Je me suis d'emblée senti plus de points commans avec Bob Dyian, James Taylor ou Leonard Cohen.

- Bashung, Manset?

- Bashung est un vrai despe-cado. L'aime le son de sa voix. Il est sans cesse à contre-pied, il détruit lui-même sa propre statue.
Quand à Manset, il réalise ce que
j'ai raté: il donne son disque et
puis s'en va. C'est une façon très
rock d'appréhender les choses.
Quand j'étais jeune, je me suis
dis comme beaucoup de monde. dis, comme beaucoup de monde; «Un jour je ferui un groupe, et je ne passerai ni à la radio ni à la tèle r Mais voilà, il y a la zonne, ca met tout en l'air. C'est une récréation, un plaisir pur dont il m'est difficile de me passer.

- Le style baba-rock, c'est toujours vous?

dires années baba, déclioaient.
Elles n'étaient plus à la mode.
Pourtant, au moment nême où
elles périssaient, j'avais déjà envie
de montrer qu'elles continuaient, que mes références musicales étaient là. Parce que cette musique est belle. Et puis le styte, quand on en a un, c'est dur d'en sortir. Pour ne pas être fade, pour échap-per aux filtres de la radio, de la télévision, il faut coostamment exagérer le propos.

– Vous sentez-vous autre depuis vos premiers pas dans la profession de chanteur?

 Non. Le succès ne change pas la nature des gens. Moi, je suis fils d'ouvrier. Je ne l'oublie pas. A la mi-septembre, au moment de la Fête de l'Humanité, j'ai aebeté l'Humanité tous les jours, pour voir s'il y avait du monde, et je me suis réjonis qu'elle soit toujours vivace. Le communisme était par idéa capternes au départ une idée généreuse an départ. Vouloir chaoger, nettoyer les vieilles momies, ôter les œillères de certains, c'est bien. Mais est-ce que ca veut dire qu'il n'existe plus rica? Que les ouvriers n'existent

plus, oe peuvent plus s'exprimer? Je fais peu référence à l'actualité du moment dans mes textes. Co vieillit vite. La chanson de Renaud est belle, mais M= Thatcher a déjà disparu du paysage.

» La chanson est un médicament somptueux. Chacune est pour moi une lettre codée à quelqu'un que j'aime. C'est pour cette raison que je les chante moimême, même si j'ai des limites en tant que chanteur. Il serait impudique de confier ces textes finalement confidentiels. Pour les écrire, il faut être enflamme. Donc, je vais attendre. Il faut de la distance entre chaque album. »

> Propos recueillis par **VÉRONIQUE MORTAIGNE**

► Trois CD Columbia 468971, en version « juxe», réunis dans un coffret ou en trois CD sépa-

PLEYEL Dimanche 6 octobre 17 h 30

ORCHESTRE ET CHORALE

KUENTZ BRAHMS **REQUIEM ALLEMAND**

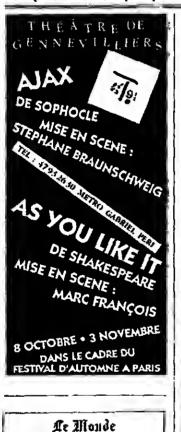
MOZART - Symph. Unz M. Slavova - P. Lika

CONNAISSANCE DU MONDE ncter & nescribet (14 n 30), Lunel 7 (18 n 30), Marel & (18 is 30), Merpend & (16 n n Vendredi 11 (15 h et 18 h 30), Dimensho 73 (14 h 30 et 77 b), Lunel 14 (16 h).

BERNARD PIERRE

DES SOURCES à L'EGYPTE **UN GRAND SUCCES**

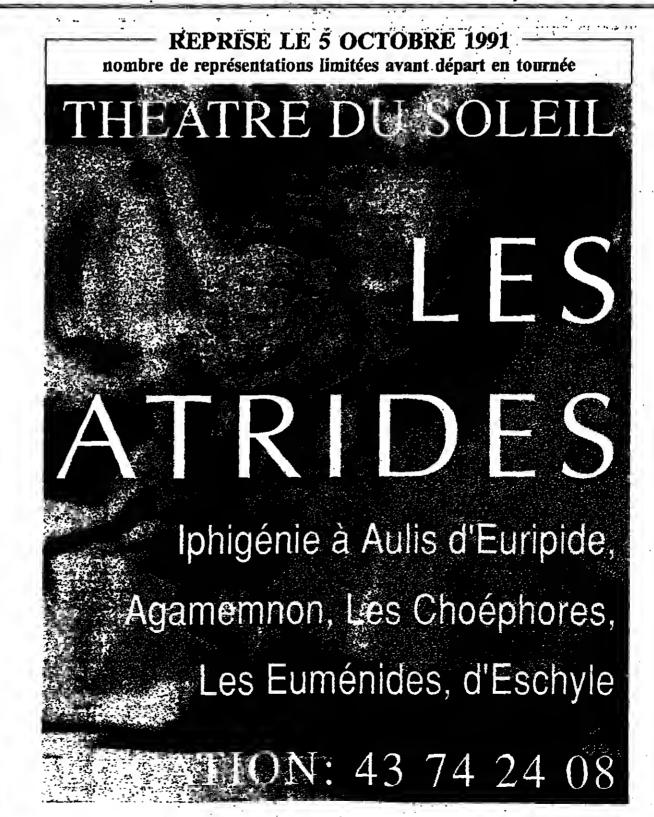
PROCHAIN SUJET: LE NIGER, da 20 at 28 OCTOBRE - Tél.; 45-61-16-99

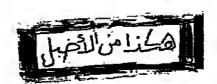












musique. Le eann, nnus le disions, qui brouille les cartes par superposition; mais sussi l'extinc-

tion progressive des untes d'un

accord - image exacte de l'anéan-

tissement; un autre accord tour-noyant sur lui-même indéfiniment;

la citatinn en elair pnis « en blauc» d'un choral de Hach, selon le procédé d'un négatif photogra-phique; l'amalgame ahurissant des tempos (chaque choriste se repé-

rant sur le battement de son pouls) tandis que l'orchestre énonce de son côté une sorte de cantus firmus extrêmement lent.

Deux chefs sont requis par la

de ces campressions. Terry Edwards mène avec décontraction

ses London Voices, seuls choristes du moment capables de superposer les micro-intervalles sans donner l'impression de ebanter faux,

Heinz Hulliger guide (en leur

làchant souvent la bride dans les passages aléatoires) les quaturze musicieos de l'Eosemble moderne (1), le plus sérieux des outsiders pour notre InterContem-

Né au fil des années, comme un

joornal, Scordonelli-Zyklus entremêle librement trois cycles

successifs des quatre saisons pour chœur a cappella à des répliques,

des enmmeotaires, des explica-tions, des reprises en négatif on en miroir : jeux de société ou private jokes qu'Holliger lui-même qualifie d' «exercices spirituels» — on ne saurait mieux dire que Bach n'est

Mais il y a aussi, sons la piume du compositeur-hautboïste, l'ava-

lanche ettendue de trouvailles ins-trumentales. La vihration de

mentale, comme le sarod dans un raga indien. Trois tuyaux de plas-tique déclenchant un ouragan. Des feuilles mottes en guise de percus-

Il y a ces voix muselées, émises bouche fermée. Il y a, pour finir,

ces effroyables grognements voilés du chœur dans son entier, leur

montée vers une fréquence électro-

nique suraigue, enmme vers on éther inaccessible. Il y a au-dessus

de la finte d'Aurèle Nicolet, ses gags d'une tristesse insondable, ses métemorphoses climatiques

semant la grêle ou la pluie, ses borborygmes de vieux bébé égro-tant. La flûte étoit l'instrument dont jouait Hölderlin.

(1) Créé en 1989 à Stattgart, Scarde-neill-Zyklas est passé par Zurich et Francion avant d'arriver à Paris dans une version léghrement écourtée. Réalisé au cours de cette traunée, l'enregistre-ment paraître chez ECM.

verres de cristal donnant la for

sions automnales.

porain.

implexité de ces conglomérats et

MUSIQUES

Holliger dans l'hiver de Hölderlin

Le poète allemand est resté cloîtré trente-sept ans dans la folie, Le compositeur suisse lui tient compagnie pendant deux heures et demie.

Scardanelli est l'une des identi-tés sous lesquelles Hölderlin vécut les trente-sept dernières années de sa vie. C'est sous ce nom d'emprunt qu'il signa la plupart de ses ultimes poèmes. Ces poèmes sont de pauvres choses pétrifiées d'où « toute plainte est bannie » et toute vie aussi, ebants de printemps, d'hiver, d'automne et d'été, bum-ble égrenage du tamps signé le plus souvent d'une formule stéréo-typée : « Avec humilité, Scardanelli», et daté avec la plus grande fenteisie: «3 mnrs 1648», «9 mars 1940». Rappelnns qu'Hölderlin mnurut à snixantetreize ans, en 1843.

Ces pnèmes de l'effacement disent la mort de l'esprit dans l'ac-ceptation des pires conventions de le poésie. On pense à la façon doot Schumann, dans sa folie à lui, s'accrocha aux firmes les plus figées de son vocabulaire musical. On entend dans ces poèmes « dés-habités » la désolation glacée des

Heinz Halliger n'est pas celui que l'on attendait dans l'ombre de Scardanelli. En fait, ce Suisse est si mal connu en France comme compositeur, et si célèbre comme hauthnīste, qu'no lui attribueit bêtement la pétulance et la gaieté facilement extériorisée de son instrument. On croyait se souvenir que les quelques œuvres entendres de lui il y a longtemps signalaient essentiellement son intérêt pour le détournement des techniques ins-trumentales, pour des passerelles acrobatiques du souffle au hruit. Le Festival d'Automne, en consacrant à Holliger près d'une mnitié de soo programme musical, et en programmant d'entrée son Scardo-nelli Zyklus à l'Opéra-Comique, a voulu faire la lumière sur la vraie nature d'un compositeur en tous points inclassable

C'est le cas de Holliger, comme c'était celui de Schumann, pour lequel le Snisse avoue une passion exclusive. Notons de surcroit que, pour ces quatre musiciens-là, créer ne se limite pas ou seul terrain de la musique, suppose la fréquenta-tion des grands textes littéraires, uoe culture riche et variée, un choix de vie orienté vers l'inté-rieur, un retrait du monde qu'il faut bien qualifier de mooastique, faute de mnts plus appropriés pour qualifier ces agnostiques.

D'autres œuvres, dans les semaines qui viennent, celles en particulier qui s'inspirent de ekett (Came and Go et What Where, doonées dans l'Amphithéatre de la Bastille le

effet de fournir sous forme de tim-bres, d'intervalles et de durées, soit de la manière la plus explicite et la plus déponillée, l'analogue de notions aussi abstraites et compli-quées que l'union et la dislocation, l'équilibre et la cassure, l'errance et la vérité, l'ordre et la félure. C'est Nono montrant qu'un son joué fortissimo devient un être en soi, pour peu qu'il soit précédé soi, pour peu qu'il soit précédé d'un pianissimo (Beethoven l'avait montré déjà). C'est Schumann qui, dans l'ultime pièce des Scènes d'enfants, suspend les paroles du poète sur un arpège descendant, suggérant tons les non-dits du monde. C'est Gyorgy Kurtag qui, dans les Kafka-Fragments créés en France il y a juste un an, balance du oui an non, de l'être au néant, sur deux perites notes de violen. sur deux petites notes de violon. Holliger o'a pas voulu, à partir des poèmes de Scardanelli, faire un cours sur la folie ni, encore moins, brusser le purtrait rumantique d'un poète fou. On sait que les biographies récentes mettent d'ailleurs en doute la pathologie de l'état d'Hölderlio à la fin de sa vie, maigré ses accès avérés de vinience, ses «salades de mots», ses benglements inenmprébensihles, le tournoiement d'une pensée déboussolée ou arrêtée, comme le suggérait son logeur, le menuisier Zimmer, « à un point autour duquel il tourne et tourne toujours,

Extraordinaires équivalents acoustiques

jusqu'à ce que, à bout de force, ça s'abatte».

Et c'est bien d'abattement, de laciation que parle l'œovre de Holliger à sa façon. Glissements, tournoiements, grelottements, boitillements instrumentaux autour d'intervalles infimes, Ressassement maniaque de certains mots par les choristes, avec des décalages, des contrepoints délirants au quart, au huitième de ton, et retour déli-cieux à la lumière de l'unisson. Phrases eo lambeaux, presque silence, de l'informe, de l'aphasic sur une formulation articulée, sur un temps mesuré. Effets de flou, de flottement, comme à travers une vitre embuée on un regard hronillé de larmes. Perte des repères d'espace et de durée avec, par accès, des phases de glorieuse rémission où tout - les harmonies, les rythmes - retrouve ses bases, sa logique.

Ce sont à ces notions, à ces abstractions - bien au-delà du strict concept de folic ou d'aliénation -24 nctnbre) confirmeront sans dutte Holliger comme compositeur de l'indicinie, de l'essentiel.

La spécificité de la musique, par rapport aux autres arts, est en formes les plus parlantes de la PATRIMOINE Du 7 au 13 octobre

La troisième Semaine

de l'architecture

La Semaine de l'architecture aura lieu du lundi 7 an dimanche 13 octobre. Cette troisième édition de la Semaioc, nrganisée par le ministère de l'equipement et l'ordre des architectes, a trouvé cette année le concours do Crédit foncier de France. Y participent, en outre, de nombreux partenaires régio-

Expositoos, spectacles ert el lumières, cinéma, circuits en car, conférences, créations éphémères, tout y est, ou à peu près, pour faire découvrir les charmes et les surprises de l'architecture aux amateurs comme aux professionnels. C'est aussi l'occasion de la remise des grands prix nationaux décernés par le ministère de l'equipement.

Dans toute la Fraoce, les architectes se feront les guides d'itinéraires choisis. A Paris, ils invitent fundi 7 octobre, à une promenade noctorne pour découvrir ooe viogtaine de bâtiments mis exceptioonellement en lumière dans l'Est parisien. Deux circuits à bord d'un bus et en compagnie d'architeetes sont prèvus pour cette « Nuit architecture lumière ». Départ du pavillos de l'Arsenal. Le dimanche 13 octobre, a lieu la désormais fameuse journée «Un bus-un architecte», dont le départ groupé pour divers sites aura lieu à 14 h 30, place de la Concorde (reoseigoements et réservations : au 40-70-12-78).

Le samedi 12 octobre, à travers tout le pays, les architectes des Bâtiments de France feront connaître les secteurs sauvegardés dans les quartiers historiques sur lesquels ils veillent.

Les étudiants en architecture de Paris, Clermont-Ferreod, Lille, Marseille, Mnthouse, Nantes et Renoes installent de leur côté des « kiosques » architectures grandeur nature et éphémère - dans les rues.

L'ensemble des réginns présente aussi des expositions spécifiques : à Paris, «La Samaritaine et soo quartier», sous la grande verrière du magasin, le onzième des Albums de la jeune architecture (Maison de l'archi-(ecture) ; « Gros pleos, sept architectes » (lostitut français d'architecture) et toujours le Paris Haussmann (pavillon de l'Arsenal), qui s'est aimablement placée sous les auspices de la

caise (Palais de Tokyo) propose nn festival « Architecture et cinema» (12-15 octobre).

Pour tout sevoir sur la Semaine de l'erchitecture, deux numéros de Minitel : 3616 Telarchi, et 3615 Urba.

LETTRES

Un dandy dans les tranchées

LIEUTENANT STURM

de Ernst Jünger. Traduit de l'aller par Philippe Giraudon, notes et postface d'Olivier Aubertin.

Ed. Viviane Hamy, 123 p., 92 F.

Les Français ont toujours prisé Ernst Jünger. Cet ancien partisen da la révokition ennservatrice dirigée contre les idées de 1789, patriarche biantôt centenaire da la littératura ellemanda, plate autant à gauche qu'à droite. On sime son côté ufficier du Silence de la mer, son beau styla pessimiste et sa prestance d'intellectuel aliamand, trop aliamand. Le suldat esthèta at lettré des Orages d'acier, le futur afficier da la Wermacht flânant dans Paris sous l'Occupation, toujours correct, mama guand Il commande un peloton d'exécution, a su « transposer l'art pour l'art au domaine da le guerre», aalun l'expression de Welter Benjamin, un des premiers à a'étonner et à a'inquiéter da l'Indulgance française pour Ernst Jünger.

Le petit récit Sturm, publié en feuilletun dans un journal da Hanovre en 1923, appartient au cycle des romans et journaux de guerre. Discrètement réédité en 1963, il comptatt parmi les derniers inédits en français d'Ernst Jünger. Une jolie trouvailla pour les éditions Viviane Harry et une intéressante curiosité pour las connaisseurs. Pour reprendre la formule d'Henri Plard, un des mellleurs epécialistes et traducteurs de Jünger, Sturm ast un « des Esseintes devenu commandant de troupes de chocs.

Autour de kii, dans l'abri où il conserve ees livres da chevet (de Juvénal à Baudelaire, Huysmana et Wilde), quelques soldets l'écoutent lire sas manuscrits, par patits fragmants dont la euccessinn compose une sorte de «Décaméron de la tran-

chée ». Entre daux lectures, i faut bundir à l'assaut, attaquar, tuer, essuyer le tir ennemi, survi-vra at frôlar la mart. On reconnaît les thèmes favoria du jeuna Jünger : le choc entre l'hérotema Individual at l'anonymet de la technique de destruction moderne, le troublant volsinaga de l'instinct et du calcul, le ressourcement vital du face-à-face avec le mort. Dans la tranchéa. une communauté élémantaire et fusionnalle renoue le lien social que le temps de paix avait laissé dépérir.

Elégance glacée

Bref, la guerre est un sacre du printempa dunt las sengiants sacrifices permettront la renouvasu de la culture aurapéanne. Tout cela est dit avec une élégance glacée, et le récit a achève sur une affreuse bouchene au fand d'un trou d'abus. Jünger écrivait à Carl Schmitt an octobre 1930 : «Le degré d'élévation de l'esprit dépend aujourd'hui da son rapport à la guerre. » Pnur ceux à qui catte phrase danne la nausée, la lecture de Lieutenant Sturm ne sera pas une partie de plaisir.

Entre-temps, sept décannlas ont passé. Ernst Jünger vient de fêter ses quatre vingt-seize ans. Les hommes d'Etat et les lournalistas font, en ranga sarrés, la pèlerinage de Wilflingen, comme on allalt jadla chez Goethe à Weimar : sur une des hibliothèques, on reconneît le casque d'un soldat anglais de la Grande Guerre, petit signe de la fidélité à soi-même ; dens la salle à manger, le buste martial, modelé par Arnn Breker; at les famauses enllections d'insectas. Pas un jour sans une ligne bien sentie et pleine de classiciame postmodeme. Une belle carrière, comme disait van Strohelm dans la

Jacques Le Rider

Frank Sinatra sans nostalgie

Au Palais des congrès pour un soir, l'éternel crooner a perdu un peu de sa voix, mais rien de son métier

la première seance d'un enregistre-ment. Sinatra avait voulu l'orchestre de Count Basie. Lorsqu'il a attaque, lui, « The Voice», juché sur son tabouret, l'orchestre, comme un seul homme, s'est mis à décaler le tempo d'un scizième de temps par mesure. Sans un mot. C'est aussi difficile de se décaler comme un seul homme que de trouver la juste «mise en place». L'inchestre de Count Basie s'est toujours fondé sur cet art-là.

Bref, au bout de seize mesures, tout le monde était à l'envers. Un chanteur médiocre aurait continué de chanter. Un chanteur convenable se serait pris les pieds dans le fil du micro. Un excellent chanteur aurait rattrapé le coup. Sinatra, un peu éinnné, enupa la séance : « Messieurs, s'il vous plait, on reprend » Il savait que l'erreur ne venait pas de lui. Mais après tnut... Il doutait qu'elle put venir de l'arcbestre, encore que... On reprit donc. Nou-

En homme de science sûr de sa verification, Sinatra dit alors: « Mes-vicurs, tres bien, j'ai compris, mais c'est moi qui pale la séance. Mainte-nant, on va jouen » Et ils touchèrent la perfection. Les musiciens aussi avaient cu leur épreuve de force : ils n'étaient donc pos avec un « chanteur pour dames », avec un type à l'argent louche qui se pavait l'orches-tre de Chunt Basie. Ils étaient face à un musicien. On pouvait y ailer.

Cet art de la mise en place, un art doublé d'une science qui se fait passer pour une première nature, Fran-cis Albert Frank Sinatra, soixanteseize ans, o'en a rien perdu. Rien de sa dynamique. Rien de son phrasé. Rien du swing, qu'il aura porté au

La soène se passe en 1956, c'était plus haut degré. Pent-être est-ce comme le véin, enmme la nage, comme la danse, comme l'amour, on ne naît pes avec, mais c'est de l'acquis changé en inné. Ca ne s'ou-

Sa présence en soène reste heu reuse, aisée, un rien plus raide. Les gestes d'appoi qu'il lance à l'orches-tre, lequel n'est plus, il s'en faur, celui de Basie ou d'Ellington, n'ont plus certe désinvolture exacte qui les faisait drôles. La voix, elle, accuse l'âge. Netterment. Péniblement parfois dans My Way, par exemple, on sur les tempos médium. Rien à dire.

Il est amsi des gens à qui, dès qu'ils posent le pied sur la planète, on pardonne. Le charme opère hors nostalgie, puisque persunne n'est vraiment dupe et que, sagement, un couple de demi-jeunots était chargé de rappeler à bon escient ce qu'est une voix jeune quand elle n'est pas habitée par cette présence-là, c'est-àdire quand elle est un peu trop pleine et bien trop seule.

Pour le reste, Sinatra sait occuper l'espace. Il offre sa pochette orange à une groupie qui n'est plus non plus de la première jeunesse. Il sait encore fumer en scène, boire, racon-ter des blagues, déclarer son amour à sa femme Barbara et enlever un Mack the Knife comme aux plus beaux jours. C'est la voix qui reste fragile, « The Voice », les quatrefragile, « The Voice », les quatre-vingt-quinze ans de cette voix, puis-qu'il déclare: « Je n'ai jamais eu dix-sept ans. Qunnd je suls né, j'avais dix-neuf ans. » C'était sa pre-mière tournée mondiale. Jeudi 3 octobre au soir, au Palais des congrès, à Paris, il a promban-cieux fois de revenir l'an prochan. sieurs fois de revenir l'an procham FRANCIS MARMANDE

Rankelgnemente : 48-70-86-78.

Festival de la chanson français dans le Val-de-Marne. - Le 5º Festi-val de la chanson française en Val-de-Marne, «Festi Val-de-Marne», qui se tient du 4 au 20 octobre, présente cent vingt spectacles éconés dans seize villes du département. Un effort particulier est fait en direction des enfants et des adolescents, avec du rock et du rap, jusque dans les lycées. Le Festival renoue aussi avec l'esprit des bords de Marne, et une trentaine d'artistes feront revivre l'âge d'or des guinguettes. Jane Bir-kin, Claude Nougaro, Nicole Croi-sille, William Sheller, entre autres, donneront des « tours de chant ».

Enfin, la Cinémathèque fran-

Jean RAMBAUD

René Char (Correspondance).

e Une histoire pathétique, dramatique comme un incendie de forêt ou l'on retrouve les odeurs de pinède et de mer, les souffies du mistral et les fiambolements de la chair. Le force d'une phrase qui s'essacine et s'élance en d'inattendus détours, en d'impréviables recourcis, » Paul Moreile (le Monde).

«Un style dru qui a la violence du solell et le grand souffie du mistral. Des phrases éclairs et d'autres qui sont des vers magnifiques. > Jean Bouhler (Poésie-Info).

«Un de ces livres qu'on fait longtemps repesser en bouche pour en extraire toutes les saveurs. Un style noueux et solide comme un vieux cep nourri de sève et Jean Contrucci Se Provençal).

«Richasse de lumière, de codeurs, de poésie. Et les dernières pages nous hissent sur un sommet de Maurice Chavardès (Témoignage chrétien).

NOUVELLE ÉDITION :

LA BARTAVELLE 39, rue Jean-Jaurès, 42190 CHARLEU

Ce « Lenz » miraculeux

Une nouvelle traduction du chef-d'œuvre de Buchner

LINZ

de Georg Büchner. Traduit de l'allemand et présenté par Bernard Kreiss Ed. Jacqueline Chambon, 90 p., 60 F.

Le Lenz de Büchner est assurément l'une des œuvres les plus bouleversantes de la littérature, L'une de ces œuvres - disons miraculeuses - que la traduction ne diminue pas, ou ne diminue pas essentiellement, que des lec-tures répétées n'épuisent pas. L'un de ces quelques livres que l'on garde toujours non loin de soi, matériellement ou au moins en pensée, où l'on sait pouvoir toujours retrouver, intense et grave, une émotion intacte.

Rien de spectaculaire pourtant, maigré le drame qui s'y joue, dans ce récit inachevé, écrit en 1835, deux aus avant la mort, à vingttrois ans, de Georg Büchner et qui ne sera publié qu'eo 1879. Rien qui parle trop fint ou firce l'écoute, dans ces pages contant pourtant la lutte pathétique, et perdue, contre la filie, d'oo homme, le dramaturge et poète Jacob Lenz. Les faits, réels donc, relatés par Büchaer se déroulent durant une période d'une quinzaine de jours, au début de l'an-née 1778, dans les Vosges.

née 17/8, dans les vosges.

« Le 20 janvier, Lenz marchait dans la montagne. » Ainsi commence le récit. Le jeune homme à l'esprit perturbé, souffrant d'une maladive fragilité, porté à des excès de violence cootre luimême, arrête ses pas chez le pasteur Cherlin II tranve le chez cet teur Oberlin. Il trouve là, chez cet homme bon et généreux, en même lemps qu'un refuge, un début d'apaisement. Mais ses démons intérieurs reprennent bientôt pos-sessioo de lui, avec violence. Les montagnes ne peuvent plus alors que renvoyer l'image de son ver-tige, l'écho de sa douleur...

Le paysage, sa nature et sa inmière, la forme de l'espace, celle des ouages, des rochers, de l'eau, leur alchimie, participent totalo-meot de l'action, donnent aux mouvements des êtres et des esprits un seus mystérieux, indu-bitable cependant. La présence, si pleine et forte, du lieu est comme la dimension visible, le témoi-gnage de l'intériorité des protagonistes. Le tourment de Lenz, l'égarement de sa raison, son être fracturé, entretiennent avec l'espace un rapport de secrète, d'es-sentielle intimité : « L'univers, à ses yeux, était couvert de bles-

L'œuvre de Büchner a danné lieu à une foule de commentaires. Le destin tragique des deux poètes et l'admirable traduction littéraire du drame de Lenz sont, il est vrai, propres à exciter l'intérêt et la réflexion. Mais Lenz doit évidemment, d'abord, être lu et aimé pour lui-même. Les circonstances liceratiques de la company de la biographiques o'ajoutent rien à la beauté du texte, sinoo une petite valise d'anecdotes.

Plusieurs traducteurs ont affronté ces dernières années la tâche, sans doute redoutable, de restituer en français le récit de Büchner. Citons les traductions de Jean-Claude Schneider (dans la «Pléiade» consacrée aux Roman-tiques allemands, tome II, 1973) et de Jean-Pierre Lefebvre (dans l'édition des Œuvres complètes de Büchner, Seuil, 1988), qui nous ont permis de découvrir ce livre. La version française de Bernard Kreiss donne à entendre la singulière vibration du dérèglement mental du héros, les tonalités, et les rythmes, de l'espace physique dans lequel il s'inscrit. Le texte de Büchner est, de plus, accompagné ici de documents annexes, comme les extraits du Journal d'Oberlin, qui compensent - uniquement au niveau narratif - l'inachèvement du récit.

Patrick Kéchichian





Alaska: la fonte des glaces

devise de l'Alaska est partout. Elle est inscrite sur les plaques minéralogiques des camionnettes piek-up glissant au ralenti, presque immobiles, perdues entre ciel et terre dans l'immensité brumeuse des Chugach Mountains. Elle est affichée au fronton des restaurants et des bars de Fairbanks qui rivalisent d'imagination et de bois verni pour recréer l'ambiance des saloons de western, estampillant leur antienticité par tout un bric-à-brac de photos jaunies, de vieux costumes, d'outils rovillés et d'animaux empaillés. Elle est en filigrane dans la traduction dn mot alconte Alyeska, le «grand pays», et dans le surnom dont aime à s'auréoler l'Etat, le « désert sauvage ». Elle est en exerme des statistiques sur l'explosion démographique d'Anchorage : 3 400 habitants en 1940, 48 000 en 1970, 223 000 aujourd'hui.

Ce leitmetty reste teujeurs dans les esprits et arrive inévitablement dans la conversation des habitants, qu'ils soieot sourdough (pionniers) oo cheechako (pieds-tendres). 15 % seulement des non-

population habite depuis moins de cinq ans dans Pavant-dernier Etat de l'Union, rattaché anx Etata-Unis en janvier 1959, deux mois avant Hawaii.

ils ne s'en défendent pas, ces Américains grand teint coiffés de la traditionnelle casquette de baseball: ils sont venus dans ce pays où, selon Jack London, « le whisky gèle et peut servir de presse-papler pendant une bonne partie de l'année », attirés par des salaires nettoment supérieurs à la moyenne nationale. Originaires du policé. Massachusetts, do rude Wyoming ou de la récréative Floride, aucun o'envisage pourtant de repartir, fortune faite. « Quand je retourne dans l'Oregon, je redoute la foule. J'ai l'impression d'étousser et je reviens très vite ici. Comprenezreviens tres vite ici. Compretez-reviens ce que c'est que de vivre dans un endroit dont on ne connaît pas vraiment les limites, où on peut se promener pendant des années sans jamais repasser deux fois au même endroit, où il est possible de marcher plusieurs jours sans rencontrer dme qui vive?», explique ce fonc-tionnaire de Juneau, la microcapitale de l'Etat. A raison de 0,38 habitant au kilomètre carré,

La guerre froide aura pris tout son sens dans cette région du monde où, durant des décennies, de nuit arctique en mult arctique, les deux adversaires ont vécu dans l'effroi le plus total d'avoir à riposter, ou à déclencher, le feu niers à part entière et Américains d'une autre Amérique, lorgnent avec convoitise par-dessus le point le plus formel - et désormais le moins évident - de partage de la planète : le détroit de Béring.

music-hall satirique très couru à base, un panneau routier facétieux Anchorage, no sosie du sénateur indique : « Vitesse limitée, local explique combien il est contrôle radar». Comme s'il semconteux de vivre dans une capitale blait maintenant possible d'en

«étrangère»: Washington... Lu dernière frontière. L'appro-priation effrontée du mythe fon-dateur de l'Amérique est aussi jus-tifiée par les trois gigantesques écrans radars installés en 1961 à Fairbanks. On les aperçoit de la route ou de la voie ferrée, sombres vigiles dominant l'immense forêt qui fait exploser ses couleurs d'automne. On les retrouve par intermittence, des que les arbres desscrrent lenr étreinte et qu'une tronée ouvre l'horizon, ces carcasses métalliques larges de 120 mètres et hantes de 50 mètres, soi-gneusement disposées en arc de cercle. On les devine, œil de l'oncle Sam, acrutant le ciel de la Chine an pôle Nord, guettant l'in-trus atomique. Ces détecteurs

Comme s'il était maintenant possible d'onblier que l'Alaska, nouvean Far West, a aussi été pendant trois quarts de siècle l'un des lieux où s'achevait l'Occident. Oublier que l'Alaska et la Sibérie se sont, de longues années durant, regardés en chiens de faïence de chaque côté du détroit de Béring, à mi-chemin de Moscou et de Washington. Prises dans les glaces neul mnis par an, ces deux redoutes avancées se sont surveillées sans relâche, usant à cette fin de tous les perfectionnements de l'électronique. Stations de radar, Awacs et satellites, la ouit arctique n'avait plus guère d'intimité.

En 1982, l'Air Force, l'Army et la Navy disposaient de vingt-deux bases d'inégale importance à travers l'Etat, auxquelles s'ajoutaient vingt-deux postes de coast guards. Le Pentagnoe employait dans cette zone sensible plus de 76 000 personnes, civils et militaires, soit 16 % de la population. 2 milliards de dollars par an. En face, les «Rouges» étaient à

irkoutsk, à Dikson, à

Tiksi, a Ambartchik,

chatka, aotant dire partont. La sentinelle communiste et la vigie capitaliste vivaient au jour le jour, entre iceberg et banquise, la guerre froide. «L'Alaska (...). comme arrachée par une main cruelle à su sour de sang (...), la Sibérie, jumelles séparées, dérivalent de plus en plus loin l'une de l'autre», a écrit Eugène Evtouchenko (1), le poète soviétique ori-ginaire d'Extrême-Orient.

Pour corroborer l'idée que ce

quatre fuseaux huraires et 360 degrés, renvoient l'Asiate et l'Américaine aux antipodes de la mappemonde. A partir du méri-dien zéro, celui de Greenwich, en comptant douze fuseaux à l'est et douze fuseaux à l'ouest, la lisne du changement de date devait, géographiquement, traverser la pointe de la Sibérie. Mais les scientifiques lisent aussi les journaux : moyennant un léger écart de compas sur la carte, ils firent passer cette ligne au milien do détroit de Béring, créant ainsi entre ses deux rives le plus important décalage horaire de la planète : une journée entière. Quand l'Alaska s'apprête à déboucher les bonteilles pour saluer l'an nou-veau, so même moment, à queiques encablures de là, la Sibérie a déjà la gueule de bois du lende-

Le lest chemisement démocratique de la perestroïka et l'explosion de liberté d'août 1991 ont finalement entrepris d'effacer les incompatibilités politiques, et les évidences géographiques ont

repris le dessus : chacun s'est sou-

dépasse pas 90 kilomètres entre le cap Oriental et le cap du Princede-Galles, que l'Ilot de la Petite-Diomède, américain, n'est qu'à 5 kilomètres de celui de la Grande-Diomède, soviétique. « Face à la tradition ancestrale d'échanges trans Béring, une période d'isolement politique, comme celle connue récemment, ne peut être que transitoire», concluaient William Fitzhugh et Aron Cronwell, deux anthropolo-gues, dans une étude comparative des cultures indigènes des deux côtés du détroit (2). Evtouchenko encore : « Le besoin des hommes de communiquer est plus grand que les craintes réciproques. Nous n'avons pas seulement des instincts de peur mais aussi le désir animal

> De notre envoyé spécial Benoit Hopquin Lire la suite page 20

(1) Divided twins: Alaska and Siberta. Penguins Books. 1988. New York. (2) Crossroads of Continents. Culture of Siberta and Alaska. Smithsonian Institu-

AU SOMMAIRE

L'Opéra, la cathédrale du Second Empire..... p. 19 Samarkand. ville de l'imaginaire.... p. 18 Gastronomie,

Mayence, les années Gutenberg.... p. 24



d'Américains, des claustrophobes qui cultivent leur différence, se sentent héritiers de l'esprit de la conquête et parlent avec un brin de commisération des Lower 48 (les « 48 en dessous », la métropole).

ici, le drapece clasken (la constellation de la Grande Ourse et l'étoile polaire sur fond bieu nuit) vole la vedette au Stars and Stripes et le gonverneur, républi-cain en rupture de ban, joue avec ambiguité de ce souci d'indépendance. Dans un spectacle de

d'apocalypse peuvent repérer une dans la presqu'ile des attaque de missiles un quart Tchoukiches, dans celle du Kamtd'heure avant son arrivée sur le territoire des Etats-Unis. Quinze minutes pour déclencher le wargame nucléaire tant redouté et frapper à son tour.

Dans le train, qui conduit d'Anchorage à Fairbanks, l'employée d'Alaska Railroad se veut rassurante. Elle explique que le person-nel de la base est soumis à de très stricts contrôles et qu'il n'a pas le droit de boire... Il ne manquerait avant l'imposante entrée de la fossé politique était aussi physi-

PAUL FABRA

DE TELS PRIX RENDENT LE MONDE PLUS ACCESS-IBLE.

LES ANTILLES A PARTIR DE 2 690 F A/R

NEW YORK _____ A/S 1320 A/R 2395 CARACAS __ SAN FRANCISCO... A/S 1980 A/R 3960 SANTTAGO....... A/S 3850 A/R 6160



Il est des noms de villes dont l'écho résonne longtemps après que la réalité a pris en défaut les images qui s'v attachent. Samarkand est un exemple de ces villes que l'nn attend et que l'on ne trouve pas. Mais l'imagination refuse de capituler et, esquivant la déception, elle s'acbarne à croire qu'un peu plus loin, au bnut de cette rue, au démur de telle autre, apparaîtra la ville que l'nn désirait, la ville des récits. Celle dont un disait qu'elle était « belle comme une coupe précieuse sertie dans la verdure ». Celle qui dans la traditinn musulmane est l'un des trois plus beaux sites du monde, avec Damas et Ubulla.

Samarkand, la ville de Tamerlan, des caravanes de la route de la soie, l'une des plus anciennes cités du monde, deux fois et demie millénaire, conquise par Alexandre le Grand au quatriéme siècle avant notre ére, incendiée et pillée par Gengis Khan en 1220, qui renaît sans cesse de ses cendres, est rebaptisée, et rebâtie sur les amas de ruines. Samarkand, celle de l'on nomma «le visage du monde», survécut aux conquérants et, indifférente aux dynasties, semblait un des ces lieux immuables où l'histoire et le présent se confondent. De cette ténacité transcendant les époques, la « modernité » socialiste a eu particllement raison.

Samarkand n'est plus une ville nù l'on entre de plain-pied dans l'histnire, comme elle l'était encore, racontent des voyageurs, il y a trente ans. Parce qu'elle fut une de ces cités qui peuplent nntre imaginaire, nn en attend peut-être trop. Plus en tout cas que le simple charme des villes d'Asie centrale : l'animation colorée du bazar avec les pyramides de melons jaunes voisinant avec l'indigo des raisins, les arômes des épices nu le murmure enivrant de l'eau qui suit le promeneur comme pour lui rappeler que ce bien, symbole d'abnndance comme de nostalgie, tant son absence est cruelle, l'eau était si précieuse que l'on nommait les sources «les yeux de la terre». A vieille ville tadjik, avec ses

ruelles de pnussière et ses murs d'argile derrière lesquels pointent les mûriers, et ses ateliers d'artisans, n'est guére qu'un archipel. La flanerie, à l'aube ou au crépuscule, se murrit de l'imagination qui y trouve innpiné-ment, cà ou là, ses ancrages. Mais ailleurs Samarkand est devenue une ville prosaïque pour qui ne se contente pas d'admirer seulement ses monuments et leurs apparats, chroniques de pierre, de siècles et d'une grandeur enfuis.

Tamerian (1369-1405) le conquérant, qui, sur les brisées de Gengis Khan, rêvait de dominer le monde, ne sema pas seulement la terreur et la dévastation. Il fut aussi un bâtisseur. Ayant soumis et rasé Samarkand, il réunit arcbi-North Asset Co.

Samarkand



mausolées; palais et mosquées dans cette ville qu'il voulait le « centre de l'univers ». Son petit fils, Ulug Beg (1399-1449), grand savant, en fit le centre culturel et scientifique de l'Orient : il en reste un étonnant observatoire abritant un gigantesque sextant de 63 mètres qui n'a été conservé qu'en partie. A l'aide de cet instrument, le savant monarque établit les célébres Tables d'Ulug Beg, qui décrivent avec une surprenante précision les mouve ments célestes. De Samarkand, il

ne restera dans les yeux que

10 mg 10 mg

tectes et artisans et fit élever l'opale et l'azur des mosaïques ornant la medersa (école coranique) d'Ulug Beg, le momment le plus ancien de l'ensemble du Reghistan, flanqué de ses deux minarets dont les bleus semblent des miettes de ciel recomposées en figures géométriques rappelant étoiles et signes solaires. Et. en face, la medersa aux Lions, dont le tympan est décoré de représentations de ces deux animaux.

Turqunise des coupoles aux formes magnifiquement pleines, scintillement des mosaïques dans les rayons presque horizontaux du soleil déclinant attisant les ors The second secon de la medersa aux Lions. Grandeur de l'intérieur de la mosquée, fastueusement restaurée, de l'ensemble du Reghistan ouvrant sur la cour intérieure dont la galerie couverte mène aux chambres où logeaient autrefois les élèves de la medersa.

C RIS des birondelles qui vire-voltent et se nichent dans les interstices des mosalques. Au-dessus dn minaret, se profile une lune diaphane, alors qu'à l'opposé le soleil rougeoyant n'a pas encore

La grandeur du passé enfui de Samarkand s'impose aussi larsqu'on chemine le long de l'étroit passage qui mène à la nécropole dn mausolée de Cbahi Zindeh («le roi vivant»). La légende recoupe ici l'Histoire. Un cousin de Mahomet, Qasim Ibn Abbas, l'un de ces «guerriers du prophète» conquérants de l'Asie centrale, aurait été tué et enseveli à Samarkand. La légende veut qu'il ait été décapité alors qu'il faisait sa prière. Le cousin du prophète prit alors sa tête dans ses mains et disparut dans un puits, où il continuerait à vivre en parfaite béatitude : de là le nom de «roi vivant » donné à ce mausolée qui date du onzième siècle.

Jeu d'ombre et de lumière du passage intérieur le long duquel se succèdent les mausolées anonymes, dont certains seraient cenx des femmes de Tamerlan. ocre des briques faisant ressortir davantage les gammes de bleus des lambeaux de mosaïques : l'endroit a le charme de ces lieux où le temps semble avoir été suspendn par le geste de l'artiste. L'élégante proportion des édifices, le jeu des coupoles de

dimensions et de hauteurs différentes : l'harmonie de l'ensemble ne se donne pas d'emblée, mais se dégage au fil du cheminement.

En haut des dernières marches de l'escalier de la nécropole, se profile sur le ciel le mausolée de Kazis Zadesb Rumi, precepteur de Ulug Beg. Ses formes sont si discrètes, si parfaites, que l'nn tend à le négliger en arrivant. Coupoles monochromes d'nn azur tendre aux tambours décorés de camaïeux de bleu se combinant à de capricieuses inscriptinns. Le somptueux portail de céramique de différents bleus est rehaussé par la maçonnerie de conteur sable.

Un vent chand balaie la colline d'un jaune grisatre, sillonnée de ravins. Comme Afrasiya, la cité des origines dont le nom figurait dans les chroniques grecques, romaines ou chinnises, dévastée par Gengis Khan et dont Samarkand fut l'héritière, Benjiken, à une soixantaine de kilométres, non loin de la frontière du Tadjikistan, est une cité ensevelie dans la poussière de la terre. Au pied de la colline s'étend la vallée verte de Zeravchan, courant le lnng des contrefints du Pamir, dont le vent chargé de sable estompe les contours.

Un troupeau descend vers la vallée guidé par un berger à dos d'ane. La nuit; tombe. Chante-il? Ou hèle-t-il simplement ses bêtes? Le Chant nocturne d'un berger errant en Asie, de Leopardi, revient en mémoire. Images récurrentes d'un présent éternel côtoyant les vestiges des ambitions bumaines. L'imaginatinn a repris sa flånerie. Samarkand demeure un de ces noms magiques qui existent indépendamment du lieu qu'aujourd'boi ils

Philippe Pons A TO THE STATE OF

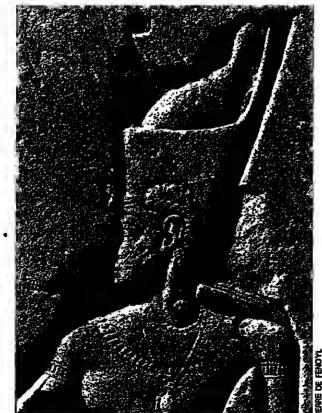
Quatre villes pour Rembrandt

Rembrandt, dans ce qu'il en reste depuis que la critique a réduit le nombre des toiles véritablement dues à son noir pinceau (le Monde du 26 septembre). Rembrandt, que l'association culturelle Hors Cadre (17, rue Custine, 75018 Paris, tel.: 42-52-27-27) suit à Berlin, Amsterdam et Londres pour des week-ends avec visites commentées dont l'association s'est fait une spécialité. Hors Cadre entretient en effet avec la peinture des liens exclusifs. aiguisant le regard que l'nn porte sur les tableaux par des conférences et des voyages. Ainsi ce « départ pour une toile inconnue», du maître du clair-obscur en l'occurrence. Le séjour à Berlin comporte la visite intensive des principaux monuments et musées de la capitale - la Gemaldegalerie, le Pergamon pour l'architecture antique, le quartier de Dahlem et ses sept musées -, du très baroque château de Charlottenburg où brillent peinture française et peinture romantique, et du pavillon de chasse de Grünewald, qui présente des œuvres de Cranach (1-3 novembre, 5 190 F. vols, séjnur en demi-pension, entrées aux musées inclus). La maison de Rembrandt à Amsterdam, où sont exposées deux cent cinquante eaux-fortes, soit la presque totalité de son œuvre graphique, et l'exposition du Rijksmuseum; La Haye pour le Mauristshuis, nù l'on verra également « Bredius. Rembrandt »; Leiden, ville natale du peintre, et le musée de Lakenhal, qui présente « Rembrandt et Lievens - deux jeunes et nobles peintres », sont les trois étapes du voyage aux Pays-Bas (7-8 et 14-15 décembre, 2610 F en avion, 2320 F en car, hôtel trois étoiles, trois repas, entrées). A Londres : dessins de Rembrandt au British Museum, Rembrandt à la National Gallery (4-5 avril et 16-17 mai, 2 890 F. vols, bôtel trois étoiles, deux

ESCALES

L'Egypte des lettrés Regarder l'Egypte avec les yeux d'un pharaon. Avec Kéops. Kéops lit et parle plusieurs langues : hiéroglyphes, hiératique, copte, arabe nilotique. Cours d'enseignement supérieur privé dédié à l'Egypte, ses langues, sa civilisation, l'institut organise trois voyages d'études dans la sur place. Ce deroier point ne doit





vallée du Nil. Leur valeur réside dans le haut niveau des commentaires de ses égyptologues et dans un riche programme de visites qui ne se boroe pas aux grands monuments habituels, y incluant des sites secondaires mais non dépourvus d'intérêt. Une séance préparatoire donne l'itinéraire, une documentation détaillée sur les lieux et les musées visités et des précisinns sur les

Tanis, Ismaīlia sur le canal de Suez, notamment; dans le Sinal, couvent de Sainte-Catherine et mont Mnîse. Du 26 octobre au 8 novembre, 13 500 F. Deuxième possibilité : les sites archéologiques des oasis de Kharga et Dakhla, Tell-el-Amarna et El Achmounein, Memphis et Saqqara, pour ne citer que quelques noms. Du 2 au 15 mars, 11 900 F. Troisième voie:

d'El Kab, le temple d'Edfou, Abou-Simbel, les temples de Kalabsha et Bet-el-Wali. Du 29 février au 12 mars, 11 900 F. Renseignements sur les cours, les conférences et les voyages auprès de Kéops, 13, rue Gracieuse, 75005 Paris, tcl. : 43-31-05-76.

Art contemporain à Barcelone

C'est, au dire des spécialistes de l'art, un remarquable ensemble de visites qu'nrganise prochainement à Barcelone l'association pour la Fondation Drouot, Art moderne et contemporain plus précisément avec la visite du Musée Picasso, du Musée d'art contemporain (en avant-première de l'inauguration prévue en 1992), de la Fondation Tapies, de la Fondation Miro et du centre culturel de La Caixa. d'une part ; de galeries, parmi lesquelles la galerie Joan Prats, la galerie Dau Al Set et la galerie Maeght, d'autre part ; de collections privées, enfin, au nombre desquelles la collection Godia, la collection San Riera et la collection d'art contemporain international de M. Josep Sunol. Autre volet, l'architecture : les équipements olympiques, le stade olympique (Vittorio Gregotti), le palais des sports (Arata Isozaki), le chantier, repris, de la Sagrada Familia, de Gaudi. Intermede musical dans ce parcours pictural : le Requiem de Mozart, interprété par l'orchestre de la ville de Barcelone sous la direction de Garcia Navaro. Du 8 au 11 mvembre, 9 430 F comprenant vols, nuits et petits déjeuners à l'hôtel Colon, deux déjeuners et un dîner, le concert e les entrées dans les musées, expositions et galeries. Les conservateurs et directeurs de galeries présenteront eux-mêmes leurs collections. Renseignements auprès de la Fondation Drouot (13, rue de la Grange-Batelière, 75009 Paris, tél: 48-00-20-71) qui organise également, à Paris.

TÉLEX

Les Glénans enseignent la navigation au moment le plus propice, c'est-à-dire en hiver, quand la météo est la plus défavorable : radiotéléphonie, technologie, permis A et B, météo, astronomie. Et profite des vacances de la Toussaint pour proposer aux adolescents de quinze à dix-huit ans des stages de voile : catamaran, planche à voile, dériveur, ou croisière. Programme automne-hiver disponible au siège de l'associatinn (quai Louis-Blériot, 75781 Paris cedex 16, tél.: (1) 45-20-01-40) ou, par Minitel, 3615 code Glénans

L'abbaye des Vaux-de-Cernay, fondée au douzième siècle et foyer de vie spirituelle sous les cisterciens, retrouve une animation de bon aloi à l'occasion d'un festival qui associe, du 18 au 20 octobre, concerts de musique de chambre, exposition de peinture et plaisirs de la table. Concert : 60 F et 30 F; son et lumière, 50 et 25 F. Programme et réservations au 45-79-00-36 ou par Minitel (3615 FNAC). Pour diner dans l'ancien réfectoire (menu à 180 F) et passer le week-end à l'abbaye (300 F environ la chambre), réserver au 34-85-23-00.

Terroir et patrimoine régional pour « Détours en France », nouveau magazine trimestriel (le numéro, 35 F), et Venise au sommaire de Partance (le numéro, 45 F), magazine émanant de Geo. En kiosque.

De Gisors, capitale du Vexin normand, à Château-Gaillard, forteresse de Richard Cœur de Lion, en passant par l'abbaye de Mortemer, l'histoire du rattachement de la Normandie au royaume de France en une excursion d'une journée. Au départ de Saint-Germain-en-Laye, en autocar et avec une croisière en bateau sur la Seine, 500 F tout compris, les samedis 12 et 19 octobre. Renseignements : Clés de France, tél. : (1) 30-61-23-23.

Week-ends d'automne à Rouen. Ils associent visites culturelles (au Salon des antiquaires notamment), repas gastronomiques dans les hauts lieux de la cuisine

Quatre Saisons, le Bistrot de Rouen), séjour dans un bon hôtel, un concert (Orchestre national de France) ou un ballet (le ballet de l'Opéra de Kiev dans la Belle au bois dormant), le voyage en train Paris-Rouen-Paris en (* classe, mise à disposition d'une voiture avec ou sans chauffeur. Du 11 au 13. du 18 au 20 et du 25 au 27 octobre, chaque week-end: 2 450 F tout compris, avec chauffeur ou 1 950 F, sans chauffeur. Réservations : Setel, 38 rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris, tel.: 42-61-80-71.

Bilingues illustrés en noir et blanc, le Guide des marchés à Paris (quelle que soit leur spécialité) et le Guide du promeneur à Paris (du Paris des enfants aux maisons d'artistes). l'un et l'autre publiés par Syros Alternative, 144 p. 90 F. «Journées des pistes»,

dimanche 6 octobre, autour de Mantes-la-Jolie (Yvelines). Au départ de quatorze communes, randonnées équestres, pédestres et cyclistes. A l'arrivée, sur l'île Aumône, un village «loisirs-tourisme» pour s'informer sur les sports et les loisirs locaux. Au programme : concerts, croisières sur la Seine, vols en montgolfières et en hélicoptères. Renseignements : Office du tourisme (Place Jean-XXIII, 78200 Mantes ia Jolie, tél. : (1) 34-77-10-30) qui diffuse

notamment un guide de la découverte du Mantois. Sécession et Succession

Rectificatif. - Si, dans l'ancien ... Empire austro-hongrois, le style Art nouveau est bien nommé «Sécession», c'est une coquille qui nous a fait parler dans notre reportage sur Prague (Le Monde sans visa du 28 septembre) de «guerre de Sécession d'Autriche» alors qu'il s'agissait évidenment de la «guerre de Succession» survenue au pays des Habsbourg entre 1740

> Sélection réalisée par Patrick Francès et Danielle Tramard

SE TE CALL (18 2 15 1m2 ERS'A. 8 17 Fir r es The state of the state of Marie Santa l'ser

Carrie Supraise 144

- Tall 19 1

.....

-12 TV Des to the

مناء دا وتنوي

المنا والمنتشارية

22 32.27

Challe '

್ವಾಚರ್ಚಾ

1272

giana is -6°

52 20 W

terms of the second

100 mm

eggenera - Y

:ವರ್ಷಗಳಿಗಳು ಕ

20 C

T122 .. .

7.2...

五17.50%

15.70 May 17.

..... 1.0

- Z 1-

45 321

₹1±.

Series de la company

J. 24-13: "

Marie .

ria agent

1002 c

Section

Sal Lacion

20 44

Sale x - y-

The state of the s

15

Party Comment

St. B. Land

E = 3.--

· 5

See that

Season :

Section 18

-it-

- 3: . .

jan kelas

-

textes qui seront relevés et étudiés - Karnak et Louxor, Assonan, le site repas, afternoon tea, entrees), visites, conferences et collègues. rouennaise (La Couronne, les

La cathédrale du Second Empire

A l'impératrice Eugénie qui s'emportait contre son projet d'Opéra : « Qu'est-ce que c'est que ce style-là!: Ce n'est pas un style, ce n'est pas du grec, ni du Louis XIV, . ni du Louis XVI», Garnier repondait: « Non. Ces styles ont fait lenr temps. C'est du Napoléon III, et vous vous plaignez! »

PARLEZ-LEUR du fantôme, ils s'enfuient en courant. Non, il n'y a pas d'île, de rivière souterraine, le décor do Rol de Lahore, roulé et craquelé, n'a jamais abrité le crime d'un fou l Voyez, les sept mille clés ouvrent des portes sans surprise. Les amants, amoureux de Paris, qui caressaient le cuivre velooté des statues, o'ont plus accès au toit depuis belle lurette. Apolloo dresse sa lyre d'or ornée d'un paratonnerre. L'apiculteur, là-haut, n'a laissé qu'une ruche et uo pot de mentbe : il ne vend plus son miel de l'Opéra. Dans la cuve, sous la scène, un pompier élève des carpes pour le plaisir, sculs êtres vivants qui pourraient, mais elles sont muettes, raconter les frayeurs et les amours du cinquième dessous.

· .: E ----

- - -

ar. ar

- 4441

.

7.7

nim!

- F F

Al.

140

La palais Garnier, l'Opéra de Paris, la fierté de Napoléon III privé de son dessert, vaste rétrospective des arts pompiers, toote la lyre, brillant finale qui ferme le Second Empire, est enfio devenn c'était l'intentioo de

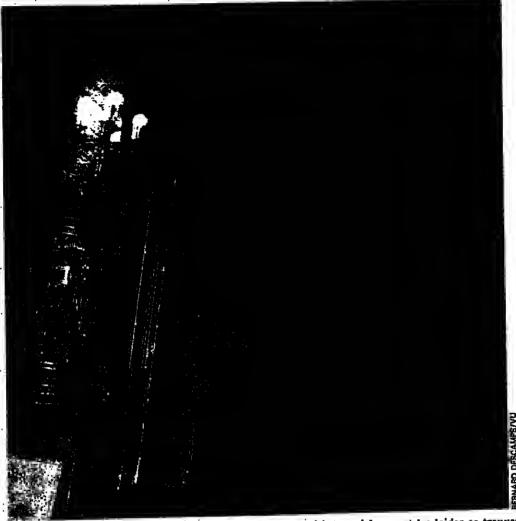
l'architecte - la réussite incontestée d'un programme qui réclamait à la fois de l'ntile et de l'orne-

Lorsqn'en 1861 Charles Garnier, à peu près méconnu, remporte le concours pour l'édificatioo du nouvel Opéra de Paris; commence un épuisant sur-place poor fixer, dans la pierre et les marbres, les fastes d'un régime bientôt évanoui, pour achever uo monument à la gloire d'un prince qui perdait son prestige au rythme de la construction, l'orchestration complexe d'un Magnificat qui oc scrait jamais joué devant son commanditaire. Des fondations déjà creusées dans le passé, des coupoles comme des crinolines

démodées.... Qu'importe, Garnier s'obstina: e'était un classique et un original, il aimait l'ordre et les calembours en homme de son temps, plein de bon seus et d'illusions. Il cût bâti pour un Empire d'opérette : la postérité fut meilleur juge. Le régime s'était souillé de misères et de guerres, Badinguet, amateur des beaux-arts, avait cédé à ses peochants autoritaires et aux appetits de Monsieur Vautour, la caricature do propriétaire : l'Opéra devint le symbole d'ooc époque fastueuse et troublée. Garnier o'écrivait-il pas lui-même : « L'architecte fait les monuments, mais c'est le temps qui les parfait»?

an tirait ses cordeaux dans Paris. La ville éventrait les pauvres et s'ouvrait aux riches. A ocoveiles artères, sang neuf. On pensait alors que « les grands





monuments de l'architecture contemporaine étaient l'église, l'opéra et la gare... c'est-à-dire les monuments du renoncement, du plaisir délicat et du travail ». Et Garnier, l'intendant des plaisirs délicats_offrait_3_la_bourgeoisie bouffie d'argent et ne regardant plus à la dépense une vitrine de devait la saisir d'admiration et séduire son œil aimant tout ce qui

A une structure très fonctioo-

nelle - les corps de bâtiment sont bien dessinés et répartis : le foyer, la salle, la scène; les bureaux de l'admioistration - l'architecte mêlera la profusion du décor et la polychromie. «Je jette des regards autour de moi : je vois le ciel gris et sombre, je vois des maisons remises à neuf, je vois des ombres toutes noires qui s'agitent dans les boulevards interminables. Je vois enfin Paris tel qu'il est! Et de mon reve d'artiste je retombe dans la réalité bourgeoise. » Le spectateur en frac quittera donc la ville pour entrer aux pays des merveilles où l'illosioo se formera par étapes successives : au pavé luisant de la rue succedera un porche qui l'abritera de la pluie, puis une entrée chaode, isolée du dehors, ouvrant sur un escalier monumental où déjà le spectacle commence. Des balcons et des balustrades de spath fluor, des mains courantes en onyx, des hronzes, des mosaïques, des lustres, uo bric-à-brac d'antiquaire, un rêve sculpté dans la richesse des matériaux et des ors - Garnier avait extrait des hlocs de nombreuses carrières en Europe, des porphyres rouges de Finlande, des hrocatelles d'Espagne, des bleus turquins d'Italie; il était allé jusqu'en Suède chercher des limous verts, - premiers pas finides et enchanteurs vers les stucatures et les velours grenats de la salle, vers la cage de scène, lieu suprême de l'illusion où le tulle peint, les montants et les ciels tombant des cintres redistribuent les drames et les bonheurs de l'existence en toute sécurité.

Mais il fallait encore, pour servir la supercherie du théâtre, que le spectateur soit perdu, comme un promeneur dans l'immensité de la nuit, que l'Opéra soit un univers avec assez d'espace et de mouvement, que la scène, de la face au lointain, soit profoude et fuyante comme du terrain à bâtir, que le jour se lève, sous les seux de la rampe, dans l'ampieur d'une aube réelle et que tombe le crépuscule avec son grand manteau.

Pour cela, Garnier construisit la scene la plus vaste et la plus moderne du monde : trois étages de grils, cinq étages de dessous, 50 mètres do sol an premier gril, 26 mètres de profondeur. Il plaça dans les dessous d'énormes cabestans, comme ceux des navires de la Royale, et des cordages plus épais que les drisses des grands mats. Il se servit do fer pour monter, encore plus haut et partout, de passerelles pour tirer des temples ou des montagnes; il utilisa mille «rues», mille trappes, mille poulies, parce que, à l'Opéra, la nature n'a pas horreur du surnaturel, parce que le Diahle o'effraie

pas les élégantes dans leurs loges :

ami des peors, sa voix de basse

mvite aux damnations mondaines. Pour captiver, Garnier voulut une salle captive, modeste comme uo cocon - à peine 2000 places, - au ecotre du bâtiment, une vie unanime, protégée, apaisée, tout entière occupée de féeries, bercée de chants et de danses. Il céda aux vanités du publie un foyer où, à l'entracte, on eut loisir de se donoer en spectacle eo jooant les convections de soo temps, où les traînes purent balayer les marbres comme pour s'approprier leur

richesse, et les laides se trouver belles en leurs miroirs. « Dans nos grands théâtres tout est pour le hore, écrit Garnier, les architectes recoivent un programme de somptuosités qu'il faut satisfaire, le vrai public y est tolere comme profanum vulgum... Peut-être faudra-t-il bientôt une transformation de tout le programme dans un sens pius libéral, et les édifices eux-mêmes en subiront le contrecoup. » Garnier, lucide mais docile à

son projet, réserva aux aboooés

un somptueux foyer de la danse. lls s'y retrouvaieot chez eux, an milieu des ballerines auxquelles ils offraient des booboos, des promesses et qui leur tenzient parfois «la dragée haute». L'architecte comme le lieu d'élection du construisit, dans uo « style bătard el un peu dévergonde », en hommage à son temps, pour les « messieurs » en tuyau de poèle et gants blancs, pour des rais croquant des diamants, roogeant des fortunes, ces coulisses de Cupidon, ce flamboyant bordel de la prostitution légère, et le sépara de la scène par oo ridcau de fer. Car, au même moment, à l'extérieur, la Danse de Carpeaux indignait les vertus et choquait les regards.

Garnier, fidèle au programme tiot pendant quinze ans à ses cer- 254 p., 160 francs.

de 1860, servit donc l'art lyrique à un publie particulier, qui aimait voir et être vu, et à une elicotèle influente et restreinte qui préférait sans hésiter les dansenses à la danse. Il hătit, d'nn côté du théatre, une rotonde pour les abonnés et, de l'autre, une rotonde poor l'empereur, d'où Napoléon III, qui avait échappé à l'attentat d'Orsioi, aurait pu gagner sa loge sans risque. Mais, encore, l'Histoire avança plus vite que les travaux et ces « oécessités » figutant an programme apparurent au momeot de l'ioauguratioo, le 5 janvier 1875, comme les deroières boursouflures d'un régime tombé comme un soufflé. Mac-Mahon, d'ailleurs, ne voulut point passer par cette aile morte, ioachevée, où les médaillons ne portent pas les armes de l'Empire, où les aigles n'ont pas été sculptées, et doot oo fit sans tarder no

Ainsi la «Notre-Dame de Napoléon III», la grande machinerie de l'insouciance et du plaisir, tombée en République après Sedan et les troubles de la Commune, baut témoignage d'un pouvoir honni et défait, fut-elle, dès son inauguration, admirée par des oostalgiques et détestée par Maupassant. Les vaiogneurs étaient Bismarck et Wagner, Ce théâtre à l'italienne, si heureusement adapté à l'esprit français, où s'inventa le ballet, où la tradition triomphait, étouffant les artistes maudits (Flaubert, dans le Dictionnaire des idées reçues, écrit à l'article « Wagner » : « Ricaner quand on entend son nom et faire des plaisanteries sur la musique de l'avenir »), partait avec l'Empire an magasin des accessoires. L'Opéra de Paris naissait dans un purgatoire, en fanfare et le dos tourné à la modernité. Excepté le regain des Ballets russes, il lui faudra cent ans de sommeil dogmatique pour s'en remettre, et qu'u rant d'histoire américain rébabilite l'art officiel du dix-ocuvième siècle. Jusqu'en 1966 on mootait l'Otello de Verdi dans la mise en scèoe de Lapissida, qui

datait de la création en 1894. Avec plus de recul, de perspective, le palais Garnier apparaît aujourd'hui - à l'instar de l'église romane pour le chant grégorien tbéâtre lyrique et de la danse, la forme la mieux aboutie d'uoe époque on l'opéra connut son apogée. Pas simplement un opéra, mais l'opéra du dix-ocuvième siècle, la residence principale de Rossini, de Meyerbeer ou de Gounod. Uo répertoire créé sur mesure, uo conservatoire, une saile de lecture qui oe peut se passer d'histoire pour que les œuvres faibles reprennent du sens, les œuvres fortes leur universalité.

Garnier fut l'artisan patient, laborieux, de cette lente fusion. Il

titudes et à ses servitudes. Il consaera la plus grande partie de sa vie active à cette œuvre anachronique et démesurée, et, s'il ne fot jamais réellement novateur, il fut un artiste juste et sincère, trouvant dans l'éclectisme l'originalité qui manquait à l'Académie et rejetant les audaces pour ne pas trahir sa commaode. Il fioit ainsi par créer uo style composite mais évident : le style Napoléon III.

Aujourd'hui encore oo s'attache à ce travail hieo fait, l'usine tourne et l'ombre du « grand chef » - e'est ainsi qu'oo appelait Garnier sur le chantier - règne eocore dans la maisoo, hienveillaote et têtue. L'admioistration. dans des bureaux étroits et des couloirs somhres, o'est cependant pas séparée de la scène et de la salle. Les machinistes, sur le pont, tirent encore parfois des fils et des praticables comme au temps de la Patti. Les eiotres sont hleutés comme si toujours uo fantôme emportait la magie dans les plis de sa cape. L'acoustique de la salle est exceptionoelle de l'accord des musiciens qui se souviennent des divas dont les vocalises montaient dans les étages. Ce monument sage et fou emprisonne la mémoire, retieot la traditioo, empêche l'illusion de se perdre. Dans l'atclier de couture on coud toujours à l'aiguille les costumes des ballets, on teint les étoffes, oo travaille la soie, les tutus cerclettes ou les tutus anglais. Derrière des portes de caserne, doot les pompiers soot les « oovreurs », dorment des débarras de costumes, de bijoux, d'armures étincelantes de fer blanc. A l'écart cinq ou six cloches se remettent d'avoir carillonné pour Rigoletto ou Boris Godounov. Et partout des rideaux cachent des salles pour des répétitioos ou des exercices de danse. Car oo ne cesse de battre et de

Une bellerine rentre dans sa loge où, sur des rayonnages, sont posés comme des poupées des dizaines de chaussons ao nez écrasé. De petits instruments de torture et de satin, durs comme du fer et légers comme des plumes, ayant eu leurs heures de poiote. Le publie attend sa bonne étoile. Cette deroière sait que, au-delà de la rampe, dans l'aveuglement de la nuit, si la salle o'est pas « en gants », si elle respire d'un poumoo régulier, elle sera tout à l'heure récompensée de ses efforts, libérée de ses pesanteurs pour voler le feu de la danse. Erik, le fantôme de Leroux, savait aussi dooner à la Voix qui le faisait mourir d'amour des beautés inégalées. Il n'était autre que le génie

Christian Colombani

▶ A lire : l'Opéra de Paria, par Alain Duault, éd. Sand. 315 p. ; Peris Impérial, par Hervé Mane-glier, éd. Armand Colin, 311 p., 325 francs; le Théâtre par Char-les Garnier, éd. Actea Sud.

Train + Hôtel vous emmène...

Nice pour 1652 F

St-Raphaël pour 1 518 F Ste-Maxime pour 1633 F

Prix par personne au départ d'Ile-de-France, train en 2º classe Place assise + 3 nuits en chambre*** et petit déjeuner à Nice, en chambre** et 1/2 pension à St-Raphaēl et à Ste-Maxime.

Frantour Train + Hôtel

52 destinations possibles toutes gares SNCF agences du réseau Frantour Minitel 3615 code TH Pour recevoir la brochure : tél. (1) 42.80.28.16

Suite de la page 17

Les relations ont repris, curieusement, à la faveur d'un sauvetage... de baleines. A la fin de l'automne 1988, à Barrow, le village le plus septentrional des Etats-Unis. trois cétacés, surpris par le retour brutal des grands froids, se retrouvèrent prisonniers des glaces. Les Esquimaux s'affairaient à les délivrer. En vain. Les journeux et la télévision se passionnaient, la presse prenait d'assaut l'unique hôtel du village, et le publie s'angoissait à mesure que les bulletins quotidiens se faisaient plus pessimistes. Le caractère exemplaire de cette quête désespérée pour la liberté finit par inspirer à Mikhaïl Gorhatchev, expert en action médiatique, un coup d'éclat. Après tractations, un brise-glace soviétique fut dépêché dans les eaux améicaines pour frayer un chemin aux trois animaux. L'une des haleines mourut d'épuisement, mais les deux autres firent comprendre à l'Amérique hico-pensante que les Soviétiques avaient un cœur. «Les Russes aussi aiment leurs enfants ». chantait à la même époque Sting. Uo an après la rencontre d'Helsinki, le brise-glace soviétique avait été pour l'Alaska un signe tangible de la glasnost et avait ouvert une voie nouvelle à des échanges avec

Symboles par excellence, les sportifs ont été les premiers à se lancer la balle; des parties de football, de volley, de hockey se sont succédé, eo matches aller-retour. Une course de chiens - le passe-temps le plus populaire ici, chacuo se vantant d'élever ses vingt ou trente huskies pour le plaisir de promenades hivernales - est désormais organisée sur 1 000 milles de part et d'autres du détroit. Les iumelages ont scellé des liens durahles, entre Anchorage et Magadan, Juneau et Vladivostok, Nome et Provideniya, Uoalaska et Petropavlovsk, chaque «mission» faisant l'objet d'abondants articles dans la presse locale.

Alaska Airlines ayant ouvert, en même temps qu'un charter pour Disneyworld, trois vols bebdomadaires pour Providenyia, Khabarovsk et Magadan, il est très vite devenu du dernier chie à Anchorage de faire le pèlerinage vers ce qui evait été longtemps tenu pour «l'empire du mal». Les agences de

voyages se mirent à proposer des parties de chasse et de pêche sous le ciel de la Kolyma, ou des périples complets d'une semaine pour 1 795 dollars, avec en prime un petit trajet en transsibérien jusqu'à Irkoutsk. Des avions privés ont été autorisés cette année à survoier l'espace aérien soviétique, permission qui a eu un grand retentissement dans un Etat où l'on possède eéroplane

cinquante-six habitants.

Ces gestes ne seraient qu'anecdotiques s'il ne venaient après tant d'anoées d'incompréhension mutuelle et d'exclusion réciproque. Si, peodant uoe géoération d'hommes, la Sibérie et l'Alaska n'evaient été coupés par ce que l'on a appelé dans ces parages l'ice curtain, le « rideau de glace ». La passe de Béring était devenue une frontière hermétiquement close et d'entant plus dangereuse one son tracé faisait l'objet de litiges. Combien de prisonniers des camps staliniens ont payé de leur vie, morts de froid ou fauchés par la mitraille des patronilles, la tentative de trouver par là leur salut? Combien d'exilés parvenus à s'enfuir ont été dépltés par l'accueil d'une Amérique succombant à l'époque à l'es-

Le aridocur s'était bien entrouvert peodant la seconde guerre moodiale : des aviateurs américains avaient eu l'autorisation de traverser l'URSS pour rejoindre le front, apprenant au passage aux enfants des steppes le goût du chocolat et celui du chewing-gum. Mais, à par-tir de 1948, le passage eutre océans Pacifique et Arctique redevint une sorte de Checkpoint Charlie du Grand Nord. Sculs quelques Esquimaux, dissimulant leurs embarcations sous des peaux de bêtes et profitant d'épais brouillards, tentaient de braver l'interdit pour communiquer avec leur famille sur l'autre bord. C'est ainsi que l'on pouvait parfois trouver une bouteille d'attakista, la vodka de l'Alaska, dans les yaranga de Iakoutie, ou un litre venant de Petropavlovsk dans les habitations des Brooks Range.

Lien ténn pendant les années sombres, les indigènes ont largement contribné à développer les relations entre les deux rives des qo'un vent de liberté s'est mis à souffler. Depuis le 4 août 1989, les «natifs» de chaque bord (Indiens

et Esquimaux forment 13 % de la population de l'Etat) sont autorisés à traverser sans visa une frontière qui fait enfin l'ohjet d'un traité en cours de ratification.

Pendant soixante-quinze ans, le Far East et le Far West ont donc feint d'ignorer que leurs histoires étaient liées, dans un flux et un reflux migratoires incessants. Venus des grandes plaines d'Asie, les premiers Amérindiens sont pas-sés par le détroit quand, il y a trente-cinq ans, ils ont suivi leur gihier sur le gigantesque pont de glace lancé entre les deux continents par le refroidissement de la planète. Il y a deux cent cinquante, ans, l'Alaska e été la dernière frontière de l'empire russe dans sa poussée séculaire vers l'est quand, i débarquant à Cordova pour le compte de Pierre le Grand, le navi-gateur danois Vitus Bézing affirma la souveraineté du tsar sur le nouvean territoire. Au milien du dixneuvième siècle, en vertu de la doctrine Monroe et de la «destinée manifeste», la jeune démocratie américaine fit l'acquisition de cesarpents de neige quand, en 1867, le senateur William H. Seward. racheta les territoires à un empire russe eux abois pour l'équivalent de 2 cents l'acre (3). Aujourd'hui, le chute du communisme attire fetalement de l'antre côté dn détroit la nation la plus puissante de l'époque : la conquête américaine de la Sibérie commence.

« C'est probablement le bon moment pour s'installer en Extrême-Orient soviétique », analyse Vie Fischer, directeur des relations soviétiones à l'université d'Alaska, commentant l'échec du coup d'État conservateur. Et les hommes d'affaires, cow-boys avec attaché-case, commeocent en effet à débarquer en terre soviétique. Balbutiements, bien str : les dossiers se perdent encore dans les méandres de l'administration, sous la paperasse en cyrillique. Mais des joint-ventures - l'associetion avec un eotrepreneur local est encore obligatoire - se créent, avec des ooms tels que RUSA ou URSA. « Le développement économique doit faciliter la démocratisation », explique Mark Butler, directeur de-Soviet Strategies, qui aide les sociétés. Les vocations se multiplient : Earl Romans a installé «en face» une entreprise de piles électriques; Doug Drum construit une douzaioe d'usines egroalimeotaires; une compagnie de télévision par cable est basée à Provideniya et diffuse les programmes américains dans les foyers privilé-

D'autres projets s'ébauchent. encouragés par le succès du pionnier local du business evec l'entre rive, Jim Rowe. La frontière à peine entrouverte, le propriétaire de Béring Air evait devancé les grandes compagnies en créant une liaison eérienne entre Nome (contraction de No Name) et Provideniya. Pnis, conscient des besoins des Soviétiques et de leur difficulté à se procurer des dollars, notre homme s'est lancé dans le trafic (légal) de devises. Depuis un an, les magasins de Nome affichent en vitrine : « Rubles accepted ». La nouvelle e vite fait le tour de la Sibérie orientale, et les «touristes» out afflué, déversés par les charters de Béring Air. Sur la parité de 1 dollar pour 1 rouble, les Russes trouvent dans cet avant-poste de la société de consommation de quoi épuiser leur bas de laine. En bout de course, Jim Rowe rachète les roubles un peu plus cher aux com-merçants et les propose à ses compatriotes en mal de souvenirs originaux au prix de « ronhles de collection ». Ce commerce est assez lucratif puisque Jim Rowe a fait récemment une donation de 116 000 dollars à une école soviétique de Provideniya.

L'implantation de petites entreorises peut sembler menue monmachine écocomique des Etats-Unis, mais les «Big Dollars» ne sont pas loin: les compagnies pétrolières lorgnent déjà les réserves de Sibérie orientale et ont entrepris une première approche prospective dans le mer des Tchouktches, à cheval sur la frontière. Elles espèrent avoir «en face » les coudées plus franches que dans leur pays, où la pression des écologistes est devenue très forte notamment depuis l'automne 1989 et la marée noire de l'Excon-Valdez. Choquée, l'opinion publique ctait prête à faire « rendre gorge» au poliueur et, après une longue procédure, les plaignants, publics et privés, exigeaient 59 milliards de dollars de dommages et intérêts. Un record. Une de 1898 et donne un aperçu des



transaction « honorable » semble finalement avoir été arrachée juste evant ce qui devait être un procès

Pour empoisonner un peu plus la vie des pétroliers, par un paraphe de Jimmy Carter, la quasi-totaité du territoire a été interdite à toute exploitation pétrolière, et le seul site en activité, à Prudhoe Bay, arrivera à épuisement dans une trentaine d'années. Du coup, les champs sibériens, moins cofiteux, attirent de plus en plus les : compagnies américaines.

Lour retruit éventuel, même partiel, a de quoi alarmer l'Alasica, qui tire 80 % de ses ressources de cette activité, tout comme peut lui nuire la réduction en cours des effectifs et des dépenses militaires, sa deuxième « richesse ». C'est pour-quoi la visite, en septembre dernier, à la base d'Elmendorf, près d'Anchorage, du général Alexandre Kovtunov, commandant des opérations militaires en Sibérie orientale, a été un événement accueilli paradoxalement avec antant d'inquietude que de soulagement.

Les plus optimistes accueillent plutôt la oouvelle donne soviétoaméricaine comme une « chance économique». Le quarante-neuvième Etat peut notamment espérer devenir une plaque tournante commerciale. L'ouverture de le voie eéricane du pôle vaut déià à l'escale d'Ancborage d'accueillir. 4,5 millions de passagers par an; celle de la voie maritime pourrait avoir un retentissement plus grand. encore, drainant une bonne part du trafic entre les pays du Pacifique nord et l'Europe et devenant le nœud des échanges entre l'URSS et les Etats-Unis.

La fin du communisme aura eussi permis à l'Alaska de faire remonter sans honte son passé russe. De Sitke, au sud, siège de la

compagnie russo-américaine qui régissait la colonie, à Fairbanks, au nord, dont le musée conserve des icônes et d'antres bribes de cette présence, le pays a ancré un peu plus solidement son particularism dans la commémoration de le déconverte de Vitus Béring (4). La centaine d'églises orthodoxes - il reste aujourd'hui vingt mille pratiquants chez les natifs - conservées jusque dans l'éclat de leurs bulbes sont sutant de témoignages que ce coin de terre peut prétendre à une histoire certes différente mais presque aussi ancienne que celle des Lower 48.

Chacun a sa version de l'his-

toire. Alors que l'avion survole la vallée de Matanuska où des fermes expérimentales font pousser si près du cercle arctique des légumes géants et des céréales, réussissant là où avait échoué Lyssenko, un «titi» américain donne la sienne. entrecoupant soo discours d'interjections peu glorieuses : « Com-ment les Russes ont-ils pu abandonner ce pays? Il y avait tout ici : la chasse, la pêthe, El puls après l'or, et ensuite le petrole. S'ils avaient su garder l'Allaska, ils ne sercient pas là où ils en sont. » Et de conclure par une boutade en vogue ici : « La vente de l'Alaska en 1867 a été la première entreprise de privatisation de la Russie. » L'Histoire ellemême irooise : en 1970, la livraison inaugurale de pétrole de Prudhoe Bay atteindra 7,2 millions de dollars, c'est-à-dire le même chiffre exactement que la transaction entre le tsar et le président des Etats-Unis. De quoi donner une leçon, à titre pos-thume, au Congrès américaio de

1867, réticent à acheter une terre qui lui semblait chère et sans evenir, et que l'on surnommait dédaigneusement « la glacière de Seward». L'Alaska restera d'ailleurs désert jusqu'à la ruée vers l'or

Jack London a raconté ce moment de l'Histoire qui jeta en quelques jours cent mille Américains evides sur les pistes dn Septentrion. Parti de San-Francisco avec le Capital de Marx, l'Origine des espèces de Darwin, le Paradis perdu de Milton et le Déclin et la Chute de l'Empire romain, il revieodra un an plus tard avec 4 dollars et 50 cents de poussières d'or grattées sur son claim, mais riche des innombrables histoires glanées dans les bars.

Le filon était là, et ses romans lui rapporteront de son vivant un million de dollars-or. Exaltant les vertus compétitives de le lutte pour la vie, glorifianf la volonté de sortir du tronpeau et l'appel de l'immensité, louant le courage des avecturiers épris de liberté, le «Kipling du Grand Nord» a benucoup fait pour le mythe de la dernière frontière, une frontière qu'il situait e n'Importe où entre le 53 degré de latitude nord et le pôle dans les territoires de chasse qui s'étendent de la côte orientale de la Sibérie aux confins de l'Amérique». Un mythe paringé des deux cotés du détroit : Jack London est le derveille de sa mort.

de notre envoyé spécial Benoît Hopquin

(3) 40,47 ares ou 4 046,86 metres car-

rés.

(4) En 1647, le Cosaque Simon Dejnev atteint la presqu'ile des Tchonktches et apprend par la population locale l'existence d'une terre un peu plus à l'est. En 1725, une première expédition de Vitus Béring découvre le détroit qui porte anjound'hui son non. En 1732, Mikhall Gvojdev, sur le Si-Garril, longe les côtes de l'Alaska pendant cinq jours et établit les premiers contacts avec la population. L'expédition de 1741 ne fera que marquer la prise de pousession du nouveau terrila prise de possession du nouveau terri toire par l'empire russe.

A Fairbanks : le Captain Bartlett

Inn (chambree sans intérêt, mais salogn et restaurant eu décor

A Denali : le Mont McKinley Vil-

laga Lodge et le McKinley Chalet Resort sont de bone points de

départ pour des excursions dans

Section 11 wind on Addition with

grand to the state of the state THE RESIDENCE AND A SECURE Market 1. Const. And 3. Const. Market 12 21500 A 1344 Jan 14 A STATE OF STATE OF A STATE OF THE RESIDENCE OF BUILDINGS BY

Canova

Carried Control of States of the States of the

The Company of the Co

WIND IN THE REAL PROPERTY.

30 04 5 15 15

2.37

The first of the

12 P. Carlot

200

202.0 ... 70 11: District Assets 23 ** * *

177. 1 Statement - 1 3 .731.0 All the second 221

Experience **₹**4:::::.... May different recovery to 32.5 予答文は though an a control

Participation of the second Standard . The state of the same of the s

S 821 2 1 The terror of the same different gorden in week 122 Argadia Estimation 2 12 12 miles The C. ... Cheuten State Post

le parc national. Dans la presqu'île de Kensi : le Kensi Princess Lodge jouit d'un C 222-2712-121 211 Partie States or States site incomparable. Deux restaurants, le Surdough Mining Co., à Anchorage, et le Pump House, à Fairbanks, ont su

recréer un décor digne de l'épo-pée des pionniers, avec en prime une solide cuisine. Livres. Les guides français sur l'ouest des Etats-Unis consacrent quelques pagea sommairea à l'Alaska. Le guide publié par Lonely Planet est nettement plus

complet.
Il faut également relire les œuvres du Grand Nord de Jack London, qui noumiront votre ima-gination. A éviter par contre eee

fruit d'un remarquable travail de recherche historique. Pour tous renseignements Visitors Bureau, bien organisé et

Guide

Market Section 1995

States days as a second Se de Soulateur à Proposition Carpines of your control of the cont Section 1974 and 1974 Section 1998 Contraction of the The second of th See 1931 Colombis de gradina. For a copied dry the glass

The English of Asolo, a Carloss lire Pietro Barrbe est Browning ou Danielle Salling (don't Anglight 13 that the her her her See reste 3 faire in les months of the see (a) (1505), ni i Asolando i attalando e Se d'alleurs le quer de grande

Vacances-voyages

HÔTELS

Côte d'Azur

06400 CANNES

HÖTEL LIGURE***NN 6, rue Jean-Jaurès - 06400 CANNES Tél. : 93-39-03-11. - Télex 970275 FAX 93-39-19-48. A 300 m de la célèbre Croisette et des plages Climalisé, insonorisé, chambres TV couleur. Tél. direct, minibar.

HÖTEL VICTORIA*** 33, boulevard Victor-Hugo 06000 NICE - Tel.: 93-88-39-60. Petit parking, grand jardin, chambres TV couleur, cäble. Téléphone direct, minibar.

Paris

SORBONNE HÔTEL DIANA ** 73, rue Saint-Jacques
Chambres avec bains, w.-c. Tél. direct. TV couleur. De 280 F à 420 F FAX: 46-34-24-30. Tél.: 43-54-92-55.

PORTE DES LILAS HÖTEL LILAS GAMBETTA** 223, avenue Gambetta Tel.: 43-62-85-60 Télex: 211838, Fax: 43-61-72-27 Chambres insonorisées (290 F à 340 F)

TV couleur, Tél, direct, minibar.

Provence

VIVRE UN MOMENT D'EXCEPTION AUX BAUX-DE-PROVENCE

LE MAS DE L'OULIVIE*** Un nouvel hotel grand confort. d'une oliveraie. Magnifique piscine paysagée. Tenuls. Parking fermé. A proximilé: golf 9 et 18 trous. équitation, vol à voile...

Et, tout autour, le site prestigieux et idyllique des BAUX-DE-PROVENCE.

Tél.: 98-54-35-78. Fax: 98-54-44-31.

Afrique

BURKINA-FASO

HÖTEL EDEN PARK**** 100 chambres - 10 suites - bars 4 restaurants - night-club - boutiques Antenne télévision perabolique. Hôtel situé à 5 minutes de l'aéroport OI BP 2070 OUAGADOUGOU 01. Tél.: 31-14-86 - 31-14-87. Télex.: 5224 - Fax: 31-14-88.

TOURISME

Le logis de Rennebourg

Pour les vacances à la campagne, maison d'hôtes à 30 km de La Rochelle dans jolie ferme restaurée et aux chambres raffinées.
Tél.: (16) 46-32-16-07.

Guide

 A moins d'apprécier la neige et les climats très rudes (jusqu'à 40 degrés), il est préférable de visiter l'Alaska en juin, juillet, août ou saptembre. Ce dernier moie étant d'ailleurs le plua beau (même si les températures sont déjà basses) par ses couleurs d'automne.

Transports. La plupart dee compagnies aériennes font escale sur l'eéroport d'Anchorage dans leur route vers le Japon. Le vol le moins coûteux - mais le plus long - est celui de Northwest Air-lines.

Pour se déplacer à l'intérieur du pays, l'evion est plus que conseillé : les compegnies domesiques sont Alaska Arines et Mark Air. De multiples sociétés proposent par aillaurs des excursions en bus et des croisières en bateau. On peut prendre aussi le tortillard d'Alaska Railroad entre Anchorage et Fairbanks, qui laisse amplement le temps de photogra-

A visiter. Anchorage, qui abrite la moitié de la population de l'Alaska, est la point de départ obligé de presque toutes les excursions. Notamment celle des superbes Chougach Mountains. Prendre le bateau pour le glacier du Portage, dont les énormes pans de glace bleutés tombent directement dans le mer. D'Anchorage, filer sur Seward et embarquer pour les étonnants fjords de la presqu'ile de Kenai. Se rendre également à Alyeska, le station de sports d'hiver, et visiter la mine de Crow-Creek, qui date

conditions de vie spartiates des chorage Hotel, qui date de la créa-chercheure d'or. Moyennant tion de la ville. 5 dollars, le visiteur peut manier le battée et trouver quelques paillettes. Le résultat est garantil

Fairbanks, la deuxième ville du pays, est également intéressante par ses vestiges de le Ruée vers l'or. Voir le Gold Dredge Number 8, curieuse machine à récolter le métal précieux qui fut en activité de 1928 à 1959. A visiter également le Musée de l'université d'Alaska et l'Alaska

Public Lands Information Center. Le parc national de Danali est le lieu le plus fréquenté par les touristes. D'eprès les statistiques eméricaines, il n'existe qu'une chance sur dix de découvrir le mont McKinley (6 194 mètres) sens nuages, mais la quasi-essurance de voir ours, élans ou caribous en liberté. .

Que l'on sinse ou non la pêche, on peut se rendre dans un de ces chalets perdus dans le bush, au cœur de l'Alaska, où le Tout-Anchorage déménage les week-ends d'été : seul moyen de transport, le plus souvent, un hydravion qui attenit sur le plan d'eau devant le chalet. Certaines de ces habitations sont très confortables : par exemple, le Riversong Lodge, accueil remarquable et cuisine

Hôtels. A Anchorage le Sheraton et le Hilton rivalisent de luxe à iles vieilles pierres, assez tares dans les parages, choisiront l'An- très documenté es

émules indignes qui, hélas l pullu-lent. On s'intéressera en revanche à Alaska, de James Michener, cette voluminause saga étant le

détailés, a'adresser à l'Office du tourisme des États-Unis (4, ave-nue Gabriel, 75008 Paris. Tél.: 42,60.57.15, de 13 heures à 17 heures), qui vous mettra en l'américaine, Ceux qui préfèrent contact avec le Convention and

Festival du film d'art et festival de musique redonnent vie, chaque année en septembre, à la petite ville d'Asolo, entre Venise et Trévise. Une région placée de longue date sous le signe de l'art : c'est à Possagno, village voisin, que le sculpteur Canova avait, à la fin du dix-huitième siècle, son atelier, aujourd'hui aménagé en musée, là aussi que l'on vient de retrouver d'étonnantes photographies prises au moment de l'évacuation des plåtres, en 1917.

U pays natal de Giorgione, A on croit savoir pourquoi la lomière est née de la couleur des chases : pour s'être fait l'écho, à chaque angle de rue, à chaque pont, à chaque percee parmi les murs, du sentiment prenant de l'arrière-pays. Quittée Veuise, traversée la plaine industrielle qui passe des oœuds coulants aux villas palladiennes, voici les premiers plis des Alpes dolomitiques, un pays de coteaux qui partage avec la Toscane un air de famille frotté au vose et aux tables rocheuses en olein ciel, De loin, chaque colline est une ligne bleue spon-giense, mais lorsqu'on atteint ses flancs, chacune est si limpide que les ormeaux, les vignes alentour, semblent plantés an cœur même des villages.

Comme toutes ses semblables en Italie, Asolo, la ville « au. cent horizons», est confrootée aux "problèmes" que pose un patrimoine trop dense, Pas une maison qui ne soit médievale ou Renaissance, pas un ornement de feoètre ou de balus-trade dont la restauratioo ne e'impose d'urgence. Si Asolo est aniourd'hui ce qu'elle est, elle le doit à une princesse Cornaro,. de haut lignage vénitien, deve-ooc reioe de Chypre en 1472 par son mariage avec Jacques II de Lusignan, puis régente après la mort de son époux lors d'une révolution de palais. En 1489, elle remet ses États à la Sérénissime qui lui offre en échange ce village de Vénétie dont elle fera l'une des plus brillantes cours d'Italie, à l'égal d'Urbinn ou de Cette cour, où l'bnmaniste

Pietro Bembn jouait les grands orchestrateurs, s'exaltait à l'idée de ressusciter, sous une forme idéale, le modèle des académies grecques. Les Asolani de Bembo, recueil de poésie politique au sens platooicieo et cependant courtois du terme, dédiés à Lucrèce Borgia, en portaicot témoignage : Asolo était alors une Arcadie. Est-ce de ce passé que la petite ville a conserve ce sens aigu de la coovivialité? Ce savoir-vivre dans la «cité» grâce auquel, en dépit d'innomhrables difficul-tés, maisons, palais et théâtres.

retrouvent peu à peu leur aspect dn temps de lenr première reine, Sept beures du matin à le terrasse du Caffe centrale, sur la grande place d'Asolo, Maolio Brusatio prend son premier petit noir. Le comptoir derrière lui, la lampe qui s'éteiot, les chaises que le garçon dispose, sont ses œuvres de jeunesse. Professeur, à l'université de Venise et l'un des spécialistes des monuments historiques les plus estimés de la régioo, cet ancieo élève de Carlo Scarpa (originaire d'Asolo) l'homme de la situation.

Il y a quelques mois, Manlio Brusatio recevait des maios d'un vieux photographe de Tré-vise un lot de clichés pris par deux soldats italiens pendant les batailles de la Brenta et do Piave, en 1917. Surréalistes sans artifice, Stefano et Siro Serafin, le père et le fils, avaient capté sur ordre de l'état-major dans leur chambre noire le transfert des épreuves en plâtre de Canova du musée-atelier du sculpteur à Possagno, snn village natal, vers le Temple qo'il leor avait dédié sur les hauteurs : ce Panthéon, para-doxalement consacré an « Dieu nuique et trinitaire», allait les protéger des bombes que les Autrichiens laoçaient - à la main - de leurs biplans.

L'évacuation s'était faite à dos de mulet on sur des charrettes à foin. Malheureusement, les sculptures, en lesquelles Musset avait autrefnis reconnu « l'impossible théatre d'une histoire secrète, et future, où les personnages de cette atmosphère de célébration qui avait dominé

et habité les capitales d'Europe sont retournés au sein de la terre pour y être éternisés », ces sculptures laiteuses avaient déjà subi l'assaut des Autrichiens. Rassemblées dans le désordre par les deux photographes, elles évoquaient plus uo collage de Max Ernst qu'uoc œuvre oéo-classique du dix-huitième siècle finissant. Ou bico Canova sou-riait-if, dans les éclats du plâtre, d'un sontire d'uo nouveau genre, altéré par l'époque?

Un Napoléon catastrophé, l'Italie pleurant sur Thésée, Amour et Psyché en charrette : les deux photographes avaient opéré une objets d'un réalisme magique assez peu rassurant. Les Autrichiens avaient passé le Piave et tiraient au mortier à chaque assaut « sur un Tiepolo » (Wittgenstein dans une lettre du front à Karl Kraus). Mais voici que deux panvres soldats ita-liens leur opposent le tragique ridicule de leur mère patrie : la Venise du Carnaval de 1797, la Venise patriote et masquée du premier Risorgimento. « Contre les Autrichiens comme sous l'occupation des Français, racnnte Manlio Brusatin, les habitants de Venise blessés revêtaient une fois de plus le masque du sourire... Mais ce sourire de pierre, capté sur du papier, est plus blanc, plus figé et, sur le moment, plus fragile que

L'escapade à Possagno, dant an devinerait presque les toits, là-bas, détachés snr la masse noire du Monte Grappa, une visite à la gypsothèque de Canova, réaménagée en 1957 par Carlo Scarpa (dnnt il fut l'élève), sont pour Brusatin, maître d'œuvre de la restauration d'Asoln, une sorte de lecon de marale appliquée à snu pro-pre travail : faire d'uo vasc brisé un nouvel ustensile qui ne perde paurtant pas sa patine -la récompense des chefs-d'œu-

A ce paradoxe de l'architecterestaurateur, Asoin nifre une sorte de laboratnire. De la Casa Longobarda, où des sculpteurs lombards du seizième siècle auraient ioscrit à même la picrre lcnrs preoccupations cabalistiques, au palais Renaissance de la reine Cornaro et de Pietro Bembo, du couvent baroville, il o'est question que de redonner une raison d'être, domestique ou communale, à de oobles squelettes de pierre

couchés à flanc de colline. Avec le renouveau de son Festival du film d'art, créé il y a viogt ans et tombé en désbé-

chez lui



La Musa Polimnia (1812), un des plâtres de la gypsothèque de Canova, photographiée par Stefano et Siro Serafin, en 1917, lors de son transfert vers un lieu sûr.

Uo festival qui ne veut pas, à l'inverse de la pratique habituelle de nombreuses rencontres «à thème », défendre une esthétique donnée, le cinéaste servaot de prête-oom à l'artiste, mais montrer commeot et pourquoi art et cinéma relèveot désormais d'ooe laogue commune : commeot et pourquoi

inspiré des émules, comme

celui de Montréal, Asolo espère,

dans les années qui vienneot,

investir quelques-uns de ces

moouments: aiosi la restaora-

tino du vieux théâtre Duse,

dnot les murs o'étaient eocore,

l'an dernier, que coquille vide,

a débuté par d'impressionnants

travaux de déblaiement.

tel éclairage, tel montage, telle prise de vue peuvent à la fois faire plaisir et avnir du sens. Le succès auprès des intellectuels, sinnn eneure du grand public, de l'Anditarium du Louvre, augure hien de cette nnuvelle

Le palmarès de darnier festival d'Asolo qui s'est déroulé à la fin de septembre est à cet égard éloquent : sur les quatre films primés, trois soot consacrés à des artistes contemporains, Tin-guely, Koenig et Christo, et le quatrième dresse à travers d'autres œuvres modernes le portrait de Berlio « anoées Neuf Zéro », selnn le jeu de mots du dernier Godard... Entre l'Asolo d'hier et celle du temps présent, les ponts existent et seroot ren-

> de notre envoyé spécial Stéphane Gambier

LE PORTUGAL À PARTIR DE



Au départ de :

Paris - Lyon - Nice - Marseille - Toulouse - Bordeaux

100 vols hebdomadaires France -Portugal- France



RENSEIGNEZ VOUS AUPRES DE TAP AIR PORTUGAL OU DE VOTRE AGENT DE VOYAGES

*Tarifs valables du 1/10/91 au 15/12/91, soumis à des conditions particulières de vente et de transport

 Ls Gypsnthèque de Canova, située dans la maison (3 kilomatree d'Aenin), est ouverte toue les jours sauf les lundis non fériés, de 9 heures à face.

Parmi les écrivains d'Asolo, il faudrait lire Pietro Bembo, Robert Browning nu Denlele D'Annunzio (qui y visitait sa Duse), maie le traveil éditorial en français reste à faire : ni les Asolani (1505), ni l'Asolando (1889), ni d'ailleurs le quart de

l'œuvre du Canquérant de Flume ne sont aujourd'hui disnatale du sculpteur à Possagno puniblee: Paur percevair le région, on se reportera à quelquee pegee d'Henry Jemes (Heures italiennes), ainsi qu'eux 12 heures et de 14 heures à romens ou journeux de guerre 17 heures, tout comme le Tam- d'Hemingway, de Dos Passos, ple, sur la colline qui lui fait de Comisso, de Wittgenstein, qui ont perfoia vécu lee eoufqui ont perfoia vécu lee eouf-que San Luigi à la Rocca, la for-frencee des gypsee de teresse médiévale qui domine la

> L'éditeur Asolo Arti publie trois fois par an une excellente revue d'art, de littérature et de musique : Eidos, riviste di arti, letteratura e mueica, via Collegio, 32, 31011 Asolo, Italie. • rence alors qu'il avait pourtant

Le Monde de la Fonction Commerciale

Bridge nº 1454

LE TITRE MONDIAL

Au mnment où va débuter à Yokohama le champinnnat du monde (Bermuda Bowl) auquel les Français ne pourront pas participer, voici une des donnes du précédent champinnnat que les Brésiliens avaient remporté grâce notamment à ce coup où la chance fut le facteur

	♦A 0 9 ♥A V 4 ♦D 10	653	
♦ V 10 2 ♥ RD 109872 ♦ V 5 ♦ 10	0 N E	◆R ♥6: ◆R ◆D	5 3 7 4 3
	♣4 ♡- ◊ A 9 8 6 ♣ A R V		4
Ann. : E. Salle ferini	don. N-S	vuln	
		st	Sud

Chagas en Quest ayant entamé le 10 de Pique, comment l'Américain Wookey (Sud) a-t-il joué et pourquoi a-t-il ensuite chuté le PETIT CHE-LEM A TRÈFLE?

3 SA

Réponse:

Ouand on voit les quatre jeux, il est facile de gagner puisqu'il suffit de faire l'impasse à la Dame de Trèfle et de jouer l'As de Carreau et le 6 de Carreau afin de ne donner qu'un Carreau. Mais, à la table, c'est un autre problème, car diverses lignes de jeu sont possibles. Les scules indications sont que Ouest (dont le barrage a montré une main faible avec sept Cœurs) n'a pas le Roi de Carreau et qu'il est court dans les mineures. Alors on peut jouer la Dame de Carreau (qu'Est ne couvre pas), puis l'As de Carreau sur lequel tombe le Valet de Carreau. Ensuite, il faut espèrer que la Dame de Trèfle va tomber, et Sud a chuter ce chelem avec la Dame de Trèfic troisième et le Roi de Car-

verte :		
Nord	Est	Sud
Janz	Stansby	Camacho
-	D0390	10
3 🏚	passe	6 🗣
60!	passe	passec_
	Nord Janz	Nord Est Janz Stansby passe passe

été artificielle.) Martel, en Ouest, ayant entamé le 10 de Trèfle, comment le Brésilien Camacho en Sud a-1-il gagné le PETIT CHELEM A CARREAU contre toute défense ?

Camacho, après avoir pris la Dame de Trefle, est monté au mont par l'As de Pique pour jouer la Dame de Carreau (non couverte), puis le 10 de Carreau. Après une très longue réflexion (car Est pouvait avoir aussi le Valet), il mit l'As sur lequel le Valet de Carreau est tombé. Il a ensuite donné le Roi de Carreau et a inscrit 1370 points...

LA COUPE DE VENISE

La Venice Cup est le nom donné au championnat du monde féminin par zone. C'est l'équivalent de la Bermuda Bowl pour les hommes. Les Américaines avaient remporté à Perth (Australie), il y a deux ans, le titre mondial. Mais elles avaient eu fort à faire contre les Hollandaises en finale ear certaines de ces joueuses sont très solides, comme le montre cette donne du match des Hollandaises contre les Canadiennes

	◆A52 ♥97 ♦V74 ◆R65	4 2
♦ K V 10 9 7 ♥ V 3 ♦ A 8 5 ♦ V 8	ONE	♦ D ♥RIO5 ♦DIQ63: ♦ DIO93
	♦864 ♥AD8 ♦R9 ♣ A7	6 4 2

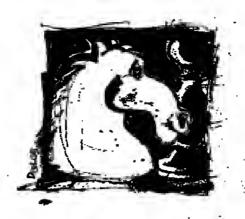
Ann. :	O, don.	Tous	vuin.
Ouest X 2 2 2 4 passe	Nord Gickens passe passe passe	Est Y_ 20 passe nasse	Sud Bather passe 3 0

Ouest ayant entamé le Valet de Trèfle, Ellen Bakker prit avec l'As, puis elle tira l'As de Cœur (au cas où Ouest aurait eu le Roi sec), et elle monta ensuire au mort par le Roi de Trèfle afin de jouer le 9 de Cœur pour le 10, la Dame et le Valet. La déclarante donna alors un troisième coup d'atout pris par le Roi de Cœur. Est ayant contre-attaqué la Dame de Pique sèche pour le Roi et l'As du mort, comment Ellen Bakker a-t-elle ensuite joue pour gagner TROIS CŒURS contre toute

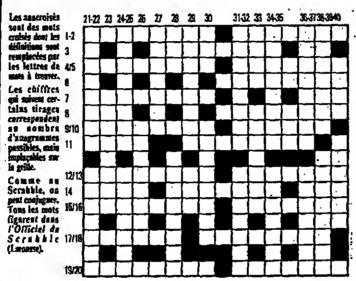
Note sur les enchères.

L'ouverture de « 2 Carreaux » élait le «2 Carreaux multicolore», une bonne convention (bien que critiquée par certains experts français) et qui promellait un 2 faible à Pique ou à Cœur, ou une main très forte. La réponse de « 2 Cœurs » était un relais qui renvoyait la balle au partenaire. Sur «2 Piques», Sud réveilla les enchères à «3 Cœurs».

Philippe Brugnon



Anacroisés (R)



HORIZONTALEMENT

1. ABEILMNU. - 2. ADFIOPT. 3. EEIORRST. - 4. EEFIORSS (+ 1). 5. EIIIRSZ. - 6. AEEFILLS (+ 1). - 7. EGILOORU. - 3. BEEIRSST. - 9. AEIMNNSS.
- 10. AEIPRS (+ 5). - 11. EIRSSSSU (+ 3).
- 12. EEENRRTU. - 13. EEGILRV (+ 1). 14. AEEGIRR (+ 3). - 15. AEEGORSU. 16. ACDEILS. - 17. ACELOT. - 18. AEEGIMRR (+ 1). - 19. CEEORTUZ (+ 2). 20. AEEGRSS (+ 2). W. ALECUKSS (+ 4)

VERTICALEMENT

21. ACEINOOU. - 22. CEENOOT. - 2], ACEINOOU. - 22, CEENOOT. - 2], ADEORRST (+ 2], - 24, ABEN-NOST (+ 2], - 25, ACEERRT (+ 6], -26, AGHINRTU (+ 1), - 27, EFIMNOS. - 28, EENOTTUU. - 29, DEINORST (+ 6), - 30, CEETRRSU (+ 1), -31, AAEHUSS. - 32, AEHIORST (+ 8), -33, DEIPRSS. - 34, AEHORST (+ 8), -35, AACEMRV. - 36, EHLORST (+ 1), - 37, ADECORS (+ 2), - 38, CEELLS (+ 1), - 39, AEHHRST. - 40, CEEORS

SOLUTION DU Nº 684 1. BROSSAGE. - 2. CHAUMEZ. -3. MAOUSSE (EMOUSSA). - 4. IBE-

Lloyds Bank Open,

Défense est-indienne.

Système Taimavov.

1. CB 6. Fe2 7. 0-0

8. 45 9. Cel (a) 10. Cel

11. Fd2 (b) 12. f3 13. g4 (d) 14. Fe1 (g)

15. ¢5 16. px16

17. 14. 18. 15 19. 13

RIQUE - 5. FUSTETS. - 6. FAIS-CEAU. - 7. ALITANT. - 8. REPORTE. - 9. AUDOISES. -8. REPORTE - 9. AUDOISES 10. SASSAIS. - 11. ROUSSIS (SURSOIS). - 12. ALANINE, acide aminé;
(ANNELAI). - 13. TAXATION. 14. BYLINES, épapée russe
(LIBYENS). - 15. EROGENES. 16. SERTIES (SIESTER...). 17. DESCENTE (SIESTER...). RESSENTE (SENESTRE). 20. RUBEOLE (EBOULER) ... -21. BRASSARD. - 22. ECLIPSE. -23. TOUCHANT. - 24. SOIFFARO.

23. TOUCHANT. - 24. SOIFFARO. - 25. OLEATES. - 26. ARQUANT (RAQUANT). - 27. USITEES (SITUEES SUITEES). - 28. OARISTYS, idyle. - 29. ECHANSON. - 30. COUTEAU. - 31. SUEDOISE (IODEUSES). - 0DIEUSES). - 32. HUSSARO. - 33. UTOPISME. - 34. SIONISTE. - 35. MECHEUSE. - 36. OIGNENT. - 37. ZOUGOIS, duent na suisse de Zous. - 38. APHTEUSE.

Michel Charlemagne et Michel Duguet

Epitaphe de l'orthographe Si vaus êtes féru d'orthographe, ne manquez pas la dictée de la finale du championnat d'orthographe retransmise par Antenne 2 le 23 novembre : ce sera en effet la dernière du genre, tout au moins sous cette forme.

En attendant, il est possible de quantifier le bénéfice que le Scrab-ble procure dans ce domaine : sur les 82 « amateurs » et « profes-sionnels » qualifiés pour la finale 1990, il n'y avait pas moms de six scrabbleurs de compétition. Qui plus est, leurs résultats en finale ont été brillants (*) puis-qu'ils ont fait entre I et-6,5 fautes (les non-scrabbleurs sont allés jus-qu'à 14 fautes).

Pour vous situer dans cette hié-rarchie, voici la liste des printipales difficultés de la dictée 1990, présentées dans leur habillage pho-nétique type Officiel du Scrabble :

Des [sénatus k-on-sult] - [fal-an-stèr] - des [échôfouré] - des feu-tres [in-digo] et [jûn sitr-on] - [sa-è la] - les [portboneur] - des [èdmémwar] - l'auditoire était [toutwi] - un [jenot maflu] -jumelles [étérozigot] - [karèm-pren-an] - [afiké] - un bibi [tom-

an-te) - un nom composé que, d'un trait de plume, on [li] très bien - tous s'étaient [apliké relu körijé], s'étaient [souri] aussi, puis s'étaient [lésé an-trésé] dans les [silèps] et les [katakrèz an-bèrlifiköté] de notre langue bien-aimée. Solutions en fin d'article.

Michel Charlemagne

,6.8 (*) Joseph Barbier (Marseille), 1 faute - Michel Labyre (Limoges), 2,5 fautes - Michel Lahmi (Versailles), 3 fautes - Pascal Fritsch (Strasbourg) et Pierre Hambert (Nancy), 3,5 fautes - Pierre-Antoine Perrin (Paris), 6,5 fautes.

Solutions: sénatus-consultes, phalanstère, échauffourées, indigo et jame citron, cà et là, porte-bonheur, side-mémoire, tout ouie, jeunotte mafflue, hétérozygotes fjumelles porteuses de deux gènes fiumelles porteuses de deux gènes différents sur chaque chromosome d'une même paire: il semble que l'auteur de la dictée ait confondu ce mot avec dizygotes, fausses jumelles), carême-preuant, affiquet, tomenteux, (dureteux), lie, appliqués, relus, corrigés, souri, laissé entraîner, syllepses (accords grammaticaux selon le sens et non selon la règle), catachrèses (métaphores), emberificotées.

N°	TIRACK	NOLLTHOS	POS.	PIS ·
12345678910112314151167189201	AEIGPRS AUEKLLS UL+EEMINN EIUCGRS AAOUYJZ -EEOUSTT AAOBPTH -AEEDLMR AECLNRX ELNUBR? EAODITF EOBHMRT BHMT+IIE BHI-IVDT -IIUVDNS IVON+AO? NO+IEHBS NIH+AETQ NTO+AWLV TQALV+NF QAVN+Y	PIGERAS (2) KALES ENLUMINE GICLEURS JOUEZ ROUETTES (b) PONTA DEMELERA CAREX BRUL(A)NTE FONDATES ZERO EMIT HIAI SURI D(E)VIRA OBESE HAIRE (c) WON FLOT RAY	H 4 4 G 9 C 2 12 D 8 H 12 L 12 L 13 L 14 H 14 H	76 48 68 61 62 77 30 74 52 68 95 41 29 27 25 39 29 24 24 24
			I' "	1005

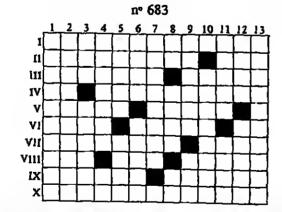
(a) on RIPAGES: (b) breache servent de hen, ECOUTVES, 6 Que cord que soluts: (c) ou HIERA.

1. X. Carcopino, 940; 2. L. Huriot, 937; 3. L. Marrinelli, 934.

Scrabble-club d'Ajaccio, 23 février 1991 Tournois au Centre social Salines mardi et samedi à 14 heures, mercredi à 18 h 30

Utilisaz un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvriraz la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lattre de A à O; les colonnes, par un numéro de 1, à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal; par un chiffre, il est vertical. Le tirat qui précède parfois un tirage signifie que le reliquet du tirage précédent a été rejaté, faute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est l'Officiel du Scrabble (Larousse).

Mots croisés



HORIZONTALEMENT 1. Cimetière rouge. - Il. Tentante, surtout l'été. Protection infantile. Il. Font la paire. Mieux vaut la peindre que la mordre. - IV. Droit. Aurait tendance à tout ramener vers zéro. - V. De votre côté. Le soleit s'y lève pendant que vous dormez. -VL Le petil, certains s'en délectent. L'enser du jeu pour un Chinois. Pré-position. - VII. Le vôtre est solide, j'espère. En Belgique. - VIII. Sinue. Au ciel. Perfore el canalise. -IX. Minces. On la tient fermée par principe. - X. Assénèrent un fameux coup de poing.

VERTICALEMENT

Perd quelques boussnles. -2. Destines à flotter. - 3. Marches. Amenuisen L - 4. Nouvelle nouvelle. Voyelles. - 5. Fait sourire. On risque de rester sur sa faim s'il reste sur la tête. - 6. Ne vous dira rien même dans son bon sens. En fil trop ou trompa son monde. - ?. Tapisse le rocher. - 8. Même ainsi, il doit être

payé. Circonscription lointaine. Participe. - 9. Peau, ou seconde peau. Vnulnir. - 10. Met à sec. -11. Besnin. Rivière anglaise. -12. Peintre d'hier. Ça, une sirène? -13. Assénèrent un fameux comp de

SOLUTION DU Nº 682 Horizontalement

I. Contractuelle. - Il. Octroie. 1. Contractuelle. - II. Octroic, Ricux. - III. Ce. Onlemas. Tg. - IV. Carmel. Apodin. - V. Incptes. Usent. - VI. Nife. Upas. Sah. - VII. Equeries. Asic. - VIII. Lift. Asepsic. - IX. Leeds. Clarine. - X. Essou-

Verticalement 1. Coccinelle. - 2. Océaniques. 3. Nt. Réfutés. - 4. Trompée. Do.

Rouel, Rasu. - 6. Ailleurs. -CEE. Speech. - 8. Ma. Asple. -Uranus. Sam. - 10. Eisos. Aire. -11. Le. Dessein. - 12. Lutinai. Nt. -13. Exanthèmes.

ci 11..., 14 permet la manœuvre 12. Fg41; d'autre part, si 11... ç5; Londres, septembre 1991. d) Ou 12... Rh8; 13. a4, a5 (or 13... c6); 14, g4, c5; 15, T72, b6; 16, h4, Ta7; 17. Th2, Rg8; 18, h5, frg4; 19, frg4, gxh5; 20, g5, C68 comme dans la partic Kozul-Gurs d de Tbilissi, 1988. Blancs : A. Chirov (Lettonie). Noirs: M. Hebden (G-B).

Thilissi, 1988.

b) La suite usuelle consiste en 13. c5, 25; 14. cade, cade; 15. Tc1. La stratégic issue du blocage de l'attaque des Noira sur l'aile -R par l'avance 22.24 est surtout ennune dans la variante 9. Cc1. Cd7; 10. I3. I5; 11. g4. On trouve cette idée positionnelle lei au treitème coup, après l'avance 15-44, une suite qui semble convenir aux jeunes grands espoirs d'aujaurd'hai, Barcev, Khalifman, Lauter, Lobron et Chiere

Barcev, Khalifman, Lautier, Lobron et Chirov.

J. 13..., 5eg3; 14. beg3; c6: 15. s4l. a5; 16. Fe3; Rh8; 17. D62, cad5? (17...., c5 est nécessaire); 18. cxd5; Fd7; 19. Rg2, Tf7; 20. Th1, Tg8; 21. Cf2, h5; 22. Ta3! est favorable aux Blancs, (Pavlovio-Voisac, 1988). Nuna essaya contre Lautier (Groningne, 1988) 13..., h5 mais se fit réfuter simplement par 14. g5!, Ch7; 15. h4 et perdit la partie.

CES (0) Cess (r) TG2 EST EST CS4 ESTS TG1+ TG1+

ques précautions comme dans les par-lies précilées et apposer en cas de besoin les T sur la colonne h.

// Dans la partie Bareev-Belotti (Aosle, 1989), les Noirs adoptèrent la formation Fé7-D/S-Fd7-Fd8 avant d'on-les précautions comme dans les par-les précautions comme dans les par-les précilées et apposer en cas de (Blancs : Rel. Pc4, c5, é3. Noirs: : Rg1, Pc3, g4, g5, g6.)

Après 1: é47, g3 ; 2 é5, g2 ; 3. é6, Rf2 ; 4. é7, g1-D+, les Noirs gament. vrir la colonne h, ce qui paraît plus

juste.

// Une décision hardie. Sur 25. Coh3, les Noirs peuvent essayer de compliquer la position par 25... Toh3; 26. Roh3, Ch5 suivi de Cg3 (mais les Blancs peuvent toujours rendre la qualité par Th1 s'ils le souhaitent) ou tenter de pêcher en eau trouble par 25... Ch5; 26. gxh5, Fxh3+; 27. Rxh3, Fh4; 28. Th1, Dg5+; 29. RII, Rh8 suivi de Tg8, etc.

// Prudents, les Blancs laissent le pion noir, se réservant en fin de partie de le cueilifs: l'attaque des Noirs sur le roque est maintenant stoppée.

come est maintenant stoppée.

Q 04 26., Fd7; 27. Ca4, Pos4;
28. Dxa4, Tç8; 29. b51, axb5;
30. Dxb5 avec avantage aux Blanes.

m) Quoi d'autre? Si 32..., Oq7.
(d4)?; 33. Cb5. Si 32..., Da5; 33. Tb8.

Rg1, Pc3, g4, g5, g6.)

Après 1. 64?, g3; 2. 65, g2; 3. 66, Rf2; 4. 67, g1=D+, les Noirs gagnent. 1. c6, g3: 2. c7, g2: 3. c6=D; RZZ;
4. Dg4! (ct non 4. D(8+?, Rč2!);
g1=D+; 5. Dxg1+, Rog1: 5. c5 (sprés.
5. 64?, g4: 7. c5, g3: 8. c6, g2: 9. c7;
RZ; 10. c68=D, g1=D is partie cs!
nulle), g4: 7: c6, g3: 8. c7; gZ;
9. c8=D, RZ; 10. Dg4!, g1=D+;
11. Dxc1. Pxc1. 17. 44 authin 25; ti. Dogi., Ebej. 12. 64 estis, g5: 13. 66, g4; 14. 66, g3; 15. 67, g2: 16. 68-D les Bisnes gagnent.

ÉTUDE Nº 1456 E. POGOSSIANTS (1988)

a b c d e f g h Biancs (5): Ra 4, Tb 1, Fé 6, Cc4 et 67. Noirs (8): Rd4, Th6, Cd1 et f3. Pd6, d3, d2, f4. Les Blancs jouent et gaggent.

Blancs (5): Ra4, Tb1, Fe6, Con 4. 67. Noirs (8): Rd4, Ta6, Cd4, et 13, Pd2, d3, d6 et f4.

12 15 16 A

1

44.00

- EU...

sa was

£4....

..... 200 2000 -41 m

20 23 California de 18 23

GASTRONO

INDEX DES RESTAURS

SHAMPS ELYSTES BELLE BELLINEY State our ... F. 22. 1 ENTOTIO

OPENHAGUE, PLORA DANICA Marine Me .

March Control Control of the Control

Le fricandeau

E partage avec le commissaire ble » (xie), bouillon et bouquet maigret la passion du frican-garni. La viande cuite, retirer et deau. A peioe a-t-il introduit la ele dans la serrure de l'appartemeot du boulevard Richard-Lenoir que frémissent ses narioes, s'alerteot ses papilles : M= Maigret lui a préparé soo plat préféré : uo fricaodeau à l'oseille.

Fricandean ! Le mot, qui vient probablement de fricassée nu de fricot, date de l'an 1552. Person-cellement, j'en ai trauvé trace dans le Dictionnaire portatif de cuisine (à Paris, ebez Lottio le Jeune, rue Saiot-Jacques, 1770), qui donne deux recettes. Le fri-candeau « à la bourgeoise » (tranches de rouelle de veau de deux dnigts d'épaisseur piquées de petit lard, rapidement blanehies puis mises eo casserole « avec assaisonnement convena-

réduire la sauce et oapper les fricandeaux). La secoode recette est semblable, mais nn accompagne les fricaodeaux d'une purée d'aseille euite au jus de veao et essence de jambon, liée ensuite d'un coulis de veau et de champignons. Mais il est précisé que l'on peut aussi accompagner les frican-deaux d'uo ragout de cardons, de celeri, de chicorée, de concombre, de petits oignoos. Et, laissanı la bride à l'imagioation, l'ouvrage assure que l'on peut aussi faire des fricandeaux de dindon, de saumon au gras, de brochet, spé-cifiant toutefnis qu'ils exigent des préparations auxquelles les cuisines boargeoises oe sont pas trop

habituees. Aussi bien dans le

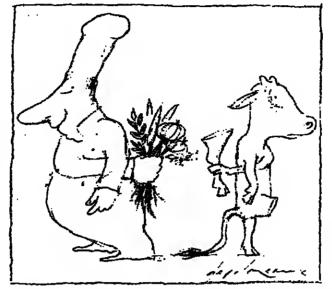
Ménage universel de la ville et des

oard, imprimeur de la Cour à Bruxelles, en 1733, est-il donné one recette de fricandeau à partir de minces tranches de bœuf piquées de « gros lardons en

Mais c'est bien de veau que doit être le fricandeau elassique, puisqu'il a laissé sa trace dans les

> A table ! A table ! A table ! Mangeons ce fricandeau Qui serait détestable

S'il n'était mangé chaud. Et Alexandre Dumas, même s'il évoque un fricandeau d'esturgeon, cite la recette de Vuillemot : parer et piquer de lard la ooix d'un cuisseau de veau bien blane. Foocer votre easserole d'uoe bonne mirepoix, carottes, oignons en rouelles, uo bouquet garni,



ajouter votre noix de veau et faites-la suer afin que la partie aqueuse du veau s'évapore. Mnuiller eosuite d'un bol de eoosomme et faire cuire doncement feu dessous et dessus en arrosant de temps en temps. Pas-

ser le fond et faire réduire pour glacer la noix de veau, et que le surplns soit pour enrser l'oscille ou la chicorée servant de garni-

Maigret trouvait encore des bis-

fricandeau. Il avait de la chance. Il aurait alors pu se souvenir du couplet de Beaumarchais :

Dans vos restaurants nouveaux Tous vos plats som suprêmes, Et pourtant les fricandeaux Sont toujours les mêmes !

Se soni-ils, aujourd'hui, retirés en province? J'en trauve une recette en Bigorre où, taillé dans la sous-noix, il est servi, en sai-son, avec des cèpes. Mª Maigret taillait (ou faisait tailler par le boucher) sa rouelle dans le jarret et ajoutait à l'oseille moitié de tétragone, purée qu'elle enrichis-sait de crème fraîche,

Ah! J'oubliais, tout comme en Bigorre, elle mouillait sa viande de bouillnn, certes, mais avec aussi un petit verre de vin blane!

La Reynière

Semaine gourmande

Vanel à Toulouse

to the un-

· Paret

· - Mora 12

TEMPS

- 11 tabet

The Miles

· i - reage

trape.

11.00 2 time

TERE

The B

 44 1 022 ½. 11.72 Z 7. 2

~7 E A 100

- 12:5

4. 7

* 0004

7173.6

- -

فالمشارات أرا

.

122

 $x \in \mathbb{R}^{n}$

9.00 ----

مر ما در مد

: Sull Property

o A

S

E-020.25

Tike:

C'est Vanel sans Vanel puisque le cher Lucien s'est définitivement retiré cédant place à Pierre Roudgé. La cuisioe reste merveilleusement fidèle à la siocérité du terroir gas-con voisio. Et quelle cave l Nno seulement, de grands crus (bordeais), mis des petits vins méconnus à prix bnnuêtes permettant des additions entre 400 et 500 F autour de menus à 200 F (déjeuner d'af-faires), 330 F et 450 F.

➤ Vanel, 22, rue Maurice-Font-vieille à Toulouse (31 000), Tél.: 61-21-51-82, Fermé dimanche, Sainn, Parking : Saint-Georgas, C.B. - A.E. - D.C.

Les Jardins de l'Opéra La Caravelle à Toulouse

celle de Dominique Toulousy ins-tallé dans le jardin du Grand-Hôtel. Uo décor de théâtre qui justifie la marinière de légumes à la crème de caviar où le gateau de fines blonds au caramel de porto, mais ne vous empêchera point de nous régaler plus simplement du cassoulet (tou-lousain, bien sûr) où de la dorade prilée confiture d'nignana. Au des-sert, choisissez les figues rôties au banyuls, farcies de glace vanille. La cave est belle, l'additioo aussi (compter 550/750 F).

Laa Jardins de l'Opéra, 1, plece du Capitole à Toulouse. Tél.: 61-23-07-76. Fermé dimancha. Salons et selle non-fu-meurs. Volturiar. C.B. – A.E. –

SAINT GERMAIN DES PRES

11, rue Saint-Benost

HUITRES, FRUITS DE MER

TOUTE L'ANNÉE

GASTRONOMIE

Le Cerf blanc

► Le Carf blanc, à Aurignac (31 420). Tél. : 61-98-95-76. Fermé lundi. Salon. C.8.

à Tarbes

C'est en allant de Tnulnuse à C'est en allant de Tnulnuse à Tarbes que l'on découvrira ce village de quelque mille habitants célèbre par son Musée de la préhistoire. L'homme de Cromagnon se serait régalé de la généreuse cuisine de Dominique Picard, à base de produits do pays agrémentés « d'ailleurs » : la mousse de cèpes est aux Saint-Jacques, le râble de lièvre an chocolat noir et le filet de canard à la rhubarbe. Des menus divers de 78 F à 216 F et carte : comptez 300/350 F. Quelques chambres.

Lance par le « papa » Rouzaud e'est avec ferveur et talent que son fils Louis perpetue la traditioo « maison ». Cadre agréable et boo accueil, cuisine o'oubliant jamais la tradition bignurdane comme les ceufs Caravelle immuables à la carte, le pigeoo priotanier, le rognon flambé, mais aussi la dodioe de canetoo à l'orange, le mérou grillé aux poivrons rouges. Belle cave de riches bordeaux mais aussi de petits vins et d'armagnacs superbes (j'oubliais de signaler le veau « fermier » régional qui, à lui seul, mérite le détour).

à Aurignac

La Caravelle (aérophrt da Tarbes). Tél. 62-32-99-96. Fermé dimanche soir et lundi. Salon. C.S. – A.E. – D.C.

Le Sybarite

Saint-Germain-des-Prés

Maison du XVI. siècle

CUISINE TRADITIONNELLE

SOIREE JAZZ en fin de semaine

6, rua du Sabot (64)

- 42-22-21-56 -

BAR AMERICAIN

Restaurant : cuisine italienne.

Diner avec orchestres de jazz de 21 h à 2 h du matin.

eservation 42-84-11-27 23. av. du Maine (15.)

ENTRE-METS

cendus au marché d'Apt, le samedi, à Nice, derrière la vieille gare SNCF, à Menton aussi, où s'expo-ES Français l'ont confié à un institut de sondages : ce soot les « variétés jaunes à choir ferme et à peau fine et claire » qu'ils préférent. Le Comité national interprofessionsent les plus fines variétés. Elles ont conservé le goût « d'avant-guerre », nel de la pomme de terre (CNIPT) a lorsque Vilmorin et quelques autres avaient leur pré carré à Porchefon-taine, près de Versailles, Mais, à l'époque, la bintje était bonne pour les cochons! Ces « introuvables » done ce rednutable privilège de concilier la demande de qualité du consommateur avec les exigences de rendement (jusqu'à 55 tinnes à l'hectare!) et de rentabilité de l'industrie agroalimentaire. On est là au cœur d'un débat agricole et culisoot le sommet de la qualité et le reflet des terroirs. Leur oom, d'ailleurs, varie selon les régions. La naire. On achètera donc, sur les ratte peut se nommer « quenelle de marchés, en vrac on en filets -« résillés, labellisés », - les catégo-ries répertoriées « à chair ferme », soit - selon les usages - charinne. Lyon ». Les belles-du-nord, dont sont friands les anciens mineurs et gens du Septentrion, se nomment sterling ou bollandaise rose, à man-ger religieusement avec le hareng. BF 15, roseval, et les qualités dites courantes pour la soupe, la purée et comme le faisaient les Paysans de Vincent Van Gogh. C'est la bintje en habit de pluie, celle qui - sautée à cru - entre à dose homéopathique dans l'admirable soupe de truffe et

que se passe-t-il daos le tumulte des grandes surfaces? Y échappe-t-on à ce que Peter Farb et George Armelagos (1) dénoncent, caue de Hans Stucki (42, Buderholzaux Etats-Unis, comme un abominable tripatouillage, où la moitié de la productioo est traitée chimiquement pour ne pas germer, parinis colorée et cirée ; tandis que l'autre moitié, destinée aux repas congelés, aux chips et aux frites, est un pro-duit presque débarrassé de tous ses élements nutritairs, « une sorte de buward épais, dont le rôle est de pom-per les graisses et le sel ; un coûteux détritus ayant quelques chances d'être dangereux pour la sante ». On sait que la majeure partie de la production de bintje en France devient « flocons de purée ». Et qu'elle est traitée avec le E 471 et le E 450 (2).

La pomme de terre « précuite », quant à elle, est présentée sous vide à l'usage des restaurants (?) et des collectivités ! A Plaudaniel, pourtant, dans le Finistère, l'Institut national de la recherche agronomique (INRA) veille et constitue patiemment le conservatoire de la pomme de terre. Plusieurs milliers de variétés y sont préservées et, avec elles, le patrimnioe génétique horticole. La ratte, la belle-de-fontenay, la charlotte de Noirmoutier et du Val de Loire, ont fait l'objet d'acclimatation et sont les plus beaux fleurons de ce combat horticole.

La pomme de terre redevient alors ce légume exquis qui apporte sur nos tables les parfums oublés et la qualité maraichère. Le CNIPT délivre deux labels rouges d'excel-lence à la belle-de-fontenay du Loiret ainsi qu'à la bintje de Merville (Nord). Nos marches de Provence gardent encore quelques étals modestes des « kolkhoziens » des-

naturalisée belge qu'au temps de Léopold et de la cooquête du Cnngn! Dumas mentionne, sous le nnm de vitelotte, une pomme de terre violette, «lo meilleure de tottes ». On la trouve chez Fauchon, curieusement baptisée « truffe de Chine », à 48 F le kilo et au goût de farine de châtaigne. Vnus lui préfè-rerez la grenaille de Noirmoutier, que l'on trouve en saison, ootamment au marché de l'Alma, à Paris. chez Jean-Louis Balmisse; nu bien encore une variété de Jersey, à laquelle les engrais marins donnent une saveur ioimitable. Mais il faut aller la coosommer sur place, au Longueville Maonr Hntel (St-Saviour, Jersey, Tel.: (St-Saviour, Jersey, Tel.: 0534-25501). Un plaisir couteux, mais d'un exceptionnel raffinement.

A Paris, longtemps écartée des tables à la mode, la pomme de terre fait une entrée remarquée. Le grand cuiallee, Bâle - Suisse. Tel.: (61) 35-82-22). sinier Henri Faugeron accommode une galette façon « pommes Anna », La pomme de terre a néanmoins avec des champignons des bois pour fâchense réputation dans la accompagner une pièce d'agneau (Faugeron, 52, rue de Longchamp. mémoire alimentaire de l'Europe, Famines, guerres, tranchées, riment 75016 Paris. Tel.: 47-04-24-53). avec « patates », et la purée désigne Paul Canal, au Port-Almo (10, quai aussi la misère du chômage. Solade New-York, 75016 Paris. Tel.: num tuberosum appartient, il est 47-23-75-11), agrémente ses belles préparations de poissons d'une vrai, à une famille botanique vénè-ncuse. La solamine, c'est le vert qui s'attache à la peau et dégénère en exquise purce à l'huile d'olive. Philippe Delacourcelle (Clos des Morilune sorte de peste! C'est aussi une long 50, avenue des Morillons. plante élégante, dont la fleur ome le 75015 Paris. Tel.: 48-28-04-371 chapeau de Louis XVI lorsqu'il rend compose une terrine de fine gras et visite à Parmentier dans son champ. pomme de terre, farcit une ratte à La solanée fut découverre, il y a l'huitre viède et fumée avec du lautrois mille ans, sur les plateaux rier, et serr avec une purée de bellesandins par les Incas. Ceux-ci, au de-fontenay pour accompagner le pavé de cabillaud rôti. temps de Pizzare, la traitaient jus-qu'à complète dessiccation, après

Daniel Métairie aussi s'est intéresse à la ratte, dite encore « come de moutan ». Elle est cultivée près de Provins par un artisan-jardinier averti de la science horticole (3), qui fournit les plus grands - Senderens, Rostang, Robuchon, - également La Tour d'argent et Le Crillon, et aussi un jeune chef plus faeile d'accès, Didier Delu, qui l'accommode avec un ris de veau poele (Didier Delu,

Le Dromadaire, 85, rue Leblanc, 75015 Paris. Tel.: 45-54-20-49). Qui a inventé la frite ? La fière et libre petite Belgique, comme l'af-firme Léo Moulin dans ses *Liturgies* de lo table, en privilégiant l'influence de Charles de l'Ecluse, botaniste flamand, au début du dix-septième siè-cle? L'encyclopédiste de la pomme de terre P.M. Harris, l'auteur de l'ioveotion de la pomme soufflée, moelleuse, produit d'une double cuisson, celébrée dans son diction-Potato Crop (Chapmann and Hall, 1988), situe Mons comme une position avancée de la découverte espagnole, bien avant Parmentier, mais se garde de conclure. La Suisse aussi a inveoté une préparation réelle-

Elle ne fut donc de haute cuisine ment originale, e'est le rôsti à la berqu'à l'époque de Louis-Philippe, et nnise, appétissant entrelacs de pommes de terre blanchies et poèlées avec lard et fromage.

Qui a inventé la frite? Mais un peu tout le mnode, à la table de

Jean-Claude Ribaut

(1) Anthropologie des coutumes alimen-taires, de P. Farb et G. Armelagos, Denoël, 1985.

(2) É 450 : diphosphate de sodium. E 471 : monostéarate de glycérol. Mousline, de Maggi, contient les deux, Bravo !

(3) Jean-Pierre Clot, paysan, 77970 Villegagnon. Tél.: 64-01-50-74.



BEAUNE*

DU CHATEAU कृष्ण एषा द्रारीको स्थासा रोड सम्बद्ध DOMAINES DU CHATEAU DE BEAUNE danes en Bassate Premiori Crass Beliebe Premore
Les Sieve
Les Perturents
Les Assex
Les Teathains
Les Behvensts
Les Rocces
Les Rocces
Les Rocces
Les Cod du Roc
Les Cod Vignes
En Groß
Les Groß
Les Cod Vignes
En Groß
Les Cod Vignes
En Groß
Les Cod Vignes
Les Cod Vig



e i, abus d'alcool est dengareux pour la santé. 3

Aux guatre coins de France

CHAMPAGNE L-B. MICHEL* B.P. nº 5 MOUSSY 51200 EPERNAY

exposition alternative au froid et au

soleil. Appelée papas par les Indiens,

les Espagnols la nommèrent patata, comme la patate douce, qui est une

Ramonée en Europe, coocurremment par les Espagnols, qui initie-rent les Allemands lors de la guerre de Trente Ans, les Français et les

Anglais, la pomme de terre était des-

tinée aux pauvres et aux catholiques

irlandais, qui n'en voulurent pas, malgré les efforts de Sir Walter

Raleigh. Ces deroiers, fuyaot la

famine, en 1740, la replanterent aux Erats-Unis! Autant que Parmentier, e'est la Révolution et la disette qui

firent le succès de la pomme de

terre, dans laquelle Vultaire ne voyait qu'un succèdané du pain. Elle

conquit ses lettres de noblesse avec

naire par Alexandre Dumas et tou-

iours exécutée aujourd'hui à la per-

fection à La Tour d'argent.

autre plante.

Propriétaire-viticulteur Doc. et tarifs sur demande Etiquettes personnalisées

Les LYCÉES VITICOLES DE FRANCE se sont associés pour que vous puissiez constituer votre cave en une seule commande (cognac, bordeaux, bourgogne, val de Loire, Jura, eòtes du-Rhòne). Demandez les tarils au :

GIE CLUB DES ÉCOLES Lycée viticole, 71960 DAVAYE Tél.: 85-35-85-92.

« L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. »

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

RELAIS BELLMAN, 37, E Franc. la, RELAIS BELLMAN, 37, r. Franç.-1-4. ENTOTTO 458749.51 - F. Em. 47-23-54-42. Jusq. 22 is 30. Cadre 66g. ENTOTTO 43, r. L. M. Verbauer, 13 F. samedi, dimanche.

COPENHAGUE, 1= 61480 FLORA DANICA, sur uz jardin SAUMON, RENNE, CANARD SALÉ. 142, av. des Champs-Byséss, 43-59-20-41

45 87 88 51 - F. Mar. Spécialités éthinpiennes.

LA COUR COLBERT. 12, rue Hôtel-Colbert. 5: 43-54-61-99, TLI. Cadre XVIIauthent. PMR 220 F.

LA TOUR DE L'ODÉON 7, rue Corneille, 64. 43-26-03-65.

DESSIRIER, TLJ. Huîtres, poissons, eoquillages crustacés, viandes 9, pl. Mal-Juin, 17 42-27-82-14 ~ 43-80-50-72.

Le Monde de la Fonction Commerciale

PAUL FARRA

Gutenberg les années de plomb

En exil à Strasbourg durant une dizaine d'années, an moins de 1434 à 1444, Gutenberg y utilise une presse, achète du plomb pour confectionner des caractères... et fabrique des miroirs de métal avec lesquels les pèlerins pourront capter et remporter à la maison le miracle d'Aix-la-Chapelle. Mais c'est à Mayence, un peu plus tard, qu'il mettra an point un miroir autrement complexe : l'imprimerie. La cité rhénane est anjourd'hui le siège du principal musée de cet art nuble que visitent avec nous le Dr. Eva Hanebutt-Benz, directrice du Musée Gutenberg, le Dr. Adolf Wild, conservateur, et Bertram Schmidt-Friderichs, imprimeur à Mayence.



tirées de l'*Histoire de* 'imprimerie éditée par les Imagaries Pellerin à Epinal.

▲ Les incunables mayençais que l'on peut voir dans le a trésor » du musée sont-ils les premiers textes impri-

- B. S.-F. - Il serait faux de penser que les premiers textes imprimés étaient uniquement les pages de la bible que Gutenberg concevait d'ailleurs comme un fac-similé de manuscrit, et dont le prix de revieot demeurait tres élevé. Son souci n'était pas de la rendre accessible au peuple mais d'offrir une reproduction moins coûteuse que celle écrite à la main. Parallèlement, il imprimait à de hauts tirages des indulgences et toutes sortes de textes qui, le plus souveot, oe dépassaient pas la page et se vendaient bon marché. Ce sont eux qui ont contribué à finaocer les premiers pas de

- Dr. HL-B. - L'impression de la première bible a été un inveslissement lourd. Songez qu'elle a duré trois aonées, de 1452 à 1455, durant lesquelles if o'y avait pas de rentrées. Il était oaturel, pour gagner de l'argent en attendant, de chercher des marchés pour de petites impressions. Leur fabrication el celle de la bible complémentaires. Pour Golenberg, la bible devait être la preuve de sa faculté de parvenir à une impressioo parfaite, qui serait l'égale au niveau artistique des grands manuscrits de l'époque. Et même supérieur dans la mesure où l'oo pouvait pratiquer des cor-

- Dr. A. W. - On peut considérer ees indulgeoces, où oc demeure plus que le nom du bénéficialre à inscrire, comme les premiers formulaires imprimés. Il ne nous eo reste que peu d'exem-plaires, pas plus que de ces petites grammaires latines ou de ces pla-cards couvrant de simples feuilles, qui n'oot pas résiste aux trop fré quentes consultations. Quant aux profits, ils étaient tout de même plus limités que ceux tirés des graods livres. C'est pour cela qu'on a imprime tant de bibles et de livres religieux. Pour eux existait un marché captif avec des commandes assurées. Tout était vendu d'avance, sans risques.

» L'iotérêt de l'Eglise était dans la standardisatinn des textes religieux. Les manuscrits s'accompagnaient de tout un cortège d'erreurs, d'ajouts ou de changements arbitraires que l'imprimerie allait permettre de bannir. L'Eglise se servira de la oouvelle techoique pour onifier la foi : avec l'imprimerie, elle était assurée que les textes seraient toujours les mêmes. Mais, en même temps, c'est l'imprimerie qui a rendu la Réforme possible.

- L'imprimerie accélère t-elle la laïcisation du livre?

- Dr. H.-B. - L'évolution est allée de pair avec le développement social. On est passé au Moyen Age d'une société paysanoe à uoe société dominée par les cités commerçantes. Dans un premier temps, le livre est resté dans les cioîtres, puis il a conquis les universités et les comptoirs, Dans cet environnement nouveao de bourgeois et de commercants se sont développés d'autres sujets hars du domaine restreiot de la

- Dr. A. W. - ii o'y avait pas de coofrontatioo entre le livre religieux et le livre laïque. Cela s'aioutait naturellement. Déià. avant la découverte de l'imprimerie, il existait une minorité d'ouvrages non religieux, auleurs anciens, fables, contes, chroniques ou traités de médecine populaire. Dès 1485 l'imprimerie offrira à

celle-ci soo Jordin de sonté, ooc sorte d'encyclopédie des plantes médicinales d'Europe, et, aux voyageurs, le Pélerinage en Terre sainte de Bernard von Breydenbach (1486), qu'oo peut considérer comme le premier livre de voyage imprime, avec ses larges gravures panoramiques pliées

La typographie trouve t-elle rapidement ses codes? - R. S.-F. - Oo dit souvent que

l'art d'imprimer a vu le jour à Mayence, mais que la typographie s'est développée à Veoise. L'un des graods créateurs eo est iodéniable-ment Aldo Manuce, qui étail à la fois auteur. foodeur, imprimeur et éditeur. Il a joventé de ouvelles formes de livres, des lypographies, des usages de l'illustratioo et des ornements. Par ailleurs, le passage rapide, en Italie, des caractères gothiques aux caractères romains sera uoe immeose iooovalioo qui va ameoer de lecture.

- Dr. H.-B. - Pour les petils livres de pocbe que Manuce a inventés, il a fait dessiner en 1501 une écriture spécifique, l'italique, qui existe eocore aujourd'bui et dont le premier objectif était de faire entrer plus de texte sur one page. Une raisoo tout à fait économique. ouvrages originaux différaient aussi bien des grandes bibles que des petits almanachs que l'on trouvait alors.

- Dr. A. W. - Les imprimeurs oot d'abord développé l'estbétique do manuscrit. Rappeloos à ce propos que chacune des bible à quarante-deux ligues de

Gutenberg est différente, car elles étaient vendues en cabiers, à charge pour l'acheteur de les faire enluminer; puis ils ont découvert les ressources propres à la typographie filets, encadrements, culs-delampe, les règles d'un autre art. Ce grand effort a été fait en Italie mais aussi en Allemagoe par Erbard Ratdolt à Augsbourg, grand centre commercial et centre de l'imprimerie, ou par Aotoo Koberger à Nuremberg, ou en France à Lynn, qui était au confluent de plusieurs routes commerciales, et où la première imprimerie apparaît en 1473. A Venise, en 1500, il y en avait plus de cent cinquante!

Comment passe-t-on du latin aux langues locales?

- Dr. A. W. - Avant Luther, if y avait déjà eu quelques traductions de la bible en allemand, mais c'est la traduction de Luther qui a fait loi dans le domaioe de la langue et amené sa fixation. Le haut-allemand s'imposait, alors qu'aoparavant il n'y avait pas un parler offi-

- B. S.-F. - Rapidement, l'imrimerie a permis de publier dans la langue de chaque pays au lieu d'en rester au latio compréhensible partout, mais par peu de monde. Il y avait un effet logique, le public poteotiel s'élargissant avec la publication de livres en langue locale. Ainsi la décentralisalion, la régionalisation étaientelles aidées par l'imprimerie. Très tdt, dès le seizième, oo a foadu

des langues de ces pays. Dr. H.-B. ~ Ainsi, lorsqu'ils

des caractères cyrilliques, grecs, arabes, hébraïques. pour peu qu'un autre imprimeur ait vo qu'il pouvait gagner de l'ararabes, hébraïques. gent avec. Le papier était cher, le plomb aussi. Il était impossible de Dr. A. W. - La politique des papes, qui pousse à la propagation stocker les centaines de pages en du ebristianisme dans tous les plomb d'no livre, cela revenait pays du munde, va favoriser la fonte de lettres dans les écritures trop cher, il fallait réutiliser les caractères. Si bien que, lorsqu'il s'agissait de procéder à uoe les plus loiotaines pour pouvoir envoyer des textes religienx dans deuxième ou troisième édition, il fallait tout composer de nouveau, alors qu'aujonrd'hui oo reprend sont venus s'installer au Japon, les jésuites portugais amenaient avec les mêmes films et oo recommence.

eux une imprimerie complète qui leur a permis de publier en caractères latins dès l'ao 1590.

- Qu'est-ce qu'un gros tirage alors?

- Dr. A. W. - Les incunables ne représentent que quelques cen-taines d'exemplaires, mais, au sei-zième siècle, la production dépasse le millier. Il y a des tirages reimprimes année après aonée, comme cette fameuse Chronique dite de Naremberg (1493) par exemple, qui était très populaire dans toute l'Europe, car, avec ses mille huit cent neuf gravures sur bois, elle était uoe histoire du monde illustrée, qui mêlait légendes et réalités. On en a fait des rééditions et des rééditions, plusieurs milliers d'exemplaires au total. Et les écrits de la Réforme luthérienne atteindront des tirages importants.

- Dr. H.-B. - Si les tirages dépassent rarement le millier au seizième siècle et restent stables iusou'à la fin du dix-huitième. c'est tout simplement parce que la technique et donc les coûts restent les mêmes. Cela oe changera qu'au dix-ocuvième, avec la revolution technique, l'apparition de la machine à vapeur, des rotatives qui vont permettre des éditions de

9226III - B. S.-F. - Augaravant l'un des problèmes des éditeurs lorsqu'ils faisaient uo tirage de quatre cents ou mille exemplaires, c'est ou'avant même de les avoir réimprimés ils risquaient de trouver sur le marché une édition pirate.

- Dr. A. W. - Il y avait alors des imprimeurs qui avaient obtenu du pouvoir un privilège, comme Plantio à Anvers, qui avait privilège du roi d'Espagne et de l'Eglise d'imprimer les livres religieux pour tout l'empire colooial. Lui seul co avait le droit. C'était oce garantie de reveous sûrs. C'est aussi contre les privilèges que sont apparues les éditions pirates. Et o oublions pas que la naissance de l'imprimerie a amené celle de la censure, qui apparaît ainsi d'une manière officielle dès 1485 à Mayence. Rapidement, le livre va iouer à saute-frontières entre catholiques et protestants.

- B. S.-F. - Il faut aller à la source maintenant, la mise à l'in-dex oe suffit plus. A terme, l'imprimerie aura sécrété toute uoe hureaucratie pour contrôler ce qui

Dr. A. W. - Au dix-buitième, les imprimeries clandestines n'y suffisent plus, on invente des marques, des lieux d'impression fictifs pour dérouter les ceoseurs, ou bien l'on imprime des ouvrages en France avec toutes les apparences d'uoe édition oferlandaise pour tramper l'ennemi. An dix-oeuvième, le domaine de la chose écrite s'étend considérablement. Les règles des corporations se libèrent, la concurrence est plus libre, l'écocomie s'ouvre, il y a moins de censure et d'oppression.

Qu'en est-il du plomb depuis la révolution électroni-

- B. S.-R. - Le plomb a disparu et les ordinateurs ont pris la place de tout ce qui existait avant. Mais la révolution d'est pas tant dans le fait qu'oo a troove uo aotre moyeo de composer et de mettre le texte en page que dans le chan-gement de toot le circuit de la communication. La télévision, les satellites, les téléfax n'oot cependant pour le moment qu'un effet margioal sur l'imprimerie. Oo produit de plus en plus de livres

avec des possibilités doot oo revait au commaocemeot de ce siécle, comme la quadrichromie. Mais la facon d'imprimer des années 60, l'offset, n'a pas change. Bien sûr. il ne reste rien do plomb de Gutenberg, même dans la mise en page où rien oc cootraiot plus les caractères à se ranger en lignes, car avec l'écrao on peut les placer n'im-

> Lorsque vous évoquez les « caracvous faites référence à l'exposition des Damase ?

- B. S. F. - Chez hui, il s'agit d'une démarche esthétique. Si voos regardez soo Tristao Tzara, tout a été mis en plomb, c'est de compositioo très complexe. Maioteoaot, avec une sooris, elie clae, vous faites ce que vous voulez, vous mettez en couleurs ou en ooir, vous laissez tomber tel morceau, vons ombrez tel autre, ce sont des folies grapbiques, mais pas une revolution.

- Dr. A. W. - Jacques Damase dit qu'il o'y a plus aucune raison pour que les livres restent aussi conuyeux, si bien régiés, parce que la technique permet une créativité absolument illimitée.

- B. S.-F. - En même temos. comme souvent, comme avec les eofaots, comme dans les révolutions, la liberté infinie peut ne pas mener à grand-chose parce qu'il arrive un moment où l'on oe parvient plus à lire tant c'est convert de trames. Mais d'ici à dix ans on aura trouvé de nouvelles règles.

Dr. A. W. - Oui, il faut penser à la lisibilité aussi. . .

- Peut-on dresser une sorte d'état du monde de l'Imprimerie ?

- Dr. A. W. - Le mouvement actuel oe se dessine que dans les pays développés : Europe, Etats-Unis, Japon, Singapour, Taïwan... mais c'est une questioo de peu de tomps, Même à Sanza ou à Ouagadougou vous trouvez un ordinateur, des imprimantes, et la météc quotidienne vient du satellite.

- B. S.-F. - Jamais auparavant il o'a été aussi facile d'imprimer oo livre. Avec uoc imprimante à laser oo peot produire quelques centaines d'exemplaires à des prix plus bas que jamais. N'importe qui, avec un simple ordinateur, peut parcourir tout le processus jusqu'à l'impression. On dit couramment que les livres sont trop chers, mais, pour avoir uo livre de poche, il ne faut débourser que l'équivalent d'une demi-heure de travail.

Que penser de la place croissante qu'occupent les imprimeurs d'Extrême-Orient dans les tirages de ce qu'on appelle parfois abusivement les « beaux livres » ?

B. S.-F. - Ils disposent des nêmes techniques que oous, mais le prix du travail y est plus bas, de un à trois. Les maquettes, la compositioo, la mise co page soot faites ici, et la gravure et l'impression là-bas. Les lecteurs o'acceptent plus le noir et blanc dans un catalogue, ou alors il est en duplex, c'est-à-dire imprimé en deux ou trois couleurs. Les trames sont si fines qu'on ne peut plus les voir. Cela a angmenté les prix avec des tirages en baisse, car on public trop de titres. Songez qu'on peut trouver pour 30 francs des livres avec trois ceots pages en conleurs!

- Doit-on dire adieu à Gutenberg?

- B. S.-F. - Si Gutenberg est toujours présent, c'est que l'élément le plus important dans soo invention est la popularisation de l'information. En cela, je pensequ'oo peut le considérer également comme le saint patron de l'informatique. L'idée de reproo'apparticot plus sculement à l'imprimerie. Les amateurs de livres existeront toujours : un livre peut être lu o'importe où, au rythme que l'on veut, à la vitesse que l'on veut, et les informaticiens oot bieo pu déployer des programmes sophistiqués simplement pour simuler la disparition d'un texte à l'écrao à la facon d'une page one l'on tourne. l'écran ne se substituera pas pour actant au livre. C'est pourquoi oo oe peut pas dire adieu à Gutenberg.

- Dr. A. W. - Le livre demeurera au moins comme objet d'art composé et imprimé à la main en petits tirages. Des artistes de plus en plus nombreux recherchent du matériel d'imprimerie en plomb et en bois avant que tout o'ait disparu. Même-la techoique de Guteoberg va survivre noo pas avec son idée de reproduire eo grande série, mais avec celle de faire des livres d'artistes. Voir et sentir une page encrée et imprimée était propre à l'homme; le processus, aujourd'hui, est devenu tellement abstrait et presque incompréhensible ao commun des mortels qu'il y a en réaction ce désir de collectionner ces choses

qui portent trace de la main. - B. S.-F. - On se retrouve comme avant Gutenberg, avec des livres rares pour collectionneurs. pour amateurs, où la techoique de Gutenberg permet d'entrer dans le monde qui le précédait, jusqu'à écrire des ouvrages entiers à la maio qui trouvent leurs lecteurs dans les galeries d'art on les musées. Aujourd'hoi, on parle, moins de métiers graphiques que d'industrie graphique. Je pense que Gutenberg o'a pas inventé le metier mais l'industrie graphique, et cette industrie, qui ne touche pas seulement le livre mais un million d'autres objets, va survivre encore longtemps. »

Propos recucillis par notre envoyé spécial à Mayence

Jean-Louis Perrier

▶ Le Musée Gutenberg, Liebfrauenplatz 5, à Mayence, est ouvert du mardi au samedi de 18 h à 18 h, le dimenche, de 10 h à 13 h. Fermé les lundis et jours de fête. Exposition « Jac-ques Damase, guarante années d'édition d'art en France », jusqu'au 27 octobre.

me: SEC. - T The same 202 2 722 hor THE REPLACE OF THE PARTY OF THE By: 11.3 Zaverson ... Daniel Commence Sec. Series 211 The second second Same roll \$ 5.00 m and the same of th 5 75 75 CV Cara San Commence Server. a square Too La dies et la prope de la con-M. Patrice Courses THE WASHINGTON

interior .

271 : 4""

.....

Ex.

92.45

A

TELFT

27.6 (4)

22> , 1

T 2 1 1 4

33

.

271

(Egyper,)

T- 1

the state of the

ETU:

2000 ...

Later trees and the same of

34.20

2.7

BILLET

La nomination de M. Cossé à la Coface

Le blues de la pub

a « dure vie basse », dont parient Gide, les contraint aujourd'hui à confronter leurs rêves dorés à la le passé. Pour vivre, une entreprise se devent da communiquer, la croissance économique de 1985 à 1990 a largement profité aux publicitaires. Ils om accuelli avec reconnaissance cette manne qui leur permettait d'endosser les habits neufs des spécialistes de la communication globals. Les privatisations et les offres publiques d'achat des années

l'époque où se créent de nouveaux groupes (BDDP), où grandissent des enseignes déjà renommées (RSCG, Young and Rubicam-France), où les réseaux (Eurocom, Publicis) tissent leur · toile en France et à l'étranger. La publicité s'habitue à l'euphorie da la croissance à deux chiffres, eouvent supérieure à 12 %. Mais l'ère des « petits fours », comme l'a baptiséa méchamment le Financial Times, n'est pas éternelle. La crise économique qui frappa depuis 1989 les. Etats-Unis et le Grande-Bretagne n'a pas épargné l'Hexagone. La guerre du Golfe avait contraint les annonceurs à repousser leurs investissements iusqu'au mois d'avril et a réduit l'année 1991 à

une peau de chagrin. Les publicitaires n'auront eu en fait que neuf mois d'activité réelle. Certains groupes, alertés et Instruits per ce qui se tramait outre-Atlantique et par les cortèges de restructurations, n'ont pas attendu pour réduire leurs frais généraux ou procéder à des licenciements. Dès le début de l'année, Saatchi-France, Publicis ou Bélier, avalent «serré les boulons». D'autres n'ont pas su ralentir à temps. Le passage sous la coupe d'Eurocom de l'empire RSCG, que son endettement aurait pu mener à la catastrophe, en est l'illustration. La publicité doit faire face à une période de stagnation, pendant . laquelle la croissance devrait être

شتنته من المادي

4792

... 4 VVV 253

Pour autant, le publicité ne sera pas la sidérurgie avec ses cortèges de licenciements. Les réorganisations en cours permettront aux grands groupes de rebondir den que la reprise économique sera là, an adoptant des normes industrielles, y compris et surtout en matière de contrôle de gestion. Mais certaines des petites agences créées dans la foulée des années fastes risquent d'y laisser leur

quasi nulle. Le rêve tourne à la

Lire agalement nos ... informations et le point de vue de M. Patrice Delage en page 26.

YVES-MARIE LABÉ

Les publicitaires tombent de haut.

réalité. La fusion d'Eurocom et de RSCG constitue une rupture avec sonnes, dont les ministres des transports allemand, britannique, espagnol at français, à célébrer à Toulouse, le vendredi 4 octobre, en début d'eprès-midi, la sortie de chaîne du pro-A-340, dont le premier vol est prévu dans le courant du mois. Il s'agit aussi de la célébration du vingtième anniversaire du consortium européen, dont les 1987-1988, comme l'offre statuts eveient été publiés le 23 février 1971 au registre du télévisuelle élargie par la création des chaînes privées, ont facilité commerce de Paris. leur épanouissement. C'est

Grâce à ce regroupement; les Allemands, les Britanniques, les Espagnols et les Français sont parvenus à vendre 1 748 appareils et à concurrencer les Américains en matière d'aéronauti-que civila. M. Henri Mertre,

président d'Aérospatiale, se féli-cite, dans les déclarations qu'il nous a faites, de ce bilen qui vaut à sa société de mieux supporter la crise de l'aéronautique

29 La CNP va changer de statut

A l'occasion du vingtième anniversaire d'Airbus

Les ministres des transports allemand, britannique, espagnol et français célèbrent la sortie du premier quadriréacteur européen

Si Airbus n'existait pas, il fautrie a convié cinq mille per- drait l'inventer, car si l'allemand Deutsche Acrospace, le britannique British Aerospace, le français Aérospatiale et l'espagnol Casa souffciront moins que d'autres dans la tourmente qui va s'abattre sur les industriels de l'armement, totypa da son quadriréacteur c'est bien parce que le consortinm européen, qui fête cette année ses derriere Boeing (1). Ao 31 aout.

vingt ans, a su s'imposer comme le deuxième avionneur mondial Airbus avait vendu 1 748 avions à 103 clicots, et 747 appareils

volaient sous les couleurs de 70 % à 80 % du marché mondiol. 71 compagnies. Un très beau césultat quand on connait les les responsables d'Airbus an cours des différents choes pétroliers, lorsqu'ils ne vendaient plus

M. Henri Martre, président de l'Aérospatiale, confirme cette relative cuphorie: «Au bout de vingt ans, nous avons cree un fonds de commerce mandiol, malgre la toute-puissonce des constructeurs

Nous proposons une namme com-plete de six types d'avions : lo serie des 300 et 310 qui demourent com-petitis; la sèrie des 320 et 321 qui pentis; la serie des 320 et 321 qui n'ont toujours aucun concurrent; la serie des 330 et 340 qui rolera bienist et qui o contribué o pousser Boeing à lancer son futur 777 pour demeurer dans la course. La jiabi lité et la qualité de nos appareils nous valent un carnet de com-mandes considérable, equivalont à trois ou quatre ans de production. .



L'A-340 contre le Boeing-747

Avec ees quatra réectaura frenco-américaine CFM-56, 262 passagers et 14 000 kilod'Airbus, l'A-340, attnqua le monopole de Boeing-747 dans le domaine des vols très long-cour

Lorsque Pierre Baud, aon commandant de bord at chefpilota d'Airbus, l'arrechera pour la première fois de la piste de Touloune-Blagnec, dens une quinzelne de jours, l'Airbua-A-340 antamare une périodn d'essals intenses qui feront voler ses eix exemplairae pandent deux mille heuree, histoire de vérifier que ses vingt mille peremètras nont impeccables. Fin 1992; il obtiendre des autorités européennen son certificat da nevigabilité at eare livré, eu début de 1993, à son premier ecquéreur, in compegnia ellemande Lufthensa.

Le premiar gundriréactaur vendu par le consortium européen n'est pan révolutionneire Comme ses devanciers, ses alles sont fabriquées par les Britanni-ques, son fuselage par les Allemands, son empennage par les Espagnoln, son posta de pilotage per les Français, qui ont eussi en charge l'assemblage final.

Son prédécesseur immédiat, le «petit» biréacteur A-320, avait expérimenté event lui la minimanche, les commandes électriques et les ordinateurs maintenent l'appareil dans les meillauras conditions de vol, les ácrans informant les pilotes des anomalies et de la conduite à tenir. Les ingénieurs ont seulement profité de l'occasion pour améliorer la rapidité et les coûts

grâce à l'ordinateur. On notera, enfin, qu'en raison des très longues étapes effectuées par l'A-340, qui vole plus da douza taler des concrientes pour l'équi-

L'A-340 est, en revenche, très innovant en termes stratégiques, cer il raprésente une véritable erme contre le monopola da Boeing en matière d'avion très long-courrier. Il n'était pas question d'attaquer de front le plus grand appereil civil, le Boeing-747, depuis longtemps amorti et devenu la veche à lait de la firme de Seattle. Airbus s'y serait cassé les dents. En revanche, le consortium européen e choisi le créneau d'un appareil très long-courrier (14 000 kilomètres), mais de capacité moindre (250 à 330 blaces), chr u,oplide ban les rells entre deux villes pour compléter leurs chargements. «L'A-340 embêtera Boeing, explique M. Dominique Berger, directeur des études à la division nvions d'Aérospetiale. Sur certaines routes, le 747 est trop gros evec ses 350 à 500 sièges selon les versions. Il est vrai que l'avion plus grand est plus renta-ble, mais à condition d'être plein. L'effet de taille doit être pondéré par le coefficient de remplissage. Il yeut mieux faire voler de plus petits appareils pleins que des grands, mais vides la

Malheureusement, len études de marché ne laissaient prévoir taines d'exemplaires, un nombre

tout à fait insuffisant pour se lancer dens un investissement d'une tremaine de militards de francs. même à quatra constructaurs. e Cast Roger Béteille, alons directeil général, qui eut une idée de génie, ricome M. Bergar. il proposa que nous construisions deux apparails avec le initiale des ingénieurs, le pari a été gagné avec l'A-340 at l'A-

Il a'apir de la mêma voilure de 60 medias d'envergure, du mêmi ponte de pilotage, du même fuselage. Seuls le nombre et la marqué des réacteurs varieront, puinque l'A-330 sera un biréecteur, et la longueur, puisqu'il nere un gron porteur (350-440 places) moyen-courrier.

On comprand tout de suite l'intérêt de cee similituden qui réduisent le nombre des pièces différentes d'un modèle à l'eutre, et donc les coûts de fabrication. On sait moins que l'identité den postes de pilotaga permettra de réduire à dix jours la formation des pilotes passant de l'A-340 à l'A-330 et vice versa, elors qu'il faut daux boos mois pour leur appenadre à pilotec un Airbus quand ils eont habilitée sur

Le marché semble avoir apprécié. L'A-340 n été commandé ferme à 117 exemplaires et si l'on additionne les options et les ordres d'echai en faveur de l'A-330, c'est plun de 460 appareiln que le consortium peut, quelques jours avant la premier vol, légitimement espérer vendre dans le cadre de ce programme d'evions

cic le premier bimotenr à large fusclage; l'A-320 a été le premier avion de ligne très informetisé; l'A-340 (voir l'encadré) sera le premier quadriréacteur de moyenne capacité et à très long rayon d'ac-tion. «Après les glorieuses aven-tures sons lendemain de la Cara-velle et de Concorde, le bilan est extremement pastif puisque non seulement Airbus gagne de l'argent et rapporte des devises mois il dispose d'un vrai catalogue», conclut le patron d'Aérospatiale.

L'avenir est tout tracé pour le consortium. Il va développer ses différentes femilles d'avions en leur permenant d'emporter plus ou moins de monde plus ou moins loin pour les adapter aux besoins des compagnies, ils perdront du poids et gngneroot en autome-tismes. Deux projets lui seront, à coup sûr, confiés s'ils quittent la planche à dessin des ingénieurs : l'avion géant de 600-800 places et le super-Concocde. En ce qui concerne le premier, qui coûterait une quarantaine de milliards de franes à développer, M. Mertre demeure prudent. «Si nous nous lançons dans la catégorie des très gros porteurs, nous viserons au-dessus du Boeing-747, qui est imbatta-ble dans sa catégorie, explique-t-il. L'affaire n'est pas encore mure, ct nous reflechissons our nombreux problèmes posès por cet ovian geant. Par exemple, il ne servirait ò tien si son chargement et son erocuotian demondolent des

Seule ombre à ce palmarès qui témoigne que l'Europe peul gagner quand elle est unic : la compagnie British Airways n'a jamais com-mandé un seul Airbus. Les A-320 qu'elle utilise lui viennent de la absorbée il y a quelques années. «Que Japan Air Lines ne com-mande pas un seul Airbus, déclare M. Martre, je le comprends, tellement les pressions gouvernemen-tales oinéricaines sont fortes sur le Jopon. Mais que, depuis vingt ans, Bruish Airways se refuse à acheter le moindre Airbus – construit pour un cinquième en Grande-Bretagne - alors que nous avons fait nos preuves, celo tient de lo position de principe ineampréhensible paur

Autre mouf d'inquiétude : l'altitude des Américains, qui accusent Airbus de leur faire une concurrence déloyale grâce à des subven-tions publiques abusives. Les récents succès d'Airbus ne sont pas étrangers au regain de cette querelle. « Tous les Américains ne Avec les compagnies aériennes concurrence que nous maintenons parmi leurs fournisseurs d'ovions. cains qui pèsent deux fois et dem plus lourd que nous, les Européens nous conperans dans le cas de Lockheed. Nous menons aussi une lutte courtoise ovec Boeing et McDonnell-Douglas. Malheureuse-ment, ces deux derniers sont devenus, cel eté, agressifs.»

Un dialogae de sourds

Washington voudrait que les gouvernements européens s'enga-gent é ne pas donner sous forme de subventions ou de prêts gratnits plus de 25 % des sommes requises pour le lancement d'un nouvel avion. Les Européens n'entendent pas tomber au-dessous de 45 %. Pour l'instant, le débat tourne au dialogue de sourds, et les Améri-cains veulont faire condamner le commerce et les (arifs)

a Nous répondons oux Américains que nous soutenons financie rement nos ovions deux fois molns qu'ils ne soutiennent les leurs !, s'emporte M. Martre. Vio lo NASA, le ministère des transports. le Pentagone et les astuces fiscales, ils oppuent leur industrie aeronau-tique qu'ils considèrent comme strotegique. D'autre part, si Boeing o remporte les deux plus gros o remporte les deux plus gros contrais militoires de l'onnée dans le domaine de l'hélicopière et du chasseur de lo nouvelle génération, on peut dire que cette bonne for-tune vaut mieux que des subven-tions. Enfin, je m'étonne que les Américains ne s'indignent pas de vnit les Japonois subventionnes leurs avinnneurs. Il est vrai que ceux-ci fabriquent des pièces pour Boeing. Qu'on ne vienne pas nous seriner les lois du libérolisme économique: ceux qui pratiquent le cammerce mandiol savent que celui-ci n'existe pas. »

ALAIN FAUJAS

(1) Airbus est un groupement d'intérêt économique qui appartient à Aerospa-tiale (39,7 %), Deutsche Aerospace (39,7 %), British Acespace (20 %) et l'es-pagnol Casa (4,2 %).

12) Voir l'ouvrage de Jean Picq, les Jules de l'Europe, publié chez Fayard.

Le veto de Bruxelles au rachat de De Havilland suscite de nouvelles protestations

 Une approche exclusivement jun-dique des problèmes de la concur-rence », qui « risque de grovement handicaper l'industrie européenne en imposant aux entreprises de la CEE des contraintes qui ne pèsent pas sur leurs concurrentes»: c'est ainsi que M. Elisabeth Guigou, ministre délégué chargé des affaires européennes, a qualifié le veto de la Commission de Bruxelles au rachat du constructeur séronautique canarieur, a dénoncé « une décision o courte rue », rappelent que « le projet de rachat ne constituait pas un enjeu européen, mais mondial».

Pour M. Jean Aurona, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, ce veto est «une brusale aueinte aux intérêts européens». Le groupe UDF a demandé ao gouver-C. M. donner» à une « décision incompré-

hensible et d'une gravité exception nnelle», tuis « méconnaît le caractère mondial du marché de lo construction aéronautique et place en posi-tion de foiblesse l'industrie europeenne por ropport à ses

o AEG Westinghouse remporte ic marché du métro de Hosolulu. -Le groupe constitué par AEG Westinghouse et Morrisson-Knudsen n remporté, le 3 octobre, l'appel d'offres lancé par la ville de Honoluly (Hawai) pour la construction d'une ligne de métro entièrement automatique, longue de 27 kilomètres, et qui sera mise en service en 1997. Le montent du contrat s'élève à plus d'un milliard de dollars (5,7 milliards de francs). Les autres compétiteurs étaient le français Matra, associé à Campenon Bernard, les canadiens Bombardier et UTDC ainsi que le japonais Mitsubishi.

Nissan Motor veut racheter son importateur français

Les constructeurs automobiles japonais renforcent leurs réseaux de distribution en Europe

Passé minuit, le 31 décembre 1999, In marché européeo sera totalement ouvert oux voituces nippones, conformément à l'arrangement CEE-Japon passé cet été. L'échéance est pour dans huit ans, meis les constructeurs automobiles japonais s'y préparent déjà activement. Nissan Motor vient de se porter officiellement candidat au rachat de son réseau français de distribution, aujourd'hui contrôlé. par l'importateur Jean-Pierre Richard. Celoi-ci, detient avec sa famille 72.09 % de Richard Nissan, avnit fait savoir en avril qu'il souhaitait se retirer et vendre son réseau à Nissan Motor, propriétaire de 9,55 % de la société

depuis 1986. Le groupe automo-bile nippon n'attend donc plus que le feu vert des pouvoirs publics. · Un dossier e été déposé, en . milieu de semaine, au Tresor, qui doit se prononcer dans un détai d'un mois sur une opération dont le montant est estimé à 630 mil-lions de feancs. La Société des Bourses françaises a décidé, jeudi 3 octobre, de suspendre jusqu'eu hundi 7 les actions de Richard Nissan sur le second marché,

De son côté, Honda Motor Co. a annonce, avoir acquis 50 % de son ageot suédois Svenska Honda Bilimport AB, pour un montant de 3,2 millions de dollars (19,2 millions de francs), afin de développer ses ventes en Suède. La Suède, membre de l'Association eucopéenne de libre échange (AELE), e demandé officiellement cet été son adhésion à la Communauté européenne. Le groupe nippon a l'intention, ensuite, de renforcer ses liens avec le constructeur automobile britannique Rover, dans lequel il détient déja une participation minoritaire de 20 %, les 80 % restaots étant entre les mains de British Aerospece. Aucune montce en puissaoce de Honda dans le capital de Rover n'est préyue pour l'instant, assure-t-on dn coté des deux constructeurs.

Toutefois, Honda et Rover ont décidé de mettre en place une

coopération plus poussée co matière de conception et de développement de nouveaux véhicules. Honda devrait assister Rover dans le domaine de l'organisation de la production, de façon à aligner la tiale et l'italien Alenia. De son côté, productivité du britannique sur celle des constructeurs japonais. Rover devrait cesser de produire des yéhicules Honda dans son unité de Longbridge, près de Birmingham. Le constructeur nippon a décidé de concentrer sa production européenne sur un seul site, celui de Swindon, dont il a

annonce Textension.

Un nouveau pas vers l'intégration régionale africaine

3 octobre à Paris ont poursuivi le processus d'intégration économique amorcé en evril lors de leur réunion de Ouegedougou. Le ministre français de l'économie. M. Pierre Bérégovoy, a souligné les progrès accomplis en matière d'assurance et d'épargne, tout en demandant la poursuite de l'effort d'allègement de le dette en faveur des quatorze pays de le zone.

Au-delà de l'incantation - il ne faut pas oublier l'Afrique dans les prochaines discussions du FMI à Bangkok, - la réunion des ministres des finances de la zone franc, le 3 octobre à Paris, a été marquée par une nouvelle avancée dans le processus d'intégration régionale des quatorze pays concernés (1). En avril déjà à Ouagadougou (Burkina-Faso), le ministre français de l'économie M. Pierre Bérégovoy avait appelé ses partenaires africains à développer «un marché unique avec une autorité écanomique communautaire ». Il s'agissait ainsi, compte tenu des disparites entre les pays de la zone, d'engager un processus d'harmonisation des politiques économiques.

« Vous urez la monnaie, il vous reste à créer le marché avec ses règles, ses exigences et ses progrès », avait précisé M. Bérégovoy. Car c'est une curiosité propre à l'Afrique que d'avoir entamé son intégration - ne parlons pas d'unité - par le hiais monétaire, sans avoir réalisé au préalable ni l'union douanière ni la coordination des stratégies macroéconomiques. Malgré une langue, une monnaie, un héritage juridique com-muns, les pays de la zone franc, craignant sans doute des transferts de souveraineté pourrant mineurs, n'ont pu, par le passé, surmonter un

éparpillement source de faiblesses. L'intégration est désormais amorsurance et de l'épargne principale- souhresauts mais aussi les étapes Togo.

enonce par M. Bérégovoy: « L'ar-gent de l'Afrique doit pouvoir s'inves-ur en Afrique.» En matière d'assu-rance, l'ambition ultime de la France serait de favoriser l'émergence d'une loi unique pour toute la zone, se substituant aux legislations nationales. Il conviendrait aussi de réfor-mer les programmes de prevoyance sociale, aujourd'hui en faillite et inadaptés aux besoins africains, avec la création possible d'une inspection financière régionale chargée de veiller à la discipline de gestion des caisses. Autant de mesures qui, si elles voient le jour, favoriseront l'apparition d'un droit régional des affaires, appliqué et interprété par une juridiction ad hoc destinée à stahiliser des jurisprudenecs pour le moins fluctuantes d'un pays à l'au-tre. L'activité des entreprises en serait simplifiée et leur environnement assaini, dans un contexte où la transparence démocratique appelle aussi celle des affaires.

La volonté incertaine de la Côte-d'Ivoire

Les ministres de la zone franc ont en outre approuvé la création d'Afristat, un organisme régional de statistiques et d'études économiques, qui sera mis sur pied avec le concours de l'INSEE. Ce pôle de compétence sera le premier du genre à synthètiser au plan régional les données propres à chaque pays membre. En Afrique de l'Ouest, enfin, la banque centrale a reçu mandat des chefs d'Etat pour formuler des propositions visant à intensi-fier l'union monétaire.

L'intégration ne va toutefois pas aussi vite que la France le souhai-terait. Les pays d'Afrique centrale se fant prier, et en Afrique de l'Ouest réelle de la Côte-d'Ivoire de jouer le jeu. «On n'n pas avance ou meme rythme dans les deux sous-zones nunétaires, et j'ai noté quelques reticences chez centains», a seulement

Les ministres des finances de ment. avec cet objectif simple obligées, du marché commuo à cannot par M. Bérésovoy: « L'ar-l'union monétaire, qui ont mené à l'intégration économique réussie en

La nécessité de donner une colonne vertébrale à la zone franc autrement que par le seul FCFA est dictée de l'extérieur comme de l'intérieur. Si la France entend accroître son aide publique au développement (0,55 % du produit intérieur brut ou PIB eo 1990, 0.56 % en 199t, 0,57 % en 1992), l'Afrique a perdu de son attrait auprès des investisseurs étrangers, pendant que ses flux financiers vers les organismes multilatéraux deveoaient negatifs. M. Bérégovoy souhaiterait qu'au sein du Club de Paris, les ereanciers publics de l'Afrique procèdent à des allègements de dette «de 50 % à 80 %, contre 33 % dans l'aption la plus favorable du dispositif du de Turonta », mais rien ne garantit que la France sera suivie sur cette voie par ses partenaires occidentaix.

Sur le continent, d'autres pôles de développement surgissent : l'Afrique australe, le Nigéria, le Maghreb. Face à ces entités régionales, la zone franc doit se mobiliser, revivifier son secteur industriel et bancaire, stimuler ses filières agricoles, définir une stratégie d'exportation moins exposée aux prix incontrôlables (et déprimés) des matières premières. « Tout va aussi bien qu'il est possible pour la zone france, a affirmé M. Bérégo voy, en commentant la légère dété rioration de la balance des palements courants des pays africains concernés à l'égard de la France. Le delicit a atteint 492 millions de francs en 1990 après un excédent de 532 millions de francs l'année précédente. Mais on est loin des déficits de 9,7 milliards et 5,7 milliards de francs atteints respectivement en 1987 et 1988.

ÉRIC FOTTORING

(1) Benin, Rurking-Faso, Cameroun, Comores, Congo. Côte-d'Ivoire, Gabon, Guinée equatoriale, Mali, Niger, Républi-

SOCIAL

Avec les représentants de cinq organisations sur six

Casino signe un accord sur le financement des syndicats

SAINT-ÉTIENNE

de notre correspondant

M. Antoine Guichard, président du conseil de gérance du groupe de distribution Casino, et les représentants de cino syndicats (FO majori-taire, CFE-CGC, CFDT, CFTC et syndicat autonome), représentant pres de 90 % des voix aux élection professionnelles, ont signé, jeudi 3 octobre à Saint-Etienne, un important accord développant le rôle et les movens des organisations syndicales à l'intérieur de l'eotreprise. Seule la CGT qui représentant 12 % des suf-frages aux dernières élections professionnelles a souheité réserver sa réponse jusqu'à la fin du mois.

Entamées voici six mois dans un climat social tendu - Casino était engagé dans un plan de restructura-tion et de suppressions d'emplois à a suite du rachat de La Ruche meridionale. - ces négociations

M. Soisson a reçu les syndicats

La négociation salariale dans la fonction publique s'ouvrira le 8 octobre

Les négociations salariales dans la fonction publique, qui s'ouvrironi le 8 octobre, porteront sur 1991-1992 mais comtitre du contentieux né des années précédentes, a annoncé jeudi 3 octobre M. Jean-Pierre Soisson, ministre de la fonction

Le ministre, qui s reçu le octobre les sept fédérations de fonctionnaires, souhaite « aller vite » mais, a-t-il prévenu, « in voie de cei necord est étroite ». Alors que la CGT entend revenir à une stricte indexation des salaires sur les prix. FO exige une progression de 10 % et insiste sur la nécessité de lancer une grève générale au plen interprofessionnel, tout en dénoncant « certaines manœuvres politico-

En revanche, le «groupe des cinq» (CFDT, FEN, FGAF-auto-nomes, CFTC, CFE-CGC), qui revendique une revalorisation de 7,5 % en niveau, estime que la negociation doit être prioritaire ct que la misc au point d'une action nationale « est l'affaire des confédérations ».

En recevant les fédérations de fonctionnaires, M. Soisson n'a avancé nucun chiffre. Il fera connaître ses propositions sala-riales mardi.

U Préavis de grève dans les services informatiques de la Poste. -La fédération CGT des PTT a. lancé un mot d'ordre de grève du personnel des services informatiques de la Poste pour le mardi 15 octobre. Elle réclame des négociations sur la réorganisation annoncée fin juio par la direction de l'établissement. De son côté, le SUD (Syndicat unifie et democratique, ne d'une scission de la CFDT), a menacé d'appeler à la grève si tous les eentres de calcul de le Poste

avaient pour but d'adapter le fonc-tionnement syndical à la nouvelle structure du groope. L'entreprise devrait, selon cet accord, contribuer eu financement des organisations syndicales sur la base d'un forfait annuel de 200 000 francs versé à chacune d'elles et d'une partie varia-

son de 50 francs par suffrage. Le coût annuel d'application de cette mesure est évalué à 2,5 millions de Outre la création d'une fonction de delégué syndical de groupe pour chaque organisation représentative; l'entreprise s'engage aussi à attribuer

ble calculée en fonction des voix

recueillies aux élections des diffé-

rents comités d'établissement, à rai-

« des facilités supplémentaires et des protections adéquates » aux représentants élus ou désignés par chacame d'elles. L'accord généralise enfin la création d'un «comité social» dans

Certaines dispositions inscrites dans l'accord signé chez Axa ont finalement été abandonnées, comme l'obligation d'aboutir en cours de négociation et la délivrance de chèques syndicaux, auxquelles Force onvière et la CGT étaient fermement opposées. M. Antoine Guichard a parallèle-

ment annoncé la mise en place d'un plan d'option et de souscription d'actions Casino SCA à tour le persomel ayant au moins vingt-quatre mois de présence et appartenant aux sociétés françaises du groupe. Le prix de ces options e été fixé à 133,47 francs l'action. Le nombre de titres maximum, susceptibles d'être souscrits d'ici au 1º octobre 1996 cette date, le personnel devrait déte-nir 11,2% des actions à droit de

VINCENT CHARBONNIER

(Publicité) RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DU VAL-D'OISE Direction de l'Urbanisme, de l'Environnement

et des Investissements de l'Etat Bureau de l'Urbanisme

AVIS D'ENQUÊTES PUBLIQUES

Ces enquêtes publiques portent aur : I - La première section - RN184 - La Croix-Verse • equate préalable à la déclaration d'utilité publique :

enquête de classement en voie express ;
 enquête sur la mise en compatibilité de P.O.S.

FREPILLON - MERIEL - VILLIERS ADAM - BETHEMONT-LA FORET -CHAUVRY - BAILLET-EN-FRANCE - MONTSOULT - MAFFLIERS - NER-

VILLE-LA-FORET - PRESLES & ATTAINVILLE. II - La deuxième section - La Croix-Verte - Villiers-le-Sec

Les communes intéressées sont : ATTAINVILLE et VILLIERS-LE-SEC.

III - La troisième section - Villiers le Sec - Roissy

enquête présiable à la D.U.P.;

enquête de classement en voie express;

enquête sur la mise en compatibilité de P.O.S.

Les communes intéressées sont : VILLIERS-LE-SEC - LE. MESNIL-AUBRY - MAREIL-EN-FRANCE - FON-TENAY-EN-PARISIS - BOUQUEVAL - GOUSSAINVILLE - LOUVRES -ROISSY-EN-FRANCE - EPLAIS-LES-LOUVRES et CHENNEVIERES-LES-

IV – L'aménagement du carrefour RN 16 – RD 9 • enquête préalable à la D.U.P. • enquête sur la mise en compatibilité de P.O.S.

Les communes intéressées sont :

LE MESNIL-AUBRY - MAREIL-EN-FRANCE et EPINAY-CHAMPLATREUX. Pendant toute la durée des enquêtes, les personnes intéressées par ce projet pourront prendre connaissance des dossiers d'enquêtes dans les mairies susvisées et consigner leurs observations éventuelles sur les registres d'enquêtes ouverts à cet effet, aux beures habituelles de réception du public. Une commission d'enquête, composée d'un président, de 4 membres titulaires et de 2 suppléants précisés ci-après, a été nommée par ordonnance du président du tribanal administratif de VERSAILLES du 24 juin 1991, pour

Président : M. René BOURNY, demeurant 31, rue Cavendisch 75019 Titulaires : M. Pierre CUISINIER, demeurant 14, rue Mozart 92700 Colombes. M≈ Evelyne GOSSIN-BIGOT, demeurant 4, résidence Mozart

95500 Gonesse.
M. Andre MONSARRAT, demeurant 44, avenue Thiers 93340 M. Pierre HENRY, demeurant 51, bd Auguste-Bianqui 75013 Suppléants: M. Raymond JOSSE, demeurant 15, alièe Anne-de-Beaujeu 75019 Paris.
M. André SALON, demeurant 26, bd Georges-Clemenceau 95228 Herblay.

Un des membres titulaires de la commission d'enquête se tiendra à la disposition du public afin de recevoir ses observadons aux lieux, jours et heures suivants :

En mairie de VILLIERS-ADAM: le mardi 15 octobre 1991 de 15 h à 18 h, le vendredi 8 novembre 1991 de 15 h à 18 h. En mairie de CHAUVRY : le mardi 8 octobre 1991 de 17 h 30 à 20 h, le mardi 22 octobre 1991 de 17 h 30 à 20 b, le sainedi 16 novembre 1991 de

En mairie de BAILLET-EN-FRANCE : le mardi 8 octobre 1991 de 14 h 30 à 17 h, le mardi 22 octobre 1991 de 14 h 30 à 17 h, le mardi 29 octobre 1991 de 14 h 30 à 17 h.

En mairie de MAREILEN-FRANCE : le lundi 7 octobre 1991 de 14 h à 17 h, le samedi 16 novembre 1991 de 9 h à 12 h. En mairie de FONTENAY-EN-PARISIS: le lundi 7 octobre 1991 de 14 h à 18 h.º le samedi 26 octobre 1991 de 9 h à 12 h. En mairie de COUSSAINVILLE : le samedi 26 octobre 1991 de 9 h à

En mairie de LOUVRES: le lundi 7 octobre 1991 de 14 b à 17 h, le samedî 16 novembre 1991 de 9 h à 12 h.

Les observations du public peuvent également être adressées par écrit; avant la ciôture des enquêtes, au président de la commission d'enquête, dans les sept matries précités où siègera un membre de la commission

Copie du rapport et des conclusions émises par la commission d'enquête sera adressée à chacune des communes concernées ainsi qu'eux sous-préfectures de MONTMORENCY et PONTOISE, pour les sections intéressant respectivement leur arrondissement, et déposée à la préfecture du VAL-D'OISE (DUEI – Burrau de l'Urbanisme – 95010 CERGY-PONTOISE CEDEX), pour y être sans délai tenue à la disposition du public pendant un an à compter de la date de clôture des enquêtes.

Fait à CERGY, le 10 septembre 1991 le préfet JEAN-LOUIS DESTANDAU

COMMERCE EXTÉRIEUR

En le nommant président de la COFACE

Le gouvernement attend de M. Pierre-Yves Cossé qu'il poursuive la restructuration de l'assurance-crédit

nomme pour trois ans. le 2 octobre en conseil des ministres, président de le Compagnie française d'essurance pour le commerce extérieur (COFACE), sur proposition du ministre de l'économie, M. Pierre Bérágovoy, en remplacement de M. Henri Baquiast. nommé payeur général du Tresor le 17 septembre.

Inspecteur général des Finances. Inspecteur general des l'inances, agé de cinquante-sept ans, M. Pierre-Yves Cossè a fait une partie de sa carrière dans l'administration avant de rejoindre la BNP, en 1982, comme directeur général adjoint. Un poste qu'il quittait en 1988 pour devenir commissaire général au

Le gouvernement compte sur M. Cossé pour poursuivre la restructuration du secteur de l'assu-rance-crédit, entamée par son prédérance-credit, entamée par son prede-cesseur. Celni-ci avait en effet mis en œuvre le rapprochement de la COFACE, société anonyme au capi-tal controllé par l'Etat, avec la Société française d'assurance-crédit (SFAC), société privée présidée par M. Paul-Henri Deneuil. A l'origine, la première avait le monopole de l'assurance-crédit à l'exportation. l'assurance-crédit à l'exportation. avec, comme activité principale, la couverture de risques politiques pour le compte de l'État, ce qui lui a valu, en raison de la montée de ces risques, des pertes de 11,4 milliards de francs en 1991 et de 10,2 milliards en 1989; la seconde avait le monopole de garantie des crédits commerciaux des entreprises, essen-

«Le songe des AGF»

L'entrée en vigueur, le 1ª juillet 1990, des directives européennes sur la libre prestation de services dans l'assurance-crédit dans la CEE a aboli ces monopoles. Les deux orga-nismes ont alors engagé une cooperation, en s'associant au sein d'un Groupement d'intérêt économique | edjoints ont simultanément quitté (GIE), Eurexel, pour offrir aux entreprises françaises des assurances con effondrement de 20 % des actions

M. Pierre-Yves Cossé a été tre leurs risques d'impayés sur leurs (le Monde du 23 janvier). Ce rap-prochement a donné des idées aux Assurances générales de France (AGF), companie publique d'assu-rances présidée par M. Michel Albert et actionnaire direct à 45.3 % de la SFAC et à 10 % de la

OFACE.

Désireuses de s'implanter solidement sur le marché de l'assurancecrédit, les AGF ont renforcé leurs
participations directes par des participations indirectes, à l'occasion de
fusion de sociétés ou d'entrée dans
le capital d'autres. Du coup, elles
s'estiment destiocées à devenir le
cipat de la restructuration de l'assupivot de la restructuration de l'assu-rance-crédit, quitte à fusion ner COFACE et SFAC. Un projet qui n'entre pas du tout dans les vues du

gouvernement qui considère que chacune des sociétés doit «garder son identité, son statut juridique et son actionnariat spécifique».

Si COFACE et SFAC doivent ren-

IMMOBILIER

MM. Peltz et May

du groupe britannique

MM. Nelson Petiz et Peter May, les deux hommes d'affaires améri-

cains qui avaient vendu, en 1988, American National Can à Pechiney

(début de la fameuse affaire « Trian-

gle »), ont démissionné en bloc,

jeudi 3 octobre, ainsi que d'autres membres de la direction de la prési-

dence du groupe immobilier britanni-

que Mountleigh, qu'ils occupaient

Le président, le directeur général et les deux directeurs généraux

leurs fonctions, provoquent un

démissionnent

Mountleigh

depuis deux ans.

et développer leur rapprochement, par exemple en transformant le GIE Eurexel en filiale commune ou en en créant d'autres, il n'est pas question de les voir aux mains d'un actionnaire de référence unique « fut-il public», estimet-on Rue de Bercy. Un supplément de concentration est parfaitement envisageable sur des marches ou une position dominante donne un avantage certain, mais les deux organismes doivent conserver un actionnariat diversifié, seul capa-ble de les faire demeurer des institutions de place travaillant avec toutes les banques et toutes les entreprises. Si le gouvernement se félicite du role actif des AGF dans le secteur « il n'est pas question d'invoir des
actionnaires croupions » - il o'entend
pas pour autaot donner vie au " songe des AGF " qui semblent compter sur l'usure du temps pour parvenir à leurs fins.

forcer leur cooperation commerciale

CLAIRE BLANDIN

REPÈRES

petron de British Steel et de British Coal, Sir lan MacGregor, jusque la vice-président.

ÉLECTRONIQUE

du semi-conducteur

Le marché européen du semirécession depuis mars 1991 (- 6 %

pour le troisième trimestrel, devrait se redresser progressivement en 1992 pour retrouver une croissance d'environ 12 % en 1993, selon les estimations du WSTS (World Semiconductor Trade Statistics), un cabi-net de prévision indépendant qui regroupe 90 % des fabricants mondiaux du secteur.

Mountleigh. Mountleigh a Indiqué que le changement de direction compagnes amoncée en juitet : le recentrage sur l'immobilier et le développement du fleuron du groupe, la chaîne de magasins espagnote Galerias Preciados. Une nouvelle direction e été mise en place sous la présidence de l'ancien etron de British Steel et de British

Redressement du marché européen

conducteur, qui e subi une brutale

n'étaient pas maintenus.

Le taux de croissence du merché européen, qui était de 8,7 % au premier trimestre (par rapport à le même période de 1990) pour un chiffre d'affaires de 2,7 milliards de dollars (15,2 milliards de francs) e douté de 6 % au second telepart de 6 % au seco chuté de 4 % au second transstre et de 6 % au troisième, a indiqué, jeudi 3 octobre, M. Jean-Philippe Daum, de SGS-Thomson, qui vient d'être porté à la présidence euro-péenne de WSTS. Les pays les plus touchés ont été la France et l'Italie. Selon les prévisions, l'Europe devreit entegistrer en 1991 une croissance de 6 % et le marché mondial une croissance de près de

4 ---

Ne jetons pas la co

avec l'eau du bait

257141

2536 C. S

E getermen.

= . . .

ARK S. A.

Contract of

.

1.5

 $\tau_{(1_{A-1,1},\ldots,\ldots,n)}$

7. E 3.27

Maria Commence

State of the second

SC. 2 ...

324 F %.

ر د ب

M. Michel Tardies Mitte «le Nouvel Lampage

L. Monde RADIO TEL

COMMUNICATION

Après la création d'Euro-RSCG

La publicité à l'heure des restructurations

Les ondes de choc consécutives à la fusion d'Eurocom et de Roux-Séguéla-Coyzae et Goudard (RSCG) s'amplifieot dans la publi-cité (le Monde du 3 octobre). Les banques qui soutenaieot RSCG, inquiétes de la sitoetion de ce groupe, doot l'endettemeot de l milliard de freces ponvait le meoer jusqu'nu dépôt de bilao, sont aujourd'bni rassurées par le flux d'argent frais injecté par Havas-Eurocom dans la nouvelle entité. Mais il n'en va pas de même au sein des deux groupes, où fusion et restructuration se précisent. «On ne fusionne pas deux structures sans licenciements », avait prévenu le couveao président d'Euro-RSCG, M. Alaio de Pou zilhac, le 2 octobre,

Sandicats Standicats

FINE THE PERMANE

AVIS D'ENQUÊTES

PUBLIQUES

 $\overset{\vee}{\Delta}^{\rm VC}$

2.00

.... 47 B 759

* AL D'OBE

Première fusion annoucée au

sein d'Euro-RSCG, celle d'Austra-lie et de Robert et Partners, deux agences de l'ancien groupe Euro-com, qui devrait se solder par une dizaine de départs sur un total de cent cinquante salariés. A la directioo du groupe, on ne fait pas mystère d'ane éventuelle fusioo entre deux des plus graodes enseignes, HDM et Bélier, et du rapprochement, encore à l'étude, de petites agences comme Lagon, Kilimandjaro, etc. Chez RSCG, les salaries s'attendent à une vague de licenciements plus importante que les cent trente suppressions d'emplois décidées

Meis les restructurations snot aussi à l'ordre du jour à l'extérieur d'Euro-RSCG : le groupe Youog ood Rubicam - France vient de liecoeier neuf salariés sur ceot

quatre-vingts. L'inquiétude est patente dans la plupart des agences de publicité. Et les rumeurs assassines vont bon train. A tel point que M. Maurice Lévy, président da directoire de Publicis a dû répéter, dans une note adres sée à son millier de salariés, qu'il n'y aura pas de licenciements au sein du deuxième groupe publicitaire fraocais, afin de faire taire ees rumeurs. Et M. Ineques Hébert, président de FCA!, dément lui aussi tout licenciement dans son agence, comme le bruit le laissait croire. Touché par la baisse de ses profits. le secteur de la publicité affronte one remise en cause globale.

Y .- M. L.

POINT DE VUE

Ne jetons pas la communication avec l'eau du bain publicitaire

par Patrice Delage

ABORD, une fièvra de croissance, puis une fièvre cérébrale. Aujourd'hui, la flèvre jeune. La publicité est malade. L'or manque et tout est dépeuplé. Le virue ne vient pas du Golfe, il était dans l'œuf, dans la pépite, dans les méninges, Et la méningité est contagieuse. Les . équilibristes se recerochent eux rire ni pleurer. Tout le grand cir-

Les artifices écletent eu grand jour : le ping-pong agences-annonceurs (« Tu me consultes, je te propulse »), le pousse-pousse publicité-médiae (« Je te soutiens, ru me ristouries »), ils vampirisa-tion des centrales d'achat d'espace (a J'achète à la tonne, je audimats et des chiffres de diffusion (audiences surestimées, lectorat surgonflé). Bref, quand l'ergent tourne, il tourne en rond. Quand l'argent ne tourne plus, le тапеде е'апете.

Voir les roie du verbe, les grande donneurs de leçons, réduite aux ecquête, mérite réflexion. Leçon d'humilité et de modeatla qui confirme que le e parier vrais vant mieux que le beau parier et que le conseil n'est pas un étalage mais une exigence. pour les autres et pour soi.

Mais lee secoueses, même specteculeires, ne doivent pes nous meequer les ceueee. Le mécanisme est connu : conjonc-ture morose, frilosité et attentisme de rigueur. Le milieu industriel

quinze ans de le rédaction du

Nouvel Economiste, quittera ses functions le 24 octobre. Ce départ,

prévisible depuis quelques

semaines, serait surtout du à des divergences entre la direction

générale du groupe flachette,

actionnaire majnutaire de l'hebdo-madnire, et Michel Tardieu. Hachette avait souhaité intégrer au capital du Nouvel Économiste

M. Georges Ghosn, PDG de la Cote Desfosses, qui a racheté

fraces, somme qui aurait pu être investie daos le Nouvei Economiste. Michel Tardieu aurait mani-

festé son opposition à cette entrée.

En outre, il s'opposait su passage du journal en régie extérieure, la régie publicitaire Interdéco.

Ces dissensions ont surgi alors

que le journal traverse des difficul-tés de diffusion (93 016 exem-plaires payés en 1990 selon l'OJD).

et enregistre uoc baisse de ses

recettes publicitaires (de l'ordre de

eouffre, la consommetton s'essouffle et la communication trinque. Ce sacrifice de la communication sur l'autel de la rentabilité de l'entreprise est-il justifié ? Si l'on considère que la communication c'est la gestion de l'image pour favoriser le développement de l'entreprise, la communication est, da fait, en partie responsable filets, les clowns ne font plue nl . des revers ou des ralentissements

> Où le bât blesse-t-il? On e trop souvent confondu communication et publicité. Le publicité, si utile, si Indiepeneable, si irrempleceble soit-elle – et elle l'est, – n'est qu'une-partie de la communica-tion. Or elle a été considérée, par certains, per beaucoup, par beaucoup trop, comme toute la com-munication de l'entreprise. Qui demendereit à un chirurglen, si brillant soit-il, de lui dresser un bilan de santé ou de lui prescrire un traitement préventif ou curatif pour retrouver son équilibre?

Alors ne jetons pee la communication avec l'eau du bain publici-taire. La communication, au eens lerge, c'est autre choea. C'est d'abord le commune d'une campegne. C'est une démarche en profondeur, de longua heleina, pour une stretégie à moyen terme, séquence essentielle trop souvent réduite à huit jours de créativité débridée pour déboucher sur un slogan décoiffant.

Le communication est ensuits multiple et pluridisciplinaire. Et ce n'est pas faire injure aux publiciteires que de peneer qu'ile ne

craint à cette occasion une perte de son indépendance et un direc-

teur de le rédectino impusé et veoant de l'extérieur. Elle avait

même déposé un préavis de grève, suspendu oprès une rencontre avec le directeur général du groupe de presse Hochette, M. Gérald de Roquemaurel (le Monde du

18 septembre). Ce dernier a calmé

les esprits en nommant M. Jeao-Pierre Sereni, actuel rédacteur en

chef, au poste de M. Michel Tar-dieu, et Ma Marie-Louise Antoni

Hechette prévnit de oouveoux iovestissements dans le Nouvel

Economiste, notemment en mequette (celle qu'avait conçue

Michel Tardicu devant être adop-

tée prochamement) et en effectifs

rédactionnels, efin de pouvoir

rivaliser avec la oouvelle formule de l'Expansion et le magazine de

Prisma-Presse, Capital, lancé il y 2

quelques jours.

動動 RADIO TÉLÉVISION

à celui de rédactrice en chef.

En désaccord avec la direction d'Hachette

quitte « le Nouvel Economiste »

Michel Tardieu, directeur depuis 40 % pendant le premier semes-uinze ans de le rédaction du tre). La rédaction a d'ailleurs

M. Michel Tardieu

maîtrisent pas tous les moyens pour eccompagner l'entreprise dans ce qui est le plus crucial pour elle, la stratégie de dévelopcommunication «corporate» et de la communication d'influence : le positionnement de l'entreprise dans son environnement, le marketing de produits, la motivation interne, l'efficacité commerciala, vraige conditions du développement de l'entreprise.

Mals Il faut une orchestration, il faut une cohérence stratégique et opérationnelle. Le directeur de la communication & dircom > e aujourd'hui un formidable rôle à jouer, comme garant de l'efficacité globale de le communication. Mais construire avec le merketing, décliner en interne avec les ressources humaines, démultipliar evec la commerciel, et même compter avec l'écologie. Et s'il ne détient pas le clé du zapping, le « dircom» détient aujourd'hui la clé de la vitalité de son entreprise. Son professionnalisme, sa polyvalence l'emèneront naturellement à travailler evec des egences conseil pour lasquallas le conéeil est evant tout etratégia.

Tout le reata est littéreture. Alore, seulement, la publicité prendra sa vraia place, qui n'est pas toute la plece.

Patrice Delage est directeur général du groupa Bernard Krief Communication.

U Le groupe Hachette cherche à vendre ses immeubles du quartier Latin. – Le graupe Hachette cherche à veodre soo siège historique, situé à l'angle des boule-vards Saint-Germaio et Saint-Michel, à Paris. Ces locaux de 20 000 mètres carrés abritent des logements, des commerces et la plopart des services de l'activité édition. La vente, confiée à le banque dn groupe Hachette, Arjil, iotervieot dans une ecojoceture defavorable. Hachette souhaite céder daos uo bref délai 2 milliards de francs d'actifs « oon stratégiques »; après la vente de l'immeuble des NMPP rue Réaumur ponr un montaot de 2,78 milliards de fraoes (le Monde du 11 avril 1990), et celle de sa filliale Denel-Ferry (le Monde du 10 septembre), cette opératino pourrait rapporter environ l'mil-

pas à ce que l'Etat nomme les dirigeants des chaînes publiques. - Auditionné par la commission des affaires culturelles et sociales de l'Assemblée oetionale, jeudi 3 octobre, le ministre délègue à la communication a déclaré qu'il ne voyait pas e pourquoi l'Etat ne récupérerait pas demain le droit de nommer les dirigeants des chaînes de télévision publiques » que détient actuellement le CSA. M. Georges Kiejman souheite que le CSA fasse mieux respecter le régiementation. Le ministre estime que les chaînes publiques oe doivent pas recoccer à la publicité, et souhaile voir la redevance augmenter.

L'IMMOBILIER

Le Monde

-CŌTE D'AZUR-

5. arrdt MOUFFETARD-TOURNEFOR

appartements

ventes

24 000 F LE m2 Mª JUSSIEU, Bon mm. Liv., dble 40 nº, 4 chores, cus., bans. A shower. 51, r. Geofroy St. Hilane Sam., dim. 14 h 4 17 h.

9 arrdt PRIX INTÉRESSANT M. TRINITÉ

Bon mm. 4° ét. asc. Servi 5/7 P. 200 m². A rénov Ger. doie. 43, rue de Cich Sem., dim. 14 h à 17 h. 15° arrdt

20 000 F le m2 Mª PORTE VERSAILLES Imm. récord. 12 ch. 8° ét Sé; 2 chbros, cus., barrs. Parking. 42.1, du Hameau Sam., dm. 14 h à 17 h. 17º arrdt

PROCHE MÉRIOSEN 30 m², réception 45 m² maisons

individuelles CHATENAY-MALABRY

Limite Sceenx, misson 1530 rénovée 105 m² habitables a/500 m² iardin, comblee aménageables 2 730 000 F. FONCIA, 46-91-39-00 ROUBAIX

ASSOCIATIONS

Appel COURS DE YIDDISH

DOMAINE PRIVÉ DU CAP BENAT

Votre propriété de grand standing avec piscine et

jardin paysagé, dans un domaine classé, privé, gardienné toute l'année, face aux lles d'Or et à 30mn de Saint-Tropez.

Documentation réservée. Pour la recevoir, adressez aujourd'hui même votre carte de visite à : PADINIA-Espace-Mandelieu 154, av. de Cannes - 06210 MANDELIEU - Tél. 92 97 03 00 · Fax. 92 97 17 76

PRIX: 7947 000 F TTC

à l'Université ou dens les associations les associations les associations à AEOCY association poir l'étude et la déflusion de la culture vidésh Tél. 42-71-30-07. DOMICILIATIONS

Constitution de eociétés et la services, 43-55-17-51 fonds de commerce

MARTINIQUE FWI

DÉFISCALISABLE Loi de financ. recnf. pour 68 art. 22 dite loi Pons.
Prix: 18 000 000 F
TVA incl.
8 ** ** ** . *9 chbres.
rest. piscine.
Park. prv, 3 092 m² terrain.
plage 300 m.
Vus panor, sur mer, situé

Ventes

Locations

Ventes

CHAMP DE MARS

Potage vd burs, 170 m² 65 000 F te m² + park RENS, : 45-63-94-94

Appel **JAPONAIS** PRÉCEPTORAT : le surv. le vérification des devoirs de voe enfante à domicile DU PRIMAIRE A LA 3- ren-seignement e : OPTIMUM 47-42-28-11/40-12-23-12.

עברית

13. SANS FRONTIERES Cours Chinois pr edultes Debut · 2 octobre, 19 h Inscription : 45-89-52-00

LES ATELIERS D'ECRITURE ELISABETH BING

COURS D'ARABE

Prix de le ligne 45 f TTC (25 signes, lettres ou espaces).
Joindre une photocopie de déclaration au J.O.
Chèque libelle à l'ordre du Monde Publicité, adressé au plus tard le merced avant 11 heures pour parunon du vendredi daté saned au Monde Publicité, 15-17, rue du Colonel-Frarre-Avia, 75902 Parix Cadex 15.

DEMANDES D'EMPLOIS

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi

vous propose une sélection de collaborateurs : INGENIEURS toutes specialisations

 CADRES administratifs, commerciaux JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

CADRE AFFAIRES INTERNATIONALES - DES commercial - anglais - allemand, italien courants - notions espagnol - connaissance Word, Excel, DBASE 3 - dynamique et expérimentée.

RECHERCHE: poste de collaboratrice en marketing export, activités CEE, relations extérieures dans secteur privé ou par-public sur Paris et limitrophe.

ETUDIE: toute proposition. (Section BCO/MAB 2028.)

H. 32 ans - DIRECTEUR COMMERCIAL et MARKETING

SOUHATTE: collaborer au futur de votre société et mettre à profit expérience d'horame de terrain et de challenge acquise depuis plus de 6 années dans l'informatique, dans un contexte anglo-saxon. (Section BCO/MH 2029)

20 ANS d'expérience pluridisciplinaire: management, commercial, contacts de haut niveau, notamment dans les domaines du tourisme – anglais courant – notions espagnols, italien, VOUS RECHERCHEZ: un commercial pour vendre et promouvoir votre image de marque: polyvalent, apte à faire face à tout type de situation.

JE VOUS PROPOSE: mon savoir-faire acquis essentiellement à l'étranger. (Sce-

CADRE COMMERCIAL EXPORT spécialiste des marchés URSS, pays de l'Est
- 28 ans - diplôme Sciences Po. - 4 ans expérience pratique courante russe,

RECHERCHE : poste à responsabilités Chambre de Commerce, collectivité territoriale souhaitant développer actions sur marché URSS-Europe de l'Est. (Section BCO/HP 2031.) CADRE COMMERCIAL confirmé - 32 ans - 5 ans expérience en aéronautique

- BAC + 5. Bonne culture générale - anglais courant + arabe, allemand - dynamique, organisé, esprit d'équipe.

SOUHAITE : apporter ses compétences à Sté internationale - Parfaitement mobile France et étranger. (Section BCO/HP 2032.)

mobile France el étranger. (Section BCO/HP 2032.)

DIRECTEUR EXPORT - 50 ans - lng, aéronaulique + pilote - anglais - 15

ans exp. Afrique. Moyen-Orient, DOM-TOM, Europe Nord-Sud export produits

H.T. (marketing internat., négociation marchés, animation ventes, budget, douane, transit, crédit Doc - disponibilité.

PROPOSE: à toute PME-PMI désirant développer activité commerciale sur régions précitées compétence en vue percer les marchés étrangers (missions poncuelles acceptées). (Section BCO/JCB 2033.)

J. F. 27 ans - Maîtrise de droit bilingue anglais - Connaissance Word V, Lotus, D

BASE III.
DESIRE: intégrer un cabinet on service juridique en qualité de rédactrice ou d'assistante – Paris – Ile-de-France. (Section BCO/HP 2034.) RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER - 15 ans expérience en

RESPONSABLE ADMINISTRATIF ET FINANCIER – 15 ans expérience en gestion de trésorerie, portefeuille de 10 milliards de Iranes.

PROPOSE: de prendre cu charge la gestion de vos opérations, amélioration des marges bénéficiaires et structures de la trésorerie, suivi des agios (échelles d'intérêts) rapprochement et contacts bancaires ou d'assurer la gestion de trés. PME-PMI Paris – Ile-de-France. (Section BCO/HP 2035).

HOMME DE CHALLENGE – parlant anglais, italien – directeur de boutiques haut de gamme chaussures – vetements de cuir et nutres produits – développement de magasins eo franchise – implantation de nouveans sites – supervision des travaux – très bonne expérience achats, gestion et encadrement – recrutement, gestion et animation du personnel – Excellent commercial.

SOUHAITE: importantes responsabilités pour Sté performante France et étranger. [Section BCO/IV 2036.]

DIRECTEUR COMMUNICATION – dipl. marketing BAC + 4, anglais, espa-gnol – 50 ans. Cadre superieur – 25 ans activités internationales grands groupes haute technologie et insulutions – spécialiste communication globale – Homme de challenge – 11ès introduit presse économique et linan. milieu indust, et pol. Tra-vaille en binome avec dirigeants – réf. haut niveau. SOUHAITE: intégrer organisation pour l'aire de la communication un centre de profit. (Section BCO/AB 2037.)

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :

12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09 TEL.: 42-85-44-40, poste 27.

L'AGENDA

Cours

Cours de corse à Paris,

lycéens, adultes, enfants.

Tél.: 43-07-23-87

CULTURA VIVA.

Sessions

et stages

Antiquités

GALERIE F. FHAL ACHÈTE TABLEAUX OBJETS D'ART BIBLIOTHEQUES PART. SUCCESSION

ons Parts/Province TEL. 42-61-32-74 23. R. DE ULLE, PARIS 74
ESTIMATION GRATUITE

Bijoux

BIJOUX BRILLANTS

Le plus formidable choix :

« que des affaires exceptionnelles », écrà le guide « Paris
pes cher », tous bijour or,
loui es pierres précleuses,
affaires, bayons, argentore.

ACHAT-ECHANGE BLIOUX PERRONO OPÉRA

Angle bd dee Italiens 4. Chaussée-d'Antin magasin à l'ETOILE 37, ev. Victor-Hugo Autre grand choix.

Cours

roposés.
Pour plus de détaile, télé-honez eu Centre d'écriture et de Communication : 43-35-59-74 L'ANGLAIS

Votre deuxième langue. A usage professionnel ou privé. 48-24-15-83

Livres

Vanda nombreux livres reres et épuisés (1270-1570). Pointique, policier et science-fiction. Chaque car eloque contre & timbres. J.-P. MOUMON La Magas ch. Calabro 23160 Le Valette

Vacances

3 H DE PARIS TGV dans site nordique près Métaberi, Loc. studios pour 2, 4 et 3 pers., 11 cft. Activités sur place : Activities sur piece:
allie de muscultation el
remise en forme, saura, ski
à roufettes, ski de lond en
salson. VTT, dr à l'erc et
carabine, location matér.
e/place Enormes possib, de

TOUSSAINT-NOEL

Agrément jeunesse et sports. Yves et unane scuedient vos enfants et ancienne ferme XVI-nicel conflorationement rénovée, 2 ou 3 chores avec s. de bra, w.c. Situés eu milleu des pôurages et fortes. Accusel volont. Einsté à 16 enfants, Idéal en cas 1° apparation. Ambance femiliele et chaleur. Activ. : VTT, jeur collect., pointaire sur bols, inviant. échaes, fabrication du pain. 2 080 F sam./enft. Tél. : (16) 81-38-12-51

PAUL FABRA

Le Monde de la Fonction Commerciale

La Caisse nationale de prévoyance va changer de statut

La Caisse nationale de prévoyance (CNP), un des principaux intervenants français de l'assurance de l'Etat.

Dans un deuxième temps, un projet de loi, présenté lors de l'actuelle vie, actuettement el depuis 1997
établissemeot publie à caractère
industriel et commercial (EPIC), va
devenir une société anonyme. Cette
évolution statutaire exige une loi,
qui devrail être présentée à la session parlementaire actuelle et permettra l'ouverture du capital à d'autres que l'Etat, aetuellement actionnaire unique. Ce changement actionnaire unique. Ce changement de stant, en discussion depuis plusieurs mois avec le Trésor, devenait nécessaire à la CNP pour s'adapter au droit européen de l'assurance, renforcer ses fonds propres et développer son activité à l'ioternational, out ex pliqué le 3 petabres. ooi expliqué, le 3 octobre. MM. Edmond Alphandéry, président de la commission supérieure de la CNP, et Pierre Damis, direc-

Cette évolution va se faire en deux étapes. La première consistera, après un arrêté du mioistre de apres un arrete du mioistre de l'écoomie, à transférer à uoe société anonyme baptisée CNP-Assurances SA, qui restera momentanément filiale de l'EPIC, les participations de la CNP dans Préviposte (100 %), Ecureuil-Vie (51 %), lovestissement Trésor Vie (100 %), CNP International (80 %). La Caisse des dépôts entrera à hauteur de 25 %

Dans un deuxième temps, un pro-jet de loi, présenté lors de l'actuelle session parlementaire, permettra à cette société anonyme de prendre le relais de l'EPIC et d'ouvrir son capirelais de l'Eric et duvrin son caur tal à d'autres actionnaires, après éva-luation de la CNP. L'Etat gardera 51 %, la Caisse des dépôts 25 %, et les autres iovestisseurs prendroot 24 %. Parmi eux pourrous se trouver des partenaires actuels, français ou étrangers, de la CNP: la Poste, les caisses d'épargne, les banques (la CNP est le premier assureur français pour la eouverture des emprunts), des groupes (la CNP est le leader européen des assurances collectives), ou les membres de NEXO, groupement international pour le développement de l'assurance, fondé en juin 1989 à l'initiative, le la CNP pour se denuer une dimension internationale. donner une dimension internationale, jusque là inexistante.

La CNP, qui a affiché en 1990 un chiffre d'affaires de 28 milliards et un bénéfice net de 873 millions, pré-voit pour 1991 un chiffre d'affaires de 35 milliards et un bénéfice de l'ordre de 1 milliard. Elle pourrait sur ces bases et compte tenu des valorisations en vigueur dans l'assu-rance-vie être évaluée entre 10 et 15

Critiquant les « artifices » budgétaires du gouvernement

L'UDF réclame la privatisation de l'UAP, du Crédit lyonnais et d'une partie de la Caisse des dépôts

Quelques jours avant le début de la discussion budgétaire au Par-lement. l'UDF a exprimé jeudi 3 octobre plusieurs critiques à l'égard du bouelage de la loi de finances pour 1991 et du projet de budget pour 1992.

MM. Paul Mentré, président de la commission économique de l'UDF, Roger Chinaud, rapporteur générol du budget au Séoat, et François d'Aubert, membre de la commission des finances de l'Assemblée nationale, ont dénoncé avec viruleoce les «artifices» auxquels procède cette année le gou-vernement afin de contenir le déficit budgetaire. Celui-ci devait initialement être de 80 milliards de francs cette année. M. Chinaud estime la dérive à 45 milliards. Le dirigeant UDF a qualifié de «sub-terfuge » l'affectation au budget du fonds de réserve de l'épargne-loge-ment (le Monde du 4 octobre) de la Caisse des dépôts et coosignations (CDC), qui vient s'ajouter aux 15 milliards de francs issus des DDOEF (diverses dispositions d'ordre économique et financier) votées en juin. Les responsables de l'UDF ont jugé trop optimiste l'hypothèse de eroissaoce de 1,4 % arrêtée par le gouvernement pour 1991, reconnaissant que celle de 2,2 % reteoue pour 1992 était plus

Selon les responsables de l'UDF, les « privatisations » telles qu'elles sont envisagées par le gouverne-ment n'en ont que le nom, car la majorité du capital demeurera eotre les mains de l'Etat. Ce dernier continuera à diriger la vie des entreprises et à eo nommer les dirigeants. La participation micoritaire qui sera mise sur le marché devra automatiquement être «bradee », seloo l'expression de M. François d'Aubert, faute de possibilité de cootrôle. Pour le député de la Mayenne, trois entreprises doivent être privatisées en priorité, afin de «casser» l'écono-mie mixte, jugée malsaine pour le pays : l'UAP (Uoion des assurances de Paris), le Crédit (younais et la partie «banque d'affaires» de

 RECTIFICATIF. - C'est par exteur que nous avons écrit, dans nos éditions du 4 octobre, que le projet de loi portant sur diverses dis-positions d'ordre économique et linancier (DDOEF), voté en juin par le Parlement, avait permis de préle-ver 15 milliards de francs sur les fonds de plusieurs organismes publics. Ce montant correspond au total des recettes additionnelles issues des DDOEF: sur ce montant, 8 milliards environ sout issus de prélèvements sur des organismes publics (Caisse de consolidation et de mobilisation des crédits à moyen terme. Etablissement public d'amé-nagement de la Défense, Pari mutuel), le reste étant issu d'économies budgétaires, d'une extension du champ d'activité de la TVA et d'une accélération des recouvrements.

Après une découverte importante en Colombie

Total s'introduit à la Bourse de New-York

Profitant des résultats exceptionnels engrangés au premier semestre de cette année, et de la découverte d'un champ «géant» en Colombie, le groupe Total a demandé son admission à la Bourse de New-York. Cette introduction sera accompagnée d'une augmentation de capital por-tant sur 2,9 millions d'actions nou-velles, dont plus de la moidé (52 %) seront réservées au marché amé-

Présentant cette opération jeudi 3 octobre oux analystes financiers, M. Serge Tchuruk, président de Total, a assuré qu'après deux décen-nies «difficiles» le groupe bénéficie aujourd'hui de circonstances favoraaujoird nui de circonstantes involva-bles, qui, jointes à la restructuration en profondeur des méthodes de gas-tion engagée depuis un an, devraient se traduire par le maintien durable de très bons résultats.

«Il y a une dynamique dans l'environnement geopolitique qui est favo-rable aux points forts du groupe», a-t-il déclaré, énumérant ces points forts: réserves patrimoniales importantes, notamment su Proche-Orient où le groupe est le numéro deux mondial après Shell, bonnes relations historiques avec les pays de l'OPEP, forte capacité de raffinage en Europe où les marges semblent durablement orientées à la hausse, place prépondérante du groupe dans le gaz natu-rel liquélié, fovorisé par les préoccupations écologiques, et enfin implantation de Total en Asie, où la croissance de la demande est la plus soutenue du globe.

A court terme Total a bénéficié depuis la fin de l'an dernier de cir-constances exceptionnelles (guerre du Golfe, hausse des marges de raffi-nage) qui ont fortement gonflé ses résultats du premier semestre (+ 40 % pour le résultat net). Outre cet environcement favorable le groupe a aussi bénéficié d'un coup de chance exceptionnel : la décou-verte faite cet été en Colombie, sur te permis de Cusiana, où Total, avec 40 % des parts, est associé à BP (40 %), opérateur, et à la société Tri-ton (20 %), et qui pourrait se révèler l'une des plus importantes des dix demières années dans le monde.

Tout en restant très prudent, et en soulignant qu'il faudra un an de travaus pour estimer précisement l'étendue du champ pétrolifère, découvert au pied des Andes, à une très grande profondeur, le directeur de l'exploration-production de Total a reconnu que ce champ faisait probablement partie des «géants», avec des réserves dépassant 500 millions de barils de pétrole et de gaz. L'annonce de cette découverte, discrète en France, a d'ailleurs fait grand bruit aux Etats-Unis, où le cours des actions de Triton a été multiplié par huit en quelques mois.

VÉRONIQUE MAURUS

NEW-YORK, 3 octobra Sous les 3000 points

Wall Street a est nettement orientée à le baisse joud à la suite de statistiques économiques plus mauvaisse que prévu, le Clow Jones tombent sous las 3 000 points pour clôturar à 2 984,79, an baisse de 27,73 points (~ 0,92 %), sur un marché assez actif. Le départament du travail a amoncé que le nombre d'Américains ayant demandé des allocations de demandé des allocations de chômage n'avair diminué que de 10 000 eu cours de la semaine achevée le 21 aeptembra. Le rapport mensuel sur la situation de l'amptej doit être publié vendred.

embroi cou en	a puom	Verjured.
VALEUR\$	Cours du 2 eccebrs	Cours do 3 octobre
Alzos	6314 312 5318 5318 5418 5418 5418 5418 5418 5418 5418 54	59 3/8 37 1/8 49 17 7/8 44 1/2 42 7/8 59 1/8 37 1/2 99
NT Mobil Ci	56 1/8 68 1/2 65 3/4 61 3/8 62 1/8 62 1/8 42 1/8 42 1/8 61 7/8	58 5/8 68 5/8 65 3/4 60 1/4 122 7/8 20 43 3/8 21 1/8 61 1/2

TOKYO, 4 octobre Prises de bénéfice

Après plusieurs séances de hausse, le flourse de Tokyo e été confrontée vendredi à dec

eté confrontes vendradi à dec prises de bénéfice, notamment en fin de séance. Le Nikkei à cédé 0,5 % (- 114,54 yens) à 24 598,90 yens. L'information selon lequella le pramier ministre M. Toshàd Kaifu ne briguerait pes un second mandet et les incertitudes politiques en Union sovié-tique ont incité les opérateurs à le

VALEURS	Cours do 3 oct.	Cours de 4 out.
Akei Bridgestöni Cason Fuji Black Hereth Meltery Meteoshita Sacaric Mesoshita Herey Sany Carja. Toyata Mottes	1 060 1 200 1 590 2 710 1 810 1 990 750 6 380 1 600	1 080 1 200 1 570 2 720 1 550 743 5 200 1 560

ci Crédit lyonanis : Réchirsement de 11 % du résultat net semestriel.

Le Crédit lyonnais à enrepistré pour le premier semestre 1991 un résultat net (part du groupe) de 1,81 milliard de francs couire 1,61 au premier semestre 1990, soit une baisse de 11 %. Le résultat net global, pour sa part, Réchit de 25 %, pour s'établir à 1,8 milliard. La cause essentielle de cette évolation « de noture conjoneturelle », selon M. Jean-Yves Haberer, PDG de la banque, réside dans les mauvaises performances d'Altus Fluance (es-Tbomson CSF Finance), qui affiche un déficit de 205 millions au premier semestre 1990, en raison de pertes sur le marché des chunges. Le produit net bancaire global s'établit à 21 milliards de francs, en hausse de 6 %, alors que les frais générans sugmentent de 14 %. Du coup, le résultat brut d'exploitation diminer de 15 % et 0-est plus des contres de 15 % et 0-est plus de 15 % et coup, le résultat brut d'exploita-tion diminue de 15 % et o'est plus que de 5 milliards. Les provisions d'exploitation s'inscrivent à tion diminue de 15 % et o'est plus que de 5 milliards. Les provisions d'exploitation s'inserivent à 3.37 milliards, en progression de 21 % essemicilement pour couvrir la montée des risques individuels. O Compagnie parisieuse de réscompte : bénéfice semestriel stable. — La Compagnie parisieuse de réscompte : bénéfice semestriel stable. — La Compagnie parisieuse de réscompte (CPR), hanque spécialisée dans les activités financières, a euregistré un bénéfice net couspidé inchangé par rapport à celui du mèrae semestre de 1990, de 111 millions de francs. Sur l'ensemble de l'ennée dernière, le bénéfice n'avait été que de 85.2 millions de francs. «Dans un environnement boursier marqué par lo faiblesse des volumes de transactions. Schelcher Prince a poussuit su politique de nutionalisation des services administratifs et adeveloppé ses activités d'intermédiction sur les actions ». Le volume des capitaux géris pour compte de tiers à la CPR et chez Schelcher a dépassé 25 milliards de francs, et al'acceur a été mis sur les OPCVM de gestion intermetionale ». Les fonds propres du groupe s'établissent à 2,35 milliards de francs, et al'acceur a été mis sur les Jouque privée espagnole Banco Europeo de Finanzas (Espagne) vend l'una de ses filhales. « La bauque privée espagnole Banco Europeo de Finanzas (BEF) a vendu, mencroli 2 octobre, au groupe General de Mediacion y global sa société spécialisée dans la gestion de fonds diovestissement Eurocapital Gestion. Cette cession intervient après la suspension et la mise en cessation de patement de la BEF décidées par la Commission a suspendu jusqu'à lundi 7 octobre le remboursement des participations des fonds, compte le neu de l'afflux de demandes. Déjà, lundi 30 septembre, la BEF o'avait pas po faire face à ses obligations sur le marché interbancaire, laissant, selon le quotidien El Pais, un découvert de 17 milliards de pescas (914 millions de francs) o Moolloes va augmenter son caristi de 2217 milliards de francs)

ions de francs).

Moolioex va augmenter son capital de 221,7 millions de francs.

Le groope d'électroméoager Moulinex a annoncé jeudi 3 octobre une augmentation de capital

PARIS, 4 octobre Alourdissement

Ajourdissement

La dernière séance de le
semaine s'est déroulée, à l'image
das deux précédentes, sous le
signe de le baisse, En retreit de
0,85 % ou début des échanges,
les valoure trançaises abandonmaient près de 1 % aux alentours
do 13 heures. Plus and, dans le
journée, peu avant l'ouverture de
Wall Street, l'indict CAC 40
s'inscrueit en repti de 1,13 % sur
son nivèou de côture précédent.
L'empsobère devient de plus

L'atmosphère devient de plus en plus morose à la Bourse de Pans. Le recul quasi général des autres places financières, cas demisires heures, toutes attendant la publication dens l'après-midt des statistiques américaines concernières haures, toutes attendant la publication dens l'après-midt des similatiques américaines concernant la chômese pour lo mois de septembre, les milieux financiers redoutant que cas chiffres no vienntant confirmer la séria de nouvelles médiocras en provenance des Estat-Unia ces demiers paris rene ne pouvelt qu'être amplide par les rumeurs reportidos par la quadidien Libération, selon lesquelles M. Pierra Bérigovoy étudieralt sériousement l'hypothèse de ne blantat plus être maistre des finances es le garant du tranc, ce qui explique l'inquiétude du marché si son départ se confirmait. Le quotidien précise toutefois que M. Pierro Bérégovoy so piposé le « plue axtréms déments à ces siégations.

Du côté des valeurs, le SCOA.

Du côté des veleurs, la SCOA, qui avait vivement progressé la vuille, audissatt quelques prisas de bénéfice. Total restalt etable. Le président de Total s'est dit confiant concernant la cotation du titre à New-York.

LONDRES, 3 octobre 1

Séance médiocre

Tout s'est conjugué jeudi pour feire beisser la Bourse de Londres : le prainte qu'una baisse des teux d'intérêt attendue soit repoussée, des nouvelles de sociétés déceventes et le recul de Wall Streat. L'indice Footais a

L'entrion du marché est res-tée fixée sur le sort de British Aerospece, sprès les rumeura d'OPA de General Bectric Com-peny (GCC) déclenchées per les médies, mais le scepticisme des boursiers s'empêché le dévelop-pement d'une hausse spéculative.

FAITS ET RÉSULTATS

o Crédit lyonnais : fléchissement de 221,7 millions de france afin de récoulibrer ses fonds propres par rapport à fin endetlement dépassant 2 milliards de fiancs. Ce projet était au programme depuis dix hait mois, mais le geoupe attendait des conditions boursières plus favorables pour le mettre à exécution. L'émission de 1 847 500 actions nouvelles sefera au prix de 120 fancs (nomioal 10 francs plus une prime d'émission de 110 fiancs) du 9 au 28 octobre sur le marché à règlement mensuel de la Boarse de Paris. A l'issue de l'opération, l'endettement de Moulinex devrait être ramené à 1,9 milliard, tandis que les fonds propres s'élèveront à 1,6 milliard de francs.

or Ehn Lebiane disparaît de la cote officielle. — Après avoir été vendu par son fondateur Marcel Lebiane à la Société du Louvre (groupe Taittioger), le fabricant de chauffe-esu Elm Leblane va disparaître de la cote officielle de la Reure de Paris son parapseu. charife-esu Elm Leblauc va disparatre de la core officielle de la Bourse de Paris, son nouveau propriétaire ayant knoé une offre publique de retrait. La compagnie financière Marcel Leblauc, qui détieut déjà 96,5 % du espital d'Elm Leblauc, a en effer proposé de reprendre les quelques titres eocore en efreolation dans le public, selon un communiqué publié jeudi 3 octobre par la Société des Bourses françaises (SBF).

Societe des sourses françaises (SBF).

Di Ecco nevre uns des rièms branche. — Le groupe Ecco (travail temporaire, sécurité et nestoyage) vient de racheter pour 70 millions de francs la societé Central Intérim, qui réalise un chiffre d'affaires de 570 millions sur quantevingts ngences. Avec M. O. Intérim, soitante-six agences, 550 millions de chiffre d'affaires, rachetée en soût pour un prix equivalent (mais dont les deux tiers ont été assurés par échange de titres). Cetras, le Secrétariat volant et PSB, le deuxième réseau de travail temporaire du groupe (à côté de Ecco TT) devrait avoisioer 1,4 milliard de francs de chiffre d'affaires, et le groupe dans son-ensemble doit dépasser les 10 milliards. D'antre part, Ecco vient de lancer une OPA sur 60 % de la société sud-africaice d'intérim Technibire, six cents salariés, qui réalise un bénéfice de 2 millions de francs.

O Pratt et Whitney prand 19 % de

de trancs.

O Pratt et Whitney prend 19 % de FN Moteurs. - A la suite de négociations cotre la SNECMA. Is région de Wallonie et Pratt et Whitney, une nouveile sugmentation de capital de 1.9 milliard de francs beiges (environ 310 millions de francs beiges (environ 310 millions de francs trançais) de FN Moteurs, ancienne division de la Fabrique nationale (FN) d'armes d'Herstal (Belgique), a été décidée et sera présentée à l'assemblée générale des actionnaires lundi 7 octobre. A la suite de céleci, le motoriste britannique Pratt et Whitney détiendra 19 % du capital de FN Moteurs (payés par annulation de dette), la SNECMA conservant 51 %, et la région de Walfonie 30 %. D'autre part, il va accorder le statut de fournisseur accorder le statut de fournisseur privitégié (garantie de rémunéra-tion) à FN Moteurs pour le pro-gramme PW 4000.

PARIS

Se	con	d ma	rché	(selection)	
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcard Cibins	3735	3720	Jermois. Hôtalitre	815	815
Armanit Associes	268	288	legacor. Computer	156 40	156 40
BAC	130	124 80 o	LP.R.M.	78	79 .
Sque Verner	824	820	Loca investis.	255	253
Botton & st	360	359 80	Luciolo.	75	75
Boimer (Lyon)	220	215	Metra Comm	108	105 20
CALOR CCU.	914".	: 819 :	Moles	159 50	
Calberron	390	401 80	Publ Filipaceta	406 10	405.10
Cardii	645	-684	Paral	806	4
CEGEP.	137	137	Rhone-Alp. Eas ILy.)	321	321
CFP1	298	285 10	S.H.M.	178 50	175
CKIN	835	935 ·	Select invest (4)	91 10	94.75 d
Codetour	275	283	Serbo	397	387
Cordorarra	863	762	S.M.T. Goupil	130	
Droks	158	168	Sopra	257 60	259 .
Deuphin	415	418 50	TF1	354 50	345 50
Ватак	1190 -	1200	Thereador H. Cyl	286 20	288
Decreety Worms Co	390		Unitog	201 50	201 30
Deveries	920	918	Viel at Ca	. 83 30	92
Devile	290	296	Y. St. Laurere Groupe.	878	868
Dollage	145 40	145			
Editions Belfood	264 50	268			
Barop, Propolaion,	271	270	'		
Fracor	135	133 90			
Frankoperie	125 10	125 10	C		
GFF (group, fort.f.)	195	163	LA BOURS	E SUR N	AINLIEL
Grand Livre	434	434		TA	DE7
Greograph	195	196	1 74 1	E IA	rez.
Groupe Origny	740		{ -363=	35 121	HONDE
				- W I	TO THE PARTY

Nombre de contrats	- Cotation	ATIF	pe du 3 octob	ore 1991	
COURS		ÉCHÉ	ANCES	· · · · · ·	
COURS.	Déc 91	Man	3 92	Jma 92	
DernierPrécédent	186,74 187			167,18 167,30	
	Options	sur notions	러		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTI		
LKIV DEVERORE	Déc. 91	Mars 92	Déc. 91.	Mars 92	
107	0.56	1,10	0.80	1,26	
Volume : 5 220	CAC 40	A TER	ME		
COURS	- Octobre	Move	anhie .	Décembre	

CHANGES Dollar : 5.68 F 1

Le dollar était en très légère hausse, vendredi 4 octobre, dans un marché calme. Les opérateurs attendaient la publication des statistiques américaines do chômage en septembre, en légère baisse. A Paris, la monaite amé-ricaine s'échangeait à 5,68 F cootre 5,6615 F la veille à la

cotatioo officielle. FRANCFORT 3 octobre 4 octobre Dollar (en DM) ... 1,6632 1,6650 TOKYO 3 octobre 4 octobre Dollar (ca yeas)_ 131,15 . 130,29

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) Paris (4 octobre) ____ 9 3/16 - 9 5/16 %

BOURSES

\$7.00 - 1.00

PARIS (NVSEE, base 100 : 28-12-90) 2 octobre 3 octobre Valcurs françaises . 122,80 122,16 Valcurs étrangères . 114,80 114,80 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 497.62 495.99 (SBF, base 1 000 : 31-12-87) Indice CAC 40 ____ 1878,25 1867,11

NEW-YORK (Indias Dow Jones)
2 octobre 3 octobre 3 012,52 2 984,79 Industrielles LONDRES findice « Financial Times »)
2 octobre3 actobre
100 valeurs ______ 2 644.20 2 625.60 30 valenrs 2 837,90 2 019,20 Mines d'or 157,20 159,90 Fonds d'Etnt 87,48 87,44 FRANCFORT
2 octobre 3 octobre 1:607,32 Clos TOKYO . Nikles Dow Jones - 24 711,44 24 596,90 Indice general 1 882,74 1 883,31

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		LITE MOSS		. DEUX MOIS		· SEX MOIS		
	+ bee	+ heat	Rep.+	tra dilg	Nog.+	ou dip	Nog. + ·	oz dép.	
S FU S csa Yen (100) _	5,6729 5,0084 4,3597	5,6750 5,0133 4,3654	+ 196 + 32 + 90	+ 44	+ 390 + 74 + 195		+ 1115 + 330 + 675	+ 116 + 35 + 71	
OM Florin FB (100) PS L (1 000)	3,4052 3,0226 16,5270 3,8983 4,5531 9,9283	3,4090 3,0251 16,5450 3,9030 4,5573 9,9313	+ 1 + 20 + 35 - 73 - 107	+ 17 + 8 + 70 + 48 - 54 - 78	+ 69	+ 19 + 14 + 120 + 94 - 140	- 439	+ 28 + 26 - 36	

TALLY DES FUROMONNAIES

		WA !	769 E	UNU	MAL	MIC	3	
\$ EU	5.1/8	5 3/8	5 3/16 6 3/4	5 5/16	5 3/16	5.546	5 3/4	5 1/2
DM	3 7/1	9 1/1	9	9 1/8	9 1/16	3/16	9 14	9 遊
75 (194)	2	9 1/4	9 1/16	9 3/16	9 1/8 9 1/8	9 3/4	9 1/4 9 1/4 9 5/16	9 3/8
LITURE	7 1/2	11 1/2	ıı .	11 3/1	9 1/16 11 10 5/16	9 3/16 t1 3/1	9 1/16	9 3/16 9 3/16 11 3/4
Forme	9 1/4	9 3/4	9 1/4	9 3/8	9 5/16	10 7/16 9 7/16	9 1/16	9 9/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matitée par une grande banque de la place.



BOURSE DI I DE

22.74

for .

2.5

1.1.

Actions

E 7.

Fare.

The Contract

 $\neg \in \mathfrak{M}_{k+k-1}^{-1} \cup_{k \in \mathcal{K}}$

Cole des Changre

MARKET SECTION OF



MARCHÉS FINANCIERS

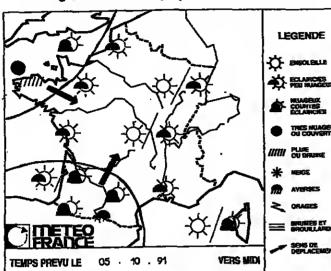
BOURSE	BOURSE DU 4 OCTOBRE						
Component Saling VALEURS Cours priorid, cours	r Demier %		Règlemer	nt mens	suel	Compt	WALEURS Cours Premier Deznier % cours +-
4051 C.H.E. 34. 4070 871 875 880 C.L.yoz. I.P. 871 875 885 1380 Resout T.P. 1382 1382 1495	254	245 240 50 229 30 -237	September Sept	356 355 355 367 377 377 377 377 377 377 377 377 377	+- SROON VALUMON 1 - 0 90 1580 S.E.B 175 1111 Salesthange 167 1010 S.F.IM 6 13 255 S.G.E 6 50 465 Sanon 1 25 760 S.R. Roungel 1 28 760 Sociaté Class 0 93 460 Sociaté Class 0 93 460 Sociaté Class 1 14 Sociaco/M 1 13 770 Sociach Sociaco/M 1 14 Sociaco/M 1 15 770 Sociach Sociaco - 1 15 Sociaco/M 1 19 760 Sociac Permar 1 14 19 760 Sociac - 1 15 Sociaco Permar 1 14 19 760 Sociac - 1 15 Sociaco Permar 1 14 19 760 Sociac - 1 15 Sociaco Permar 1 14 19 760 Sociac - 1 15 Sociaco Permar 1 16 Sociaco Permar 1 17 Sociaco Permar 1 18	Cours	1750 1750
640 Colea	815 -315 720 Lustral		600 Scorsa 630		SICAV	4590 4950 47 +240 10 (selection)	3/10
VALEURS & % du cospon	VALEURS Cours Derm	for MALTINE Court Der	niar VALEURS	Cours Demier pric. coors	VALEURS Emission Frais Incl.	Rachart VALEURS Emission Freis Incl.	Rachet VALEURS Emission Rechet pet VALEURS Frais Incl. net
Proc. Proc	COURS COURS DES BILETS 4/10 achat vents 5 680 0 400 5 900 6 979 340 850 329 348 19 542 16 17 302 450 4750 8 88 370 83 61 9 450 10 250 8 88 378 386 89 89 97 82 90 46 900 48 900 6 3 500 4 300 6	Markgreich (Mar)	AER. Alton Na Sico. Alton Marchison. Applican Bardat. American Bardat. American Bardat. American Bardat. Angelomente bar. Rangiomente bar. Con Prolinge. Cryster Corp. Cri R. Brug Lamb J. Gev. Brug Lamb J. Honorian J. Fisch. Roch. Seras Group. SUF Aktisbologet. Tannoso he. Tannoso he.	109 70	France-gen	1220 66 10 10 10 10 10 10 10	Pout Continue

0414112

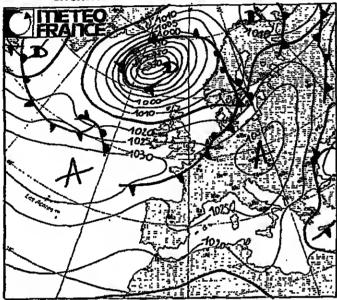
 $\pi_{\mathcal{M}}(\mathfrak{s}_{m}) = e^{\frac{2\pi}{3}\frac{n}{4}} \in (\frac{\pi}{4})$

Le Monde de la Fonction Commerciale

Prévisions pour le samedi 5 octobre 1991 Dégradation du temps per l'ouest et le sud



SITUATION LE 4 OCTOBRE 1991 A 0 HEURE TU



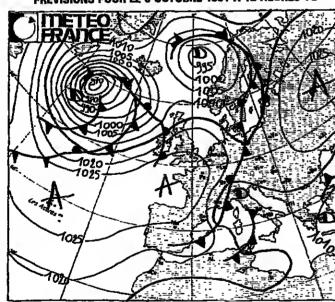
Dimanche 6 octobre : meuvais Dimanche 8 octobre : meuvais temps sur le Sud-Est. – Dans la nuit de samedi à dimanche, les pluies se seront généralisées et intensinées sur le Sud-Est. Il pleuvra du malin jusqu'eu soir sur la Provence, le Languedoc-Roussillon, le Côte d'Azur, la Corse, le Mandé cantrol de Corse, le Corse, le Mandé cantrol de Corse. Massif central et le Centre-Est. Ces pluies seroni souvent orageusee et du Massif central et les régions médi-terranéennes. Les vents d'est souffle-ront assez fort en Méditerranée, tandis que la tramontane soufflera eur le

Le temps sera aussi plutôt gris sui le Nord-Est et près des Pyrénées, mais ces nueges ne présenteront pes le matinée sera plutôt fraîche evec de nombreuses brumes et des bancs de brouillard. Puis la journée sera plutôt agréable avec de belles éclaircles.

Au lever du jour, il fera plutôt freis sur les régions de l'intérieur, de 2 à possibles. Seules les régions du Suddes rempératures de 11 à 14 degrés, et dans une moindre mesure les côtes atlantiques, de 8 à 11 degrés.

L'après-midi, malgré le soleil, avec le vent du nord, le fond de l'air restera 18 degrés sur le moltié nord et 18 degrés dans le Sud-Ouest. Il fera de 19 à 22 degrée dans le Sud-Est.

PRÉVISIONS POUR LE 6 OCTOBRE 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES muximu - minimu at tampe observé Valeurs extrêmes relevées entre le 3-10-1991 à 18 heures TU et le 4-10-1991 à 6 heures TU



TU = tempe universel, c'est-à-dire pour la France : heure légele moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nat

PHILATÉLIE

Le «premier jour » Marcel Cerdan au «Monde»

La Poste mettra en vente générale, le lundi 21 octobre, un timbre à 2,50 F consacré ao boxeur Marcel Cerdan (1916-1949). Ce timbre représente un fragment d'une photo-graphie de l'agence Keystone du combat qui, le 21 septembre 1948, opposa Tony Zale à Marcel Cerdan, permettant à ce dernier de devenir champion du monde des poids



▶ L'Union des philatélistes des PTT assurera une vents de sou-venirs philatéliques (renseigne-mantu: UP-PTT, 38, rue Vignon, 75009 Peris. Tél.: (1) 40-07-00-09). par le rédection du mensuel le Monde des philatélistes rue Antoine-Bourdelle 75015 Par Tél.: 111 40-65-29-27

Le timbre, au format borizontal 36 x 22 mm, mis en page par Louis Arquer d'après la photo de l'agence Keystone, est imprimé en héliogra-vure en feuilles de cinquante.

En filigrane

• Le Monde des philatélistes e quarante ens. - Le Monde des philatélistes fête ses quarante ans avec un numéro spécial qui fait l'hietorique de ce titre créé en 1951 par Hubert Beuve-Méry et Adalbert Vitalyos, Les membres du comité de rédaction recontent le plue beau « chopin » (le plue belle affaire) qu'ils aient réalisé au cours de leur « carrière » de philetéliste. Ce numéro fait le point sur la vente anticipée «premier jour» du timbre Marcel Cerdan (voir cidessus) et revient sur les conditions de la mise en service, pour trole moie, de deux flemmes d'oblitérations mécaniques illustrées aux carmes» du Monde des philatélistes dans les bureaux de de Paris-Bienvenüe. Egalement au sommeire de ce numéro : une thématique sur le champagne; un entretien avec M. Guy Lormand, chef du Service national des timbres-poste et de la philatélie; un dessin original de Paul-Emile Vic-tor et un cadeau philatélique des Nations unles (le Monde des philetélistes, 104 pages, en vente en kiosques, 23 F) .

• Menifestetione. - Le 2. Salon philetélique du Grend Ouest se tiendra à Brest au Palais 38130 Echirolles) .

Le Monde [1951

des congrès, «Le Quartz», les 5 et 6 octobre, evec bureau de poste temporalre, de nombreux stands de négociants et émission d'une télécare (renseignements: SNPGO, 15, rue Saint-Mélaine, 35000 Rennes, tél.: 99-38-72-73). Exposition philatélique et bourse aux timbres, les 5 et 6 octobre, pour le cinquante neire de l'emicale à la saile Sainte-Barbe à Sélestat (Bas-Rhin). Salle Vallier, boulevard Boisson à Marseille, les 5 et 6 octobre, expos tion philatélique des agents EDF GDF, avec bureau de poste temporaire (eouvenirs philatéliques levé, 59120 Loce). Bureau de poste temporaire dans les locaux d'EDF, rue Diderot à Grenoble (Isère), organisé par la Cercle phi-latélique Merlin-Gerin, le 8 octobre. à l'occasion de la seconde Coupe du monde de rugby (souvenirs philatéliques : Rienzi Vallati, 17, evenue Denielle-Ceeenove,

LE MARCHÉ AUX PUCES EN FÊTE

WEEK-END EXCEPTIONNEL

DU VENDREDI 4 AU LUNDI 7 OCTOBRE 1991

MARCHÉ MALASSIS

142, rue des Rosiers - 93400 SAINT-OUEN 110, rue des Rosiers - 93400 SAINT-OUEN

Le Marché 8îron Le Marché Biron est ouvert 85, rue des Rosiers 118, av. Michelet tous les samedis, dimanches et lundis 93400 ST - OUEN de 9 h 30 ö 18 h 30. Tel. (1) 40 11 59 69 **EMILITATION** BIRON Week-end Prestige 5, 6 et 7 Octobre 1991 OUVERT VENDREDI 4 OCTOBRE 1991 220 **ANTIQUAIRES** un panorama de meubles et d'objets d'art exceptionnels

CARNET DU Monde

 Le cabinel d'architecture-paysage
Auricoste-Brunier,
Et ses collaborateurs. Ainsi que les familles Brunier et Gavard-Perret, ont la tristesse de faire part du décès de

M. Yves BRUNIER,

survenu à Evian, le 2 octobre 1991 dans sa vingt-neuvième année.

La cérémonie civile aura lieu le samedi 5 octobre, à 15 heures, au cime-tière de Neuvecelle (Haute-Savoie).

Avenue de la Creusaz, Neuvecelle, 74500 Evian. ID, rue Saint-Germain, 94120 Fontenay-sous-Bois.

Vente anticipée à Pais, les 19 et 20 octobre, de 9 heures à 18 heures, au bureau de poste temporeire « premier jour » ouvert dans la hell du journal le Monde, 15, rue Falguière, 15 (métro: Falguière). Seront présente aur place, pour des eéences de dédicucee: le samedi après-midi, Marcel Cerden fils; les nemedi et dimunche, de 14 heures à 18 heures, Louis Arquer, auteur de la mise en page du timbre.

L'Union des philatélistes des Isabelle Prax et Olivier Mansion

Christelle,

survenn le dimanche 29 septembre

Cet avis tient lieu de faire-part. 74, boulevard Voltaire, 92600 Asnières.

– Henri Kreis, Marie Goldshild et Claude-Marie Hakim-Kreis,

es enfants, Vincent Hakim et Sophie Veulont, Laurent et Isabelle Kreis, Pierre et Florence Bellier, Emmanuel-David Kreis,

ses petits-enfants, Flore, Jérémie, Sarah, Margaux, Alexandre et Louis, ses arrière-petits-enfants, Sa famille, Ses amis,

Et les centaines d'enfants qu'elle a ont la très grande douleur de faire part du décès de

Flore KREIS de MAYO.

survenu à Paris, en soo domicile, le vendred! 6 septembre 1991, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-

mité, le mercredi 11 septembre, à Cha-telaudren (Côtes-d'Armor).

4, avenue Hoche, 75008 Paris

- Edouard, Marcel, Sumone, Et leus familles, Zibi, Bitan, Sarfati, ont la douleur d'annoncer la mort de

leur sœur.

Paulette ZIBL

décédée le 3 octobre 1991.

Une pensée va vers son fils chéri, Saudor KOZELKA.

Les obsèques auroot lieu le luodi 7 octobre. Rendez-vons à 8 heures, à l'amphithéarre de l'hôpital Saint-Louis, ou à 9 b 30, porte principale du cime-tière de Pantin.

31, rue du Terrage, 7501D Paris.

son épouse. M. et M≈ Xavier Lencou-Barême. M. et M. Michel Escande, Antoine, Denis, Marie, Caroline, Pierre, Louis, Edouard, ses enfants et petits-enfants,

Et toute la famille, ont la douleur de faire Dieu de ur de faire part du rappel à

M. Roger LENCOU-BARÊME,

surveou à Paris, le 2 octobre 1991, dans sa quatre-vingt-onzième année moni des sacrements de l'Eglise.

le samedi 5 octobre, à 1D b 30, en l'église Saint-François-de-Sales, 15, rue

L'inhumation, au cimetière du Père-achaise, eura lieu dans l'intimité

105, rue de Courcelles, 75017 Paris.

- M. Claude Blanvillain, son compagnon, M. Alain Maire, son ami dévoué, ont l'immense tristesse de faire part de

la disparition de M. Pierre-Jean PATRIGOT,

survenue le 24 septembre 1991.

Les obsèques ont eu lieu le 2 octobre, dans la plus stricte intimité.

parce que les journaux auront annonce que je n'y suis plus. Ne me laissez pas seul avec les morts comme un soldat sur le front qui ne reçoit pas de lettres. Choisissez-moi parmi eux pour ma grande anxièté et mon grand désir. Parlez-moi alors, je vous en prie, jy compte, » Henri Michaux.

6, rue Erard, . 75012 Paris.

Le service annuel à la mémoire de tous les élèves de l'École normale supé-rieure morts depuls la création de l'école aura bien lieu, en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas, samedi 19 octo-bre à 17 h 15, à l'issue de l'assemblée depuise de l'Assemblée générale de l'Association des anciens élèves (et non le 18 novembre comme

Messes anniversaires

- A la mémoire de Georges-Alexandre OLIVETTI.

qui oous a quittes le 4 octobre 1983.

une messe e été célébrée dans l'intimité.

Anniversaires

Pour le premier anniversaire du décès de

M. Roger WORMSER,

une pieuse et affectueuse pensée est demandée par ses eofaots et tous les siens à tous ceux qui l'ont connu.

WEEK-END D'UN CHINEUR

PARIS

Samedi 5 octobre Drouot-Richelien, 14 henres : meubles et souvenirs de Jacques Lacan, bandes dessinées, dessins; 16 heures : tapis d'Orient.

Dimanche 6 octobre Dronot-Montaigne, 14 h 30 «Le regard d'Alan ».

> ILE-DE-FRANCE Samedi 5 octobre

Corbell, 14 heures : mobilier. bleaux; Le Raincy, 11 heures: bijoux, meubles; Nogent-le-Rotron

14 heures : vins. Dimanche 6 octobre

Argentenil, 14 h 30: linge, costumes; Chartres, 10 heures: timhres, monnaie, cartes postales, photographies; La Varenne Saint-Hilaire, 14 h 30 : tableaux modernes; Nogent-sur-Marsu,

15 houres: tapis d'Orient; Provins, 14 heures : mobilier, armes; Sens, 14 h 30 : tableaux.

PLUS' LOIN Samedi 5 octobre

Bourges, 16 heures : tehleaux modernes; Dijon, 14 heores; mobilier, tehleaux; Doulleus, 20 h 30 : tableaux modernes; Lyon (Marcel Rivière) 14 h 30: Extrême-Orient; Lyan (Sidoine-Apollinaire), 10 heures: matériel de photos et cinéma; Naacy, 14 heures : numismatique : Nice, 10 heures : orfevrerie : 14 heures : mobilier, objets d'urt; Orléans, 14 heures : mohilier, bihelots; Romans-sur-Isère, 14 heures : Romans-sur-isere, 14 neures tahleaux contemporains; Rosen, 16 heures: armes; Saint-Tropex, an port, à 12 h 45: un voilier; 19 heures salle des ventes: mobilier, objets d'art; Saumur, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Varces (Isère), 14 h 30: argenterie, 15 h 16 argenterie, 16 argenterie, 17 h 16 argenterie, 17 h 16 argenterie, 17 h 16 argenterie, 18 argenterie, 1

Dimanche 6 octobre Cluny, 14 h 30: art contemporain; Diman, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Gramat, 10 h 30 et 14 h 30: mobilier, objets d'art; La Grand-Combe, 14 h 30: mobilier; objets d'art; Loudan, 15 heures: mohilier, tableanx; Pontlevoy, 14 h 30: mobilier, objets d'urt; Yvetot, 14 h 15: bibliophilie.

FOIRES ET SALONS Paris-Austerlitz (Salon du disque), La Motte-Beuvron, Poitiers, Laval, Onistreham, Sarregmentues, Thioaville, Saint-Rémy-lès-Chevrouse, Barpajon, Châtenay Mah-bry, Paris (place des Fêtes) samedi seulement; Amiens, dimanche sen-

Madames trades; Market 2013 15 To an in T T 4

pages & uprain La time to

13 20 KR 88 15 147 14 . . .

Vendredi 4 on todar-

Merran Turk . . . Library Land 100

ES Special sports (August

A ARTES Thru, Vota:

26 la fort Berger TE Some Fus to to to the Dr. 1733 ISC2 Trailing Einen La Saire

STAGE SEE בה נהסים נפה !!..... זהי

A Section of

· /2 · ...

m 2 ...

رو مشاورت

 $f: G_{\mathcal{A}_{n+1}, p+1} \to f_{\frac{n+1}{2}}$

THAT I'M

medalitation a The second second Its James et Meter

Maraire Thairm

All Brand et Metars Link Brand et Metars Local Land de Land et Sous de Land de Land

CANAL PLUS

Na Section 20 CO

All Side the dage de la rouge

Sellande RADIO TE



BIRON

85, rue des Rosiers - 93400 SAINT-OUEN



A STATE OF THE STA

7 202

Control of the control

IN AISE

1 AL-D'OISE

WÊTES

.

· 1/22 0 2 %

g . . 2 £141

. . At 1

. .

.

2.5

a · ·

 $\sim 5^{\circ}$

.

20

137...

JES

1

-141

Les belles nuiteuses

des demes-texia. Ce serait vulgaire. On ne pourrait les dire fernmes-taxis. Cela ferait foire du Trône. On n'oceralt les appeller chauffeuses de taxi. Cele n'est pas prevu au dictionnaire.

Elles sont taxes tout simplement, mot suffisamment neutre pour eignifier cette dernière conquête de la femme, le chevel-vepeur à compteur. Et il était intéressant ce reportage d's Envoyé spécial » aur les quelques femmee qui, pour affirmer davantage encore l'ampleur de cet acquis, exercent le métier de nuit. Dans l'argot de la profession, on les appelle les «nuiteuses».

Les belles nuiteuses ne sont pas légion. Une poignée de braves à Paris, de le doyenne Edith qui, pour être hors d'âge, e désapprie à compter les ans, à Pepsi, la Puce, Biscotte, les jeunesses cibistee. Une toute petite poignée : d'Isabelle, passée de la lingerie au volant, à Véro, eorte d'emezone façon CLIT.

C'est un rude métier, Paris la nuit, un métier dangereux. En un mot, pensent tous les taxeshommee, pea un métier de taxie-femmes. O'ailleure eon mari ne voulait pas qu'Edith un lour exerca cette profession qu'il disait, l'imprudent, réservée aux «Marie-couche-toi-là». Me Edith, héles, evait la saônois!

vocation. Elle lergua l'un, l'époux, scheta l'eutre, le taxi. Et cele fait quatorze ans que dure l'histoire d'amour dans un véhicule dont la partie avent se situe à mi-chemin entre la loge de concierge roulente et le niche fleuria pour Diene, la chienna chaeseresse de solitude. Custorze ans que Diane e droit, à minuit pile, à son petit en-cea at que Mer Edith, confesseuse, enrend clientes et clients reconter leur vie. C'est qua le nult porte aux confi-dences. Me Edith le sait. Même que cela lui e rentre per une oreille et sort per l'autre ». Une femme-taxi d'expérience ne saureit se tranaformer en compteur des petites misères Son expérience, Jean-Michel,

vingt-cinq ans, natif de Vescul est allé la faire dans les villeges croates. Fusil à lunette eur épaule, comme e'il partait à la chasse au chevreuit, en Haute-Seòne. Sauf que là ce serait plutôt la chasse eu Serbe. Comment peut-on être de Veacul et mercenaire, eans solde, en Croatie? Michal Honorin e essayé de compren-dre : une militance d'extrême droite, le seinte guerre catholique contre l'orthodoxie, le goût de l'aventure, une errance? Qui sait? Peut-être eprès tout que cas villeges croetes ressemblent trop à des bourge haut-. . . .

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles: > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; Il Film à éviter a On peut voir ; am Ne pas manquer ; mam Chef-d'œuvre ou classique.

TF 1

13.15 Magazine : Reportages. Polygemes à Paris. 13.50 La Une est à vous. Avec la série Matt Houston.

17.25 Divertissement : Mondo Dingo. 17.50 Magazine : Trente millions d'amia.

18.20 Jeu : Une famille en or. 18.50 Série : Marc et Sophia. 19.15 Jeu : La Roue de la fortune.

19.50 Tirage du Loto. 20.00 Journal, Tapis vert, Tiercé, Météo et Loto. 20.45 Variétés :

20.49 Varietas:
Surprise sur prise.

22.20 Megazine: Ushtuaia.
Les Pandas du pare David;
Les Toradas; Les Faches
rouges; fiève de gosses;
Barefoot dans les vegues.

23.20 Magazine : Formula sport. Spécial Coupe du monda de rughy. 0.30 Journal et Météo.

A 2

13.40 Megazine : Résistances.
La Résid malgache. La Révoletion pacifique : Le Paradis
perdu. Invité : Jean-Pierre
Raison, professeur à l'université de Namerre. 14.25 Magazine : Animalia.

15.15 Magazine : Sports passion. Rugby. 17.35 Série : Les Cinq Dernières Minutes.

19.00 INC. 19.05 Série : L'homme qui tombe à pic. 19.50 3 Minutes pour faire lire

(at à 0.45). 20.00 Journal et Météo. 20.45 Magazine :
La Nuit des héros.
Parrain de l'émission : Jean-Claude Brialy en feveur de la fondation Perce-Neige pour l'eide aux handicapés. Fil rouge depuis Perros-Guinec.
Alam héros de quinze ans ; Bloqué sous les décombres ;

Samedi 5 octobre

TAS PAS UNE IDEE C DE FRANCE ROCHE : CLAUDE VILLERS CANAL JIMMY

Coup de fusi (Eans-Unis); Le plicheur électrocaté.

22.30 Magazine :
Double Jeu.
23.35 Série : Euroffice.
La Bourse ou le Vie.

0.30 Journal et Météo.

FR 3 14,00 Variétés : Eurotop.

- De 15.00 à 19.00 La SEPT de l'information. De 19.12 à 19.35, le journel de le région.

De 20.00 à 0.00 La SEPT -0.00 Sport: L'Heure du goff. Le megazine : présentation du Golf Club de Brest; Le com-pétition : résumé de la Ryder

CANAL PLUS

13.30 Téléfilm : ian Fleming ou les Mémoires d'un espion. Documentaire: du bout du monde. 15.45 Série : Nick Mancuso,

les dossiers secrets du FBI. 18.05 Cînéma dans les salles 17.05 Sport : Athlétisme. Chempionnet de France de relais en direct d'Abl.

En clair jusqu'à 20.30 18.00 Décode pas Bunny. 18.05 Dessin animé : Les Simpson.

19.30 Flash d'informations 19.35 Le Top. 20.30 Téléfilm : A menteur.

22.00 Flash d'informations. 22.05 Sport : Rugby.
Coupe du monde : Fidji-Caneda, en différé de Bayonne.

0.00 Cinéma :

Le Cristal d'emour. Film améndan, classé X, d'Henri Pachard (1990).

LA 5

13.20 Série :
Sur les lleux du crime.
15.10 Série : Le Retour de Mike Hammer.
16.00 Séria : Frog Show. 16.15 Tiercé à Longchamp. 16.45 Série : Riptide. 17.35 Série :

17.50 serre : La Loi de Los Angeles. 18.25 Magazine : Intégral. Présentation du 10- Rallye des pharaons, en direct du Caire. 19.05 Série : L'Enfer du devoir.

20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses. 20.50 Série : Aldo tous risques. 22.30 Feuilleton : Shogun (2º épisode). 23.20 Journal de la nuit.

M 6

13.50 Série : Supercopter. 14.40 Série : Laramie. 15.30 Série : Les Espions. 16.20 Jeu : Hit hit hit hourra! 16.25 Série : Vic Daniels, flic à Los Angeles.
16.50 Série : Vegas.
17.40 Série : L'Homme de fer.

18.30 Série : Les Têtes brûlées. 19.20 Magazina: Turbo. 19.54 Six minutes

d'informations 20.00 Série : Papa Schultz. 20.30 Bonne Nouvelle. 20.40 Téléfilm : Commando sur Singapour. Un jeune capitaine

se venge. 22.50 Téléfilm : Mon enfant, mon amour. Encainte d'un enfant anormal

0.30 Six minutes d'informations.

0.35 Musique : Rapline. 1.25 Boulevard des clips.

2.00 Rediffusions.

LA SEPT

13.30 Téléfilm : Bouvard et Pécuchet (2- partie) 15.00 Documentaire : Paul Badura-Skoda. 16.00 Documentaire :

Tour de la company de la compa 17.00 Magazine:

Avia de tempête. 18.45 Le Dessous des cartes. 19.00 Documentaire: 20.00 Histoire parallèle.

21.00 Téléfilm : Les Enfants de la plege 22,20 Le Courrier

des téléspectateurs. 22.25 Soir 3.

22.45 Magazine : Cinéma de poche. 23.50 Cinéme d'enimetion :

images. 0.00 Documentaire : Miles Davis, deux mots, quatre

FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Gifes Leroy, écrivain. Avignon 91. Jours plissés de Jean-Loup Rivière, à la chapette Saime-Claire.

22.05 Nouvelle. 22.35 Musiqua: Opus. La fête du chani marin, à Paimpol, en soût dernier. 0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE

19.00 Opera (en direct du Théâtre Opera (en cirect du l'nearre impériel de Compiègne): Henri VIII, opére en quatre ectes, de Saint-Seens, par l'Orchestre lyrique français, le Choeur du Théâtre des arts de Rouen, dir. Alein Guingal; sol.: Philippe Rouillon, Michèle Command, Valérie Marestin, Alain Gabriel, Philippe Bohee.

Poussières d'étoiles.

23.05 Poussières d'étoiles.

Vendredi 4 octobre

TF 1 20.45 Veriétés : Tous à la Une. 22.50 Magazine : 52 sur la Une.

Indochine : retour au paye natal: 23.50 Spécial sports : Rugby. Coupe du monde : France-

1.20 Megezine: Le Club. Rugby. 1.50 Journal, Météo

A 2

20.45 Jeu : Fort Boyard. 22.05 Série : Pas de faire-part 22.55 Serie: Fas de teue-part pour Max.
22.50 1.2.3. Théâtre.
22.55 Cinéma : Le Salon de musique. Le Salon (1958). Avec Chiabi Blawas, Padma Devi, Pinald Sen Gupta

0.35 Cinéma : Les Mauvaises Fréquentations. 8 Film françale de Jean Eustache (1964). Avec Aristide, Daniel Bert, Dominique Jayr. 1.10 Journal et Météo.

FR 3

20.45 Magazine: Thalassa.
La Malédiction de la pierre
noire.
21.40 Magazine: Caractères.
Nostalgie. Invités: Huguette
Bouchardeau (le Grande Verrière); Georges Duby (L'histoire continue); Jean-Denis
Bredin (Battemente de cœur);
Gèble Le Rouzic (les Mains de
Jeanne-Marie); interview de
la veuve d'isaec Babel (le
Journal de 1920).
22.45 Journal et Météo.

22.45 Journal et Météo. 22.45 Journal et Météo.
23.10 Magazine: Musicales.
Marielle Nordmenn, la harpe
enchantée. Danse des
Sylphes, de Félix Goderoid:
l'Adieu du ménestrel à son
pays netal, de John Thomas;
Concerte pour harpe op. 81,
d'Elias Parleh Alvars; Folletsétude caprice op. 48, d'Alphonse Hasselmans; Nocturne, de Glinka; Sarsinata, de
Malata; Sonstine pour violon
et harpe op. 110, de Divorak.

CANAL PLUS

19.30 Sport: Rugby.
Coupe du monde. A
20 heures, coup d'envoi du
match France-Roumanie, en
direct de Béziers. 21.40 Série : Le Juge de la nuit.

All the contract of the contra

22.25 Documentaire: Les Allumés.... Trevor et ses animaux dans la 22.45 Flash d'informations. 23.00 Cinéma : Cyreno de Bergerac, = = Film français de Jear Reppendeu (1989).

LA 5

20.50 Série : Les Enquêtes de Christine Cromwell. 22.30 Téléfilm : Mort d'un innocent. 0.10 Journal de la nuit.

M 6

20.40 Téléfilm : Les Jumelles du FBI. 22.20 Série : Equalizer. 23.15 Sárie : Emotions. 23.45 Magazine : Culture rock. 0.15 Capital. 0.25 Six minutes d'informations. 0.30 Boulevard des clips.

LA SEPT 20.50 Cinéme d'animation :

Image. 21.00 Téléfilm : Bouvard et Pécuchet (2-parte). 22.30 Court métrage : La Chambre noire.

22.45 Téléfilm : Les Enfants de la plage. FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. 21.30 Musique:
Black and Blue,
Le club du jezz; le blues de
Buddy Bolden. 22.40 Les Nuits magnétiques. 0.05 Du jour au lendemain. Dans la bibliothèque de ...

0.50 Musique : Coda. Around Midnight dans tous ses états. FRANCE-MUSIQUE

20.05 Concert (en direct de l'Alter Oper de Francfort): Symphonie e 6 en fa mejeur op. 68, de Beathoven; Concerto pour cor et orchestre e 1 en mi bémol mejeur op. 11, de R. Strauss: Les Préludes, de Liszt, par l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort, dir. Dimitri Kitajenko; sol.: Marie-Luise Neunecker, cor.

23.07 Poussières d'étoiles. 23.07 Poussières d'étoiles. World Music: à 0.00, Pois-sons d'or (émission spéciale Moderna).

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

企業 RADIO TÉLÉVISION

TF 1.... 14.15 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 15.10 Série : Columbo. 16.50 Disney parade.

18.20 Magazine : Téléfoot. A 19.00, Lote sportf. 19.05 Magazine : 7 sur 7. Invite : Bernard Taple. 20.00 Journal, Tierce, Météo et Tapis vert.

> COP ROCK EN VIO LE WEST SIDE STORY DE LA SERIE

AMÉRICAINE 20 H 05 CANAL JIMMY

SUR LE CABLE 20.45 Cinéma : Ne réveillez pas

un flic qui dort.
Film français de José Pinheiro (1988). 22.30 Magazina: Cine dimancha. 22.35 Cinéma:
La Grande Seuterelle.
Film français de Georges
Laurer | 1986).

0.20 Série : Intrigues 0.45 Journal et Météo.

13.25 Dimanche Martin let à 15.50). 14.55 Séria : Mac Gyver.

17.35 Documentaire : L'Equipe Cousteau à la redécouverte du monde. du monde.

18.25 Magazine : Stade 2.
Football : Heltérophille : Handball : Baeket-ball : Lutte ;
Rugby: Ternis : Volle : Niculargue : Volley-ball.

19.25 Série : Maguy.

19.50 1. 2. 3. Théâtre
(et à 1.00).

20.00 Journal et Météo. 20.45 Série : Les Enquêtes du commissaire Maigret. Magazine : Bouillon de culture.

23.45 Documentaire : Demiers Fer West.

0.45 Journal et Météo.

13.20 Magazine : D'un soleil à l'autre.

FR 3

Dimanche 6 octobre

 L'Equipe du dimanche.
Football; Boxe; Automobile;
Football américain.

 Cinéma: 13.50 Magazine:

Faut pas rêver:

Etats-Unis; Chicano Car. Portugal: les frissons du fado;
Suisse: le dernier bastion. 14.45 Magazine : Sports 3 dimenche.

Tarvis : finale du Grand Prix de Toulouse, en direct ; Magazinas couleurs. 17.15 Magazine : Montagne. Voles ferrées. 17.45 Jef. 18.15 Magazine: A vos emours. Invité : Bernard Giraudeau.

19.00 Le 19-20
da l'information.
Grand témoin : Bernerd Stasi.
20.05 Série : Bernny Hill.
20.40 Divertissement :
La Classe à la carte.
22.00 Magazine : Le Diven.
Invité : Jean-Claude Cerrière.
22.30 Journal et Météo.
22.45 Metroire de vols. 19.00 Le 19-20 22.45 Histoire de voir.

22.50 Cinéma : Pat Gerrett and Billy the Kid. ## Film américain de Sam Peckipah (1973). 0.45 Dessin animé : Red Hot Riding Hood. 0.55 Musique: Carnet de notes.

CANAL PLUS

En clair jusqu'à 13.00 ——

5 Sport : Rugby.
Coupe du monde : Pays de Galles-Samoa, en direct de Cardifi. 14.30 Téléfilm : L'Incident. Les Dragons de la rivière Grumeti.

19.40 Flash d'informations. 19.45 Ce cartoon. 20.25 Magazine

16.05 Magazine: 24 Heures. 17.05 Documentaire:

18.00 Cinéma : Young Guns. a Film eméricain de Christopher Cain (1988). Magazine :
L'Equipe du dimanche.
Présentation du sommare.
20.30 Cinéma : Blaze. d
Film américain de Ron Sheiton (1989). 22.20 Flash d'informations.

Le Monocle rit jaune. S Film frençals de Georges Lautner [1964]. LA 5

13.20 Série : Inspecteur Morse. 15.10 Série : Riptide. 16.00 Tiercé à Longchamp. 17.00 Spécial drôles d'histoires.
17.25 Divertissement :
Dimanche et la Belle. 19.00 Magazine : Dimanche 19 h Elkabbach.

nivités : Simono Veil et Jec-ques Séguéis. 20.00 Journal et Métèo. 20.40 Journal des courses. 20.50 Cinéma : Pistoon. ■ Film eméricain d'Oliver Stone [1586].

11986).

22.55 Magazine: Reporters.
15 ans: top modele, les Loitas de la mode: Le demier jour... de Che Guevare; manuels scolaires.

23.55 Magazine: Top chrone. Spécial Reliye des pharaons en direct du Caire.

0.45 Journal de la muit.

M 6 13.50 Magazine : Prise de tête. 14.50 Variétés : Multitop. 16.20 Série : Clair de lune. 17.15 Séria : L'Homme de fer.

18.05 Série : Supercopter.
19.00 Série :
Les Routes du paradis.
19.54 Six minutes
d'informations.

d'informations.
20.00 Série : Cosby Show.
20.30 Magazine : Sport 6.
20.40 Cinéma :
Les Gladieteurs.
Film américain de Delmer Daves [1954].
22.15 Informations :
M 6 axpress. M 6 express. 22.20 Capital.
22.35 Cinéma : Clarisse.
Film français de Burd Transbaree (1979).

d'informations.

0.00 Six minutes

0.05 Sport 6 (rediff.). 0.25 Boulevard des clips.

LA SEPT

15.50 Documentaire : Histoires d'opera. 15.50 Documentaire: Jean Dausset. 17.40 Documentaire : 18.55 Documentaire : Les Ecuelles.

19.05 Documentaire: L'Anthropographe. 4. Ans mega. 20.00 Documentaire : L'Héritage de la chouette. 5. Amnésie ou le Sens de l'histoire

20.25 Le Courrier des téléspectateurs. 20.30 Documentaire : A. K. 21.45 Le Dessoua des cartes. 21.50 Cinéme : Ran. BBB Film japonais d'Akira Kuro-sawa [1985].

FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création radiophonique. Travelling les transports en commun. les transports en commun.

22.35 Musique: Le Concert (dorné le 21 septembre lors du festival Musica 91 à Strasbourg): Chain III, de Lutoslawski: Concerto pour piano et orcheatre, de Mederna; Nekuia pour chœur mixte et orchestie, de Xenakis, per l'Orchestre symphonique nationel de la radio de Katowice, dir. Marek Pijarowski, le Grand Chœur de la radio hollandaise, dir. Robin Gritton: sol.: Jay Gottlieb, piano.

0.05 Clair de nuit.

0.05 Clair de nuit.

FRANCE-MUSIQUE 20.30 Concert (donné la 27 septembre à l'Opéra-Beatille):
Symphonia nr 30 en ré majeur
K 202. Concerto pour piano et orchestre n° 23 en la majeur
K 488, de Mozart; Symphonie m 1 en ut mineter, de Bruckner, par l'Onchestre phil-harmonique de Radio- France, dir. Marek Janowski; sol. : Alicia de Larrocha, piano. 23.05 Poussières d'étoiles.

LE DIMANCHE A MIDI SUR ANTENNE 2

6 Octobre

Jean-Claude GAUDIN donne le coup d'envoi

Rediffusion à 1 heure du matin

complete des pays de l'Est europées.

PAUL FABRA

Le Monde de la Fonction Commerciale

«Un honneur pour l'Afrique du Sud»

déclare le président De Klerk

Congrès national africain (ANC) de Noison Mandela, s'est farouchement

battue pour le principe «un homme une voix» et l'avènement d'un gou-vernement représentant la majorité

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Pas de doute. La télévision a été un peu chiche. Certes l'attribution du prix Nobel de littérature à Nadine Gordimer e fait l'ouverture mais à aucun moment les présenta-teurs n'ont évoqué l'aspect politique de son œuvre ni son engagement personnel dans la lutte contre l'apartheid. Pourtant, sa carrière recouvre parfaitement les quatre déceanies d'hégémonie du Parti national (NP), au pouvoir depuis 1948, le promotteur du développe-

Les romaas de Nadine Gordiner, très datés, sont indissociables de l'histoire contemporaine sud-afri-caine, une chronique de l'époque, en quelque sorte, sur la montée en puissance de l'apartheid et son déclin. Difficile de ne pas voir un symbole dans ce prix Nobel qui

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats

Un colloqua organisé par l'ENA et la Manda : Réinventer l'Etat; «Prévenir le danger d'arbitraire», par Pierre Rosanvallon; « Déclin at reconstruction», par Michel

La guerre civile en Yougoslavie... L'ancien

président péruvien sur la sellette M. Alan Garcia soupçanné de s'être enrichi illégalement...

Les travaux du Parlement L'appasition entique le « dirigisme» du projet de ini sur

l'agence du médicament Contestation au groupe RPR La colère de M. Delalande 8 Le recrutement

des professeurs Le gnuvernement ouvrira plus de vingt at un milla poetes pour l'éducation nationale en 1992 10

Francis Cabrel enregistré en public Rencontra avec un chenteur

Heinz Holliger au Festival d'automne Découverte du compneiteur suisse à travere le Scardanelli-

Zyklus, inspiré de Hölderlin 16

SANS ◆ VISA

SECTION B

 Alaska : la fonte des claces Coup d'œil : Semerkend
 L'Opéra Garnier, cathédrale du
Second Empire • Canova chez lui
 Gutenherg, lee ennées de plomb • Jeux • Teble • Escales.

SECTION C

Nouveau président de la Coface M. Pierra-Yves Cossé est chargé de restructurer l'assurance-crédit 26 Total s'introduit

à la Bourse de New-York Le groupe pétrolier présente des résultats exceptionnels 28

Services

Carnet Loto, Tac-o-tac Marchés financiers 28-29 Météorologia Radio-Télévision ... Week-end d'un chineur.... 30 La télématique du Monde : 3615 LEMONOE

3615 LM Le anuéro du « Monde » daté 4 octobre 1991 a été tiré à 519 570 exemplaires. noire. «Il ne suffit pas aux Blancs de dire qu'ils seraient prêts à être gouvernés par des Noirs. Ce doit être leur objectif», déclarait-elle au micro de la BBC, il y a trois ans.

En décembre 1989, alors que l'ANC était toujours une organisa-tion interdite, elle n'avait pas hésité à déposer an cours du procès de anze militants nationelistes noirs accusés de trahison et de terrorisme. Elle avait dévoilé ses convictions, en affirmant qu'elle considérait Nel-son Mandela et Oliver Tambo comme ses leaders et qu'elle accep-tait la décision de l'ANC d'en venir à la violence contre le gouverne-ment blanc. «L'ANC n'est pas une organisation intrinsèquement vio-lente, avait-elle déclaré à la Cour,

sais parfoitement que nous, les Blancs, nous sommes responsables de toute cette violence,» L'ironie da sort

j'ai vécu ici soixante-cinq ans et je

Nadine Gordimer est un membre éminent du Congrès des écrivains sud-africains (COSAW), au sein duquel elle favarise l'éclosinn de jeunes talents noirs. Elle est égalejeunes talents noirs. Elle est égale-ment en première ligne dans le combat mené par le Groupe d'ac-tion contre la censure en Afrique du Sud. Une pratique eourante dont elle fut victime à trois reprises, lorsque les autorités décidèrent d'in-terdire A World of Strangers (1958), The Late Bourgeois (1966) et Bur-ger's Daughter (1978), Ironie du sort, Frederik De Kledt, membre du cabinet ministé-

Klerk, membre du cabinet ministériel qui interdit pendant vingt ans les ouvrages de Nadine Gordimer, aujourd'hui chef de l'Etat, a félicité l'écrivain de son succès, qui « est mussi un honneur pour l'Afrique du Sud s, a-t-il dit dans un communioué diffusé à Pretoria, e le suis lours satisfait lorsque l'un de mes

couronne l'œuvre d'une romancière militante, alors que l'apartheid agonise.

Nadine Gordimer, membre du équivalent dans le monde et l'obtenir est une incontestable réussite », a encore affirmé le président De L'archevêque anglican du Cap,

Desmond Tutu, prix Nobel de la paix en 1984, n'a pas dissimulé sa joie. «Le prix ne pouvait pas être décerné à quelqu'un de plus respec-table. C'est la reconnaissance éminente de son vigoureux combat contre l'injustice et l'oppression. Je l'aime. C'est une artiste remarqui qui s'est engagée personnellement qui s'est engages personnemente pour les défavorisés et la justice. Le monde entier vient de le reconnaître», a estimé jeudi après-midi Mgr Tutu.

Le Congrès national africain a'est empressé da congratuler Nadine Gordiner. «En l'honorant, la communnuté internntiannle solve le cambat de taus les Sud-Africains cambat de taus les Sud-Africains pour la vérité, la dignité humaine et la liberté. A trovers son œuvre, Nadine Gordimer s'est identifiée à la lutte pour une Afrique du Sud démocratique et non raciale. Elle a voulu traduire les aspirations profondes de notre peuple à la paix et à la liberté», a déclaré un porte-parole de PANC de l'ANC.

Le concurrent malheureux de Nadine Gordimer, dans cette course au Nobel, André Brink, qui écrit en afrikaans, a estimé que e ce prix [doanait] une nouvelle dimension cnines ». Nadine Gordimer est « depuis longtemps la grande dame de la littérature sud-africaine », a-t-il déclaré depuis l'Université du Cap, où il enseigne la littérature anglaise.

L'éditeur du Cap, David Philip, qui a publié trois des romans de Nadine Gordimer, s'est évidenment déclaré «enchanté». Il doit publicr à la mi-octobre Jump un recueil de nnuvelles dont Nadine Gordimer était en train de faire la promotion à New-York lorsqu'elle a appris que son œuvre venait d'être récompen-

FRÉDÉRIC FRITSCHER

La fin de la visite à Paris de Mª Chamorro, présidente du Nicaragua

«Si Dieu le veut...»

Le Nicaragua n'appuiera pas, au sain de l'Organisation des Etats eméricains ou aux Nations unies, l'idée d'une intervention militaire en Haiti. Me Violeta Chamorro, on Hait. M. Vicera Chamorro, présidente du Nicaragua, l'a clairement affirmé, jeudi 3 octobre à Paris, à quelques heures de la fin de sa première visite officielle en Fraace. « Les interventions militaires ne devraient plus jamais exister», a ajouté Me Chamorro, avant de souhaiter que « Dieu aide les Haïtiens à ce que tout soit résolu dans la paix et pas dans le

du salon Marie-Antoinette de l'hôtel de Crillon, où elle donnait une conférence de presse, M= Chamorro, élégante et sédui-sante dans sa soitantaine à peine entamée, a souvent évoqué l'Etre suprême : «Si Dieu le veut, je me rendrai en Espagne l'onnée prochaine», «si Dieu me prête vie, un imposant monument pour la paix sera construit au centre de Managua», sous lequel seront enterrées les mitraillettes Kalachnikov et autres armes qui se trouvent encore, « en quantité astronomique», aux mains de civils. La veuve de Pedro Joaquim Chamorro, assassiné en 1978 sous la dictature des Somoza, espérait que le France eccorderait à son pays une aide spéciale pour le rachat de

ces armes, dont l'existence menace de plus en plus la fragile paix civile rétablie depuis son arrivée au pouvoir, en avril 1990. Pour riposter aux anciens «contras» qui ont repris les armes, d'ex-militaires sandinistes ont récemment formé de nouveaux mouvements de guérilla, mettant en péril la politique de «réconciliation nationale» de M= Chamorro.

Les vœux de «Dona Violeta» n'ont pas été exaucés. Il n'a pas été question, dans l'immédiat du moins, d'augmenter la coopération française, qui a fortement chuté durant les dernières années du régime sandiniste, passant de 12 à 3,6 millions de francs entre 1986 et 1990. La présidente et sa délégation ont dû se contenter de l'assurance que Paris plaidera pour que le Niearague obtienne « les meilleures conditions possibles », forsque sa dette vis-à-vis des pays membres du Club de Paris (740 millions de dollars) sera rené-gociée, le mois prochain.

Un tout petit accord de coopé-ration technique (sur la formation des employés des collectivités ter-ritoriales et des élus) a été signé nvant que la délégation nicaraguayenne ne quitte Paris pour Rome, où la très croyante présidente sera reçue par le pape. **MARTINE JACOT**

Avant le sommet de l'OTAN du 7 novembre

Bonn et Washington proposent d'institutionnaliser

la concertation avec les pays de l'Est Le secrétaire d'Etat américain, que des 7 et 8 novembre à Rome L James Baker, et le ministre entérine ces propositions. M. James Baker, et le ministre allemand des effaires étrangères. M. Hans Dictrich Genscher, ont proposé, jeudi 3 octobre, d'organiser des reneantres ministérielles régulières entre l'Alliance atlantique et ses anciens adversaires, y compris l'URSS.

lis suggèrent que ces contacts soient formalisés par la création d'un «Conseil de coopération de l'Atlantique nord» qui se réunirait

La plupert des allice y sont prêts, estimant que l'échec du putsch à Moscou a dégagé le ter-rain et que l'OTAN doit faire un pas de plus en direction des pays de l'Est. La France, en revanche, est très réservée à l'égard de ces propositions. Elle ne souhaite pas d'accroissement du rôle politique de l'OTAN et estime que les rapports avec les pays d'Europe de régulièrement au niveau des ambassadeurs et des ministres. Ils sonhaitent que le sommet atlanti-

Abou-Dhabi renonce à sauver la BCCI

en Grande-Bretagne

Lea autorités d'Abou-Dhabi, actionnaires à 77,4 % de la Bank of Credit and Commerce Interna-tional (BCCI), ont annoncé, jeudi 3 octobre, leur décision d'aban-donner leurs efforts pour le sauvetage partiel de l'établissement en Grande-Bretagne, dont les activités soat suspendues depuis le 5 juillet. Les 1 100 employés britanniques de cette banque, fermée dans le cadre d'une action internationale, seront done licencies.

Mandetéc par l'émir d'Abou-Dhabi, la banque d'affaires londo-nienne Schroder-Wagg (le Monde du 3 octobre) lui a conseillé de procéder à une mise en vente des avoirs en Grande-Bretagne, principale zone d'activité de la BCCI.

Abou-Dhabi avait proposé d'indemniser partiellement les déposants britanniques pour éviter la mise en liquidation de la BCCI par la Haute Cour de justice de Londres, le 30 juillet, et tenté de mettre au point un plan de sauve-tage, aujourd'bui avorté, avant la date butoir du 2 décembre. En vertu du plan d'indemnisation proposé par Abou-Dhabi, sur les quelque 40 000 déposants britanniques de la BCC1, 32 500 devraient ainsi retrouver 75 % de leurs avoirs gelés.

MARC ROCHE

Le chef de la sécurité d'Iran Air à Orly remis en liberté

Interpellé le mercredi 2 octobre dans le cadre de l'enquête sur l'as-sassinat de Chapour Bakhtiar, le chef de la sécurité de la compagnie Iran Air à l'escale d'Orly a été relâché, dans la nuit du jeudi 3 au vendredi 4 octobre, à l'issue de

Ce ressnrtissant iranien était snupconné d'avnir participé au dispositif Ingistique utilisé en France par les meurtriers de Cha-pour Bakhtiar, mais la réalité des laits restait à établir,

A la suite d'un désaccord entre Flamands et Wallons

Le gouvernement de M. Martens démissionne

Le gnnvernement beige de M. Wilfried Martens est démission-naire, a annoncé, vendredi 4 octobre, la radio d'Etat RTBF. Selon le ministre des affaires étrangères M. Mark Eyskens, M. Martens devait coffrir sa démission» au roi

Le premier ministre avait présidé un demier conseil des ministres où des désaccords nnt éclaté entre nistres flamands et wallons. La coalition gouvernementale était notamment divisée sur le transfert de la redevance-télévision aux com-munautés linguistiques. M. Martens, le recordman en longévité des chefs de gouvernement européens actu ment an pouvoir, est à la tête du gouvernement beige depuis douze ans. – (Reuter, AFP.)

La grève des contrôleurs perturbe le trafic des trains de banlieue

La grève des contrôleurs de trains, lancée par les fédérations de ebeminnts CGT, CFDT et CFTC, a provoqué depuis le jeudi 3 octobre à 20 houres, des pertur-bations sur le trafic de banlieue : en région perisienne, sur les réseaux des gares de l'Est et Montparnasse en moyenne deux trains sur trois circulaient, trois sur qua-tre sur la ligne C du RER.

En revanche, le trafic était normal sur les gares du Nord, de Lyon et Saint-Lazare. En province, le trafie local était perturbé, notamment dans les réginns de Marseille (un train sur quatre cir-culait), Lille (un sur trois), Mont-pellier, Toulouse (un peu pius d'un train sur deux) et en région Rhône-Alpes (deux sur trois). Mais il était normal sur Rennes, Rouen et Strasbourg, ainsi que pour les grandes lignes et le TGV.

Les syndicats accusent la direction de la SNCF de faire jouer aux controlleurs « un rôle répressif » aceru pour « récupérer des recettes », au détriment d'autres táches, comme l'information des SUR LE VIF

Dédé

T 70US êtes là, vous errêtez paa da m'écrire : On cherche un mec. Où en trouver? Comment la séduire? Je vais vous le dire. Enfin, pas moi, mon amla Macha. Oui, Macha Bérenger, la reine de la nuit sur France-Inter. Ella vient de publier un petit manuel, «le Faire Plaire», tout plein de conseila à l'usege

des deux cexes. Avent da voua

les répercuter, je les ei suivis,

pour voir un peu ce que ca don-

Imaginons que vous rencontriez l'élu sur votre lieu de travail. Moi. j'ei jeté mon dévolu aur Dédé, il bosse au service politique. Question âge, taille, tout ça, on est à peu près assortis. D'abord, faut s'arranger pour se trouver sur son chemin dix fale per jour. J'an étais arrivée à sept, dont quatre devant la machine à café - bonne occasion de lui susurrer : Tu veux quoi, chéri, un long, un court, sucré? pas sucré? - quand il m'a tapé sur les fesses : Alors, ma

Sans me laiseer décourager, faut pas, c'est marqué dans le bouquin, ja l'ai invité à prendre un

grande, t'en es réduite à faire les

couloirs. là maintenant, ça marcha

plus, le trottoir?

verre à la cafête. Et j'en ai profité pour lui belancer pête-mêle que l'adorais son eau de tollette, que le voulaia voir les photos de ses enfants et que je savais pas quoi faire da mon week-end. Ii m'a répondu : Ah bon? Sans plus. A partir de là, que faire? Lui offrir de l'aspirine. S'il a mal à la tête. Moi, j'ai pas pensé à le lui demander. et quand i'el balancé mes deux comprimés d'UPSA effervescente vitaminée dans son whisky, il m'a

jeté la carafe d'aeu à la figure en

regrettant que ce soit pas un

CLAUDE SARRAUTE

Trempée, je remonte quatre à quatre dana mon bureau. Je ma précipita paga 108, et qu'est-ce que je lie : N'oubliez pas d'admirar sa misa an pii nu son brushing. C'était donc ça i Je cours me poster devant la photocopieuse. Je l'ai attendu trois jours et deux nuits. Il se pointe enfin... Epuiséa, à moitié morte de sommeil et de faim, je trouve encore la force de lui lancer : T'es drôlement bien coiffé, dis donc! Tu mets quoi comme bigoudis? Des gros ou des petits? Ca l'a nettement défrisé. Bizarre, non? Feudra que ja demende à Macha

de m'expliquer pourquoi,

Selon deux sondages d'opinion

M. Mitterrand en baisse de 6 points

Selon le beromètre de la SOFRES publié dens le Figarn Magazine du 5 octobre (1), la cote de confiance de M. François Mitde confiance de M. François Mit-terrand enregistre une baisse de 6 points en octobre; 46 % des Fran-çais font tout-à-fait ou plutôt confiance au président de la Répu-blique, tandis que pour la pre-mière fois depuis février 1986, une majorité (51 %) est d'un avis contraire. La cote de M. Edith Cresson chute, quant à elle, de l point, avec 34 % d'avis favora-bles enntre 60 % de répnnses inverses. Le sandage fait anssi apparaîtra parmi les personnes interrogées une bausac de 15 points (72 %) de ceux qui s'attendent à une multiplication des conflits sociaux, et une hausse de 13 points de ceux qui redoutent que l'acuité des problèmes actuels n'entraîne d'un recours à la vio-

ence. L'enquête de la SOFRES, effec-tuée au londemain de la polémique suscitée par la publication d'un article de M. Valéry Giscard d'Estaing sur l'immigration, indi-

o Pablicatioa d'un récit de M. Gorbatchev sur le putsch. - Le président Gorbatchev a écrit un récit de soixante-quatorze pages anr les événements récents en URSS, qui doit être publie le 31 octobre, sous le titre «le coup d'Etat d'août », par l'éditeur améri-cain Harper Collins, Selon le New York Times, le président soviétique aurait vendu son récit, avec droits de publication dans le monde entier, pour 500 000 dol-lars. - (Reuter.)

u Une describme norvelle ambassade américaine à Moscou. - Le Congrès a voté, jeudi 3 octobre, des crédits de 220 millions de dollars pour la construction d'nne deuxième ambassade à Moscon. La première n'a jamais servi, les Américains ayant découvert, avant la fin des travaux, que le bâtiment était truffé de micros.

M. Jacques Barrot invité du «Grand Jury RTL-Le Monde»

M. Jecquae Barrot, encien ministre, nouveau président du groupe parlamentaire UDC (Union du centre) sera l'Invité du & Grand Jury RTL-la Monde» dimenche 6 octobre de 18 h 30 à 19 h 30.

Le député de la Haute-Loire. qui doit quitter le 12 octobre ses fonctions da accrétaira général du Centra des démocratee-sociaux, répondra aux questions d'André Passeron et de Daniel Carton du Monde et de Paul Joly at d'izabelle Torre de RTL, le débat étant dirigé par Henri Marque.

cote de confiance de l'ancien pré-sident de la République (35 %, comme pour M. Chirac, en chute de 7 points): En revanche, le baro-mètre tricolore de l'IPSOS, publié par Le Point du 5 octobre (2); note, pour la cote de M. Giscard d'Estaing, une hausse de 7 points (38 %) qui le place en tête des personnalités dont les-Français déclarent se sentir eproches . La cole de M. Mitterrand est, comma dans l'enquête de la SOFRES, en baisse de 6 points (29 %). L'impopularité de la gauche ne profite pas pour autant à la droite puisque, pour tontes les personnalités classées dans ce baromètre, le nombre des personnes qui déclarent en être cloignées est supérieur au nombre de celles qui s'en disent proches.

(1) Sondage réalisé du 21 au 25 sep-tembre, auprès d'un échantillon national de t 000 personnes. (2) Enquête réalisée du 23 au 26 sep-tembre sur un échantillon de 1 000 per-

D FOOTBALL : Auxerre-Liverpool en Coupe d'Europe. - Après le tirage au sort du deuxième tour des Coupes européennes de football, vendredi 4 octobre à Genève, Marseille, en Coupe des elubs champions, rencontrera, les 23 octobre et 6 novembre, l'équipe tchécoslovaque du Sparta de Pra-gue (match aller à Marseille). En Coupe des coupes, anx mêmes dates, Monaco affrontera Norrhoeping (Suède), avec match retour en principanté. En Coupe de l'UEFA, Auxerre rencontrera Liverpool (match aller à Auxerre), Cannes affrontera le Dynamo de Moscou (match aller à Moscou), et Lyon le club ture de Trabzonspor (match aller à Lyon).

*OUI, nous sommes, dans notre genre,

parmi les "Stars de la Mode" (et de . la Décoration), modestie mise à part... Les fernmes se dédorent séduites et même passionnées par nos tissus. Malgré ces succès flatteurs, nous restons raisonnables et abordables.

Après tout, ce n'est pas notre faute si nous, et nes tissus, plaisons à ce point! (depuis 30 F le mêtre)

will fine where the street of Sept 21 7 1. METERS IN I ET 5 .1 * * **克莱尔** 3 Ber Lentates ...

ESTRAILS DEPENDENT. ma lama Mark Taran in the service of the SOURCE NO. 1 ARR BUT ಕ್ಷಮ್ ಕ್ಷಕ್ಷಿಸಿ ಪ್ರವಿಧ್ಯಾಗಿ ಕರ್ಮಕ್ಷಿಸಿದ ಕ್ಷಮ್ ಕ್ಷಿಸಿದ ಕ್ಷಮ್ ಕ್ಷಿಸಿದ ಕ್ Sense i ata inche

Barrie to It. **神**之か・、 LETTE DATE THE PARTY Store to

PART STATE SESTEMBLE TO SE Section in the section in Mitte et gren an at inner parameters of a manufacta (a 'g

Brish Europeans Part of the Service o a leading day the second of th COM GIACO UTCO

Practique une and it is consumered to made de facen and de faction of the state of don 233 123

dise, mondeste di Crimina del di Crimina d

View Coppers in knowing